



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

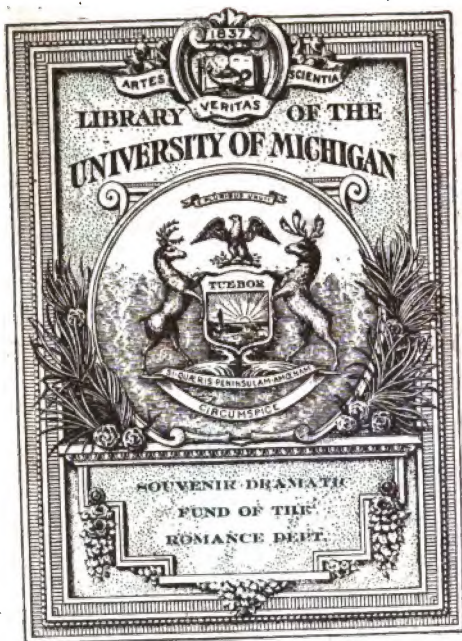
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

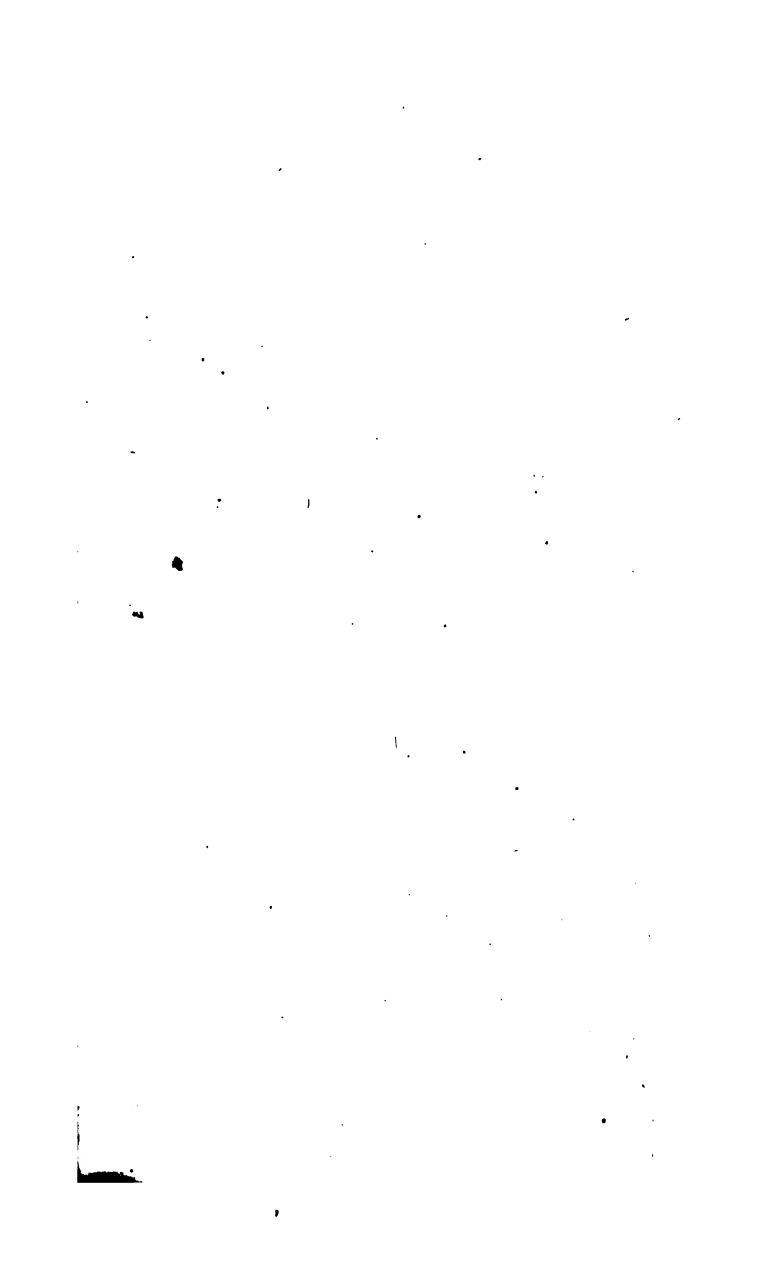
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





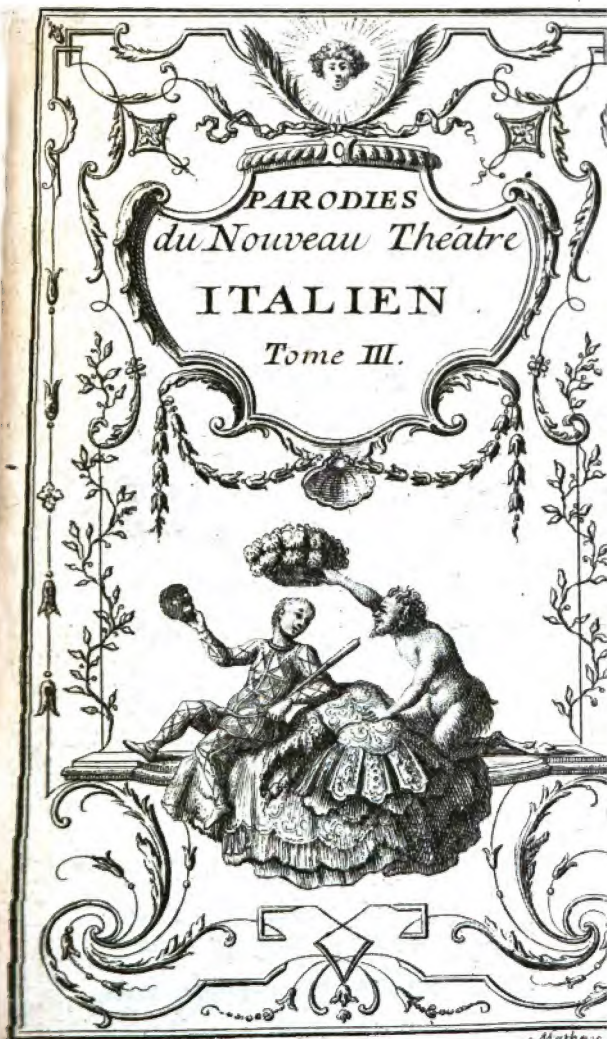


840.8
N 95_p

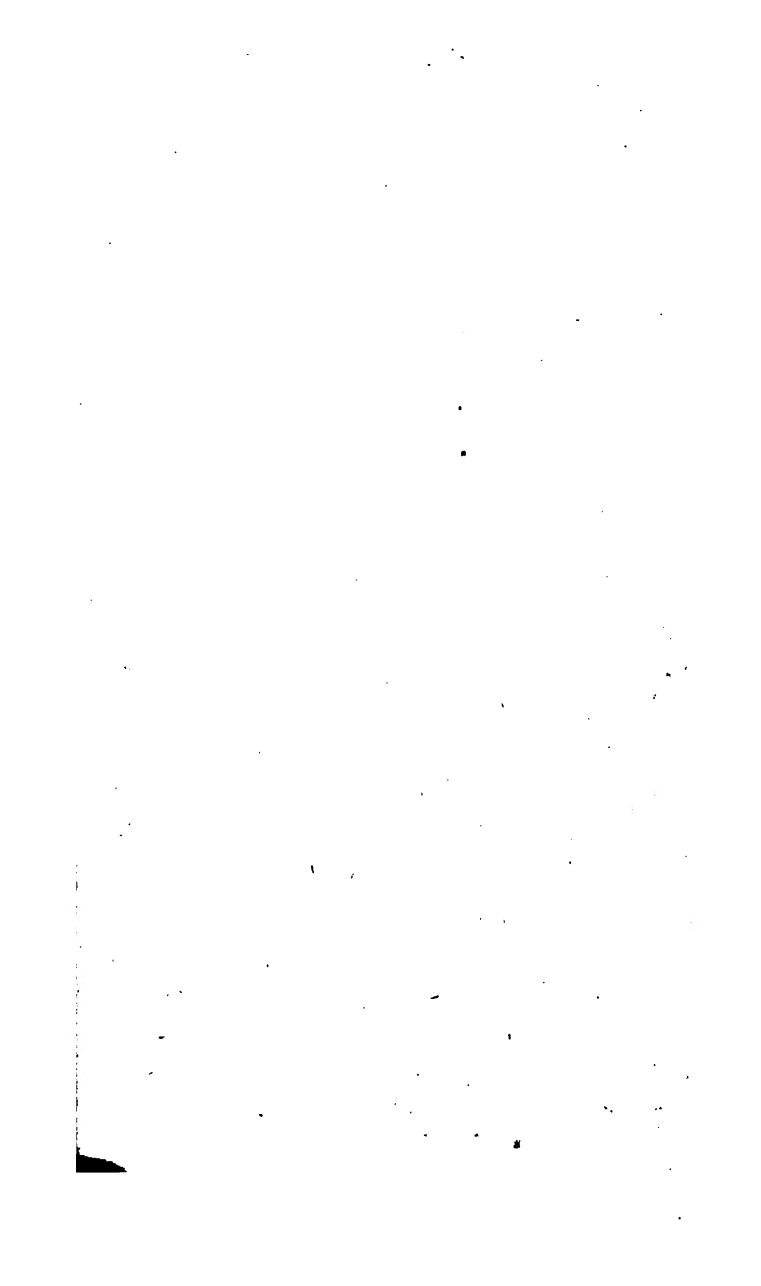
LES
PARODIES
DU NOUVEAU
THEATRE ITALIEN.
TOME TROISIEME.

*Explication de l'Estampe du To
me troisième.*

La Figure qui est au commencement de ce troisième Volume représente la Critique, qui sous l'habit d'un Satyre décore un Arlequin des habits des Héros de Théâtre.



Mathey



LES
PARODIES
DU ^{Le} NOUVEAU
THEATRE ITALIEN,

O U

RÉCUEIL DES PARODIES
Représentées sur le Théâtre de
l'Hôtel de Bourgogne , par les
Comédiens Italiens Ordinaires
du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition , revue , corrigée & aug-
mentée de plusieurs Parodies.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez BRIASSON, Rue Saint Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME TROISIEME.

ARMIDE, *Parodie de l'Opera de ce nom;*
MOMUS EXILE, ou les **TERREURS**
PANIKES, *Parodie de l'Opera des*
Elemens.

Le CAHOS, *seconde Parodie de l'Opera*
des Elemens.

ARLEQUIN ATYS, *Parodie de l'Opera*
d'Atys.

MEDE'E & JASON, *Parodie de l'Opera*
de Medée.

L'ISLE de la FOLIE, *Critique & Parodie*
de la Comédie de l'Isle de la Raïson.

PYRAME & THISBE, *Parodie de l'O-*
pera de Thisbé.

ARLEQUIN ROLAND, *Parodie de l'O-*
pera de ce nom.

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

*Des chansons & Couplets contenus dans
ce Troisième Volume.*

A

A Boire à boire.	468.
A Accourez esprits de haine.	17.
A ce fatal voyage.	250.
A dieu Jason.	259.
A h ! ce qui plus excite ma colere.	6.
A h ! cher amant sois-moi fidele.	201.
A h ! chienne de fortune.	185.
A h ! grands Dieux.	179.
A h ! j'apperçois un Greffier.	211.
A h ! j'attendrai long-tems.	393.
A h ! je vous apprendrai.	340.
A h ! me voilà descendu.	406.
A h ! mon pere.	262.
A h ! pour derniere grace.	259.
A h ! Princeffe.	224.
A h que cet éloignement.	257.
A h que j'avois bon air.	78.
A h que je me lasse d'être.	159.
A h que la forêt de Cythere.	151.
A h quel sera mon bonheur.	9.
A h quel tourment.	372.
A h que mon cœur est agité.	369.
A imons-nous.	40.

Tome III.

§ iij

368858

T A B L E.

Aimons-nous comme on fait en France.	7
Allons voir descendre,	1
A l'oublier vainement je m'efforce.	2
Amans & vous jeunes fillettes.	11
A mon cœur l'amour propose.	21
Amour que ton flambeau.	31
Amusons-nous à pleurer.	34
Angelique, Angelique.	37
Angelique, en vain je l'appelle.	38
Apprenez audacieux.	20
Apprenez que l'immortelle.	18
Apprenez un fatal mystère.	21
A qui dans ces lieux.	33
Archers, qu'on cesse de garder,	35
Armide, Armide.	2
Armide je vous connois bien.	4
Armide si je soupire,	11
Aronte seroit-ce lui ?	71
Atys est trop heureux.	71
Atys lui-même.	71
Atys mon ardeur est extrême.	196
Atys mon poulet, mon mignon.	<i>Ibidem</i>
Au genereux Roland.	177
Au joli jeu d'amour.	187
Au prologue on voit.	95
Avec toi plutôt que de vivre.	144
Avec trop d'ardeur.	193
A vous prouver mes feux.	179
Autrefois d'un air rigide.	104
Aux abois quand la bête est mise,	151
Aux armes camarades.	42
Aux plaisirs ce dons sans contrainte.	161
B.	
B Annifiez de votre ame.	171
B Barbon qui veut encore faire.	154

T A B L E.

Beauté trop cruelle.	199.
Belle Angelique enfin.	378.
Belles embarquez-vous.	128.
Bénissons en musique.	403.
Bon je vais sans perdre.	19.
Bon jour le beau chanteur.	77.
Bon quoiqu'à votre victoire.	6.
Brillant flambeau des Cieux.	296.
Brillez dans ces beaux lieux.	88.
C.	
C E fut par pitié pour vos jours.	373.
Ce jour est un grand jour pour vous.	171.
Celui que pour cette affaire.	328.
C'en est trop vieille guenon.	266.
Ce Roi me couronne.	172.
Certain mari.	98.
Ces bois, ces prez.	21.
Ces retraites.	397.
Ces tapis sont brillans.	324.
C'est moi seul qu'elle doit aimer.	391.
C'est par le malheur des sujets.	344.
C'est pousser trop loin.	401.
C'est toi seul qui me rends parjure.	341.
C'est une fatalité.	345.
Cet écrit m'apprend.	394.
Cet objet si rare.	79.
Cette matoise à certain sor.	400.
Chantons sans cesse.	114.
Chassez les allarmes.	229.
Cher Atys vous avez des rats.	211.
Cher Pyrame tu ne viens pas.	357.
Choisissez ces lieux fortunés.	180.
Ciel ! quel objet frappe mes yeux.	361.
Ciel ! qui peut prendre ma figure.	41.
Combien faut-il.	406.

T A B L E

Comme je marchois.	
Connois les traits de ma puissance.	3
Coquettes de ce pais.	2
Courage Arunde.	
Craignez un funeste trépas.	2
Cruelle pourquoi trompez-vous.	4
Cybelé par ma voix.	1

D.

D Amon prouve sa tendresse.	2
Dans ces lieux la folie.	3
Dans ces transports.	
Dans l'humide sein de Ponde.	1.
Dans l'Isle de la raison.	3
Dançons le nouveau cotillon.	3- 21
Dans un dépit.	20
Dans un pudique esclavage.	1
De bon cœur il quitte ces lieux.	1
De ce soin je me charge.	2
Déesse de Gonesse.	36
De la Déesse chatte.	28
De la table au lit.	7
Démons pour combler.	2
Démons qui causez mon effroi.	26
Démons venez faire.	24
Dequoi va-t-on s'aviser.	8
Descendons sur la sombre rive.	17
Des jours que je vous ai sauvés.	38
Des vents le cruel ravage.	25
Des yeux de cette brunette.	4
Détruisons & brisons.	35
De vos appas vous me privez.	374
De vous Cybele est éprise.	188
Diroit-on à cet air honnête.	205
Doit-elle la punir hélas.	237
Dormez Roulette.	21

T A B L E:

Dormons tous.	187.
Doux charme de mon art.	78.
D'un choix trop rustique.	92.
D'un fou vous faites un sage.	312.
D'un ruisseau du voisinage.	203.
D'une amour nouvelle.	325.
D'une dangereuse beauté.	166.

E.

E H ! puis-je t'oublier.	339.
Eh quel autre pourroit.	326.
Eh ! quoi ! l'objet de mon amour.	349.
Elevé dans les alarmes.	325.
Elle brûle en ce moment.	265.
Elle me méprise.	379.
Embarquez-vous , Madame.	250.
Empressons-nous.	29.
En dépit de cette forcière.	28.
Enfin il est en mon pouvoir.	25.
Enfin voici l'instant.	257.
En forme il faut que je sommeille.	20.
Envain décorant cet ouvrage.	71.
Esprits qui dans les airs.	350.
Et de plus , sa flamme est toujours belle.	10.
Et pourquoi ne pouvois-tu pas.	244.
Et prête-le-moi donc.	308.

F.

F Aites votre mariage.	333.
Faut-il en ce séjour.	407.
Flatte ma vieilleffe.	9.
Flatté de l'espoir le plus doux.	329.
Fleuve qui coulez.	20.
Fleuve qui d'une eau toute pure.	21.
Frappons.	25.
Fuyez de la Princesse.	43.
Fuyons ce gros goulu.	313.

T A B L E

H.

HE bien si tu m'aimes encore.

He bien vous le voulez.

Melas j'aime un perside.

Melas je rêve à ma victoire.

Melas quelle erreur.

Heureux amans.

Hors de l'eau.

I.

J'aime à donner.

J'aimerai toujours Farinette.

J'ai perdu mon amant.

J'ai toujours craint.

J'ai toujours été fidèle.

J'ai tout fait.

Jamais femme de Parvenu.

Jamais Musicien.

Jason Polygame.

Jason prenez courage.

J'aurois déjà reçu sa foi.

Je connois que c'est vous.

Je crains que cet étourdi.

Je le sens trop.

Je les ai voulu retenir.

Je m'empresserai.

Je me ris de leur langage.

Je mœurs, l'ame me guide.

Je ne verrai plus mon amant.

J'entends bien le jardinage.

Je réponds du voyage.

Je ressens sans cesse.

Je rêve toute la nuit.

Je sçais borner mon desir.

Je sçais trop bien qu'elle est ternie.

Je serai toujours tendre amante.

T A B L E.

Je suis amoureux.	167.
Je suis borné.	406.
J'étois seule en un coin.	208.
Je touchois au moment heureux.	206.
Je veux pour vous satisfaire.	31.
Je veux quitter l'amant.	194.
Je veux lui cacher mon ardeur.	173.
Je veux morbleu quoiqu'il m'en conte.	196.
Je veux que mon Amant devine.	175.
Je veux s'il est possible.	170.
Je viens de voir partir.	403.
Je viens exprès du Sabbat.	346.
Je viens nommer sur la terre.	181.
Jeunes beautés de Paris.	316.
Je vous conseille, mes enfans.	354.
Je vous revois mon cher Pirame.	327.
Il a trop fait pour moi.	370.
Il est mort.	362.
Il faut dans le siècle où nous sommes.	307.
Il n'aspire qu'au doux moment.	35.
Il ne faut jamais s'arrêter.	8.
Il semble ma foi.	404.
Il vient là bien chaudement.	87.

L.

L A belle je vous vois.	5.
Laisse-moi.	32.
L'amour avoit uni.	178.
L'amour dit oui.	186.
L'amour qui le transporte.	36.
L'amour qui me guide.	391.
L'amour va conduire ici.	394.
L'amour veut vous rendre heureux.	187.
Là Renaud.	29.
La sévère raison.	316.
La tempête à vos accords.	78.

T A B L E

E'avez-vous vu passer.	
L'autre jour dans une retraite.	
Le dépit éteint ma flamme.	
Le devoir & le tendre amour.	
Le feu prend à mes draps.	
L'ennemi de tous vos charmes.	
Le perfide ne m'aime plus.	
Le ramage de ces oiseaux.	
Le rôle de Jupin.	
Le secours de l'absence.	
Le tems est calme.	
L'étourdi risque sa fortune.	
Les amans vraiment fidèles.	
Les honneurs d'une victoire.	
Les oranges, les grenades.	
Les plus doux plaisirs.	
Leurs bontés vous sont favorables.	
L'himen est un chasseur.	
L'honneur doit étouffer.	
Loin de murmurer contre un pere.	3
Loin de vous aller fadement.	
Loin que le travail m'épouvante.	2
Lorsque de rester.	
Lorsque votre esprit.	
Lorsque vous partagez.	3
Lorsqu'on va voir.	
Lorsqu'un Poëte fleigmatique.	1
M.	
M A femme consolez-vous.	2
Mais que vois-je.	36
Mais quels bruyants concerts.	40
Mais tandis qu'à mes doux charmes.	
Malgré les rigueurs.	21
Malgré ma fureur.	25
Malgré sa mine niaise.	18

T A B L E.

Ma nièce courage.	181.
Manquez de parole.	186.
Matelots dans le bel âge.	254.
Medée abandonne ces lieux.	260.
Medor a soumis à sa loi.	401.
Medor il faut nous separer.	374.
Medor, Madame, y pensez-vous.	374.
Mélisse ce choix te surprend..	183.
Mon choix tomberoit sur vous.	182.
Mon époux aime la fleurcette.	217.
Mon fils, l'amour que j'ai pour toi.	38.

N.

N E penfes pas te souftraire.	263.
N'efpere pas.	33.
Ninus n'eft pas fi sot que moi.	343.
Noirs orages.	253.
Non cette fatale ennemie.	247.
Non je ne puis plus.	226.
Non je ne veux rien entendre.	239.
Non je n'oublierai rien.	26.
Non, non il n'eft pas neceffaire.	192.
Non rien ne peut.	348.
Nous avons figné le contrat.	402.
Nous separer.	342.

O.

O Ciel! quelle vapeur m'environne.	210.
On met en capilotade.	211.
On ne peut quoique l'on faffe.	129.
On ne peut s'aimer davantage.	401.
Or écoutez petits & grands.	202.
Où dans ce moment.	389.
Où je veux le rendre heureux.	183.
Où fuis-je! le Tenare.	262.
Ouvrez donc la porte.	264.

T A B L E.

P.

P Ar charité ne pensez plus.	
Paroissez élemens.	
Partons mais genereusement.	
Par tout où vous portez.	
Par un attentat cruel.	
Par un tendre retour.	
Personne ne répond.	
Peuple, d'une ardeur fidèle.	
Pitié qui ne peut me séduire.	
Plûtôt que d'aimer Angelique.	
Portons nos coups.	2
Pour cultiver.	1
Pour éviter les coups.	
Pour la nôce dans ce séjour.	19
Pour me mettre bien.	1
Pour moi je vais.	13
Pour moi redoublez vos feux.	17
Pour moi sans craindre.	24
Pour vous venger de lui.	35
Pour vous unir.	13
Pour plaire.	2
Pour prix de vos derniers exploits.	22
Pour remporter la victoire.	31
Poursuivons.	17
Pour vaincre nos ennemis.	4
Pour vous mon ardeur.	176
Pour un aimable François.	327
Prête d'entrer en ménage.	168
Protege, Amour.	343
Puisqu'amour ose troubler.	30
Puisque tout m'invite.	21
Puisque tu te ris du sort.	47

T A B L E.

Q U'a fait ce peuple misérable.	347.
Qu'ai-je lâ , juste-ciel.	396.
Quand j'ai connu.	152.
Quand je le vois je respire.	8.
Quand je vois périr.	247.
Quand j'explique ma flamme.	90.
Quand j'eus cette nouvelle apprise.	13.
Quand la gloire vous appelle.	47.
Quand le charmant Medor.	399.
Quand nous formons des desirs.	316.
Quand on est jeune & belle.	11.
Quand pour un tendre voyage.	335.
Quand tu venois , perfide.	454.
Quand veux-tu prendre.	114.
Qu'avez-vous beau garçon.	189.
Que de nos transports.	334.
Que de respects.	193.
Que disent ces manans.	400.
Que fait-il dans l'appartement.	34.
Que je hais la clarté du jour.	308.
Que la beauté que j'aime.	396.
Que le mal de dent.	254.
Quel bruit quel épouvantable orage.	255.
Quel objet s'offre à mes yeux.	231.
Quels sons touchans se font entendre.	187.
Quel supplice affreux.	407.
Que ma montre va lentement.	395.
Que ne peux-tu sentir.	45.
Qu'entends-je , mon poulet.	176.
Que nos concers.	168.
Que notre tendresse.	215.
Que votre sort est déplorable.	340.
Qui l'eût cru.	81.
Quittez le sombre rivage.	532.

T A B L E.

Quoi Bergere c'est vous.	
Quoi c'est vous.	
Quoi cette pauvre enfant.	
Quoi le poison.	
Quoi mon indigne rival.	
Quoique le cœur soit attaqué.	
Quoiqu'elle brûle pour moi.	
Quoi ton cœur.	
Qu'on doit aussi tôt me connoître.	
Qu'un galant adroit, coquet.	

R.

Raison, fierté.	3
Reconnoissez votre erreur.	2
Renaud, ciel! ô mortelle peine.	
Reñtrez dans l'infèrnal séjour.	2
Resistez mieux, Seigneur.	3

S.

Sangaride, Sangaride.	2
Sans cesse sur tes pas.	4
Sans que je t'en presse.	8
Sans que personne.	1
Satisfais ta barbare envie.	21
Seigneur j'ai tout appris.	26
Si demain de cette forcère.	2
S'il a pour moi de l'ardeur.	3
Si le Roi m'avoit donné.	39
Si nous osions nous flatter.	31
Si quelqu'un venoit.	
Sitôt que la naissante aurore.	15
Sitôt qu'ici l'on est en âge.	29
Si vous cherchez un cœur tendre.	20
Si vous sçavez vos malheurs.	17
Son ardeur est extrême.	37
Sort trop funeste vainqueur.	31
Souffle froid Aquilon.	115

T A B L E

Souvent contre mes amours.	172.
Souvent d'une foible source.	204.
Souvent l'Amant.	330.
Suivant de Belzebut.	232.
Sur de si justes conjectures.	345.
Sur la terre & sur l'onde.	338.
Sur lui je vais jetter un sort.	235.
Sur mon fidèle Lieutenant.	332.

T.

T Ant qu'Arlequin.	144.
Tant que fillette fermera.	143.
Tant que le monde durera.	<i>Ibidem.</i>
Tant qu'en faveur Cleon sera.	142.
Tant qu'un Amant dépensera.	143.
Ta voix s'est fait entendre.	31.
Tel qui pleure à la Tragedie.	218.
Tendre amour vole.	261.
Thisbé sur la brune.	360.
Thisbé, Thisbé.	359.
Tiens le bien tandis que tu le tiens.	235.
Tous les soirs j'allois entendre.	160.
Tous mes soins belle Silvie.	161.
Tout est si brusque.	82.
Tout le long de la rivière.	129.
Tout prêt à devenir heureux.	222.
Tout vous engage.	43.
Tremblez, Creüse tremble.	233.
Tremblez ma jalouse rage.	210.
Triomphe amour.	171.
Trop cruel élément.	114.
Trop d'ardeur pour vous.	385.
Trouve en ta nouvelle flamme.	340.
Tu parois ici.	263.
Tu vois ma fureur extrême.	241.

TABLE

V

VA, cours, fais revenir Medor.

Vainement un Barbon.

Verse, verse.

Vieillards dans vos humeurs.

Viens recevoir.

Venez Medor.

Un Amant.

Un Amant jure.

Un autre plus timide.

Un Barbon à grise mine.

Un Gaiçon.

Un infidele.

Un Mari doit-il s'engager.

Un petit-maitre amoureux.

Un seul moment.

Un tendron ne scauroit.

Une coquette.

Une femme après telle offense.

Une victoire parfaite.

Voici nettement ma pensée.

Voila dans l'autre monde.

Vos attrait, votre naissance.

Votre constance est triomphante.

Votre demande est importune.

Vous en aurez de la gloire.

Vous en venez.

Vous me choisissez pour victime.

Vous m'offensez en verité.

Vous ne m'aimez pas.

Vous que mes ordres sévères.

Vous soupirez bien tendrement.

Vous voyez les beautés.

Voyageur que l'amour guide.

Voyons tout.

Fin des Chansons & Couplets.

TABLE

ALPHABETIQUE

*Des Airs & Vandeuilles employés
dans ce troisième Volume.*

	Numero de la Musique.	Page du Volume.
A boire, à boire.	134.	408.
Achevez ma vengeance.	246.	213.
Adieu Panier, Vendanges sont faites.	45.	33.
Ah ! c'est un certain je ne sçai qu'est-ce.	87.	5. 29. 401.
Ah j'attendrai long-tems.	227.	393.
Ah mon beau Laboureur.	228.	77. 213. 326.
Ah ! Nicolas, sois-moi sçela.	153.	201.
Ah Philis, je vous vois, je vous aime.	16.	5.
Ah que la forêt de Céphère.	256.	155.
Ah que le tems étoit bon.	318.	169.
Ah quel tourment.	223.	372.
Ah qu'il est beau, l'oiseau.	142.	103.
Ah Robin, tais-toi.	40.	67.
Ah Thomas, réveille-toi.	115.	41.
Ah vous avez bon air.	129.	78. 233.
		551.

TABLE DES AIRS

Ah voyez donc, que ces Manans font droles.	110.	34.
Ah vraiment je m'y connois bien.	138.	169.
Aimons, aimons tous.	266.	187.
A la façon de Barbari.	39.	354. 394.
A la santé de la folie.	173.	1385.
Allons gai, toujours gai.	164.	375.
A l'ombre d'un ormeau.	58.	40.
Amants, & vous jeunes Fillettes.	259.	157.
L'Amour rends à mes feux.	261.	145.
Angelique pour la colique.	165.	378.
Anneton vole vole.	210.	261.
Attends donc Colin, tu me bleses.	140.	178.
Attendez-moi sous l'orme.	135.	92.
Au genereux Roland.	224.	377.
Au jardin de mon Pere.	167.	380.
Au son de cet instrument.	230.	406.
Aux armes Camarades.	37.	42.
Avec ma trompe.	133.	90.

B

B Annifions d'ici Plumeur noire.	134.	92.
Beau Berger je te connois bien.	120.	45.
Belle Angelique enfin.	125.	378.
Belle Brune.	36.	212. 224. 1621.
Belles embarquez-vous.	254.	128.
Birene.	188.	214. 330.
Boire à son tirelire.	109.	34. 176.

C

C Ar je l'ai pris pour mon Va- let.	130.	79.
--	------	-----

ET VAUDEVILLES

Carillon Vendôme.	198.	362.
Car mon cœur n'est point parta- gé.	152.	200. 257.
Ce n'est point par effort qu'on aime.	172.	255. 285.
Ces filles sont si sottes.	52.	76. 237.
Ces retraites.	228.	397.
C'est à toi cher Camarade.	107.	32.
C'est dans ces lieux.	93.	10.
C'est le bout du bras.	204.	242.
C'est par le malheur des sujets.	247.	346.
Changement pique l'appétit.	203.	240.
Chantons sans cesse.	250.	114.
Cher Bacchus si je soupire.	104.	25.
Comme un coucou.	126.	71.
Compere & Commere.	83.	193.
Contre un engagement.	205.	242.
Coquettes de ce pays.	232.	285.
Cotillon d'Aucour.	143.	183.
Cotillon de Thalie.	85.	3. 202. 332.
D		
D'Amon prouve sa tendresse.	221.	203.
Dans ces lieux la folie.	234.	315.
Dans ces lieux tout rit sans cesse.	86.	4.
Dans le fleuve d'oubli.	118.	42.
Dedans nos bois il y a un Her- mite.	60.	194.
De la Déesse chatte.	231.	285.
De la table au lit.	127.	74.
De mon pot je vous en réponds.	46.	

TABLE DES AIRS

De quoi vous plaignez - vous.

	24.	7.
De son lanla landerirette.	89.	6. 37.
Dessus le Pont de Nantes.	150.	195.
Des fraïces.	32.	17. 212. 235.
		344. 406.
Des vents le cruel ravage.	273.	274.
Dia huriau.	240.	312.
Dieu des Amours, <i>Ménest.</i>	262.	326.
Dormez Roufette.	69.	23.
Dupont mon ami.	70.	167.

E

E Mbarquez-vous, Mesdames.

	19.	250.
En revenant de Saint Denis.	97.	13.
Entre l'amour & la raison.	45.	186.
Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.	82.	357.
Et lon lanla la bouteille s'en va.	157.	284.
Et non, je n'en veux pas davantage.	192.	333.
Et vogue la galère.	176.	392.
Evitons le Compere Blaise.	265.	358.

F

F Lon flon.

Fy d'un Amant.

	33.	21. 45. 170.
	220.	215. 26. 405.
		200.

G

G Ardon nos moutons lirette liron.

Grimaudin.

	31.	9. 86. 106.
	275.	387.

ET VAUDEVILLES.

H

H E bien si tu m'aimes encore.

242.

238.

Hoho, ce di-là, c'est la raison.

269.

250.

Ho ho tourelouribo.

32.

23. 255. 407.

J

J'Ai fait à ma Maîtresse.

30.

396.

J'aimerai toujours ma Bè-
gere.

229.

398

Jamais femme de Parvenu.

251.

215.

Ici chacun s'engage.

162.

370.

Ici sont venus en personnes.

80.

185. 294.

Jean Gille.

67.

Jean tu t'en vas.

190.

259.

Je fais souvent résonner ma Mu-
sette.

222.

242.

Je perds par tes yeux.

68.

322 370.

Je ne sçaurois.

27.

33.

Je ne suis né ni Rainsi Prince.

29.

12. 36. 21.

208. 226. 240.

340. 342.

J'en ferai la folie.

95.

11.

J'entens déjà le bruit des armes.

79.

J'entends le moulin raqueter.

84.

J'en suis bien contente.

122.

40.

Je reviendrai demain au soir.

22.

279. 223. 233.

312. 376.

Je suis la fleur des Garçons du
Village.

232.

22.

Je suis un bon Soldat, tenez.

182.

407.

TABLE DES AIRS

Je veux toujours me coucher vivre.	161.	307.
Je viens exprès de Congo.	270.	346.
Il alloit le trot.	207.	256.
Il faut que je file.	66.	
Il s'en va le Berger que j'adore.	123.	50.
Joconde.	26.	206. 247.
J'offre ici mon sçavoir faire.	136.	168.

E

L A bonne aventure, ô gai.	114.	178.
La chasse.	179.	348. 404.
La jeune Abbessé.	202.	236.
La jeune Isabelle.	189.	325.
Laire-la, laire lan laire.	23.	21. 27. 227.
Laissons-nous charmer.	238.	286. 334.
L'amour la nuit & le jour.	22.	6. 26. 188.
L'amour me fait lonlanla.	88.	5. 185.
L'amour plaît malgré ses peines.	100.	18.
Lampons.	106.	32.
Lanturlu.	61.	87.
L'appétit vient en mangeant.	116.	42. 312.
La serrure.	101.	243. 356.
La Servante de chez nous.	139.	177.
La sévère raison.	235.	316.
La verte jeunesse.	200.	229.
L'autre jour à sa table.	271.	262.
L'autre jour m'allant promener.	72.	209.
L'autre jour soupirant en secret.	169.	381.

L'autre

ET VAUDEVILLES.

L'autre nuit j'aperçus en songe.

	71.	257.
Le beau Berger Turc.	119.	45.
Le bon brande.	42.	196.
Le fameux Diogenes.	35.	212. 371.
Le joli jeu d'amour.	178.	227. 322.
Le Prince Belzebuz.	267.	232.
Les ceux qui l'ont tué.	158.	214.
Les fanatiques.	149.	192.
Les Feuillantines.	111.	35.
Les Filles de Montpellier.	81.	47. 215. 257. 360. 387.
Les Filles de Nanterre.	64.	259.
Les petits rats.	29.	17. 18. 211.
Les trembleurs d'Isis.	5.	2. 51. 210. 325.

Les triolers.	174.	343. 386.
Le tems est calme.	206.	252.
L'hymen est un chasseur étrange.	257.	151.
L'Hôtesse de céans.	155.	211. 263.
Loin de murmurer.	148.	355.
Loin que le travail n'épouvante.	237.	217.
Lon lan la dettette.	55.	15.
Le Rémouleur.	263.	332.

M

M A Fille, veux-tu un bon- quet.	94.	11.
Mais sur-tout prenez bien garde à votre corillon.	13.	37. 329. 369.
Ma Mere mariez-moi.	201.	230.
Ma raison s'en va bon train.	47.	9. 87. 172.
Margot sur la brune.	197.	360.
Mariez, mariez-moi.	62.	205.

Tome III.

999

TABLE DES AIRS

Menuet de Grandval.	193.	250. 337.
D'Hesione.	186.	235. 408.
De la Lande.	21.	10.
Menuet des fêtes grecques.	121.	46. 332. 407.
Mir la Babibobette.	96.	13.
Mirliton.	50.	39. 97.
Mon Pere je viens devant vous.	34.	20. 361.
Monsieur la Palisse est mort.	59.	78. 216. 245.
		330.
Morguienne de vous.	21.	38.
N		
N Anon dormoit.	38.	165. 168. 359.
Ne craignez rien, l'hymen		
est votre azile.	181.	223. 326. 406.
Ne m'entendez-vous pas.	20.	70. 171. 189.
		353. 394.
Noirs orages.	244.	253.
Non, je ne veux pas rire.	108.	32.
Non non, il n'est point de si joli		
nom,	53.	35.
Notre espoir alloit faire naufrage.	56.	301.
Notre galere sans vent contraire.		
	102.	21.
N'y a pas de mal à ça,	146.	186.
O		
O N dit qu'amour est si char-		
mant.	57.	35. 349. 375.
On dit que vous aimez les fleurs.		
	156.	211.
On n'aime plus dans nos forêts.		
	17.	21. 222. 321.
		374. 395.

ET VAUDEVILLES:

On ne peut, quoi que l'on fasse.

255.

129.

On vous en ratifie.

215.

266.

O Pierre, ô Pierre.

98.

14. 366.

Or écoutez petits & grands.

14.

49. 202. 331.

395.

O reguinqué, ô lon lan la.

18.

25. 82. 328.

371.

O Ricandene,

148.

190.

Quiche, ouiche.

187.

322.

Oui dans ce moment.

226.

389.

Ouverture de Bellerophon.

211.

262.

Ouvrez - moi la porte, petite

Nanon.

214.

264.

P

Par bonheur ou par malheur.

78.

182.

Passant sur le Pont-neuf.

166.

230. 350. 379.

Petit boudrillon.

25.

Pierre Bagnolet.

15.

28. 228. 244.

336. 372.

Portons nos coups d'intelligence.

245.

256.

Pour me venger de li.

241.

356.

Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.

191.

327.

Q

Quand je le vois venir.

144.

184.

Quand je tiens de ce jus d'Octobre.

77.

176. 247. 340.

396.

Quand le péril est agréable.

12.

7. 20. 29.

46. 226. 345.

379. 401.

555 ij

TABLE DES AIRS

Quand Moÿse fit défense.	41.	16. 174. 181.	
		328.	
Quand nous formons des desirs.	236.	316.	
Quand on a prononcé ce mal- heureux oui.	19.	49. 75. 78.	
		83. 342. 403.	
Quand pour un tendre voyage.	272.	335.	
Que faites-vous Marguerite.	76.	181. 241. 381.	
Que je chéris mon cher voisin.	75.	19. 27. 402.	
Que je hais la clarté du jour.	233.	308.	
Que le mal de dent.	264.	234.	
Quelle grêle.	249.	231.	
Quel plaisir d'aimer sans con- trainte.	170.	282.	
Quel plaisir d'aller à la guingette.	125.	50.	
Qui craint de se venger.	239.	348.	
Qu'on apporte bouteille.	112.	36.	
Qu'un Galant adroit.	215.	22.	
R			
R Amenez-ci, ramenez-là.	79.	188.	
Ramplon.	196.	359.	
Réjouissez - vous bons François.	163.	244. 323. 373.	
Renaud, Ciel ! ô mortelle pei- ne.	216.	44.	
Réveillez-vous belle endormie.	44.	15. 25. 137.	
		345. 363.	
Revenant de Lorette.	74.	31. 179. 351.	

ET VAUDEVILLES.

Robin turelure lura.	11.	4. 265. 394.
Roffignolet du ver bocage.	195.	357.
S		
S Cais-tu la différence.	183.	407.
Sçavez-vous bien, beauté cruelle.	171.	383.
Si demain de cette forcière.	243.	251.
Si la jeune Annette.	113.	39. 172.
Si le Roi m'avoit donné,	177.	399.
Si ta Femme gronde.	199.	225.
Silvie, Silvie.	180.	405.
Sois complaisant.	9.	175. 342.
Songes funestes d'Atys.	213.	263.
Sont les garçons du Port au bled.	209.	260.
Souffle froid Aquilon.	252.	115.
Souvent d'une foible source.	222.	204.
Souvent l'Amant voit sans tris- tesse. Menuet de Pyrame.	237.	330.
Suivons, suivons l'amour.	124.	50.
T		
T Ala leri, tala lerire.	63.	80. 192. 380.
Tant qu'en faveur Cleon se- ra.	256.	142.
Tarare Pompon,	8.	339. 388.
Tiens-moi bien tandis que tu me tiens.	168.	235.
Ton humeur est Catherine.	7.	6. 84. 239.
Ton relon ton ton.	54.	91.
Tourlourirette.	90.	9.
Tout cela m'est indifférent.	6.	8. 41. 48. 80. 81. 93. 275. 199. 222.
Tout comme il vous plaira.	208.	258.
Tout le long de la rivière.	101.	18.

TABLE DES AIRS

Trémouillez-vous, Bergere.	147.	190.
Triomphe Amour, Menuet		
d'Agnes de Chaillot.	219.	171.
Trop cruel élément.	253.	124.
Tucroyois en aimant Colette.	42.	190. 234. 355.
Turlututu rengaine.	49.	26.

V

A-t-en voir s'ils viennent.		
Jean.	65.	
Vaudeville de l'Italienne Fran-		
çoise.	160.	216.
De Panurge.	117.	43.
De Thimon.	194.	341.
Du retour de Fontainebleau.		
	105.	29. 50. 174.
Du Roi de Cocagne.	92.	10.
Verse tout plein.	185.	408.
Vivons pour ces Fillettes.	141.	180. 383.
Un Abbé dans un coin.	154.	208.
Un Barbon à grise mine.	260.	158. 216.
Un Infidèle.	268.	245.
Un petit moment plus tard.	103.	25. 173.
Un Tendron ne sçauroit se plai-		
re.	217.	97.
Voici les Dragons qui viennent.	4.	211. 340. 409.
Vous en venez.	131.	86. 209.
Vous m'entendez bien.	43.	38. 168. 178.
		260. 400.

Vous ne m'aimez pas, Dame		
Françoise.	151.	197.
Vraiment ma Commere voire.	3.	16.

Y	Y	
Avance, y avance.	2.	357. 393.
Z	Z	
On, zon.	3.	82. 400.

ARMIDE

ARMIDE, PARODIE.

Par M. B***

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi
le 31. Mars 1725.*

Tome III. Armide.

A



ACTEURS.

ARMIDE.
SIDONIE.
HIDRAOT.
RENAUD, ARLEQUIN.
UBALDE.
LE CHEVALIER DANOIS.
BACCHUS.
Une HARANGERE.
ARONTE.
Une BOUQUETIERE.
Troupe DHARANGERES.
Troupe de BOUQUETIERES.
Troupe de SATYRES de la suite de
BACCHUS,
Troupe de DEMONS transformés
en Huissiers & Sergens.

La Scene est dans le Palais d'Armide.



ARMIDE.

ON JOUE L'OUVERTURE D'ARMIDE.

Le Théâtre représente un Arc de triomphe élevé

à la gloire d'Armide, & pour célébrer

son triomphe.

SCENE PREMIERE.

*ARMIDE, SIDONIE.

SIDONIE prenant Armide par la main.

Air 85, Cotillon des Fêtes de Thalie.



ANSONS le nouveau Cotillon,

Trémoussez-vous belle,

Trémoussez-vous donc.

En vérité, belle Armide, je ne vous

* Armide entrant rêveuse.

A ij

4 **A R M I D E.**
comprends pas ! Dans le tems que tout se-
conde vos desirs , qu'on ne songe qu'à vous
donner des Fêtes & des Cadeaux , vous pa-
roissez toute je ne sçai comment ! Eh , que
vous manque-t'il donc !

Air 11. Robin turelure.

Pour vaincre nos Ennemis ,
Il ne vous faut , je le jure ,
Qu'une œillade , qu'un souris ,

Turelure :

Et votre Victoire est sûre ,
Robin turelure.

L'on sçait par tout ce que peuvent vos
yeux , & vous leur faites faire si bien ce
que vous voulez , qu'il n'est point de Co-
quette aujourd'hui qui ne voulût prendre
de vos leçons.

Air 86. Dans ces lieux tout rit sans cesse.

L'Ennemi de tous vos charmes ,

Eprouve enfin le pouvoir.

Où , pour vous rendre les armes ,

Et vous aimer , il ne faut que vous voir.

A R M I D E.

Hélas ! mon triomphe n'est pas complet.
Renaud , que je ne puis souffrir , est juste-
ment celui qui méprise mes charmes ; de

A R M I D E.

5
tout le Camp qui me trouvoit gentille
& de son goût, il fut le seul qui me vit in-
différemment ; & tandis que tous les autres
s'empressoient à me faire des civilités.....
Monsieur..... me laissa passer sans faire
semblant de me voir. Du plus loin qu'on
m'appercevoit, je m'entendois dire :

Air 16. *Ah Philis ! je vous vois , je vous aime.*

La belle , je vous vois , je vous aime ,
Si je vous ai , je vous aimerai tant ,
Je fais tendre , je suis constant ,
Je vous vois , je vous veux , je vous aimerai tant :

Air 87. *Ah ! C'est un certain je ne sçai
quelc-cc.*

Si quelqu'un venoit près de moi
Me vanter sa tendresse ,
Un autre avec délicatesse
Me disoit : Lorsque je vous voi ,
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce ,
Je sens un certain je ne sçai quoi.

Air 88. *L'amour me fait , lou-lou la.*

(*Gracieusement.*)

Un autre plus timide
S'en venoit poliment
Me dire , belle Armide ;
Soulagez mon tourment ;

A iij

A R M I D E.

L'Amour me fait ,

Lon lan la ,

L'Amour me fait mourir.

Que je suis bien punie ! Il faut justement ;
parce que je hais Renaud , qu'il ne fasse
point cas de moi.

Air 7. Ton bimeur est Catherine,

Mais tandis qu'à mes doux charmes

Tant de Guerriers à la fois

Cherchent à rendre les armes ,

Et se soumettre à mes loix ,

De Renaud , vois , je te prie ,

Les impertinens rebuts :

* Il prétend , je crois , ma Mie ,

Prendre avec moi le dessus,

Air 22. L'amour la nuit & le jour.

Ah ! ce qui plus , ma foi ,

Excite ma colere ,

C'est qu'il est , je le voi ,

Dans l'âge où l'on peut faire

L'amour ,

La nuit & le jour.

*S I D O N I E. Air 89. De son lan la ,
l'andrevette.*

Bon ! quoiqu'à votre victoire ,

* En colere.

ARMIDE.

7

Il manque encore celui-là ,
Plus d'un tente certe gloire ;
C'est à qui s'empressera
De vous aimer , landerirette ,
De vous aimer , de vous charmer.

En effet , celui qui ne sçait pas profiter
de l'occasion quand elle se présente , est un
benais.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Qu'on doit aussi-tôt méconnoître ,
Et même oublier promptement.
Souvent l'Amant le plus charmant ;
Ne tarde guère à l'être.

ARMIDE avec agitation.

Un songe affreux m'épouvante , & me
met tout hors de moi. Ah ! j'ai crû voir
le perfide l'épée à la main.

Air 24. *De quoi vous plaignez-vous ?*

Pour éviter ses coups ,
Je suis , craignant sa colere ,
Pour éviter ses coups ,
Tombée à ses genoux :
Mais dans ce débat sévere ,
Voulant fléchir sa rigueur ,

A iij

A R M I D E.

* Il m'a semblé, ma chère,
Qu'il... me perçoit le cœur.

S I D O N I E.

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Il ne faut jamais s'arrêter
À ce qu'on songe peut chanter.
J'en ai fait certains dans ma vie,
Que j'ai goûté comme un vrai bien;
Mais hélas! je vous certifie,
Qu'au réveil ce n'étoit plus rien.

Mais. Voici Monsieur votre Oncle,
je vous laisse.

Elle s'en va.

* Tendrement.

S C E N E II.

H I D R A O T , A R M I D E.

H I D R A O T.

B On jour ma Nièce, bon jour.... je
viens me réjouir avec toi, & joindre
ma voix aux acclamations de la Populace....

Air 5. Les Trembleurs.

Quand je te vois, je respire,

ARMIDE.

2

J'ai ce que mon cœur désire ;
Pour soutenir cet Empire ,
C'est sur toi que nous comptons.
Pour honorer ta famille ,
C'est trop peu d'être gentille ,
Si l'Erat de toi , ma fille ,
Ne voit quelques rejettons.

Air 4. Ma raison s'en va bon train.

Ah ! quel sera mon bonheur ,
Si tu satisfais mon cœur !
Où , ma chère Enfant ,
Je mourrai content ,
Si je puis d'avanture
Voir avant ce funeste instant ,
De ta progéniture ,
Vraiment ,
De ta progéniture.

Air 60. Tourlourirette.

Flatte ma vieilleffe
D'un espoir si doux ;
Hâte-toi , ma Nièce ,
De prendre un , Tourlourirette ,
De prendre un , lon la derirette ,
De prendre un Epoux.

ARMIDE.

Air 31. Gardons nos Moutons , Lirette , Liron.

Je veux garder ma liberté
Et mon humeur folette ,

*Menuet de M. de la Lande dans un des Balers
du Roi. Air 91.*

Un Amant
Nous conte toujours ce qu'il ressent ,
Si tendrement ,
Qu'à son tour ,
On devient sensible à son amour. *bis.*
Il enjôle ,
Avec son air fripon ,
Souvent le drôle
Sans sujet ni raison ,
S'envole ainsi qu'un Papillon.

Vaudeville du Roi de Cocagne. Air 92.

Et de plus sa flame est toujours belle ,
Son discours toujours pressant ;
Et promet de nous être fidelle ,
Tant qu'il se trouve être Amant.
Est-il Epoux , sa flame est bientôt morte ;
Et lon lan là
Ce n'est plus là
Qu'on trouve cela ,
Le Mariage l'emporte.

*Air 93. C'est dans ces lieux que regne
l'innocence.*

J'aime à donner de l'amour sans en prendre.

ARMIDE.

HIDRAOT.

Ma Nièce , en vain tu prétends te défendre :
Songe qu'amour ne perd rien pour attendre.

Air 33. *Flon flon.*

Quand on est jeune & belle ,
Que l'on a des appas ,
C'est être bien cruelle ,
Que de n'en user pas :
Flon , flon , flon ,
Larira dondene ,
Flon , flon , flon ,
Larira dondon.

Air 94. *ma Fille veux-tu un bouquet.*

Quand veux-tu prendre ce parti ,
Quand veux-tu prononcer ce oui ?

ARMIDE.

Non , non , non , mon Oncle , non.
Ce n'est point là ma maladie ,
Gai , gai , mais quel Oncle j'ai ,
Qui n'entend pas le dessein de sa Nièce ;
Gai , gai , mais quel Oncle j'ai ,
Qui n'entend pas le dessein que j'ai.

Air 95. *J'en frai la folie.*

Je vais , * pour vous satisfaire ,
* Avec chaleur.

A R M I D E.

Vous apprendre comme,
 Pour m'engager & me plaire,
 Il me faut un homme,
 C'est celui qui Renaud vaincra,
 Qui mon tendre cœur obtiendra :
 J'en frai la folie, mon Oncle,
 J'en frai la folie.

Air 29. Je ne suis né ni Roi ni Prince.

Voici nettement ma pensée,

H I D R A O T.

Te connoissant si déguisée,
 Je ne puis compter qu'en tremblant,
 Sur des paroles si légères.

Il se fait un bruit de Symphonie.

A R M I D E.

Mais, d'où vient ce bruit ?

H I D R A O T.

Mon Enfant ;
 Ce sont, je crois, les Harangères
 Qui viennent honorer ton triomphe.



SCENE III.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE
D'HARANGERES.

*La Symphonie joue l'Air du Vaudeville suivant ;
pendant lequel toutes les Haran-
gers arrivent.*

Air 96. Mirlababibobette.

UNE HARANGERE.

PAR tout où vous portez vos pas
Que vous faites , la belle ,
De fracas !
Nos Ennemis en ont dans l'aile ;
Mirlababi , Ser la babo ,
Cette * gente pucelle ,
Ser la baborita ,
Les a mis à bas.

Air 97. En revenant de Saint Denis.

Quand j'ons cette nouvelle appris ,
J'en avons tant ri ,
De sçavoir qu'ils étions tous pris ,

* La montrant du doigt à ses Camarades.

A R M I D E.

Le cul dans une hotte ,
 J'en avons tant ri ,
 J'en rirons bien encore.

Elles se prennent les mains , & dansent en chantant le refrain du Vaudeville précédent.

J'en avons tant ri ,
 J'en rirons bien encore.

H I D R A O T.

Air 98. O Pierre , j'étois morte sans vous.

Armide , Armide ,
 Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide , Armide ,
 Triomphe des grands cœurs.

H I D R A O T.

Sa beauté par tout préside ;
 Les plus terribles vainqueurs ,
 Malgré leur fureur perfide ,
 Eprouvent ses rigueurs.

Armide , Armide ,
 Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide , Armide ,
 Triomphe des grands cœurs.

SCENE IV.

HIDRAOT , ARMIDE , TROUPE
D'HARANGERES , ARONTE.

ARONTE *entrant tout essoufflé.*

M Adame , les Chevaliers dont vous
m'avez commis le soin , se sont sau-
vés. . .

Air 55. Lon lan la derirette.

Je les ai voulu retenir , *bis.*
Loin de m'entendre & m'obéir ,
Lon lan la derirette ,
Madame ils ont gagné pays ,
Lon lan la deriri.

ARMIDE *avec surprise.*

Comment cela s'est-il pû faire ?

ARONTE.

Air 44. Réveillez-vous , belle endormie.

Comme je marchois à la suite ,
Afin de veiller sur eux tous ,
Un homme nous. . . a mis en fuite ;

HIDRAOT & ARMIDE *ensemble.*

Un seul homme ! que dites-vous ?

A R O N T E.

Air 41. *Quand Moïse fit défense.*

J'ai tout fait pour me défendre ;
 Mais cet homme assurément,
 N'est pas un Gaillard bien tendre :
 J'en puis parler scavamment,
 Plus de trente coups de Gaule ,
 Auxquels j'ai prêté l'épaulé,
 Vous disent , & vous font voir
 Qu'Aronte a fait son devoir.

A R M I D E *avec douleur.*

Je gage que c'est Renaud qui me joue
 ce tour-là.

Air 3. *Vraiment ma Commere voire.*

Aronte , seroit-ce lui ?

A R O N T E.

Vraiment ma Commere , oui ,

A R M I D E.

Qui me donne ce déboire.

A R O N T E.

Vraiment ma Commere , voire ,

Vraiment ma Commere , oui.

HIDRAOT.

ARMIDE.

17

HIDRAOT, ARMIDE *ensemble.*

Air 82. Des fraises.

Poursuivons jusqu'au trépas
Celui qui nous offense ;
Qu'il ne nous échappe pas ,
Courez , volez sur nos pas ,
Vengeance , vengeance , vengeance.

Le Chœur.

Qu'il ne nous échappe pas ,
Courons , volons sur leurs pas ,
Vengeance , vengeance , vengeance.

Les Harangères & Aronte se retirent.

SCENE V.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

ALlons, ma Niece, c'est ici qu'il faut
jouir de notreeste ; profitons d'un
tems si cher à notre vengeance , & pour
mieux réussir , unissons nos voix.

Air 99. Les petits Rats.

Accourez , esprits de haine & de rage ;

Tome III, Armide,

B

A R M I D E.

Et livrez à notre juste courroux
 L'ennemi qui nous fait un tel outrage ;
 Qu'à son tour il expire sous nos coups :
 Secondez la fureur qui nous anime ,
 Pour calmer notre désespoir
 Conduisez en ces lieux notre Victime ;
 Qu'il éprouve enfin notre pouvoir.

A R M I D E étendant sa baguette.

Air 10. *L'Amour plaît, malgré ses peines.*

Vous , que mes ordres sévères,
 Rendent soumis à mes loix ,
 De gentilles Bouquetieres ,
 Démon , prenez le minois , *

H I D R A O T , A R M I D E ensemble.

Air 99. *Les petits Rats.*

Accourez, esprit de haine & de rage,
 Et livrez à notre juste courroux
 L'ennemi qui nous fait un tel outrage ;
 Qu'à son tour il expire sous nos coups , &c.

H I D R A O T.

Air 101. *Tout le long de la Rivière.*

Ma Nièce , courage.

* Le Théâtre représente un Fleuve.

ARMIDE.

19

ARMIDE.

Ma foi tout va bien ,
L'Ennemi s'engage ,
Je le vois qui vient , *
Tout le long de la Riviere.
Laire, lon lan la,
Tout le long de la Riviere ,

HIDRAOT & ARMIDE ensemble.

Ah ! qu'il est bien là.

HIDRAOT.

Air 75. *Que je chéris mon cher Voisin.*

Bon ! ** je vais sans perdre de tems
L'immoler à ma rage.

ARMIDE l'arrêtant.

Mon Oncle, tout doux, je prétens
Avoir cet avantage.

Ils se retirent.

* Renaud paroît sur les bords du Fleuve.

** Voulant aller sur Renaud.



SCENE VI.

RENAUD *offrant son épée au retour
du Combat.*

Ouf! je viens, ma foi, de faire un grand ouvrage.

Air 12. Quand le péril est agréable.

Sans que personne me seconde,
N'ayant que mon bras pour appui,
L'Histoire me fait aujourd'hui
Bien assommer du monde.

Air 34. Mon Père, je viens devant vous.

Fleur, qui-cokléz lottcément,
Je boirois de votre car clairette,
Si je n'avois par un serment
Promis, en buvant chopinette,
Qu'en quelqu'endroit que je serois,
Nullement d'eau je n'userois.

*En s'étendant comme un homme qui a envie
de dormir.*

Air. 12. Quand le péril est agréable.

En forme il faut que je sommeille;
Faisons bien cet office-là,

A R M I D E.

21

Car on m'a dit qu'à l'Opéra,
L'on dormoit à merveille.

Je suis si las du combat de tantôt, que je
me sens tout je ne sçai comment.

Air 17. On n'aime point dans nos Forêts.

Ces Bois, ces Prez charment mes yeux,
O Dieux, quel gazon admirable !
Près de ce qu'il aime en ces lieux,
Je gage & je me donne au Diable,
Qu'un Amant s'y plairait, ma foi
Pour le moins, tout autant que moi.

Air 102. Notre galère, sans vent contraire.

Pleuve, qui d'une eau toute pure
Arrosez ce charmant côteau,
Oui, je vous jure,
Que le murmure
De votre eau.
Laire, lanlaire,
M'engage à faire
Ici dodo.

En se couchant sur le lit.

Air 23. Lait de la, lait lanlaire.

Puisque tout m'invite au repos,
Sommeil, par tes charmes puvots,

Vien's fermer enfin ma paupiere ;
Laire la , &c.

*On joue ici l'Air , Dormez , Roulette , afin de
l'endormir.*

Il s'endort.

S C E N E V I I .

RENAUD *endormi.* BOUQUE-
TIERES. *Entrée de* BOUQUE-
TIERES.

On danse autour de Renaud qui dort.

UNE BOUQUETIERE.

Vaudeville. Air 215.

Q U'un Galant adroit , coquet ,
Fasse présent d'un bouquet
A quelque aimable Fillette ,
On écoute son ardeur ,
On assure son bonheur ,
Le tout pour une fleurlette.

On danse.

Un petit Maître amoureux
Fait tout pour se rendre heureux ,

S'il le faut même , il l'achette ;
Qu'une Coquette entre nous ,
En fait mettre à ses genoux ,
Le tout pour une fleurette.

On danse.

Pour plaire , un jeune Plumet
Se vante d'être discret ,
Mais en ariere il caquette ,
Plus inconstant que le vent ,
On le voit changer souvent ,
Le tout , pour une fleurette.

On danse sur le Vaudeville , ensuite une Bouquetiere va à l'oreille de Renaud , & lui chante le Couplet qui suit. Air 69.

Dormez , Roulette ,
Prenez bien votre repos ,
Tantôt à la réveillette
On vous en dira deux mots.

Air 51. Ho ho ! Tourelouribo.

Hélas ! quelle erreur ! quelle foiblesse !

Ho , ho ,

Tourelouribo.

Dans une aimable jeunesse ,

Ho , ho ,

Tourelouribo ,

De ne pas chanter sans cesse ,

A R M I D E.

Ho , ho , ho ,
 Tourelouribo.

Le Chœur.

De ne pas chanter sans cesse ,
 Ho , ho , ho ,
 Tourelouribo,

S C E N E V I I I.

ARMIDE *entrant en colere avec un couteau à la main , & les Acteurs de la Scene précédente.*

A R M I D E.

QUel tapage faites-vous donc ici ? Est-ce là ce que je vous ai commandé ? Belle façon d'endormir les Gens en faisant un carillon du Diable ! Retirez-vous.

Les Bouquetieres se retirent.



SCENE

S C E N E I X.

A R M I D E , R E N A U D *endormi.*

A R M I D E *le couteau à la main.*

Air 18. *O reguingué.*

ENfin il est en mon pouvoir , *bis.*
Il faut que dans mon désespoir ,
O reguingué , ô lon lan la ,
Je fasse éclater ma vengeance ,
Et punisse son insolence.

Air 87. *Ah ! c'est un certain je ne sçai qu'est-ce.*

Courage Armide , venge-toi , *
Fais voir plus de hardiesse ,
Mais , d'où me vient cette foiblesse ! **
Qui peut ainsi parler en moi ?
Ah ! c'est un certain je ne sçai qu'est-ce ,
Ah ! c'est un certain je ne sçai quoi.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

*** Frappons : Ciel ! je sens que mon bras
Refuse à ma haine ,

* Elle se sent comme retenuë.

** Portant sa main sur son front.

*** Elle va pour le frapper.

L'espoir de se venger. Hélas !
Ma fureur est vaine.

En le regardant.

A cet aspect noble & grand ;
Pourquoi donc me sens-je émue ?
Pourquoi ce trouble charmant ?
Je suis . . . je suis perdue.

Non . . . il m'est impossible.

Air 49.

Turlututu rengaine , rengaine , rengaine ,
Turlututu rengaine , rengaine ton couteau.

Le joli petit garçon ! j'en suis enchantée :
que me serviroit-il de me venger ainsi ?
J'entrevois un moyen plus sûr pour le punir ;
qu'il m'aime autant que je lui suis indiffé-
rente.

Air 22. L'amour la nuit & le jour.

Non , je n'oublierai rien
Pour tâcher de lui plaire ,
Et m'y prendrai si bien ,
Que je lui ferai faire
L'amour ,
La nuit & le jour.

Et moi, s'il m'est possible que je le haïsse...
mais non , Armide , tu ne le pourras , il est

ARMIDE.

inutile-d'y penser je me sens bien, peut-être.

En l'entourant d'une chaîne de fleurs qu'elle trouve par terre.

Air 75. *Que je chéris mon cher Voisin.*

De ce soin je me charge, hélas !

Et m'en fais une gloire ;

Cas dans ces endroit l'on n'a pas ,

Des mieux suivi l'Histoire.

Oùi , mon cher Renaud , oùi.

Air 104. *Cher Bacchus si je soupire.*

J'ai toujours crains de me rendre ,

Et refusé cent fois de m'enflammer ,

Mais je ne sçaurois me défendre ,

Du plaisir de vous aimer.

Air 23. *Laire la, laire lan laire.*

Démons , pour combles mes desirs ,

Transformez-vous en doux Zéphirs :

Portez-nous au bout de la terre ,

Laire la ,

Laire lan laire ,

Laire la ,

Laire lan la.

Deux Zéphirs viennent prendre Armide & Renaud , & les traînent dans la coulisse.

C ij

SCENE X.

UBALDE, LE CHEVALIER
DANOIS, dont le premier porte un
Sceptre d'or que lui a donné un Magicien, pour
vaincre les Enchantemens d'Armide ; & le se-
cond porte une Epée : il paroît des Monstres au
fond du Théâtre.

U B A L D E.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

EN dépit de cette Sorciere,
De qui vous servez le couroux,
Monstres,* à notre ordre sévere
Au plutôt retirez-vous,
Chacun chez vous,
Chacun chez vous,
Retournez dans votre taniere,
Sans tarder, obéissez-nous.**

LE CHEVALIER DANOIS.

Tout nous est favorable, allons chercher
Renaud.

* En montrant son Sceptre.

** Les Monstres s'abiment.

*Le Théâtre change & représente le Palais
d'Armide.*

U B A L D E.

L'on voit d'ici le séjour enchanté, où
par un charme fatal ce Héros est retenu.

Air 105. Vaudeville du retour de Fontainebleau.

Là Renaud, petit à petit ,
S'abandonne à la mollesse ;
Et lorsque d'Armide il s'agit ,
De répondre à la tendresse ;
Et gai , bis. comme il y va ,
Larela . . .

LE CHEVALIER DANOIS.

Si Renaud jette les yeux sur cet Egide
redoutable, nous l'engagerons à quitter ces
lieux.

Air 12. Quand le péril est agréable.

Empressons-nous, morbleu j'enrage,
Je crains . . .

U B A L D E.

La raison ?

LE CHEVALIER DANOIS.

La voilà ,
De trouver comme à l'Opera ,
C ii j

Quelque Fille au passage.

Ils s'en vont.

SCENE XI.

A R M I D E *seule.*

R Enaud t'offense trop par son indifférence, il te faut l'oublier, Armide : oui ; mais comment ? avoir recours à la haine ? non, cela seroit trop barbare ; implorons le Dieu de la Bouteille, du moins je me vengerai plus doucement.

Air 56. Notre espoir alloit faire naufrage.

Puisqu'Amour ose troubler mon ame,
 Dieu du Vin, rends-toi mon défenseur :
 C'est toi seul qu'en ce jour je reclame,
 Viens éteindre une funeste flamme,
 Qui brûle mon cœur.



S C E N E XII.

BACCHUS & *sa suite*, ARMIDE.BACCHUS. Air 74. *Revenant de Lorette.*

TA voix s'est fait entendre
Dans la Bachique Cour ;
Nous venons te défendre ,
Des charmes de l'Amour.
Pour chasser ce terrible Vainqueur
Je vais tout entreprendre :
Pour chasser ce terrible Vainqueur ,
Qui regne dans ton cœur.
Pour effuyer ses larmes ,
Pour calmer tes alarmes ,
Nous t'allons faire voir
Quel est notre pouvoir.
* Déchirons son bandeau ,
Rompons & brûlons ses armes ,
Eteignons son flambeau
Dans notre bon vin nouveau.

Le chœur.

Déchirons son bandeau ,
Rompons & brûlons ses armes ,

* En se retournant vers les Saryres.

A R M I D E.

Eteignons son flambeau
 Dans notre bon vin nouveau.

B A C C H U S.

Air 106. *Lampons.*

Sors trop funeste vainqueur ,
 Sors pour jamais de ce cœur ,
 Sors, puisqu'enfin il te chasse ,
 Je vais regner à ta place ,
 Buvons , *bis.*

Belle Armide , buvons ,

Air 107. *C'est à toi cher Camarade.*

Pour remporter la Victoire ,
 Sur l'indifférent Renaud :

*Il prend une bouteille & un verre entre les mains
 d'un Satyre.*

Armide il faut boire, boire, boire, boire ,
 Armide il faut boire, boire , comme il faut.

A R M I D E.

Air 108. *Non, je ne veux pas rire.*

Laisse-moi mon cœur est content: *bis.*
 D'aimer à jamais cet Amant
 Je chéris trop la gloire.
 Non, je ne veux pas boire ,
 Moi ,
 Non, non, je ne veux pas boire.

B A C C H U S.

Air 27. *Je n'sçaurois.*

Quoi ! ton cœur toujours sensible
 N'implore-t'il donc ma loi,
 Contre ce Vainqueur terrible,
 Que pour se moquer de moi ?

A R M I D E.

Je n'sçaurois,
 Bacchus, il m'est impossible,
 J'en mourrois

B A C C H U S *en s'en allant.*Air 45. *Adieu panier vendanges sont faites.*

N'espere pas qu'en ces retraites,
 Le Dieu du vin revienne un jour ;
 Va, je te quitte sans retour,
 Adieu panier vendanges sont faites.

S C E N E X I I I.

A R M I D E *seule.*

Que je suis malheureuse ! il faut que
 j'aime qui ne m'aime pas. Hélas ! Com-
 ment l'amour a-t'il pû trouver les chemins
 de mon cœur, moi qui en tenois les avenues

si bien gardées ! En vérité il faut que ce petit Coquin-là se fourre par tout.

Air 109. *Boire à son tire lire lire.*

Dans ces transports charmans,
Je sens sur ma parole ,
Courir par tous mes sens
Quelque chose de drôle ;
Où cette ardeur ,
Part de mon cœur ,
Part de mon tire lire lire ,
Part de mon toure loure loure ,
Part de mon cœur.

SCENE XIV.

SIDONIE , ARMIDE.

SIDONIE.

M Adame, votre charme a fait son effet ;
Renaud vous aime, & je ne puis m'empêcher de rire du stratagème dont vous vous êtes servie pour soumettre ce Rodomont.

A R M I D E.

Air 110. *Ah ! voyez donc que ces Manans font drôles.*

Que fait-il dans l'appartement ?

SIDONIE.

S'il dit une parole ,
C'est votre nom ; voici comment ,
A chaque instant , *bis.*
Il raisonne le drôle :

Fin de l'Air 53.

Non , non , il n'est point de si joli nom
Que celui de ma Princesse ,
Non , non , il n'est point de si joli nom
Que celui de ce tendron.

Air 57. On dit qu'Amour est si charmant.

Il n'aspire qu'au doux moment
De vous conter ce qu'il ressent.

Montrez-vous à ses yeux , vous en ap-
prendrez davantage.

ARMIDE *finissant l'Air.*

S'il n'étoit pas si nonchalant ,
J'en ferois la folie.
Hélas ! que Renaud est charmant !
Faut-il que je l'en prie ?

Air 111. Les Feuillantes.

Tendrement.

S'il a pour moi de l'ardeur ,

A R M I D E.

Pour mon cœur

C'est un bien foible bonheur !

Que peut un Amant , ma Mie ,

Qui n'agit *bis* que par magie ?

Oùi, pour te parler avec franchise. . .

Air 112. *qu'on apporte bouteille.*

L'amour qui le transporte

N'a pas un vrai dehors ,

Et c'est une machine morte ,

Dont je fais mouvoir les ressorts.

S I D O N I E.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Je conviens que c'est vous , Madame ,

Qui de Renaud embrasez l'ame ,

Mais avec tous ces soins , hélas !

A cela près d'un peu de honte ,

Par ma foi , vous ne laissez pas ,

D'y fort bien trouver votre compte.

Mais le voici , je vous laisse avec lui.



S C E N E X V.

A R M I D E , R E N A U D .

*A R M I D E courant au-devant de Renaud.**Air 13. Mais surtout prenez bien garde
à votre Cotillon.*

Q Uoi, c'est vous, mon petit Mignon,
M'aimez-vous bien ?

R E N A U D .

Oùi, mon Trognon,
Et mon tendre cœur vous répond,
Que c'est d'amour, d'affection,
C'est pourquoi prenez bien garde,
A tant de passion, à tant de passion.

Air 89. De son lan la, landerirette.

Armide, si je soupire,
Si j'ai des empressemens,
C'est que je meurs de te dire,
Ce qu'à mon tour je ressens,
Pour tes appas,
Landerirette,
Pour tes appas, landerira.

Que je suis malheureuse ! il faut que je te quitte.

RENAUD en frappant du pied.

J'ai du guignon.

Air 21. Morguenne de vous.

Lorsque de rester
Mon amour vous presse ,
Vous m'allez quitter
Trop cruelle Princesse !
Morguenne de vous .
Quel' femme , quel' femme !
Morguenne de vous ,
Quel' femme êtes-vous !

A R M I D E.

Air 43. Vous m'entendez bien.

Mon fils , l'amour que j'ai pour toi
Jette mon ame dans l'esfroi ,
Hélas , par injustice

RENAUD.

Hé bien ?

A R M I D E.

Je crains qu'on me ravisse ,

A R M I D E.

39

Eh ! tu m'entens bien.

R E N A U D.

Mon petit cœur , pourquoi t'alarmer ?
est-ce que je ne t'aime pas comme il faut ?
je fais pourtant mon possible pour...

A R M I D E.

Je crains que cela ne dure pas ; Si la gloi-
re où tu donnois si follement , s'offroit en-
core à tes yeux , tu me quitterois peut-être
pour suivre cette étourdie.

R E N A U D.

Air 113. *Si la jeune Arnette.*

Je ressens sans cesse
La plus vive ardeur ,
C'est pour toi , Princesse
Que je garde mon taleritata , la rire ;
Que je garde mon cœur.

Air 50. *Le militem.*

Les honneurs d'une Victoire ,
Pour toi ne me tentent pas :
L'éclat dont brille la gloire *
Vaut-il un seul des appas
De tes yeux fripons & mignons ,

* Vers de l'Opera.

Ma doudaine ,
De tes yeux fripons don don ;

RENAUD & ARMIDE *ensemble.*

Air 58. *A l'ombre d'un Ormeau , Lisette.*

Aimons-nous , tout nous y convie ,
Hélas ! si tu m'ôtois ton cœur ,
Tu m'ôterois bien-tôt la vie ,
Je n'y puis penser sans frayeur ,

Armide ,
Cher Renaud , } Mes amours ,
Je t'aimerai toujours.

A R M I D E.

Adieu.

Elle s'en va.

SCENE XVI.

UBALDE, LE CHEVALIER
DANOIS, RENAUD.

U B A L D E.

Refrain de l'Air 114.

LA bonne aventure ,
O gay ,
La bonne aventure !

Air

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Tandis qu'il est seul, mon enfant, *
Il faut profiter du moment.

U B A L D E *présentant le Bouclier aux yeux de
Renaud, chante l'Air. 115. Ah! Thomas,
réveille-toi.*

Ah! Renaud, réveille, réveille,
Ah! Renaud, réveille-toi.

R E N A U D.

Ouf.

Continuant l'Air 6. Tout cela m'est indifférent.

.. Ciel! qui peut peindre ma figure,
Aussi sensiblement, hélas!
Il faut rire de l'aventure,
Me voici comme le Bœuf gras.

U B A L D E.

Tout le Camp vous demande, notre Général vous rappelle... mais quoi! tandis que des deux bouts de la terre chacun court à la gloire, le brave Fils de Bertholde reste ici comme un imbécille? vîre.... allez-vous-en....

* En frappant sur l'épaule du Chevalier Danois.

Tome III. Armide.

D

A R M I D E.

R E N A U D.

Comme me voilà plaisamment fagotté !
parbleu, je suis un drôle de Héros ; ah ,
ah. *

U B A L D E. Air 37. *Aux armes ,
Camarades.*

Aux Armes , Camarades ,
Profitez du moment ,
Partez promptement ,
Aux Armes , Camarades ,
Pourquoi tant de retardement ?

R E N A U D.

Patience , patience , je vais vous l'ap-
prendre.

Air 116. *L'appétit vient en mangeant.*

Des yeux de cette Brunette ,
Je me gardois bien vraiment ,
Mais cette fine Coquette
Me prit par enchantement :
Mon ame devint distraite ,
Et pour parler franchement , ...
L'appétit vient en mangeant.

* Il se met à rire.

ARMIDE.

43

UBALDE *en tirant Renaud par le bras.*

Eh ! allons , Seigneur Renaud , dégour-
diffez-vous.

LE CHEVALIER DANOIS.

Air 117. *Vaudeville de Panurge.*

Tout vous engage en ce jour
D'oublier un fol amour :
J'entens l'écho qui répète ,
A la trompe ette ,
Renaud , quittez ce séjour ,
Sonnez ; trompette ,
Battez , tambour.

RENAUD *en sautant.*

Bon , je sens revenir mon courage ; mon
petit cœur au seul nom de la gloire fait tic ,
toc : allons , il.. il lui faut obéir ; & vous *
restes honteux de ma foiblesse , quittez-moi
pour jamais.

*Renaud reçoit un bouclier de la main d'Ubalde ;
& une épée de celle du Chevalier Danois.*

UBALDE.

Air 118. *Dans le Fleuve d'oubli , biribi.*

Fuyez de la Princesse ,

* En arrachant ses guirlandes de fleurs.

D ij

A R M I D E.

Les dangereux appas ,

Ha , ha , ha ,

R E N A U D.

Comme le tems nous presse ,

Ami doublons le pas ,

Ha , ha , ha ,

Pour en perdre la mémoire ,

Partons , vite , courons ,

Et volons ,

A la gloire , à la gloire.

Ils s'en vont.

S C E N E X V I I.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, ARMIDE.

A R M I D E *suivant Renaud le mouchoir à la main. Air 216. Vers & chant de l'Opera.*

R Renaud ! ciel ! ô mortelle peine !

Vous partez , Renaud , vous partez ,

Armide tire Renaud par le bras , Ubalde en fait autant de son côté ; mais Renaud en leur résistant , les fait tomber par terre , ce qui fait un jeu de Théâtre.

Air 19. Le beau Berger Tyrsis.

Que ne peux-tu sentir
La douleur qui me presse !
Cruel , avant de partir ,
Vois l'excès de ma tristesse :
Oùi , je te le confesse ,
Ton départ me fait mourir.

Renaud s'arrêtant pour l'écouter.

Air 33. Flon , flon.

Quand tu venois , perfide ,
Me conter ton amour ,
Réponds , est-ce qu'Armide ,
N'avoit pas du retour ?

R E N A U D.

Flon , flon ,
Larira dondaine ,
Flon , flon ,
Larira dondon.

Air 120. Beau Berger , je te connois bien.

Armide , je vous connois bien ; *Bis.*
Ces discours ne servent à rien ;
Vous m'en contez ,
Vous m'amusez.
Toujours :

A R M I D E.

A d'autres , je connois les tours ,
Que m'ont fait vos amours.

A R M I D E.

Air 121. Menuet du second Acte des Fêtes
Grecques.

Sans cesse sur tes pas
Tu me verras , perfide ,
Sans cesse sur tes pas
Te suivre dans tous les combats ;
Oui , tu verras Armide ,
S'offrir comme une Egide ,
Et les coups , ma foi ,
Lancés contre toi ,
Seront tous pour moi.

R E N A U D.

La gloire veut que je vous quitte , ce
n'est pas ma faute à moi , belle Armide
ne vous fâchez pas.

Air 12. Quand le péril est agréable.

Je m'empresserai de vous plaire ,
Et de bon cœur vous aimerai ;
Mais ce sera . . . quand je n'aurai
Rien de meilleur à faire.

ARMIDE.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Puisque tu te ris du sort
De l'infortunée Armide ,
Ingrat , je vais par ma mort ,
Contenter ton cœur perfide :
Ahi , ahi , ahi ! . . .

Elle tombe , & s'évanouit.

*Renaud croust pour la soutenir , & la couche sur
un lit de gazon , en finissant l'air.*

Ahi , ahi , ahi ! Armide ,
Armide , ahi , ahi ! (*il pleure*) iou , iou.

UBALDE *le retirant par le bras.*

Air 40. *Ab ! Robin , tais-toi.*

Quand la gloire vous appelle ,
Y pensez-vous bien , Renaud ?
Vous faites ici le nigaud
Auprès d'une Peronnelle.

RENAUD *en pleurant.*

Ubalde , tais-toi ,
J'en connois , j'en connois ,
J'en connois bien d'autres ,
Qui font comme moi ,

LE CHEVALIER DANOIS.

Eh , allons , hâtez-vous de partir ; pour un Héros , vous faites-là un sot personnage.

RENAUD *au Parterre , en pleurant.*

Allons , armons , armons , . . . armons-nous de courage.

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Partons , mais généreusement ,
Et paroissions être content ,
Afin qu'à jamais l'on s'écrie :
Que Renaud mille fois montra
Plus de cœur dans sa Parodie ,
Qu'il n'en fit voir à l'Opera.

Ils s'en vont.



SCENE

SCENE DERNIERE.

ARMIDE seule, & revenue de son évanouissement.

Air 14. Or écoutez petits & grands.

LE perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le fuit,
Hélas ! il veut que je périsse !

Air 15. Piette Bagnolet.

Ah ! tu me trahis, misérable,
Ah ! tu vas trahir tes sermens.

L'air précédent achevant.

Le perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le fuit.

Air. 19. Quand on a prononcé ce malheureux Oui.

Hélas que n'ai-je crû le Dieu de la Bouteille !
Yvre de son doux jus, à l'ombre d'une Treille,

Air 122. J'en suis bien contente.

Lanmirtan plan, lan tir laigo
Je serois contente. *Bis.*
Tome III. Armide.

Air 123. *Il s'en va, le Berger que j'adore.*

Il s'en va, le Héros que j'adore,
Il m'a fait pour jamais ses adieux.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

De bon cœur il quitte ces lieux,
Il ose braver ma rage,
Je le vois, si j'en crois mes yeux,
Qui court gagner le rivage.
Et gai, gai comme il va,
Lalera.

Air 124. *Suivons, suivons l'amour,*

Suivons, suivons Renaud, courons le rechercher.
Ah, ah, ah, je ne puis marcher.

Air 125. *Quel plaisir d'aller à la Guinguette.*

Traître, attends. . . . je tiens ton cœur perfide,
Je l'immole, je l'immole à ma fureur,

Fin de l'Air 69. Mariez, mariez-moi.

Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Bon ! tu deviens folle, Armide,
Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Ma foi tu ne tiens plus rien.

A R M I D E.

51.

Air 4. Voici les Dragons qui viennent.

Partons : mais de la vengeance ,
Suivons les transports.

Air 6. Tout cela m'est indifferant.

Ombres d'Huissiers & de Sergens ,
Voici pour vous de doux instans.

Air 5. Les Trembleurs.

Quittez le sombre rivage ,
Accourez servir ma rage ,
Faites ici le tapage ;
Répandez par tout l'horreur.
• Pour venger un cœur sensible ,
Que votre pouvoir terrible
Y laisse , s'il est possible ,
Des marques de sa fureur.

*Les Démons transformés en Huissiers & Sergens ,
détruisent le Palais d'Armide , qui au lieu de
s'en aller sur un Char volant , comme à l'Opéra ,
passe en l'air dans une Brouette , &
la Piece finit.*

F I N.

E ij

[illegible]

— — — — —

١٠

MOMUS EXILE.

Critique du Ballet des Elémens.

PAR M. FUSILLIER.

*Représentée pour la première fois, par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 25. Juin 1725.*



ACTEURS.

LA VERITE' d'abord en Déesse, ensuite en Paysanne.

MOMUS d'abord en Dieu, ensuite en Arlequin.

L'AMOUR.

IXION.

ARION.

ÉMILIE, Vestale.

PAN.

BRODANTI, Compositeur Italien,

COTILLON, Maître de Ballet.

MR. LOURDANDIN, Bourgeois.

Les **ELEMENS** & leur suite critique-
ment habillés.

*La Scène est dans un Jardin d'un Faubourg
de Paris.*



M O M U S E X I L E'.

*Le Théâtre représente le Jardin d'une Société
Bourgeoise dans un Faubourg de Paris.*

SCENE PREMIERE. MOMUS, LA VERITE'.

M O M U S.



O U S voilà bien rêveuse, Ma-
dame la Verité !

L A V E R I T E'.

Ecoutez, Seigneur Momus ;
ce n'étoit pas trop la peine de me tirer de

E iij

mon puits, pour m'amener avec vous dans une Ville où le mensonge a le haut du pavé.

M O M U S.

Que voulez-vous, charmante Vérité, Jupiter, lassé de mes plaisanteries, m'a banni du Ciel; dès que je me suis yû sur la Terre, j'ai été vous chercher. La Vérité fut toujours l'inclination dominante de Momus.

L A V É R I T É.

Cette inclination-là vous a souvent été funeste. Votre exil n'en est-il pas une nouvelle preuve?

M O M U S.

Je ne me repentirai pas sûrement d'une faute qui me procure le bonheur de vous voir.

L A V É R I T É.

Vous auriez fort bien pû jouir de ce bonheur-là sans venir me promener dans Paris, comme si la Vérité étoit en pays de connoissance.

M O M U S.

De quoi vous plaignez-vous? vous n'y avez pas été aperçue; nous avons pris la

précaution de nous rendre invisibles l'un & l'autre , pour ne pas effaroucher le beau Monde , & c'est ce que nous avons fait de mieux. La Verité déplaît aux hommes quand elle se montre seule : Dieu sçait comme ils la recevroient s'ils la voyoient accompagnée du Dieu de la raillerie.

L A V E R I T É.

De grace , où sommes-nous à présent ?

M O M U S.

C'est ici l'endroit dont j'allois vous parler tantôt quand je me suis aperçu que Mercure nous écoutoit ; car , comme bien vous le sçavez , nous ne sommes pas invisibles pour les Dieux.

L A V E R I T É.

Il seroit beau , vraiment , que les Dieux pussent méconnoître la Verité !

M O M U S.

Nous voici dans un Jardin de Faubourg , style champêtre d'une société Urbaine qui vient s'y divertir pendant l'Été. Cette société est une espèce de salade ; il y a de la fourniture variée , des Marchands , des Pro-

curcurs , des Poëtes , des Musiciens , des
Apoticaire's , des Danseurs.

LA VERITE'

Fort bien : on fait dans cette Guinguette
bourgeoise des parties de boule , & des sou-
pers , & la moitié de cette société défraye
l'autre.

M O M U S.

Cela doit être. O ça , aimable Verité ,
songez que nous pouvons nous égayer ici
impunément : vous sçavez ce qu'il m'en
coûte pour avoir pincé les Dieux ; il faut
nous réduire aux ridicules subalternes.

LA VERITE'.

Paix : voici sans doute deux de ces subal-
ternes que vous demandez.

M O M U S.

Nous pouvons les écouter sans risquer
d'être vûs.

LA VERITE'.

Oùï : mais allons nous asseoir sur ce banc
derriere cette palissade ; la Verité ne peut
avoir parcouru Paris sans se fatiguer extrê-
mement.*

* Ils vont s'asseoir.

S C E N E I I.

MR. BRODANTI *Compositeur de Mu-*
sique, & MR. COTILLON
Maître de Danse.

BRODANTI *seul chante cet Air François*
composé dans le goût le plus outré d'Italie.

V A, triste raison, va regner loin de la Treille;
 Et vive le désordre où nous jettent les pots;
 Ainsi que l'Opera, le Dieu de la Bouteille,
 Au lieu des Elemens * nous fait voir le cahos.

Mr. Cotillon arrive sur la fin de l'Air en dansant.

BRODANTI *appercivant Cotillon.*

Vous voyez que je chante, Monfou Co-
 tillon.

COTILLON.

Et moi je danse, signor Brodanti.

BRODANTI.

Vous n'ignorez pas que je suis Composi-
 teur Italien de Musique Française.

* On jouoit à l'Opéra le Ballet des Elemens.

COTILLON.

Oh ! votre réputation est fort bien établie, dans les concerts même spirituels.

BRODANTI.

Le génie de la composition ne me quitte jamais ; un jour que mon Poète ne me livra pas la fourniture de paroles , je mis en Musique tout un Almanach de Milan.

COTILLON.

Et moi , la fureur du jaret me possède si fortement , que je n'ai pas voulu me donner une Chaise pour aller chez mes Ecoliers ; je mets le tems à profit , & en dépit des charrettes & des crottes , je compose , chemin faisant , mes danses les plus érudites , dans les rues les plus embarrassées.

BRODANTI.

Avez-vous vû l'Opera nouveau ?

COTILLON.

Oùi , je l'ai vû , revû & corrigé.

BRODANTI.

Il y a de petits chants frilotés qui ne me déplaisent pas.

EXILE.

61

COTILLON.

Oh ! pour moi j'en trouve la danse pitoyable.

BRODANTI.

Pitoyable ?

COTILLON.

Oùi pitoyabilissime. J'ai refait le Ballet dansant des Elements dont je veux vous regaler aujourd'hui, & quelques connoisseurs de la société de ce jardin.

BRODANTI.

Et où prendrez-vous de quoi exécuter ce Ballet ?

COTILLON.

J'ai pourvu à tout ; mais ce n'est pas seulement à nos Bourgeois que je prétens donner ce Cadeau , nous aurons de plus illustres Spectateurs.

BRODANTI.

Expliquez-vous.

COTILLON.

Apprenez une grande nouvelle. Mercure qui avoit une négociation à faire dans les

Il chante à l'Italienne , & roule sur l'I.

Le perfide Renaud me fouît i i i i i i i i i i

COTILLON.

Voilà ce qui s'appelle peindre la nature ! eh bien , Seigneur Brodanti , je suis dans la danse ce que vous êtes dans la musique ; j'ai pros crit toutes ces courantes ennuyeuses , ces sarabandes soporatives qui affadissoient les bals ; & depuis que j'ai réformé mon art , la gigue & le menuet paroissent trop doux , on ne veut plus que la Fanatique , le Pistolet & les Rats

BRODANTI.

C'est qu'on a du goût.

COTILLON.

Et les sept sauts : voilà ce qui s'appelle des pas galans & fins. 1. saut , 2. sauts , * 3. sauts , 4. sauts , 5. sauts , 6. sauts , 7. sauts.

BRODANTI *le regarde partir & le suit en chantant.*

Ainsi que l'Opera , le Dieu de la Bouteille ,
Au lieu des Elemens nous fait voir le Cahos.

* Il s'en va en les chantant , & les sautant.

SCENE

S C E N E III.

MOMUS & la VERITE' *sortans
de derriere la Palissade,*

LA VERITE'.

E H bien , Seigneur Momus , nous voilà
découverts ?

M O M U S.

Cela m'intrigue.

LA VERITE'.

Et moi aussi.

M O M U S.

On va mettre sur mon compte toutes les
hostilités de la Foire , si je ne lui défens
pas de dauber les autres Théâtres.

LA VERITE'.

Et si vous le lui défendez , vous vous
brouillerez avec le Public.

M O M U S.

De quoi diantre s'est avisé ce babillard de
Mercure de publier mon exil & mon séjour
dans ce pays-ci ?

Tome III. Momus Exilé.

F

M O M U S
LA VÉRITÉ.

De quoi vous embarrassez-vous ? oubliez-vous que nous sommes invisibles ?

M O M U S.

Non ; mais je souhaiterois fort , moi , pouvoir me mêler sans être connu , dans les conversations des originaux heroïques qu'on nous promet ici.

LA VÉRITÉ.

Eh bien , dé faisons-nous de nos figures qui épouvantent les Dieux & les mortels ; cachons la plaifanterie & la vérité sous des apparences stupides , car la vérité n'offense guères lorsqu'elle paroît avec le masque de la sottise ; c'est souvent la profession du railleur qui donne du crédit à une épigramme. Un trait caustique échape à un paysan , lâché quelquefois sans réflexion , il est entendu de même ; que le même trait se trouve dans une chanson rimée , par le Poëte le plus mal venu des Muses , cette chanson deviendra Vaudeville.

M O M U S.

J'entre dans votre idée , attendez un moment , vous m'allez voir bien déguisé ? *

* Momus entre derrière la Palissade, & en sort en Arlequin.

LA VERITE' *seule.*

Quelle métamorphose va-t'il tenter ? mais songeons plutôt à la mienne oui . . . je la tiens . . .

M O M U S *revenant en Arlequin balourd , & tournant autour d'elle.*

Reconnoissez-vous Momus ?

LA VERITE'.

Quoi c'est vous ! je défie à présent tous les Calotins de reconnoître leur Patron . . . attendez-moi aussi un moment . . . je vais faire , comme vous , un tour derrière la Palissade. *

M O M U S *seul.*

Je ressemble comme deux gouttes d'eau à l'Arlequin de la Comédie Italienne , & je gagerois hardiment que le Parterre , tout fin qu'il est , y seroit attrapé ; oui . . . ** c'est Arlequin.

Voilà *** ses yeux . . . sa bouche . . . & déjà sa grimace . . .

C'est lui-même . . . c'est toi cher prunant que j'embrasse.

* Elle sort.

** Se tairant.

*** Vers parodiés du rôle de Pirrhus dans Andromaque.

LA VÉRITÉ *en Paysane.*

Monsieur Momus qu'en dites-vous ? me trouvez-vous la physionomie assez ingénue ?

M O M U S *en Arlequin.*

Oui-da ! mais pourtant cette ingénuité là me paroît un peu malicieuse ... & vous , regardez-moi un peu , ai-je l'air assez beste ?

LA VÉRITÉ.

Pas mal , pas mal.

M O M U S.

Mais si notre caractère & notre esprit alloient percer à travers de nos travestissemens ?

LA VÉRITÉ.

Oh ! nous pouvons avoir du bon sens en pure perte , on n'y prendra pas garde ; nous voilà devenus gens sans conséquence , on ne verra plus de nous que nos habits : Ça quel nom voulez-vous vous donner ici ?

M O M U S.

Je m'appellerai Arlequin : cet Arlequin est ami du Signor Brodanti , mon nom autorisera mon séjour dans ce lieu-ci.

LA VÉRITÉ.

Oh ! le mien sera encore mieux autorisé ; je me nommerai Agatine , c'est le nom de la fille du Concierge de ce jardin ; j'ai aperçû en arrivant qu'elle s'en alloit à Paris pour deux heures sans en rien dire à son pere, je vais lui rendre service en la représentant , & l'empêcher d'être grondée ; de plus , comme cette Agatine , de qui je prens le nom & la figure , entend parler sans cesse de spectacles , on sera moins étonné de mes critiques ; je passerai pour l'Echo des beaux esprits de ce jardin.

M O M U S.

Cela est doctement imaginé ; je vais joindre Brodanti pour prendre langue... adieu Agatine.

LA VÉRITÉ.

Adieu Arlequin. * Je vais attendre de pied ferme le nouveau monde de l'Opera , & pour augmenter ses craintes , je lui parlerai quelquefois dans l'Idiome de la Foire , en Vaudevilles ; il est permis à la Verité de badiner , puisqu'elle prendroit en vain un ton grave.

* Momus sort.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Paroissez Elemens ,
Point de dispute vaine ,
Ainsi que sur la Scene ,
N'observez point vos rangs.
Paroissez Elemens.

SCENE IV.

LA VERITÉ *en Paysane*, L'AMOUR.

LA VERITÉ.

ON n'a qu'à joier l'ouverture, la Pièce va commencer : voilà l'Amour, il est je crois du * Prologue.

L'AMOUR.

Moi, du Prologue ! vous vous méprenez ma mie ; quelle figure voulez-vous que l'Amour fasse dans une assemblée de parens ? à un traité de partage ?

LA VERITÉ.

Mais cependant Venus votre Mere stipule pour vous.

* Prologue du Ballet des Elemens.

L'AMOUR.

Je ne l'ai point chargée de ma procuration.

LA VERITE'.

Elle demande au Destin un apanage digne d'un Cadet comme vous ; elle menace fièrement l'Univers d'une rechute dans le Cahos.

L'AMOUR.

De quoi se mêle ma Mere ? d'où vient se plaint-elle de ce que je ne tiens pas mon coin dans ce Prologue ? on ne voit que moi dans tous les Actes qui le suivent.

LA VERITE'.

Et vous n'y faites pas trop bonne figure.

L'AMOUR.

Il est vrai que le * Cahos est ce qu'il y a de mieux représenté dans la Pièce , il y fournit un bon morceau de décoration.

LA VERITE'. Air 126. *Comme un Con-
com que l'Amour pteffe.*

En vain décorant cet Ouvrage,
Le Pinceau par des coups divers
Du Cahos nous trace l'image ,

* Le Cahos ouvre le Prologue des Elements,

Il est bien mieux peint dans les Vers.

L'AMOUR.

Adieu ma bonne fille, j'ai une petite affaire à terminer dans un Cabinet de ce Jardin.

LA VERITE.

Vous ?

L'AMOUR.

Où, moi : la voilà bien étonnée ! n'est-il pas bien surprenant que l'Amour ait affaire dans une Guinguette ?

SCENE V.

LA VERITE *en Paysane*, IXION.

LA VERITE.

L'Amour quitte l'Opera pour venir à la Guinguette ; eh, mais, ce n'est pas là trop blesser l'unité du lieu... oh ! oh ! j'aperçois Ixion * qui vient des premiers implorer l'appui de Momus.

* Ixion „premiere entrée du Ballet des Elemens.

Air

EXILE.

75

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux
oui.*

Vous voyez les Beautés avec indifférence ,
C'est que d'un feu secret vous sentez l'impuissance ;
Depuis que l'on vous voit à la table des Dieux
Vous faites le finaud , mais on a de bons yeux.

I X I O N.

Ouais , on diroit que cette Payfanne-là
soit initiée dans les mystères d'Ixion !

LA VERITE'.

Oh que oui ; je vous ai vû à l'Opera ;
vous y tombiez des nuës.

I X I O N *d'un ton indolent.*

Que voulez-vous dire ? Jupiter se prend
d'amitié pour moi sans qu'on sache comment
il me donne un couvert à sa table , je de-
viens son favori

LA VERITE'.

Et amoureux de sa femme : voilà comme
on dit que cela arrive toûjours.

I X I O N *d'un ton mystérieux.*

Je ne dis pas cela.

Tome III. Mornus Exilé.

G

LA VÉRITÉ.

Camon ! vous faites bien le discret ! tenez , cela ne vous sied pas trop sur le Théâtre : chantant , mais encore moins ici. Seigneur Ixion , vous pouvez vous dispenser de feindre , car nous n'avons pas de Mercure pour vous tirer les vers du nés sur le chapitre de Junon.

I X I O N récite.

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer mon zèle ?

LA VÉRITÉ.

Tarate.

Pompon.

Monsieur le Commensal de Jupiter on vous coanoît. Le Tonnerre ne vous effraye pas & vous voulez aller brusquement.

Bile chante. Air 127.

De la Table au lit ,

Du lit au repas ,

Du repas dans les draps

Hâ ! ha ! ha !

Et zistè zeste , quel garçon !

Jupiter , Jupiter , Jupiter même

Lui semble un mari fort bon

A changer en Astron.

I X I O N.

Je ne saurois plus me contraindre ; oui ;
j'aime Junon , & Jupiter s'en fâche fort mal-
à-propos : il ne devrait pas refuser un * pré-
sent qu'il a fait à tant de maris,

L A V E R I T É.

Jupiter a tort.

I X I O N.

Et Junon aussi : ne devrait-elle pas saisir
avidement l'occasion de se venger des in-
fidélités de son mari ?

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Une femme après telle offense
Aime qui prend son intérêt....
On aime toujours la vengeance ,
Mais souvent le vengeur déplaît.

I X I O N.

Ce qui me réjouit dans mon rôle , c'est
que je meurs du moins rival de Jupiter.

L A V E R I T É.

Oui , cela vous rend la jambe bien mieux
faite , de pouvoir vous vanter à Jupiter ,

Lazzi des Cornes.

G ij

des projets que votre tête avoit formés contre la fienne, & cela dans le moment où vous devez être assommé & avoir perdu la parole du coup de Tonnerre qu'il vous a lâché.

I X I O N.

Jupiter auroit bien pû se passer de venir faire avec moi cette mauvaise scene-là.

LA V E R I T É.

Si cette scene-là est mauvaise, du moins n'est-elle pas longue.

Air 52. *Ces Belles sont si fortes.*

Le rolle de Jupin bodeur *bis.*

Ne tombe pas dans la langueur.

Lorsque le pauvre fire

Vient troubler votre belle humeur,

Il n'a qu'un * vers à dire

Lon la,

Il n'a qu'un vers à dire.

I X I O N à part.

Allons chercher Momus & laissons cette petite mijaurée-là qui avec un habit de villageoise s'ingere de raisonner.

* Un Vers seul compose le rolle de Jupiter,

SCENE VI.

LA VERITE' *en Paysane seule.*

IXION n'a jamais tant mérité d'être foudroyé que depuis qu'il se montre à l'Opéra !

SCENE VII.

LA VERITE' *en Paysane*, ARION
avec sa Lire.

LA VERITE'.

AH ! voici Arion. *

Air 128. *Ab ! mon bon Laboureur.*

Bonjour le beau chanteur , bis.

Le bon joueur de Lire . . .

O lire , ô lire ,

Le bon joueur de Lire . . .

O lire , ô la. **

* Seconde entrée du Ballet des Elemens.

** Arion se promène sans la regarder.

Air 59. M. Lapalisse est mort.

La tempête à vos accords,
Soudain se trouve endormie.

Ah ! venez-vous sur ces bords,
Soulager quelqu'insomnie ?

ARION. *Air 19. Quand on a prononcé ce
malheureux oui.*

Doux charme de mon Art, ô Note blanche & noire,
Accords harmonieux, mon gagne-pain, ma gloire,
Devenez plus touchans, pour attendre Momus,
Faites bien travailler la Batte & le Dessus.

LA VÉRITÉ.

Oh ! Momus est un Dieu auprès de qui
les Bemols n'ont pas un grand crédit.

ARION.

Ah ! s'il m'avoit vû dans mon triomphe !

Air 129. Ah ! vous avez bon air.

Ah ! que j'avois bon air !
Traversant l'Onde amère,
Ah ! que j'avois bon air,
Avec mon Dauphin !

LA VÉRITÉ.

Ah ! vous aviez tout l'air,
Sur son dos tutelaire,

Ah ! vous avez tout l'air
D'un Phœbus Marin.

ARION.

C'est ce que chantoient les Sirennès à
mon arrivée ; Leucosie disoit à Doris en
me montrant du bout du doigt :

Air 130. *Cat je l'ai pris pour mon valet.*

Cet objet si rare & si beau ,
L'entens-tu , ma charmante ?

~~Je vois un Apollon nouveau ,~~

Que sa lise m'enchanter !

Je le choisis pour mon Amant ,

A cause de son instrument.

LA VÉRITÉ.

Tredame ! Seigneur Arion , ne vous bail-
lez pas tant de l'enconfor par le nez , &
éclaircissez-moi sur un petit rien qui m'em-
barasse. On dit , comme cela , que dans un
certain Ovide qui a conté votre histoire ,
cette Histoire est claire & simple ; des Ma-
telots intéressés vous jettent dans la Mer ,
un Dauphin vous reçoit & vous porte au
rivage : mais à l'Opera vous débarquez au
Palais de Neptune qui régulièrement doit
être situé au fond de la Mer : comment
ajuster cette position-là avec le naufrage de

votre Vaisseau qui se passe au fond du Théâtre, & qui, si le Palais de Neptune est à sa place, doit se passer sur le ceintre ?

ARION. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Votre demande est importune ;
Est-ce ma faute à moi, vraiment ,
Si le Palais du Dieu Neptune ,
N'est pas placé correctement ?
Je ne répons que de ma Lire . . .

LA VERITE' *hochant la tête.*

Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ARION.

Je peux garantir son mérite, car elle m'a
valu bien de l'argent chez Periandre.

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Jamais Musicien, ma foi,
N'a tant gagné chez ce bon Roi
Avec un talent très-unique ;
Car Arion dans cette cour
Ne se méloit que de Musique....
Quoique chacun y fit l'amour.

LA VERITE'.

Un Maître à chanter qui se borne à la

E X I L E'. 81
musique ! voici un prodige plus étonnant
que votre Dauphin.

A R I O N.

Periandre payoit les bons Musiciens com-
me s'ils avoient été des confidens.

L A V E R I T E'.

Il faut que vous ayez bien accumulé dans
cette Cour , puisque votre bourse a pensé
vous coûter la vie ?

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Qui l'eût crû , qu'un Musicien
Pût amasser assez de bien
Pour tenter l'avarice humaine ;
Et qu'on pût de ce trésor-là ,
Composer un jour sur la scène ,
Le nœud d'un Acte d'Opera ?

A R I O N.

Oh ! il y a des Musiciens riches autre
part qu'à Corinthe.

L A V E R I T E'.

Ne parlons plus que de votre dignité
nouvelle ; le Dieu des eaux votre Pere vous
a légitimé un peu tard à la vérité , mais vaut
mieux tard que jamais. Neptune auroit pû

dispenser son fils de subsister si long-tems par
le secours de son violon ; apparemment il
vous falloit un Naufrage pour arriver à son
Palais , vous avez dû être bien saucé avant
que de toucher le loquet de la porte.

A R I O N.

En verité je n'y ai point pris garde.

Air 18. *O reguinué.*

Tout est si brusqué dans mon fait
Qu'on n'en peut donner un extrait ,
O reguinué : ô lan, lan, la.
Moi-même dans mon aventure.
Je ne comprends rien je vous jure.

LA VÉRITÉ.

Je vous en offre autant.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Hors de l'eau vous sortez à peine
Que vous trouvez une Sirenne ;
Vous voilà d'abord son Amant.
Vous parlez, la Nymphé est éprise,
Vous l'épousez dans le moment ,
Le tout sans changer de chemise.

A R I O N. Air 1. *Zou zou zou.*

Quoi cette pauvre enfant

EXILE.

83

Vient trancher du critique

La sorte assurément

N'aime pas la Musique. *

LA VERITE.

Et zon zon zon

Mais quelle beauté amène ici Momus avec
tant de politesse ?

* Il fort.

SCENE VIII.

LA VERITE' *en Paysane*, MOMUS
en Arlequin conduisant EMILIE Vestale,
tenant un petit réchaud.

MOMUS *en Arlequin.*

H Ola Agatine ! voici une Dame Ro-
maine qui cherche Momus...

LA VERITE.

Eh ! c'est la Vestale * Emelie !

EMELIE. Air 19. *Quand on a prononcé ce
malheureux oïi.*

Brillez dans ces beaux lieux, brillez flamme éternelle,

* Troisième entrée du Ballet des Elemens.

Gage de notre gloire , objet de notre zèle ;
 Ouf ! depuis quarante ans asservie à vos loix ,
 Salut , honneur , bon soir pour la dernière fois.

M O M U S en Arlequin.

Quoi , Madame !

Air 7. Ton bimeur est Catharine.

Dans un pudique esclavage ,
 Depuis quarante ans , hélas !
 Vous vivez dans le Fillage ? ...
 Oh ! cela ne se peut pas.

E M I L I E.

C'est le métier que professe
 Un tendron offert aux Dieux . . .

M O M U S en Arlequin.

Vous faifiez-là , ma Princesse ,
 Un métier bien ennuyeux.

E M I L I E.

C'est notre dessein ; nous ne pouvions
 être reçûes que depuis l'âge de six ans jus-
 qu'à dix dans le Temple de Vesta : ensuite
 nous étions obligées de servir la Déesse pen-
 dant trente années , & toujours filles . . .

M O M U S en Arlequin.

Toujours filles ! cela n'est pas naturel.

LA VÉRITÉ.

Mais , belle Emilie , sçavez-vous bien qu'on a fort blâmé l'impatience de Valere votre Amant , qui après avoir eu le loisir de vous conter ses feux pendant plus d'un quart de siècle , ne peut résister à la tentation de vous dérober un entretien la veille du jour où vous devez sortir de votre retraite , & qui plus est, où il doit vous épouser ? .. N'est-il pas joli que le Seigneur Valere qui doit avoir au moins la cinquantaine, montre pour se marier à une fille de quarante ans , des vivacités de Petit Maître , & vous expose par son étourderie à être enterrée toute vive ?

MOMUS *en Arlequin.*

Enterrée toute vive ! cela n'est pas divertissant.

LA VÉRITÉ.

Effectivement vous avez bien de l'obligation à votre Valere , de vous mettre dans un si grand danger , & de vous surprendre pendant la dernière nuit de votre continence , pour ne passer cette nuit périlleuse qu'à vous entendre réciter des songes.

M O M U S en Arlequin à Emilie.

Vous auriez bien mieux fait de fouffler
le feu sacré ; oh ! si j'avois été votre Amant
moi.

Air 3^e. Gardons nos moutons , Lirette , Liron

Loin de vous aller fadement
Détâter la fleurète ,
Je vous aurois dit prudemment
Redoutez la fessette ,
Gardez vos* charbons ,
Lirette , liron ,
Gardez vos charbons
Lirette.

E M I L I E.

Dès que le feu sacré fut éteint , j'enten-
dis le Chœur des Vestales chanter en par-
lant de moi.

Air 1^{er} 3^e. Vous en venez. bis.

Vous en venez ! vous en venez !
Ah ! je vois bien que vous en venez , que vous en
venez.

M O M U S en Arlequin.

C'étoit jalousie de métier.

* Le Feu de Vesta.

É X I L E.

37

E M I L I E.

L'amour m'avoit jetté dans le péril, mais
il a sçu m'en tirer fort à propos.

Air 61. *Lanturelu, lanturelu.*

Sans que je l'en presse
Cet aimable Dieu,
Vient de la Déesse
Rallumer le feu.

L A V E R I T É à Momus.

C'est un vrai miracle.
Qu'il devoit à sa vertu,
Lanturelu lanturelu.

E M I L I E. Air 47. *Ma raison s'en va
bon train.*

Il vient là bien chaudement
Opérer un dénouement ;
Cet enfant ailé,
Et pour moi zélé,
Et de graces prodigue.

L A V E R I T É.

Jamais l'amour ne s'est mêlé
D'une plus froide intrigue,
Lon la,
D'une plus froide intrigue.

E M I L I E,

Comment donc ? sans son arrivée imprévûë , non-seulement j'allois être entermée toute vive , mais mon fidele Valere seroit mort sous les coups de verges. C'est le supplice ordonné par la loi contre les gâlans heureux des Vestales.

L A V E R I T É.

Mai foi , indépendamment de la loi , la sottise démarche du Seigneur Valere meritoit bien le foüet.

M O M U S.

Allez , croyez-moi encore , ne cherchez pas davantage Momus , les Rieurs ne sont pas pour vous.

*Air 132. Je suis la fleur des Garçons
du Village.*

Dequoi va-t'on s'aviser , ma sêale ,
De vous placer incongrument ?
A l'Opéra produire une Vestale !
Ce n'est pas là son Élément. *

* Emilie s'en va en riant.

SCENE

SCENE * IX.

LA VERITE' *en Paysanne*, **MOMUS**
en Arlequin.

LA VERITE'.

Vous voyez , Momus , l'heureux effet
de notre déguisement ; on trembleroit
devant la Verité , on rit d'Agatine.

MOMUS.

Et je ris moi , des terreurs paniques de
ces échappés de l'Opera.

LA VERITE'.

* Qu'entens-je ? que nous annonce cette
rauque Musique ?

* On entend un bruit de Chasse.



S C E N E X.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS
en Arlequin, PAN *suivi de ses chiens.*

P A N.

JE cherche Momus , je cours.....

LA VERITE'

J'ai crû que vous couriez le Cerf : dites-moi , Dieu * des Forêts , vous n'allez donc jamais sans votre Meute ?

P A N.

Assurément.

Air 133. *Avec ma trompe , je réveille Catin.*

Quand j'explique ma flâne
 C'est avec bien du bruit :
 Si je vais chez Madame
 Tout mon Chenil me suit ;
 De peur qu'on ne s'y trompe ,
 Quand je veux y passer ,
 Avec ma trompe
 Je me fais annoncer.

* Pan, quatrième entrée du Ballet des Elémens.

LA VERITE'. Air 54. *Tontelon tonton.*

Lorsqu'on va voir Belle à qui l'on veut plaire,
Amans, le bruit n'est pas trop de saison;
Mais un Epoux ne sçautoit en trop faire
A chaque fois qu'il rentre à sa maison.

Ton relontonton

Tontaine la tontaine

Ton relontonton

Tontaine la tonton.

P A M.

Connoissez-vous Pomone.

M O M U S en *Arlequin*,

Et oui, nous la connoissons, elle n'aime
pas les Chasseurs.

P A N.

Le Dieu des Richesses Plutus n'en est pas
mieux traité que moi, elle nous préfère Ver-
tunne, un simple Dieu du Jardinage.

LA VERITE'.

Préférer un Jardinier à un Micissipien !
cela est-il pardonnable ? Pomone prouve
bien par-là qu'elle n'est qu'une Divinité de
Campagne.

P A N. Air 134. *Banissons d'ici l'honneur noire.*

D'un choix trop rustique on l'accuse :
 Qui diantre oseroit le nier ?
 De plus, elle n'a point d'excuse
 Dans la taille du Jardinier.

Adieu mes enfans : je ne serai pas tranquille que Momus ne m'ait donné une sauve-garde signée de sa main.

LA VERITE' *chan:e à part. Fin de l'Air 135.*

Attendez-là sous l'Orme ,
 Vous attendrez long-tems.

Allez, Seigneur Pan, cherchez bien Momus, il n'est pas loin d'ici.

S C E N E X I.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS
en Arlequin.

LA VERITE'.

IL me semble que les Elémens de l'Opera se trouvent fort dérangés !

EXILE.

93

Air 6 Tout cela m'est indifférent.

Au Prologue on voit du Cahos.
Sortir les Elémens éclos ;
Mais hors de ce défordre extrême
Ils ne peuvent long tems durer,
Car avant l'Aûe quatrième,
Ils se hâtent tous d'y rentrer.

Mais j'apperçois Monsieur Cotillon.

SCENE XII.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS
en Arlequin, COTILLON, BRO-
DANTI.

COTILLON.

O C'à mes enfans, nous allons répéter no-
tre divertissement. Signor Brodanti,
songez à votre affaire ; * mais il nous fan-
droit Monsieur Lourdandin.

MOMUS *en Arlequin*.

Qui est ce Monsieur Lourdandin ?

* Brodanti donne un papier à Momus & à la Verité.

Peste ! C'est un homme de goût , un bon
Drapier qui m'habille...

LA VERITE'.

Et que vous payez en encrechats bien
trebûchans.

BRODANTE.

Ecco il Signor Lourdandin.

SCENE XIII.

LA VERITE' *en Paysanne* , MOMUS
en Arlequin , COTILLON , BRO-
DANTI , LOURDANDIN.

LOURDANDIN.

Serviteur , allons , mes amis , chantez &
dansez , donnez-moi de la réjouissance ,
& moi je vous donnerai la colation.

MOMUS *à Lourdandin*.

Au moins nous sommes du Ballet , Aga-
tine & moi. ...

EXILE.

LOURDANDIN.

Tant mieux pour vous.

COTILLON.

Holà Messieurs du Ballet, avancez.

SCENE XIV.

LES MESMES ACTEURS.

*Ceux du Ballet paroissent au fond du Théâtre.
Les quatre Elémens se montrent les premiers ;
la Terre & l'Air sont ensemble, & l'Eau & le
Feu parcellément , caractérisés commodément ,
& se tenant par-dessous les bras : on voit pour
la Terre des Carriers & des Jardinieres ; pour
l'Air, des Souffleurs d'Orgue ; pour la Feu ,
des Boulangeres ; & pour l'Eau , des Doc-
teurs d'Eau.*

LOURDANDIN,

M Onse de Cotillon , qui sont ces qua-
tre personnages qui se tiennent si
étroitement sous les bras ?

COTILLON.

Ce sont les quatre Elémens du Ballet nou-

veau dans leurs habits d'Ordonnance , & accouplés suivant les rapports qu'ils ont ensemble. Approchez vous autres ; * tenez , mon cher Monsieur Lourdandin , & jugez si je sçais assortir mon monde : voilà l'Air & la Terre aussi lourds l'un que l'autre , pour acquiescer au système de la pesanteur de l'Air , & ces deux-ci sont l'Eau & le Feu...

L O U R D A N D I N .

Le feu est vêtu de glace !

C O T I L L O N .

C'est que le Feu & l'Eau de nouvelle création sont aussi gelés l'un que l'autre. O çà , voici la suite des Elémens qui est bien mieux caractérisée que sur le Théâtre Lyrique. Voici pour la Terre des Jardinieres & des Carriers ; pour l'Air , des Souffleurs d'Orgue ; pour le Feu , des Boulangeres ; car le Rechaud de Vesta ne vaut pas certainement le Four d'une Boulangere ; & pour l'Eau enfin des jeunes Porteuses d'eau avec deux Brigadiers de la Compagnie des Pompes.

L A V E R I T É .

Voilà ce qui s'appelle un Ballet bien

* L'Air & la Terre avancent ensemble vêtus pèsamment ; l'Air n'est distingué que par un Moulin à vent sur la tête.
imaginé

imaginé ! les Couplets de l'Opera Comique
n'y mordront pas. Oh ! le friand morceau,

Air 50. *Le Mirliton.*

Vous en aurez de la gloire ;

On ne pourra qu'admirer. . .

M O M U S en Arlequin à C O T I L L O N ;

Vous ne craindrez pas la Foire,

Et qu'on aille vous fourer

Dans un mirliton ,

Mirliton , mirlitaine

Dans un mirliton dondon.

C O T I L L O N.

Allons Messieurs de l'Orquestre , à vous.

V A U D E V I L L E.

L A V E R I T E' en Paysanne. Air 217.

Un rendron ne sçauroit se plaire ,

Auprès d'une Maman sévère ,

Qui moralise à tout moment ;

Mais qu'un fort heureux l'accommode

D'une bonne Mere à la mode ,

Le voilà dans son Elément.

C O T I L L O N.

Un Gascon près d'une Grisette ;

Qui de bijoux veut faire emplette ,

Ne brille pas assurément :

Mais quand un bon vent le transplanre

Près de quelque Veuve opulente ,

Le drôle est dans son Elément.

Tome III. Momus exilé.

I

veau dans leurs habits d'Or,
 accouplés suivant les rappor
 semble. Approchez vous
 mon cher Monsieur L... ant ;
 si je sçais assortir mo... ance
 & la Terre aussi M...
 pour acquiescer ? ...
 de l'Air, & ces d... N.

L... le flegmatique
 un juste critique,

Le feu joué que froidement :

quand au Caffé la Cabale
 pour cause à Virgile l'égale,
 Il est là dans son Elément.

C

LA VERITE'.

Certain Mari dans son ménage,
 Près de sa Femme belle & sage,
 Ne peut rester un seul moment ;
 Qu'il soit par la plus laide Actrice
 Agacé dans une Couliſſe,
 Il est là dans son Elément.

M O M U S. au Patte.

Lorsque votre esprit de justesse
 Proscrit une nouvelle Piece,

Vous nous dérangez grandement :
 Mais quand nous pouvons satisfaire
 Au juste désir de vous plaire,
 Nous sommes dans notre Elément.

F I N.

F. X. L. E.
de l'Opéra Comique
Grand morceau.

AHOS, AMBIGU COMIQUE.

*Représenté pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 27. Juillet 1725.*



A C T E U R S

DU PROLOGUE.

LE VICOMTE.

L'AVOCAT.



PROLOGUE.

LE VICOMTE, L'AVOCAT.

L'AVOCAT.

Avant la naissance du Monde..

LE VICOMTE.

Eh ! morbleu, Monsieur l'Avocat, passons au déluge ; je vous assure que je ne comprends rien à tout ce que vous me dites, & que j'ai bien peur que cet ambigue de Scenes & de Chançons que vous avez composées pour la Fête que je donne demain à toute notre petite Ville, ne soit trouvé bien pitoyable.

L'AVOCAT.

Que voulez-vous, Monsieur ? je l'ai composé d'après l'Opera nouveau que l'on joue à Paris, & j'ai cru que l'on ne pouvoit gueres s'égarer sur de si parfaits modeles..

Mais quoi, n'auriez-vous pas pû distinguer autrement vos quatre Elémens ?

L'AVOCAT.

Eh ! Monsieur, les changemens de décorations les distinguent assez ; il ne faut que cela pour ces sortes de spectacles, & pourvû que l'on parle de l'Air, de l'Eau, du Feu & de la Terre en tems & lieu, voilà les quatre Elémens, & de plus nous mettrons une Préface.

LE VICOMTE.

Une Préface ! je vous conseille de la faire mettre en Musique, aussi-bien que le Privilege. Est-ce qu'on ne pourroit pas entendre votre sujet sans Préface ?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur, c'est à présent la regle des Opera nouveaux.

LE VICOMTE.

Allons, recommencez-moi, s'il vous plaît tout ce que vous venez de me dire.

pour voir si je pourrai y comprendre davantage.

L'AVOCAT.

Je vous ai dit d'abord , Monsieur , que ma Piece commençoit avant la naissance du Monde : mon Prologue est le Cahos d'où sortent tous les quatre Elémens par ordre du Destin.

LE VICOMTE.

Fort bien , & vous nous faites voir les Romains tous chaussés & tous vêtus une demie-heure après : vous voyez bien que votre Picce n'est pas dans les regles des ving-quatre heures.

L'AVOCAT.

Monsieur , ce n'est point un divertissement régulier ; & l'Opera sur lequel je me suis réglé , prend ordinairement beaucoup de licence , c'est ce qui en fait la beauté.

LE VICOMTE.

D'accord ; mais on n'a jamais vû mettre quatre mille ans dans l'intervalle d'un Acte à l'autre : commencez par me retrancher votre Prologue.

L'AVOCAT.

Mon Prologue, Monsieur! vous n'y songez pas, c'est la meilleure piece du sac.

LE VICOMTE.

Jé n'en veux point.

L'AVOCAT.

Je suis bien fou d'avoir si mal employé mon tems en m'amusant à de pareilles bagatelles, j'aurois bien mieux fait de continuer mon Poëme Epique.

LE VICOMTE.

Quoi, vous travaillez aussi à ces sortes d'Ouvrages? parbleu, c'est une fureur, tout le monde s'en mêle : est-ce que vous avez fait le Poëme des Geans?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur. . . . grace pour mon Prologue.

LE VICOMTE.

Votre priere est inutile.

L'AVOCAT.

Il faut vous obéir : vous aurez quatre petits Actes differens qui ne serviront qu'à nous amener des divertissemens assez jolis. Ne vous attendez point surtout à trouver de l'excellent dans ces quatre petites Pièces ; la Musique & la Danse en font tout le mérite , & jè m'estimerai trop heureux si mon Ouvrage a le sort de bien des Opera nouveaux , qui ne se soutiennent que par les agrémens.

LE VICOMTE.

Quatre Actes ? cela sera trop long , un seul suffit.

L'AVOCAT.

Cela ne vaudra pas le diable , & ce sera une confusion.

LE VICOMTE.

Hé bien , tant mieux , ce seront les Elémens qui seront rentrés dans le Cahos.

L'AVOCAT.

Ma foi , vous ne pensez pas si mal : il me vient une idée....

Quelle est-elle ?

L'AVOCAT.

C'est d'intituler ma Pièce le Cahos : le titre en fera peut-être excuser l'irrégularité, & cela vaudra bien une Préface.

LE VICOMTE.

Cela ira à merveille ; tout ce qui me reste à appréhender, c'est qu'on ne trouve que vous ayez trop suivi l'Opera.

L'AVOCAT.

Il est vrai que mes sujets sont assez semblables ; mais les personnages sont differens.

LE VICOMTE.

Point de Dieux sur tout,



PROLOGUE.

107.

L'A V O C A T.

Non , non , vous ne verrez que des aventures bourgeoises : mes gens sont tous prêts & vous allez dans un moment en voir une répétition.

Fin du Prologue.



A C T E U R S

DES QUATRE ELEMENS.

BOURGUIGNON.
L'VEILLE', Coureur.
Madame DES AIRS.
Un MUSICIEN.
Monfieur DES AIRS.
Quatre POETES.
Un POETE chantant.
Un COMMISSAIRE.
LOLOTTE.
MARINETTE.
RIGAUDON.
Les TIREURS d'Oye.
Un BATELIER chantant.
Deux DANSEUSES en Batelieres.
Maître NICOLAS.
DOROTHE.
AGNE'S.
Deux petites FILLES.
VALERE.
ARLEQUIN.
Deux DANSEUSES en Vestales.
Quatre DANSEURS en Romains.
FLORESTAN.
POUPONNE.
PATAPAN, Chaffeur.
Un CHASSEUR.
Quatre DANSEURS en Chaffeurs.
Une JARDINIERE.
DANSEUSES en Jardinieres.
Deux FEMMES de Chambre.



LE CAHOS,

AMBIGU COMIQUE.

OU LA FOLIE DES AIRS.

L' A I R.

SCENE PREMIERE.

BOURGUIGNON *seul.*



E Madame des Airs tout m'annonce la gloire ; ce superbe appartement , ces meubles magnifiques , ces riches buffets , ces lits brochés à crépines d'or , tout irrite ici mes désirs. Désirs ambitieux , encore une fois dois-je vous croire , ou vous étouffer ? Malheureux Bourguignon , quel espoir autorise tes soupirs ?.. Et parbleu , je suis curieux

110 L E C A H O S.

de voir comment une femme si fiere , & aussi orgueilleuse se livre à l'amour dans le tête à tête ; allons , courage , mon cher Bourguignon , la fortune & l'amour servent souvent les téméraires. Je fus jadis Chevalier de l'Arc-en-Ciel , c'est ce que le vulgaire appelle Laquais ; depuis que mon Maître a fait une fortune brillante , il m'a fait son premier Commis ; n'en demeurons pas là , aspirons à devenir son Rival auprès de sa femme ; en cas que l'affaire ne réussisse pas , je lui ai volé ce matin 2000 Louis qui faciliteront mon évasion.... mais chut , voici son Coureur , ou plutôt son Mercure : j'enrage , je crains d'avoir parlé trop haut , & de m'être trahi moi-même.

S C E N E I I.

L'EVEILLE' , BOURGUIGNON.

L'EVEILLE' *à part.*

BOn ! nous voilà déjà sur du vol , tâchons de nous éclaircir du reste. *Haut.* Qu'est-ce , Monsieur Bourguignon ? depuis que le Partisan notre Maître vous a fait son premier Commis , qu'il vous a fait l'hon-

neur de vous admettre à sa Table , vous ne regardez plus vos anciens camarades , vous n'avez pas même encore daigné employer mon sçavoir faire ; avez-vous oublié mes talens officieux , & verriez-vous avec indifférence tant de jeunes beautés dont j'ai l'honneur d'être le Courier ?

B O U R G U I G N O N .

Non , cher l'Eveillé , tout occupé de mon nouvel emploi, nul autre soin ne m'embarasse.

L' E V E I L L É .

Cependant quand on est parvenu à une certaine fortune , rien n'est plus agréable que de se livrer aux plaisirs de l'Amour , il faut du moins avoir une Maîtresse sur son compte.

B O U R G U I G N O N .

Mon cher l'Eveillé , toi qui es si bon pour le Conseil , donne-moi tes avis ; qui penses-tu qui me convienne , à qui dois-je m'attacher ?

L' E V E I L L É .

Consolez la jeune Aminte de l'ennui du vieux Président son mari ; disputez à ce cadet de Gascogne la conquête de cette veuve Auditrice des Comptes.

BOURGUIGNON.

Non , non , à ces beautés je ne rends point les armes.

L'EVEILLE'.

Morbleu , la fierté de Madame des Aïrs seroit belle à dompter.

BOURGUIGNON.

De Madame des Aïrs ?

L'EVEILLE'.

Je sçai votre respect pour elle , il se découvre tous les jours par vos empressemens.

BOURGUIGNON.

Pour la femme de mon Maître , peut-on blâmer mon zele ?

L'EVEILLE'.

Non sans doute , & vous faites bien de vous retrancher là-dessus ; il ne faut point aimer pour la gloire , il ne faut aimer que pour le plaisir , & c'est ce que j'ai résolu de faire , je ne veux point m'élever plus haut que la Grisette.

BOURGUIGNON.

J'ai envie de vous imiter.

L'EVEILLE'.

Je connois une petite Marchande du Palais qui est jolie comme l'amour : voulez-vous que je vous présente ? nous irons de ce pas , si le cœur vous en dit.

BOURGUIGNON.

Non , j'ai quelques affaires : jusqu'au revoir.

L'EVEILLE' à part.

Je me doute de ce qui t'arrête . . . je vais te servir de la bonne maniere , & avertir mon maître de tout ce qui se passe. *Il sort.*

BOURGUIGNON *seul.*

Soupçonneroit-il quelque chose de mes intentions ! non , je ne le crois pas ; quoiqu'il en soit ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Mais j'entends une simphonie qui m'annonce l'arrivée de Madame des Airs ; elle est toujours suivie de nombre de Poètes & Musiciens , tous illustres necessiteux , qui pour son argent chantent incessamment les louanges , & élèvent son nom jusqu'aux nuës. Laissons achever le petit divertisse-

114 **LE CAHOS.**
ment qu'ils vont lui donner , & attendons
le moment favorable , & qu'elle soit seule
pour exécuter mon dessein téméraire.

SCENE III.

Madame DES AIRS, UN MUSICIEN,
& un **LAQUAIS**, deux **FEMMES**
de Chambre.

CHOEUR.

Air 250.

Chantons , Chantons sans cesse ,
Chantons l'adorable Des Airs ,

UN MUSICIEN.

A cette Nouvelle Déesse
De la Richesse ,
Consacrons nos Vers ,
Offrons nos Concerts.
Sur les habitans du Permesse
Elle répand avec largesse
Des bienfaits divers.

CHOEUR.

Chantons , Chantons sans cesse ,
Chantons l'adorable Des Airs.

Entrée de Poètes.

LE MUSICIEN.

Air 251.

Jamais femme de Parvenu
N'employa mieux son revenu.
La Musique altérée
Par elle est enivrée,
Et le Poète nud.
Se trouve revêtu.

Entrée de Poètes.

LE MUSICIEN,

Air 252.

Souffle froid Aquilon, par tout ravage, & brise
Contre tes coups me voilà rassuré,
Mon Manteau n'est plus déchiré,
Je brave désormais les fureurs de ta Bize.

Me. DES AIRS.

Allez mes enfans, allez boire à ma santé,
& répandez mes bienfaits dans tous les cabarets de la Ville.

SCENE IV.

Mc. DES AIRS, BOURGIGNON.

Mc. DES AIRS.

ME trompai-je , Bourguignon ? votre nouvelle faveur m'assure-t-elle en vous un serviteur fidèle , sur qui je puisse compter ? n'ai-je rien à craindre , & m'est-il permis de vous ouvrir mon cœur ?

B O U R G U I G N O N .

En pouvez-vous douter Madame ? ah dès ce moment même je m'estime le plus heureux des mortels.

Mc. DES AIRS.

Ecoutez , vous sçavez que quoique j'aime mon mari , c'est un petit dissipé , qui me fait tous les jours de nouvelles trahisons.

B O U R G U I G N O N .

Que me dites-vous là ! quoi Monsieur Des Airs vous trahit , & vous l'aimez toujours ? vous êtes bien bonne en vérité ! il y

a bien des femmes à Paris qui ne vous ressemblerent pas.

Me. DES AIRS.

Quoi qu'il en soit ; mon cher Bourguignon , ne perdez pas un moment , montez dans ma Berline , mes chevaux , & mes gens n'obéiront qu'à vous ; parcourez tous les quartiers de Paris , & sur tout celui de l'Opera , c'est peut-être de ce côté-là que la perfidie l'entraîne ; informez-vous chez les Tapissiers quelle fille ils ont meublée depuis peu ; chez les Marchands, quelles étoffes ils ont vendues & à qui ; chez les Traiteurs , quels repas ils ont porté en ville ; enfin ne négligez rien pour découvrir ma Rivale , je veux absolument la faire enfermer.

Bourguignon.

Eh ! Madame, pourquoi vous inquiéter tant , & vous donner tous ces soins ? n'avez-vous point d'autres moyens pour vous venger ? vous êtes jeune , riche , & belle ; j'en connois qui seroient trop heureux s'ils pouvoient espérer

Me. DES AIRS.

Que dites-vous Bourguignon ? quelque gros Seigneur vous auroit-il chargé de me parler en sa faveur ?

BOURGUIGNON.

Fi donc, Madame, vous me prenez sans doute pour un autre ? il y a long-tems que je ne me mêle plus de ce métier-là.

M^c. DES AIRS.

Et pour qui donc me parlez-vous ?

BOURGUIGNON.

Quoi Madame, vous ne devinez pas que c'est pour moi !

M^c. DES AIRS.

Comment, que voulez-vous dire ?

BOURGUIGNON.

Oùi Madame, c'est moi qui vous adore.

M^c. DES AIRS.

Qu'entens-je ! quel outrage à ma pudeur ! insolent, éloignez-vous pour jamais de ma vue.

BOURGUIGNON.

Vous êtes la maîtresse absolue de mon sort, faites-moi jeter par les fenêtres, si vous voulez, j'aime mieux faire ce saut-là, que de cesser de vous aimer.

Me. DES AIRS.

Quoi malheureux ! ma vertu ne t'en impose pas , & tu me declares ton amour ? un misérable laquais revêtu est assez téméraire pour s'adresser à l'épouse de son Maître ? Encore si c'étoit quelqu'homme de qualité , il n'y auroit pas tant de mal : va , tu me fais horreur.

BOURGUIGNON.

Vous avez beau dire, charmante personne , je n'écoute ni respect , ni raison , & je ne me connois plus moi-même.

M. DES AIRS.

Ah quelle pétulance ! au secours , au secours , au meurtre.

BOURGUIGNON.

Criez tant que vous voudrez , je ne puis me repentir de mon crime.



SCENE V.

MR. DES AIRS, UN COMMISSAIRE,
BOURGUIGNON, DES
ARCHERS.

MR. DES AIRS.

A H traître je t'y surprends à la fin , après m'avoir volé tu oses attenter à l'honneur de ma femme ! Monsieur le Commissaire voilà de l'argent , & je vous livre le criminel , faites le dû de votre charge.

LE COMMISSAIRE.

Je ferai mon devoir , & son procès sera bien-tôt fait.

BOURGUIGNON.

Ah ! voilà mon Horoscope prêt d'être accompli : on me l'avoit bien prédit que je mourrois en l'air ; mais ce qui me console , c'est que je sçai toutes tes voleries , & que tu pourras bien périr dans le même Element ; adieu , si cela arrive , je pourrai dire avec justice que je meurs du moins ton rival.

On joue un air.

L'EAU.



L'EAU.

SCENE PREMIERE.
LOLOTTE, MARINETTE.

MARINETTE.

ENfin , belle Lolotte , enfin avez-vous fait un choix ? Mre. Nicolas à qui tous les autres Bateliers obéissent, & qui est votre parrain , & votre tuteur , attend que vous vous déterminiez , & que vous choisissiez un époux ; Robert qui fait remonter les bateaux qui passent sous les Ponts, aspire depuis long-tems à ce bonheur.

LOLOTTE.

Qui , ce gros boursoufflé , qui dès le matin trouble le repos de tout le voisinage , & dont la voix , quoiqu'enrouée , se fait en-

Tome III. Le Cahos.

L

tendre d'un côté de la rivière à l'autre ; non ;
je veux un époux plus paisible.

M A R I N E T T E.

Le jeune Colin , qui a eu tout l'honneur
de la fête qu'on a donnée aujourd'hui sur
l'eau , se flatte que vous lui donnerez la
préférence.

L O L O T T E.

Non , ma chere Marinette , il l'espere en-
vain : mon cœur n'est pas pour lui si aisé à
remporter que le Prix de l'Oye.

M A R I N E T T E.

Craignez-vous l'Amour & sa flamme , vous
qui chantez depuis le matin jusques au soir ,
son pouvoir & ses plaisirs ?

L O L O T T E.

Non , Marinette , je ne suis pas si insensi-
ble que tu le crois ; ce matin au lever de
l'Aurore j'ai entendu sur l'eau une voix tou-
chante accompagnée d'un instrument mélo-
dieux ; il rendoit un son harmonieux dont
mes oreilles étoient enchantées ; aussi-tôt
j'ai mis la tête à la fenêtre , & j'ai apperçû
fort loin sur le bout d'un bateau chargé de
Vin qui remontoit la Riviere , un jeune
homme beau comme l'Amour qui chantoit ,

& s'accompagnoit avec son Violon ; que de graces ! que de justesse & de varietés ! non , Apollon lui-même ne passeroit auprès de lui que pour un joïeur de vielle ; je t'avouërai que j'ai été charmée de sa personne, & de ses talens. Mais quelle affreuse Tempête ! quel bruit épouvantable ! Ah ! voilà le même bateau de ce matin qui va périr.

On joue une tempête.

MARINETTE.

Ah ! Lolotte voilà le bateau enfoncé.

LOLOTTE.

Ma chere Marinette crie à Mre. Nicolas qu'il envoie au secours de ces malheureux ; mais il y va lui-même , & voici ce jeune homme heureusement hors ce danger , il a trouvé un tonneau de vin qui va le conduire à bord.



SCENE II.

RIGAUDON, LOLOTTE.

RIGAUDON. Air 253.

Trop cruel Element suspends ta violence
Et laisse à bord arriver mon Tonneau :
Sans lui tes flots devenoient mon Tombeau ;
Mais Bacchus dont toujours j'honorai la puissance
Par le secours du Vin m'a sçu tirer de l'eau.

LOLOTTE.

Ah que je sens de trouble dans mon ame !
il est encore plus charmant de près que de
loin.

RIGAUDON.

Où Diable suis-je ? daignez m'en in-
struire.

LOLOTTE.

Vous êtes à la Grenouillère.

RIGAUDON.

Vous en êtes apparemment une des prin-
cipales Nymphes ?

LOLOTTE.

Hélas, je ne suis qu'une simple Bate-
liere ; mais vous, qui êtes-vous ? d'où ve-
nez-vous ?

RIGAUDON.

Je me nomme Rigaudon ; je suis un Mu-
sicien qui reviens de l'Opera de Rouen :
comme ordinairement les gens de notre pro-
fession ne sont pas fort pécunieux , & qu'ils
aiment assez à boire , j'avois pris la commo-
dité de ce Bateau chargé de vin de Bor-
deaux pour me désalterer sur la route , &
pour remonter à Paris sans qu'il m'en coûtât
rien ; j'en ai été quitte pour quelques airs
de Violon dont j'ai regalé nos Mariniers en
chemin : mais à propos, je vous trouve bien
belle , ma foi vous avez dans vos charmes
de quoi me consoler de l'accident qui m'est
arrivé.

LOLOTTE.

Comment, Monsieur Rigaudon, en sortant
de l'eau vous me déclarez d'abord votre
amour ? vous devriez plutôt aller changer
de chemise.

RIGAUDON.

J'ai des raisons pour n'en rien faire.

LOLOTTE.

Et quelles raisons ?

RIGAUDON.

C'est que je n'ai que celle-là.

LOLOTTE.

Cependant vous devez être mouillé.

RIGAUDON.

Pardonnez-moi , les Musiciens sont toujours secs ; mais parlons de mon ardeur subite , c'est un miracle de l'Amour , & je ne veux pas l'en dédire.

LOLOTTE.

Il a fait aussi un miracle en moi , & du moment que je vous ai vu , je me suis senti de l'inclination pour vous.

RIGAUDON.

Parbleu cela part comme un coup de Pistolet ! voilà donc le marché conclu ?

LOLOTTE.

Je dépens de Mre. Nicolas ; mais le voici avec la compagnie des Tireurs d'Oye.

Entrée des Tireurs d'Oye.

SCENE III.

Mc. NICOLAS, RIGAUDON,
LOLOTTE.

Mc. NICOLAS.

C'Est par mon secours que vous avez été garanti du naufrage ; mais j'ai plus à vous dire , Maître Nicolas est votre Pere.

RIGAUDON.

Quelle bête est-ce que Maître Nicolas. ?

Mc. NICOLAS.

C'est moi.

RIGAUDON.

Vous êtes mon pere ? mais il me semble que vous m'apprenez cette nouvelle-là bien laconiquement.

Mc. NICOLAS.

Elle n'en est pas moins véritable.

RIGAUDON.

Cependant ma mere qui chantoit autre-

fois dans les chœurs de l'Opera de Roüen ;
ne m'en a jamais rien dit : elle devoit pour-
tant le sçavoir mieux que vous.

Me. N I C O L A S.

Sans doute ; elle vous aura donné à quel-
que plus gros Seigneur que moi , car je tra-
vaillois dans ce tems-là aux machines de
l'Opera.

R I G A U D O N.

Et apparemment votre mariage s'est fait
dans les coulisses.

Me. N I C O L A S.

Il est inutile de vous instruire de tout
cela ; il suffit que je suis votre pere , & que
je vous marie avec ma filleule Lolotte ; elle
chante , vous chantez aussi , & vous jouiez
du Violon : je tâcherai de vous faire entrer
à l'Opera ; allons , allons , que nos Tireurs
d'Oye célèbrent à l'impromptu cet heureux
mariage.

U N B A T E L I E R. Air 254.

Belles embarquez-vous sans craindre le naufrage ;

A nous suivre tout vous engage ;

De nos petits bateaux

L'Amour fait sa Flotte ,

Vous ne risquez rien sur les eaux ,

Puisqu'il en est le Pilote.

On danse.

Vaudeville. Air 255.

LE BATELIER.

On ne peut quoique l'on fasse

S'empêcher d'aimer à son tour :

Les poissons tombent dans la Nasse,

Les cœurs se tour lour lour,

Les cœurs se rendent à l'Amour.

UNE BATELIERE.

Dans l'humide sein de l'Onde

Cupidon tient aussi sa Cour ;

C'est vouloir dépeupler le monde,

Que de nous tour lour lour

Que de nous défendre l'amour.

LOLOTTE.

Tout le long de la Rivière

Nos Mariniers vont tour à tour,

Me disant belle Bateliere,

Je voudrais tour lour lour,

Je voudrais te parler d'amour.

LA MESME.

Je me ris de leur langage,

Et j'en crois Maître Nicolas :

LE CAHOS.

C'est un homme prudent & sage,
Qui me dit, nage,
Nage toujours ne t'y fie pas.

ARLEQUIN.

Pour nous unir ma Lolotte,
Attendons encor quelque jour :
Je crains si l'Himen nous garrotte,
Qu'il ne tour lour lour
Qu'il ne fasse envoler l'Amour.

On joue un Air.





LE FEU.

SCENE PREMIERE.

DOROTHE'E , AGNE'S,
ET SES DEUX SOEURS.

DOROTHE'E.

OH ça ma Fille , nous allons avec vos Sœurs chez nos voisines nous déguiser pour le bal que l'on doit donner ce soir dans cette maison, à l'occasion du mariage de votre Sœur aînée ; peut-être sera-ce dans la nôtre que l'on dansera : quoiqu'il en soit , comme nos domestiques viennent avec nous pour nous servir & pour nous habiller , attendez-nous ici avec de la lumière , & à notre retour vous irez vous coucher.

AGNE'S.

Mais ma mere, ne pourrois-je point aller avec vous ?

D O R O T H É E.

Cela seroit beau, qu'une fille qui est sortie depuis huit jours du Couvent, & qui doit y rentrer demain pour toujours, allât au bal !

A G N È S.

Ma mere....

D O R O T H É E.

Hé bien quoi ? ma mere. Il est trop tard pour vous en dédire : vous avez promis de passer le reste de vos jours hors du monde, j'ai fait tous les frais nécessaires pour achever ce louable dessein, & c'est à vous maintenant à vous y porter de bonne grace.

A G N È S.

Hélas ! lorsque je fis cette promesse je n'avois pas vu Valere.

D O R O T H É E.

Valere est trop riche pour vous, & son pere ne consentira jamais à lui laisser épouser une fille qui n'a rien ; car enfin le peu qu'il y a de bien dans notre maison, doit servir pour marier votre sœur aînée.

AGNES.

J'ai bien affaire qu'on la marie à mes dépens.

DOROTHEE,

Voyez la petite impertinente ! on prendra bien vos avis là-dessus ; songez seulement à ce que je vous ai dit , & que je trouve de la lumière à mon retour.

SCENE II.

AGNES.

A Mour inspire-moi ce que je dois faire , & efface s'il se peut de mon cœur l'image du songe importun que j'ai fait cette nuit ; mais je tremble , j'entends du bruit , qui pourroit venir ici à l'heure qu'il est ?



SCENE III.

VALERE , ARLEQUIN , AGNE'S.

AGNE'S.

AH ! Valere c'est vous ! quel tems prenez-vous pour me venir voir ? quoi donc au milieu de la nuit...

VALERE.

J'ai attendu que votre mere , & vos sœurs fussent sorties pour profiter de cet heureux moment, & pour venir vous annoncer que j'ai le consentement de mon Pere pour vous épouser.

AGNE'S.

C'est beaucoup ; mais si ma mere veut que je rentre pour toujours dans le Couvent, & si la bienséance veut que j'exécute la promesse que j'ai faite de quitter le monde...

ARLEQUIN.

Bon , bon , l'Amour doit vous relever de toutes vos promesses : vous ne seriez pas la premiere Vestale qui auroit manqué de parole.

AGNES.

Qu'est-ce que c'est qu'une Vestale ?

ARLEQUIN.

Quoi tout de bon vous ne sçavez pas ce que c'est qu'une Vestale ?

AGNES.

Non vraiment.

ARLEQUIN.

Vous n'avez donc jamais été à l'Opera.

AGNES.

Hélas non , on m'a toujours éloignée de tous les plaisirs.

ARLEQUIN.

Oh ! j'y ai été moi , & c'est-là que j'ai appris que les Vestales étoient des jeunes filles qui chantoient & dansoient dès le commencement du monde , & qui vivoient dans le feu comme les Poissons dans l'eau après le débrouillement du Cahos . . . vous comprenez bien cela ?

AGNES.

Non en verité.

ARLEQUIN.

Ni moi non plus.

VALERE.

C'est un fou qui ne sçait ce qu'il dit , & qui est à moitié yvre ; tais-toi , & prends garde que personne ne vienne nous surprendre.

ARLEQUIN *à part.*

Pendant que mon Maître veillera auprès de sa Maîtresse , allons tâcher de dormir un petit somme dans quelque coin de cette Chambre. Bon voici une table , qui sera bien mon affaire.

VALERE.

Eh bien charmante Agnès , voulez-vous que je vous perde pour jamais ? je vous adore , & je sens bien que je ne pourrai vivre un moment sans vous.

AGNÈS.

Maïs Valere, que voulez-vous que je fasse ?

VALERE.

Que vous déclariez à votre mère que vous ne voulez pas absolument retourner au Couvent , & que vous n'avez point de goût pour la Clôture.

AGNÈS.

Elle dit que mon bien n'est pas assez considerable....

VALERE.

VALERE.

Que m'importe ? j'en ai assez pour vous & pour moi , & mon pere consent que je vous prenne sans dot ; j'en ferai demain la proposition à votre mere , & si elle me refuse , je ne veux que votre aveu pour vous retirer de ses mains.

AGNES.

Ah ! Valere , j'ai fait cette nuit un songe qui me fait tout craindre ; j'ai rêvé que nous étions tous deux seuls , je vous parlois. . . . jamais mon cœur ne fut plus tendre.

VALERE.

Ah ! où étois-je dans ce moment là !

AGNES.

Ecoutez donc le reste du rêve : on a crié au feu , au feu ; j'ai vû ma mere , sa voix m'a glacée , mon lit en a tremblé ; j'ai vû un nuage de feu étincelant ; enfin mon songe étoit si embrouillé , que je n'y comprends rien moi-même en vous le racontant , mais il ne laisse pas que de m'effrayer.

VALERE.

Il ne faut pas s'arrêter aux songes....
mais quel bruit entends-je?

AGNES.

Ah! c'est ma mere qui revient chez nous.

VALERE.

Arlequin.

ARLEQUIN *en sautant de la table fait
tomber la lumiere.*

Monsieur?

AGNES.

Ah voilà la lumiere éteinte, que vais-je
devenir? que dira ma mere si elle me trouve
ici seule avec vous?

VALERE.

Je suis en désespoir! Arlequin.

ARLEQUIN.

Monsieur?

VALERE.

Qu'as-tu fait malheureux? tu as éteint
la lumiere.

ARLEQUIN.

Il n'y a qu'à appeler l'Amour pour la
rallumer.... abaissez la lanterne.

VALERE.

Le Diable t'emporte Maraut , on heurte à la porte , & tu cries comme tous les diables.

ARLEQUIN.

On heurte à la porte ?

VALERE.

Et ne l'entends-tu pas ?

ARLEQUIN.

Hé bien , tant mieux , je vais prier ces gens-là de nous rallumer notre chandelle.

AGNES.

Eh non Arlequin , c'est ma mere , & je suis perdue si elle me trouve sans lumiere avec deux hommes.

ARLEQUIN.

Ah morbleu , si nous avions ici quelque Vestale qui eût bonne haleine !

VALERE.

Ne badine point , & tire-nous d'embaras.

ARLEQUIN.

Attendez , attendez , nous sommes plus

M ij

heureux que fages ; je ne me souvenois plus que Violette , dans l'excès de son amour , m'avoit fait l'autre jour présent d'un briquet : quoique l'Amour n'agisse ici que par bricole , cela vaudra bien le miracle qu'il fait à l'Opera , & cette allumette fera autant d'effet que son flambeau.

A G N E' S.

Ah je respire , la bougie est allumée ; mais Valere , qu'allez-vous devenir ?

V A L E R E.

Ne craignez rien , belle Agnès , ouvrez seulement la porte , & laissez-moi soutenir l'abord de votre mere.

S C E N E X I V.

DOROTHE'E , VALERE , AGNE'S ,
ARLEQUIN , LES VESTALES ,
& LES ROMAINS.

D O R O T H E' E.

D'Où vient donc que vous êtes si long-tems à ouvrir cette porte ? ... Ah ! ah ! je ne m'en étonne plus , vous étiez en bon-

LE CAHOS. 141
ne compagnie ; à Valere. Que venez-vous
chercher ici à l'heure qu'il est ?

ARLEQUIN.

Monsieur vient demander votre fille en
mariage , & moi , je suis venu pour allu-
mer le flambeau nuptial.

DOROTHÉE.

Qu'est-ce que cela signifie ? voilà une
belle heure pour demander une fille en ma-
riage !

VALERE.

J'ai appris que vous la mettiez demain
dans un Couvent , & je suis accouru ici au
plus vite pour vous dire que mon pere con-
sent que je l'épouse sans dot.

DOROTHÉE.

Sans dot ! ah , c'est une autre chose , &
sur ce pied-là ma fille est à vous.

VALERE.

Quel bonheur pour moi ! venez peuples ;
venez célébrer ce beau jour.

ARLEQUIN.

Comment donc ce beau jour ! avez-vous
oublié que nous sommes dans la nuit ?

VALERE.

Tu as raison ; il nous faut un divertissement.

DOROTHE'E.

Que cela ne vous embarrasse pas , les violons sont ici : nous avons inventé la plus jolie Mascarade du monde , nos hommes sont déguisés en Romains , & nos femmes en Vestales.

ARLEQUIN.

Des femmes déguisées en Vestales ! il y en a bien aujourd'hui qui prennent cette Mascarade-là.

DOROTHE'E.

Commençons notre petite fête , entrez Messieurs & Mesdames.

ARLEQUIN.

Attendez , je vais servir de compere. Messieurs , vous allez voir une entrée de quatre Gentilshommes Romains , admirez-en , s'il vous plaît , la cadence.

On danse.

VAUDEVILLE, Air 256.

Tant qu'en faveur Cléon sera ,

Dés Flateurs la foule importune

Par tout le suivra ,

Grand nombre d'amis il aura ;

Mais s'il tombe dans l'infortune ,

Tout le quittera.

Tant que le Monde durera ,

Le flambeau du Dieu d'Hyménée

Fort peu brillera ;

D'abord l'amour l'allumera ,

Mais dès la seconde journée

Son feu s'éteindra.

Tant que fillette fermera

L'oreille à qui voudra se plaindre ;

Sa vertu luira ;

Mais si-tôt qu'elle écoutera ,

On verra sa vertu s'éteindre ,

Comme à l'Opera.

Tant qu'un Amant dépensera

Près d'une Vestale en détrempe ,

Le feu durera ,

Chaque présent l'attisera ;

Mais si l'huile manque à la lampe ,

Le feu s'éteindra.

Vainement un barbon voudra

Triompher auprès d'une belle ,

Son tems il perdra ,

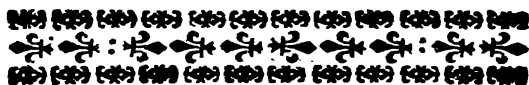
LE CAHOS.

En vain il se tremoussera ;
De son feu la belle étincelle
Bien-tôt passera.

ARLEQUIN.

Tant qu'Arlequin respirera ,
A vous divertir , à vous plaire ,
Il s'efforcera ,
Sans cesse il cabriolera ;
Et son ardeur pour le Parterre
Toujours brillera.





LA TERRE.

On joue un Air.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN *déguisé en Fille.* Air 261.

A Mour, rends à mes feux Pouponne moins rebelle.

Cette jolie Jardiniere a rebuté jusqu'à
 ci tous ses soupirans ; je ne suis pas plus heu-
 reux que les autres, mais je suis plus fidele ;
 & je vais voir, si sous la figure de Jacque-
 line sa servante, je ne pourrai pas découvrir
 les veritables sentimens de son cœur. Ah
 Florestan, que tu serois heureux si tu pou-
 vois réussir dans cette entreprise !



SCENE II.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

B Elle Pouponne enfin, je vous revois :
vous fuyez tout le monde , il n'y a que
moi qui ai la liberté de vous entretenir.

POUPONNE.

Je passe mon tems à rêver : j'admire les
beautés de mon jardin.

FLORESTAN.

Vous avez raison , cette terre que vous
avez vous-même cultivée , ces fruits que
vous voyez meurir de jour en jour , font au-
tant de triomphes pour vous.

POUPONNE.

Mon jardin m'amuse beaucoup.

FLORESTAN.

Un Amant vous amuseroit davantage ;
& vous feroit trouver ce séjour plus agréa-
ble ; tous vos galans Jardiniers ne cessent

de se plaindre de vos rigueurs : quoi ! serez-vous toujours broüillée avec l'amour ?

POUPONNE.

Ah Jacqueline ! peut-être signerai-je la paix dans ce jour.

FLORESTAN *à part.*

Oùais, aurois-je quelque nouveau rival à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

POUPONNE.

Quel bruit vient nous étourdir les oreilles ? ... comment ? ce sont des Chasseurs qui entrent ici : ils vont ravager tout mon jardin. Mais que vois-je ? c'est le Seigneur du Haméau prochain, le Baron Patápan. Peste soit du Gentillâtre !



N ij !

SCENE III.

PATAPAN, POUPONNE,
FLORESTAN.

PATAPAN.

LE Monstre est tombé sous mes coups ;
& je vous en apporte la dépouille ,
c'est un présent que vous fait * mon amour.

POUPONNE.

Que voulez-vous que j'en fasse ? ce pré-
sent-là ne convient gueres à une femme.

PATAPAN.

Et à qui voulez-vous que je l'offre ? tous
mes amis en ont déjà une bonne provision.

POUPONNE.

Vous le pouvez garder pour vous.

FLORESTAN.

Eh , Mademoiselle , acceptez le présent
de Monsieur , vous lui en ferez un autre.

* il lui présente un grand bois de Cerf.

POUPONNE.

Si j'avois quelque chose à lui offrir, ce ne feroit pas du moins avec un si grand bruit.

PATAPAN.

J'ai crû devoir vous annoncer mon amour à son de trompe, cet éclat ne peut que vous faire honneur.

POUPONNE.

Cela est glorieux pour moi.

PATAPAN.

Je voulois entrer ici avec toute ma meute ; mais j'ai appréhendé que mes chiens ne gâtassent votre Jardin ; quoique je sois Chasseur à grand bruit, je ne laisse pas que d'avoir de la considération.

POUPONNE.

C'est ce qui me paroît ; mais enfin que venez-vous faire ici ?

PATAPAN.

Vous dire seulement en passant que je vous aime, & faire danser mes gens dans

150 LE CAHOS.

votre Jardin pour les délasser des fatigues de la Chasse.

POUPONNE.

Mais à quoi servira tout cela ?

PATAPAN.

Cela servira à amener un divertissement à propos : c'est quelque chose de galant qu'un divertissement bien amené.

POUPONNE.

Le vôtre ne pouvoit venir plus à contretems , je vous assure , puisque j'avois choisi ce séjour solitaire pour fuir l'empressement des Amans importuns. Vous m'avez fait une frayeur terrible , je suis prête de tomber en foiblesse.

PATAPAN.

Est-ce pour moi ?

POUPONNE.

Non en verité.

PATAPAN.

N'êtes-vous pas rassurée quand je vous dis que je vous aime ?

POUPONNE.

Cet amour est bien inutile , puisque je ne suis pas d'une condition égale à la vôtre , & que d'ailleurs je ne veux pas me marier.

PATAPAN.

Et parbleu , ni moi non plus , je ne prétens faire l'amour qu'en courant ; mais venez vous asseoir auprès de moi pour voir le divertissement.

ENTRÉE DE CHASSEURS.

Un Chasseur chante. Air 257.

L'himen est un Chasseur étrange
Qui ne chasse qu'avec froideur ,
A tout moment il prend le change ;
Ah , que c'est un mauvais piqueur !

Il n'a point de route assurée
Pour suivre sa bête égarée ,
Et sans qu'il y soit quelquefois ,
Les amours en font la curée ,
On ne lui laisse que le bois.

ENTRÉE.

VAUDEVILLE. Air 258.

Ah que la forêt de Cythere

N iiij

LE CAHOS.

Pour la Chasse est un bon canton
Tontaine ton ton ton.

Dans l'Hyver on n'y chasse guere,
Mais au printems c'est la saison,
Ton ton ton ton ton taine ton ton.

Chœur de Chasseurs.

Ton ton ton, &c.

Pour moi je vais toujours en quête
De quelque agréable tendron,
Tontaine ton ton ton :

A ses allures je m'arrête
Pour voir s'il est courable ou non,
Ton ton ton, &c.

Pour me mettre bien sur la voie
Je prens pour limier Cupidon,
Tontaine ton ton ton :
Je lui retiens ou lui déploie
Le trait selon l'occasion.
Ton ton ton, &c.

Quand j'ai connu des reposées
Je monte sur mon étalon,
Tontaine ton ton ton :
Je vais frapper à mes brisées
Appuyant & sonnant du ton,
Ton ton ton, &c.

Aux abois quand la bête est mise,
A lever le pied je suis prompt,
Tontaine ton ton ton :
Mais je ne sonne point la prise
Comme bien d'autres Chasseurs font.
Ton ton ton , &c.

Chœur.

Ton , ton , ton , &c.

POUPONNE.

Monsieur Patapan , je vous suis bien obligée ; mais à vous dire le vrai , ce concert éclatant m'a un peu étourdie ; faites-moi le plaisir de vous retirer , vous & toute votre bruiante suite.

PATAPAN.

Oh , vous n'avez qu'à dire , je suis l'homme du monde le plus obéissant : allons enfans , retirons-nous , & ne nous amusons point à tirer ici notre poudre aux Moineaux.



SCENE IV.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

O U allez-vous donc, belle Pouponne ?

POUPONNE.

Que me demandez-vous ? je n'en sçais rien moi-même... suis-moi, Jacqueline, non, demeure... viens... reste... va-t'en... ma foi je ne sçais ce que je dis !

FLORESTAN.

Je ne vous quitterai point.

POUPONNE.

Tu n'ignores pas, Jacqueline, combien tu m'es chère ; je sçais que tu as aussi une grande affection pour moi.

FLORESTAN.

Il y a plus que de l'affection, & je vous aime au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer.

POUPONNE.

Ma chere Jacqueline , contente un peu ma curiosité , je ne cherche qu'à m'instruire ; dis-moi franchement , l'amour est-il aussi joli qu'on le fait ? tu dois en sçavoir des nouvelles , à ton âge on a de l'expérience.

FLORESTAN.

Vous me faites-là une plaisante question ! vous me demandez si l'amour est une jolie chose ? ouï , ma chere Pouponne , il n'y a rien de plus amusant , on n'est heureux que quand on aime ; l'amour est un certain je ne sçai quoi , que l'on sent beaucoup mieux que l'on ne peut exprimer.

POUPONNE.

Je n'entends rien à tout cela.

FLORESTAN.

Eh quoi ! tout ce qui se présente ici à votre vûe ne vous inspire-t'il pas de l'amour ?

POUPONNE.

Hélas !

FLORESTAN.

Vous soupirez.

POUPONNE.

Hélas oui !

FLORESTAN.

Expliquez-vous.

POUPONNE.

N'y a-t'il là personne qui puisse nous entendre ?

FLORESTAN.

Non , parlez en toute sûreté.

POUPONNE.

Puisqu'il faut t'avouer ma foiblesse...
Jacqueline, je suis prise.

FLORESTAN.

Qu'entends-je ! vous aimez , & qui est
l'heureux mortel ?

POUPONNE.

C'est...

FLORESTAN.

Achievez...

POUPONNE.

Eh bien, c'est Florestan que j'aime.

FLORESTAN *se découvrant & ôtant
sa coëffure.*

Ah ! charmante Pouponne , je meurs d'a-
mour à vos genoux.

POUPONNE.

Quoi ! Florestan , c'est vous ! à quoi bon
ce déguisement ? pourquoi vous cacher à
mes yeux ? que ne restiez-vous dans votre
état naturel ? je n'aurois pas tardé si long-
tems à vous dire que je vous aime. Amour ,
jouis de ta gloire , & fais-moi bien repater
tous les momens perdus : venez mes cheres
Compagnes , venez prendre part à ma joie.

ENTRÉE DE JARDINIERS.

VAUDEVILLE. Air 259.

Amans , & vous jeunes Fillettes ,
Accourez en ce séjour ;
Venez cueillir des fleurettes
Dans le beau Jardin de l'Amour,
Si-tôt que la naissante Aurore

Vient nous annoncer le jour ,
 Zephire caresse Flore
 Dans le beau jardin de l'Amour.

Vieillards , dans vos humeurs chagrines
 N'esperez point de douceurs ;
 Vous trouverez des épines ,
 Où d'autres trouveront des fleurs.

A R L E Q U I N.

Pour cultiver notre terre
 Renouvellons nos ardeurs ;
 Ah puisse notre Parterre
 Ne nous produire que des fleurs !

ENTRÉE DES JARDINIERS.

Poupponne danse avec Florestan.

V A U D E V I L L E. Air 260.

Un barbon à grise mine
 M'étourdit de son caquet ,
 Het het het :
 Mais en vain il s'imagine ;
 Chez moi cueillir le muguet ,
 Het het het ;

Qu'il se plaigne & se chagrine ,

Il ne trouvera qu'une épine ,

Dans mon joli joliet ,

Il ne trouvera qu'une épine

Dans mon joli jardinet.

J'entens bien le jardinage ,

Belle , je suis votre fait ,

Het , &c.

Quand j'entreprends un ouvrage ,

C'est pour le rendre parfait ,

Het , &c.

Ne craignez point que je triche ,

Et que je vous laisse en friche ,

Votre joli joliet ,

Et que je vous laisse en friche

Votre joli jardinet.

Ah que je me lasse d'être

D'un Procureur le valet ,

Het , &c.

Clerc & galopin du Maître ;

Je trotte comme un barbet ,

Het , &c.

Jardinier de la Maîtresse,
Il faut travailler sans cesse
A son joli joliet,
Il faut travailler sans cesse
A son joli jardinet.

Tous les soirs j'allois entendre
Le chant d'un Rossignolet,
Het, het, &c.

Ma voisine a sçu le prendre,
Un matin au trébuchet,
Het, het, &c.

Hélas, j'aurai beau l'attendre,
Il ne viendra plus se rendre
Dans mon joli joliet,

Il ne viendra plus se rendre
Dans mon joli jardinet.

J'ai toujours été fidelle,
Et ne m'en suis point caché !
Hé hé, &c.

Dans le jardin de ma belle
Nul Jardinier n'a bêché
Hé hé, &c.

Je ne crains point qu'on en glose.

J'ai vû seul naître la rose

De son joli joliet,

J'ai vû seul naître la rose

De son joli jardinet.

Tous mes soins, bella Silvie,

Seront-ils récompensés,

Hé hé, &c.

Les plus beaux jours de ma vie,

Près de toi se sont passés

Hé hé, &c.

Si tu tardes davantage,

Je ne pourrai faire usage

De ton joli joliet,

Je ne pourrai faire usage

De ton joli jardinet,

Les Oranges, les Grenades,

Les Lys, la Rose & l'Ocillet,

Het het, &c.

Le long de nos palissades,

Tome III. Le Cabos.

O

Forment un coup d'œil parfait ,

Het het , &c.

Mais notre Parterre enchante ,

Lorsque sa face est riante ,

Ah le joli joliet !

Lorsque sa face est riante ,

Ah le joli jardinet !

F I N.

ARLEQUIN ATYS.

*Représentée pour la premiere fois, par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 22. Janvier 1726.*



A C T E U R S.

ATYS.

SANGARIDE.

IDAS.

DORIS.

CYBELE.

MELISSE.

CELENUS.

Le SOMMEIL.

Le SONGE FUNESTE.

Le SONGE AGREABLE.

Le FLEUVE SANGAR.

Troupe de PEUPLES.

Suite du FLEUVE.

JARDINIERS & JARDINIERES.

ALECTON.

SONGES agréables & Songes funestes dansans.



ARLEQUIN ATYS.

Le Théâtre représente un Rocher consacré à Cybèle.

SCENE PREMIERE.

ATYS *seul.*

Air 38. *Nanon dormoit.*



LEONS, allons
Voir descendre Cybèle, allons.
Peuples jaloux
Des faveurs que la belle
Répand sur nous,
Sçachez que l'immortelle
Protege ces cantons.

SCENE II.

ATYS & IDAS *ensemble.*

Allons, allons
Voir descendre Cybèle, allons.

ATYS.

Il est déjà grand jour.

IDAS.

Tableau ! Seigneur Atys, que vous êtes
alerte dès le matin ! on voit bien que vous
êtes amoureux.

ATYS.

Non, mon cher, tu te trompes.

Air 3^e. Gardons nos montons, lirette, lires,

D'une dangereuse beauté
Je crains la manigance,
Je vis avec tranquillité
Dans mon indifférence.

IDAS.

Tôt ou tard d'un cœur
L'amour est vainqueur ;
Tout cède à sa puissance.

Il est inutile de feindre plus long-tems.
Dernièrement, je vous entendis parler

A T Y S.

167

tout seul, j'écoutai, & j'appris que l'amour
étoit le sujet de votre monologue.

A T Y S.

Quand le hazard me met sur le chapitre
de l'amour, ce n'est pas à son avantage.

I D A S.

Ho ! vous lui parliez en partie intéres-
sée, & voici mot pour mot ce que vous
disiez :

Air 70. *Du Pont mon ami.*

Je suis amoureux
Et réduit à seindre ,
Quel tourment affreux
De n'oser se plaindre !

A T Y S.

Oùï, vous sçavez mon secret ,
Cher Idas, soyez discret.

S C E N E I I I.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS *ensemble,*

Air 38. *Nanon dormoit.*

A llons, allons
Voir descendre Cybèle, allons.

ARLEQUIN

SANGARIDE *seule.*

Que nos concerts
Soient au nom de Cybèle,
Gofiers ouverts
Témoignons notre zèle,
A nous quatre chantons.

SANGARIDE, ATYS, DORIS, IDAS

Allons, allons
Voir descendre Cybèle, allons.

SANGARIDE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*
Le ramage de ces oiseaux
Forme mille concerts nouveaux,
Leur douce mélodie,

ATYS.

Hé bien?

SANGARIDE.

Me fait naître l'envie.

DORIS.

Je vous entends bien.

L'envie de rêver à votre futur mariage,
n'est-ce pas?

Air 136. *J'offre ici mon çavoir faire.*

Prête d'entrer en ménage,
Fillette rêve incessamment,
Cet état lui paroît charmant

Lorsque

Lorsque c'est l'amour qui l'engage ;
Quand la belle pense autrement,
Pour le mari, fâcheux présage.

SANGARIDE.

Air 138. *Oh! vraiment, je m'y connois bien,*

Hélas, je rêve à ma victoire,
J'épouse un Roi rempli de gloire ;
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien.

ATYS.

Il est vrai, je m'en trouve bien.
Tenez, je compare les belles aux fleurs.

Air 218. *Ah, que le tems étoit bon.*

Je sçai borner mon désir,
J'aime les roses nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir,
J'aimerois à les cueillir
Sans leurs épines cruelles ;
A présent tour-lour-lour
Tourelon tontine,
Il n'est point au jardin d'amour
Des roses sans épines.

SANGARIDE.

Toutes les fleurs ne sont pas également
dangereuses ; de plus, quand l'amour nous
touche véritablement, il ôte le tems de ré-
flechir sur les dangers auxquels il expose,
& je ne sçaurois comprendre qu'il puisse se
Tome III. *Arlequin Atys.* P

trouver un homme insensible aux attraits de la beauté.

ATYS.

Si vous me soupçonnez d'insensibilité, vous ne me connoîtrez pas : je n'ai que trop de penchant à l'amour, mais je suis toujours sur mes gardes.

Air 33. *Flon, flon.*

Je veux, s'il est possible,

A mon cœur mettre un frein,

S'il devenoit sensible,

Il iroit trop grand train,

Flon, flon,

Larira dondaine,

Flon, flon,

Larira dondon.

J'oublois qu'il faut que chacun s'assemble auprès de vous : Cybèle pourroit bien descendre avant que tout fût prêt pour la recevoir.

ATYS, IDAS, *en s'en allant.*

Fin de l'Air 38.

Allons, allons

Voir descendre Cybèle, allons.



SCENE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

A Tys est trop heureux.

DORIS.

Lui portez-vous envie ?

SANGARIDE.

Il vit sans jalousie ,
Maitre de tous ses vœux ;
Atys est trop heureux.

DORIS.

Ce discours me surprend.

SANGARIDE.

Je vais t'apprendre bien des nouvelles :
Voi si personne ne nous écoute.

Air 219. *Menuet d'Aguès de Chaillet.*

Triomphe amour ,
Tu remportes la victoire ,
Je me fais gloire
De t'encenser en ce jour :
Que de douceurs

Sous ton empire !

Tout ce qui respire

Et sensible à tes faveurs.

A la tendresse

Livrons-nous sans cesse ;

Qui n'a point d'amoureux desirs

Vit sans plaisirs.

J'ai un secret à te confier.

D O R I S.

Seroit-ce au sujet de votre mariage avec
Celænus ?

S A N G A R I D E.

Air 113. *Si la jeune Anriette.*

Ce Roi me couronne ,

Il me fait honneur ;

S'il a ma personne

Il n'aura pas mon tal la la lire ,

Il n'aura pas mon cœur.

D O R I S.

Suivant ce discours , je gage que vous
aimez Atys.

S A N G A R I D E.

Tu l'as deviné.

Air 47. *Ma raison s'en va bon train.*

Souvent contre mes amours

La raison vient au secours ;

Mais ce petit Dieu
 Me met tout en feu ;
 Je l'avoüe à ma honte !
 La raison résiste si peu ,
 Qu'il a toujours son compte ;
 Lon la ,
 Qu'il a toujours son compte.

D O R I S.

Songez-vous aux peines que vous vous
 préparez en aimant Atys ?

S A N G A R I D E.

Pour prévenir le danger.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

Je veux lui cacher mon ardeur ,

D O R I S.

Il est impossible.

S A N G A R I D E.

Il est heureux pour mon honneur,

Qu'il soit insensible ;

S'il porte vers moi ses apas

Aussi-tôt je suis émue ,

Sil me trouve des appas

Je suis. . . je suis perdue.

Il ignorera ma passion le plus long-tems
 que je pourrai ; s'il se déclare le premier ,
 je sens qu'il ne me fera pas possible d'y tenir.

174 A R L E Q U I N

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Quoique le cœur soit ataqué ,
D'abord on hésite , on n'ose ;
Mais quand l'Amant s'est expliqué ,
Et qu'on prend goût à la chose ,
Et gai , gai , gai , gai , comme on y va
la la la la la

Ah! le voici.

S C E N E V.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

A T Y S.

LE peuple s'assemble de toutes parts.

D O R I S.

Je vais avertir nos Compagnes de se rendre ici. (*à part.*) Je m'écarte prudemment , un tiers gâteroit cette Scene.

A T Y S *à part.*

Fin de l'Air 41. Quand Moïse fit défense.

La servante bien apprise
S'en va voir en attendant ,
De quel côté vient le vent.

SCENE VI.

ATYS, SANGARIDE.

Atys à part.

NOus voilà seuls, profitons de cette occasion pour lui faire une déclaration d'amour dans les règles. Sangaride.

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

L'honneur est égal entre nous,

Tous deux nous attendons Cybèle.

ATYS.

Un grand Roi devient votre Epoux.

Je ne vous vis jamais si belle;

Que le sort du Roi sera doux!

SANGARIDE *sur le son du dernier Vers.*

Atys n'en sera point jaloux.

ATYS.

Air 9. Sois complaisant, affable, & débonnaire.

Heureux Amaris,

Puisque le sort vous lie,

Vivez contents,

C'est ma plus chère envie :

Mais

Si ce jour finit ma vie,

Je n'en reviendrai jamais.

Je vais vous déclarer un secret que je n'ai gardé que trop longs-temps ; je ne puis me résoudre à mourir sans vous l'apprendre.

SANGARIDE.

Expliquez-vous, qui est-ce qui en veut à vos jours ? je mettrai tout en usage pour les conserver.

A T Y S.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre,*

Pour vous mon ardeur est extrême ;

Belle, je n'en sçaurois guérir.

Vous me condamnez vous-même

Et vous me laisserez mourir ;

Je meurs d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Air 109. *Boire à son tirelire lère,*

Qu'entens-je, mon poulet ?

Vous m'aimez !

A T Y S.

Je vous aime

Je vous dis mon secret,

Agissez-en de même,

Je suis discret.

Allons au fait ;
Allons au tirelire lire ,
Allons au toure loure loure ,
Allons au fait.

Mais que vois-je ? vous pleurez !

SANGARIDE *pleurant.*

Air 139. *La servante de chez nous.*

Si vous sçaviez vos malheurs
Vous seriez à plaindre.

A T Y S *pleurant.*

Qu'ai-je à craindre
Si je meurs
Oh, oh, oh, oh.

SANGARIDE *pleurant.*

Ah, ah, ah, ah, ah,
Autant que je l'ai charmé ;
Atys est aimé ,

A T Y S *sautant de joye.*

Atys est aimé ! ô Ciel ! Ché gusto !

SANGARIDE.

Oùï : mais vous me perdez pour toujours,
& mon devoir m'oblige d'épouser le Roi.

A T Y S.

Il n'importe : chacun prend son plaisir
à sa maniere.

Air 114. *La bonne aventure b'gué.*

Pour moi redoublez vos feux,
Je vous en conjure,
Mon sort fera plus affreux,
J'en mourrai plus malheureux.
La bonne aventure

O gay.

La bonne aventure.

SANGARIDE.

Air 140. *Attens donc, Colin, tu me blesse.*

Descendons sur la sombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Hé comment ! hé pourquoi ?
Voulez-vous que pour vous je vive ?
Hé comment ! hé pourquoi !
Si vous ne vivez pas pour moi.

SANGARIDE.

Descendons sur la sombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

L'amour avoit uni nos cœurs,

SANGARIDE.

Le devoir cause nos malheurs,

ensemble.

Et le mien & le vôtre,

Eh bien !

Etoient faits l'un pour l'autre ,
Vous m'entendez bien.

A T Y S.

Air 28. Je reviendrai demain au soir.

Ah Grands Dieux , quelle cruauté !

SANGARIDE.

Craignez d'être écouté. *bis.*

Changeons de discours.

A T Y S *finissant l'Air.*

Plus que l'éclat de la beauté ,

J'aime ma liberté, *Bis.*

Bas à Sangaride.

Cela n'est pas vrai au moins.

SCENE VII.

CELOENUS & sa suite , ATYS ,
SANGARIDE.

SANGARIDE & ATYS.

Air 74. Fin de l'Air Revenant de Lorette.

Commençons , commençons
Cette fête solemnelle ;

Commençons , commençons
Et nos jeux & nos chansons.

Le Chœur répète ces quatre Vers.

A T Y S.

Air 141. *Vivons pour ces fillettes , vivons.***Choisissez ces lieux fortunés. *bis,*****SANGARIDE.****Des Autels vous sont destinés****Pour prouver notre zèle :****Venez****Grande Immortelle ,****A T Y S.****Venez ,****Favorable Cybelle.*****Le Chœur en dansant en rond.*****Venez****Grande Immortelle ,****Venez ,****Favorable Cybelle.*****Le Rocher s'ouvre , & Cybelle descend.***

SCENE VIII.

CYBELE , & les Acteurs de la Scène
précédente.

CYBELE.

Air 41. *Quand Moÿse fit défense.*

JE viens nommer sur la terre
Un grand Sacrificateur ;
Je prétends qu'on le révere ,
Qu'il fasse votre bonheur :
Je parlerai par sa bouche ,
Qui lui touchera me touche ;
Ma clemence accordera
Tout ce qu'il demandera.

Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Peuple , d'une ardeur nouvelle
Vous devez vous animer ;
S'il faut honorer Cybèle ,
Il faut encor plus l'aimer.

Le Chœur répète ces quatre Vers.

CYBELE.

Cependant , que chacun se retire ; j'ai
quelque chose à dire à Celœnus.

SCENE IX.

CYBELE, CELOENUS, MELISSE ;

CYBELE.

Vous serez peut-être fâché de ce que je vais vous apprendre.

Air 78. Par bonheur ou par malheur.

Mon choix tomberoit sur vous ,
Mais vous devenez l'Epoux
D'une petite Princesse
Toute pleine d'appétit ,
Son cœur en fait de caresse
Ne fera point de crédit.

Vous aurez suffisamment d'affaires avec elle. Pour le poste en question , il me faut un mortel qui ne soit occupé que de moi : c'est Atys que je veux choisir.

CELOENUS.

Je suis sensible à l'honneur que vous lui faites, je dois épouser aujourd'hui sa parente.

CYBELE.

Allez lui porter le premier cette nouvelle!

S C E N E X.

CYBELE, MELISSE.

C Y B E L E.

Air 142. *Ah ! qu'il est beau l'oiseau qu'Amour
m'amène.*

M Elisse ce choix te surprend. *Bis.*

M E L I S S E.

Sans doute son bonheur est grand.

C Y B E L E.

Je l'aime, je l'aime,

Ah ! qu'Arys est charmant,

C'est l'amour même.

Je te fais la confidente de mes amours,
seulement pour l'intelligence du sujet, car
je ne compte tirer aucun service de toi par
la suite.

M E L I S S E.

Vous pouvez vous reposer sur ma dis-
cretion,

C Y B E L E.

Air 143. *Cotillon d'Amour.*

Où je veux le rendre heureux,

J'y suis résolue,

SCENE

CYBELE, CELOSSE

C.

MELISSE

FINE X.

ATYS

M.

Vous serez
je vais venir

Air 7^e

Mo... que vos mépris, je ne
M... que vous aimez à votre
M... vous deviez choisir un Amant
vous.

CYBELE.

Air 144. *Quand je le vois venir,*

Malgré sa mine niaise
Le drôle a sçu m'attendrir ;
Il n'a rien qui ne me plaise,
Je voudrois le tenir.
J'ai le cœur tant à mon aise,
Quand je le vois venir
J'ai le cœur tant réjoui.

MELISSE.

Atys sçait-il que vous l'aimez ?

CYBELE.

Pas encore,

Air

80. *Ici sonz venus en personne.*

me mon amant devine

que je lui destine ;

mon cerveau

ai m'y conduire.

pour l'en instruire ;

ouveau

au.

la rirc,

as point la Satyre :

donner du merveilleux

qui frappe l'oreille & les yeux.

*Le Théâtre change & représente le Palais du
grand Sacrificateur , au milieu duquel se trou-
ve une Duchesse , espèce de Siège de nouvelle
invention.*

SCENE XI.

A T Y S *seul.*

NE me voilà-t'il pas bien avancé ? les
honneurs que ma nouvelle dignité me
procure , ne peuvent me dédommager de
la perte que je fais.

Air 88. *L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! chienne de fortune

Tome III. *Arlequin Atys.*

Q

184 A R L E Q U I N

Tout exprès pour lui des Cieux

Je suis descendue.

Je sçai qu'on en glosera ,

Ici comme à l'Opera

L'Amour m'a

Talari tata ,

L'Amour m'a

Talari tata ,

L'Amour m'a vaincû.

M E L I S S E.

L'Amous se venge de vos mépris , je ne
suis point surprise que vous aimiez à votre
tour ; mais vous deviez choisir un Amant
digne de vous.

C Y B E L E.

Air 144. *Quand je le vois venir,*

Malgré sa mine niaise

Le drôle a sçu m'attendrir ;

Il n'a rien qui ne me plaise ,

Je voudrois le tenir.

J'ai le cœur tant à mon aise ,

Quand je le vois venir

J'ai le cœur tant réjoui.

M E L I S S E.

Atys sçait-il que vous l'aimez ?

C Y B E L E.

Pas encore,

Air

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Je veux que mon amant devine
 Le bonheur que je lui destine ;
 Et je rumine en mon cerveau
 Comment je pourrai m'y conduire.
 Oui... je prétends... pour l'en instruire ;
 Me servir d'un moyen nouveau
 Qui surprendra tant il est beau.
 Peut-être aussi qu'il fera rire ,
 Mais je ne crains point la Satyre :
 Je veux donner du merveilleux
 Qui frappe l'oreille & les yeux.

Le Théâtre change & représente le Palais du grand Sacrificateur , au milieu duquel se trouve une Duchesse , espèce de Siège de nouvelle invention.

SCENE XI.

A T Y S *seul.*

NE me voilà-t'il pas bien avancé ? les honneurs que ma nouvelle dignité me procure , ne peuvent me dédommager de la perte que je fais.

Air 88. *L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! chienne de fortune

Tome III. *Arlequin Atys.*

Q

Reprenez vos faveurs

Hélas ! tout m'importune ,

Je suis dans les douleurs . . .

L'Amour me fait

Lon lan la ,

Me fait verser des pleurs.

Le plus court seroit d'enlever à Celœnus
sa future , je ne sçai cependant ce que je
dois faire.

Air 145. Entre l'Amour & la raison.

L'Amour dit oui , l'honneur dit non ,

Je ne sçai lequel a raison

Mais aujourd'hui l'amour dispense

Les rivaux d'être généreux.

Il faut pour devenir heureux

Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Voilà la morale de l'Opera. Pourvû que
vous parveniez à vos fins ,

Air 146. N'y a pas d'mal à ça.

Manquez de parole ,

Soyez un ingrat ,

Et jouiez le rôle

D'un vrai scelerat ,

N'y a pas d'mal à ça

N'y a pas d'mal à ça.

Je sens bien que je fais mal , cependant
je ne puis m'en empêcher ; quand on a

combattu, & que le penchant nous entraîne
malgré nous, ce n'est pas notre faute.

L'Orqueſtre prélude un Sommeil.

Air 44. Réveillez-vous belle endormie.

Quels ſons touchans ſe font entendre ?

Je ſuis charmé de cet accord . . .

Mais le Sommeil vient me ſurprendre,

J'aime la Muſique . . . elle endort.

SCENE XII.

ATYS endormi, LE SOMMEIL conduiſant deux Marmottes qu'il place aux deux
côtés d'Atys, SONGES AGREABLES,
SONGES FUNESTES.

LE SOMMEIL.

Air 266. Aimons, aimons-nous, trompons les
yeux des jaloux.

Dormons, dormons tous,
Ah ! que le repos eſt doux.

Le Chœur répète ces deux Vers.

LE SOMMEIL continue.

Que ſur les fâcheux époux,

Nos pavots agiſſent ſans peine,

Berçons la mère en courroux.

Comme un tendron qu'ambout enchaîne ;

Et que les importuns Argus

Au Sommeil ne résistent plus.

Dormons , dormons tous ,

Ah ! que le repos est doux.

Le Chœur répète ces deux derniers Vers.

Les Songes agréables dansent autour d'Alys.

UN SONGE AGREABLE.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Cybèle par ma voix

Vous apprend un mystère ,

De vous elle a fait choix ,

Vous croyant propre à faire

L'amour

La nuit & le jour.

Les Songes agréables présentent à Alys en dansant plusieurs choses à manger , Alys en dormant en veut prendre. Les Songes funestes déguisés en Ramonneurs viennent voler les Songes agréables ; ils font un combat ensemble , & les Songes funestes restent les Maîtres.

UN SONGE FUNESTE.

Air 73. *Ramonnez-ci , ramonnez-là.*

Dé vous Cybèle est éprise ,

Ne faites point la sottise

De négliger les appas ,

Ramonnez-ci , ramonnez-là ;

La la la

La cheminée du haut en bas.

Le Chœur des Songes funestes répète le refrain.

(*Même Air.*)

Apprenez que l'immortelle

Veut un amour éternelle ,

Sinon craignez le trépas.

Ramonnez-ci , ramonnez-là

La la la

La cheminée du haut en bas.

Le Sommeil & les Songes disparaissent.

SCENE XIII.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

ATYS. *se réveille en sursaut , & crie.*

AL'aide ! au secours ! je suis mort.

CYBELE.

Air 20. Ne m'entendez-vous pas ?

Qu'avez-vous beau garçon ?

Est-ce l'effet d'un songe ?

ATYS.

Oh ! tout songe est mensonge.

CYBELE.

Détruisez ce soupçon ,

Car ce Songe a raison.

Et c'est par mon ordre qu'il vous a parlé.

Air 147. *Trémoussez-vous Bergère.*

Atys, mon ardeur est extrême.

A T Y S.

Ah ! c'est un grand honneur pour moi.

C Y B E L E.

Beau brunet, réponds-moi de même.

A T Y S.

Je sçai trop ce que vous doi.

C Y B E L E.

Et tré tré trémoussez-vous, Nicodème,

Il faut se tré tré trémousser près de l'objet qu'on aime.

A T Y S.

Ah ! j'ai trop de respect.

C Y B E L E.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Aimons-nous comme on fait en France,

Prenons le chemin le plus court.

Mon cœur a trop d'impatience.

Pour filer le parfait amour.

Air 148. *O ricandène, ô ricandon.*

Atys mon poulet, mon mignon,

O ricandène, ô ricandon,

Juge par mon émotion

De l'excès de ma passion.

O ricandène ,
 Vivons ensemble sans façon ;
 Reprens courage, mon garçon,
 Profite de l'occasion ,
 Car
 Je te divertirai ,
 O ricandène ;
 Je te divertirai ,
 O ricandé.

SCENE XIV.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS,
 MELISSE.

SANGARIDE *aux genoux de Cybele.*

Grande Déesse , je viens implorer votre secours.

ATYS *l'interrompant.*

Je vais lui parler en votre faveur , rassurez-vous.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds...

ATYS *l'interrompant toujours.*

Voici en deux mots de quoi il s'agit : Elle ne peut souffrir l'époux qu'on lui destine.

Je joins ma priere à la sienne pour demander votre protection.

CYBELE à *Sangaride*.

Consolez-vous mon enfant : puisqu'Atis prend part à ce qui vous regarde, j'empêcherai ce mariage que vous craignez tant ; de plus je me charge d'appaîser la colere de votre pere.

ATYS.

Ah ! c'en est trop

CYBELE *caressant Atys*.

Air 63. *Ta la leri , ta la leri , ta la leri.*

Non , non , il n'est pas nécessaire

Que vous cachiez votre bonheur.

Je ne veux point faire un mystere

D'un amour qui vous fait honneur ,

Et je ne crains point d'en trop dire.

Ta la leri , ta la leri , ta la leri.

(à *Sangaride* .)

Allez , Atys lui-même vous tirera de peine.

(à *Atys* .)

Et vous , ne partez pas , sans que je vous donne ma procuration pour agir comme moi-même.

SCENE

S C E N E X V.

CYBELE, MELISSE.

C Y B E L E.

Air 149. Les Fanatiques que je crains.

Q Ue de respects , quelle froideur ,
Pour un amour si tendre !

Je l'aime avec trop d'ardeur ,

Je ne puis m'en défendre.

Insensible à son bonheur

Il ne sçait pas le comprendre.

C'est à cause de cela que j'ai fait des
avances son indifférence me donne
des soupçons , que de certaines conjectures
confirment.

*Air 83. Compere & commere sont faits pour
s'aimer.*

Avec trop d'ardeur . . .

Hou , hou ,

Il sert sa cousine ;

Peut-être son cœur . . .

Hou , hou ,

L'aime à la fourdine.

Cousin & cousine

Tome III. Arlequin Atys.

Sont faits pour s'aimer,

Et pour

Va dire à Zéphire qu'il exécute tout ce
qu'Atys lui ordonnera.

SCÈNE XVI.

CYBELE seule.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

JE veux guetter l'amant & la maîtresse,

Afin de m'éclaircir ;

A pénétrer le but de leur tendresse

Je prétens réussir.

Je suis au fait d'une intrigue amoureuse,

Je suis connoisseuse

Moi ,

Je suis connoisseuse.

Elle s'en va.

*Le Théâtre change & représente le Palais du
Fleuve Sangar.*



SCENE XVII.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

SANGARIDE.

JE suis au désespoir.

DORIS.

Qu'avez-vous ?

SANGARIDE.

J'étouffe , je ne puis parler.

IDAS.

Expliquez-vous ; l'on adoucit les maux
en les racontant.

SANGARIDE.

Air 150. Dessus le Pont de Nantes.

Hélas ! j'aime un perfide

Qui trahit mon amour.

Il quitte Sangaride

Pour Cybèle en ce jour.

J'ai voulu déclarer notre amour à Cybé-
le , mais l'ingrat m'a toujours coupé la pa-
role. Peut-on faire un plus grand dépit à
une fille ?

Je ne l'aurois jamais soupçonné d'être infidèle.

SANGARIDE.

Je n'en suis que trop convaincuë ; pour me venger j'épouserai le Roi.

IDAS.

La vengeance retomberoit sur vous ; n'en croyez pas votre dépit.

SANGARIDE.

Malgré ma colere , je ne puis oublier mon volage.

DORIS.

Le Roi vient à nous.

SCENE XVIII.

CELOENUS , SANGARIDE.

CELOENUS *à part.*

VOici ma prétenduë , il faut débiter galamment avec elle.

Air 48. Le bon branle.

Pour la noce dans ce séjour

Déjà tout est en branle ,

Nous aurons bientôt notre tour ;

De mon ame le Dieu d'Amour
Met les ressorts en branle ,
L'Hymen nous unit en ce jour ,
Et c'est là le bon branle.

à part.

Elle ne répond rien . . . parlons sur un
autre ton.

à Sangaride.

Les termes me manquent pour exprimer
L'excès de ma joie : c'est donc aujourd'hui
que tant d'amour doit être récompensé.

SANGARIDE.

Mon Père le veut , j'obéirai.

CELOENUS.

Je ne veux vous obtenir que de vous-
même.

SANGARIDE.

Contentez-vous de mon obéissance , &
n'entrons pas dans un détail embarrassant.

CELOENUS.

Air 15^e. *Vous ne m'aimez pas , Dame Fran-
çoise.*

Vous ne m'aimez pas, *bis*. belle Princesse.

SANGARIDE.

Pardonnez , pardonnez , pardonnez-moi.

R ij

198 A R L E Q U I N

C E L O E N U S.

Dans le moment que je vous apperçois,
Tout, tout, tout flatte ma tendresse.

* Atys, apprends le bonheur de ton Roi,

Je vais de la Princesse
Recevoir la foi.

Vos parens devroient déjà être ici, mon
impatience ne me permet pas de les atten-
dre plus long-tems, je vais au devant d'eux.

* Atys arrive.

S C E N E X I X.

A T Y S, S A N G A R I D E.

A T Y S.

S On cœur nage dans la joie, il ignore
encore notre intelligence; en vérité, je
ne puis m'empêcher de le plaindre.

S A N G A R I D E.

Soyez moins pitoyable, il aura ce qu'il
souhaite.

A T Y S.

Comment Diable... D'où vient ce
changement?

SANGARIDE.

C'est vous qui m'en donnez l'exemple.

A T Y S.

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Beauté trop cruelle, c'est vous.

SANGARIDE.

Amant infidèle, c'est vous.

A T Y S.

Ah ! c'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidèle, c'est vous.

A T Y S.

Ah ! c'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidèle, c'est vous.

A T Y S.

Ce n'est pas moi, c'est vous.

SANGARIDE.

C'est vous, ce n'est pas moi.

A T Y S.

C'est vous.

SANGARIDE.

C'est vous, c'est vous, qui m'abandonnez pour Cybèle.

R iiiij

A T T E N D E Z.

Air 152. *Car mon cœur n'est point partagé.*

Quoiqu'elle brûle pour moi
 D'une clandestine flamme,
 Je vous conserve ma foi,
 Elle n'ébranle point mon ame.
 Vos soupçons m'ont outragé,
 Car mon cœur n'est point partagé.

SANGARIDE.

Est-il bien vrai ?

A T T E N D E Z.

Je vous en assure.

SANGARIDE.

Je suis encore assez bonne pour vous
 croire.

SANGARIDE.

Air 220. *Fi d'un Amant.*

Dans un dépit

On proteste, on jure

D'oublier un parjure ;

La bouche le dit,

Mais le cœur se dément ;

On pardonne aisément,

Il faut se rendre

Dès qu'on voit l'amant ;

Un regard tendre

Nous fait facilement

Oublier notre serment.

Que je serois malheureuse , si vous me trompiez.

A T Y S lui baisant la main.

Vous pouvez compter sur une fidélité à toute épreuve ; mais pour nous raccommoder dans les règles il faut un serment.

S A N G A R I D E.

Air 1, 3. *Ah ! Nicolas , sois-moi fidèle.*

Ah ! cher amant sois-moi fidèle.

A T Y S.

Non , je ne changerai jamais.

S A N G A R I D E.

De mon côté je te promets.

D'être toujours ta tourterelle.

A T Y S.

En faveur d'un projet si beau.

Je jure d'être ton moineau.

J'apperçois votre Père , je vais profiter du pouvoir que Cybèle m'a donné ; surtout que rien ne vous épouvante.



SCENE XX.

LE FLEUVE SANGAR & sa suite
 CELOENUS & sa suite
 SANGARIDE.

On joue une marche.

LE FLEUVE SANGAR.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

O R écoutez petits & grands,
 Mes bons amis, mes chers parens,

Pour époux je donne à ma fille

Un garçon de bonne famille.

Dites d'une commune voix.

Si vous m'approuvez dans ce choix.

CHŒUR.

Qui tous d'une commune voix

Nous vous approuvons dans ce choix.

UN FLEUVE.

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalio.*

Dançons le nouveau cotillon,

Trémoussons-nous Fleuves, trémoussons-nous donc.

Que les Nayades

Par cascades,

Avec les ruisseaux
 Dans les rozeaux ,
 Mêlent leurs eaux ,
 Danfons le nouveau cotillon , &c.

C H O E U R .

Danfons le nouveau cotillon ,
 Trémouffons-nous Fleuves , trémouffons-nous donc.
Les Fleuves , Rivières , Fontaines , & Ruisseaux
danfent enfemble.

V A U D E V I L L E .

Premier Couplets. Air 221.

Damon prouve fa tendresse
 Par un brusque emportement ;
 Tircis a plus de finesse ,
 Il débute galamment :
 Il fait si bien qu'on l'écoute ,
 On lui permet d'approcher ;
 L'eau qui tombe goutte à goutte
 Perce le plus dur rocher.

Second Couplets. Même air.

D'un ruisseau du voisinage
 J'ai sçu troubler le repos ;
 Un Fleuve prudent & sage
 A pour moi grossi les flots :
 Tous deux m'aiment , j'en profite ,
 Tous les jours plaisirs nouveaux.

Dès long-tems je suis instruite
A nâger entre deux eaux.

Troisième Couplet. Air 222.

Souvent d'une foible source
L'amour naît comme un torrent ,
Il est rapide en sa course ,
Son progrès est étonnant ;
Mais à la fin de sa route
Ses flots sont plus retenus ,
Ses eaux tombent goutte à goutte ,
On ne le reconnoît plus.

Quatrième Couplet. Même air.

Autrefois d'un air rigide
Je rebutois mon amant ,
Par la suite moins timide
Je le vis tranquillement :
De mon cœur il sçait la route
Ses feux ont sçu me toucher ;
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

Cinquième Couplet.

Si vous cherchez un cœur tendre
Qui réponde à vos soupirs ,
Nymphes , gardez-vous d'attendre
D'un époux de vrais plaisirs.
Un amant toujours fidèle
Seroit bien mieux votre fait ;

L'amant vient quand on l'appelle,
Le mari quand il lui plaît.

S C E N E X X I.

ATYS, & les Auteurs de la Scene précédente.

A T Y S.

ALte-là, s'il vous plaît ; je viens former
Opposition à ce mariage de la part de
Cybèle. (à Celenus.) J'en suis fâché mon
ami, mais j'appartiens à la Déesse, elle a
parlé, je ne puis qu'obéir.

LE FLEUVE à ses Confreres.

Nous n'avons qu'à lever l'opposition sans
autre forme de procès, & passer outre.

A T Y S.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obéisse,
Lorsque la Reine des Dieux
Veut qu'un ordre s'accomplisse.
Enlevez, enlevez, enlevez-nous
Zéphirs, foyez-nous propice,
Enlevez, enlevez, enlevez-nous,
Pour éviter leur courroux.

Atys & Sangaride sont enlevés par des Cervolans;

LE CHOEUR.

Quelle injustice !

Le Théâtre change , & représente un Jardin.

SCENE XXII.

CELOENUS *seul.*

Air 26. *Jérôme.*

JE touchois au moment heureux
 Qui faisoit ma tendresse,
 L'amour alloit combler mes vœux,
 On m'ôte ma maîtresse.
 Atys, par ce trait inhumain
 Vient de me percer l'ame ;
 Que n'attendois-je à demain
 Elle eût été ma femme.



SCENE XXIII.

CYBELE, CELOENUS.

CELOENUS.

CEst donc à vous que je suis redevable de la perte de ma Maîtresse? Vous auriez mieux fait de rester où vous étiez, que de venir en ces lieux causer tout mon malheur.

CYBELE.

Là la, tout doux, vous n'étiez pas si heureux que vous le pensiez; & pour me justifier, il me suffit de vous dire que vous n'étiez point aimé.

CELOENUS.

Que dites-vous?

CYBELE.

Qu'Atys est votre rival.

CELOENUS.

Est-il possible?

CYBELE.

J'en parle scavamment, je viens d'être témoin de la chose, écoutez.

Air 154. *Un Abbé dans un coin.*

J'étois seule en un coin,
Et de loin

J'observois avec soin,

L'Amant & la Maitresse

A l'ombre d'un buisson ;

Ils soupiroient sans cesse

Tous deux à l'unisson.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ils brûloient d'une même flamme,

Tous deux sembloient n'avoir qu'une ame,

Et dans ces précieux momens

Ils n'ont pu garder le silence ;

Enfin , j'ai yû ces deux Amans.

Ah , j'en fremis lorsque j'y pense.

C E L O E N U S.

Les traîtres me vouloient faire jouer un
joli rôle !

C Y B E L E.

Il faut nous en venger , les voici qui
viennent à nous.



SCENE

SCENE XXIV.

SANGARIDE, ATYS, CYBELE,
CELOENUS.

CYBELE.

Air 131. *Vous en venez, vous en venez.*

D'Iroit-on à cet air honnête
Qu'ils reviennent d'un tête à tête,

ATYS & SANGARIDE.

Pouvons-nous être soupçonnés?

CYBELE & CELOENUS.

Vous en venez, vous en venez,

Nous sçavons bien que vous en venez,

Que vous en venez,

CELOENUS.

Attendez tout de notre ressentiment.

CYBELE.

Air 52. *L'autre jour m'allant promener.*

Craignez un funeste trépas.

SANGARIDE.

Quoi! pour avoir eu des appas,

Mérité-je un tel sort?

Tome III. *Arlequin Atys.*

S

ARLEQUIN

A T Y S.

Hélas !

Ma douleur est extrême.

SANGARIDE & A T Y S.

Ah ! si vous ne m'épargnez pas ,

Conservez ce-que j'aime.

C Y B E L E.

Ingrats, vous nous bravez encore !

Air 5. *Les Trembleurs.*

Tremblez , ma jalouse rage

Vous prépare un beau tapage ;

Pour tous deux je n'envisage

Que d'éternelles horreurs.

* Aleçon , fers ma vengeance ,

Viens en toute diligence ,

C'est ce pendart qui m'offense ,

Je le livre à tes fureurs.

A T Y S en fureur.

Air 51. *Oh-oh Tourelouribo.*

O Ciel ! quelle vapeur m'environne ?

Ho ! ho !

Tourelouribo.

Je fremis & je frissonne

Ho ! ho !

Tourelouribo.

Quelque Diable me talonne.

* Aleçon sort des Enfers , & tourne autour d'Arys en l'éblouissant de son flambeau , & s'enfuit.

Oh! oh! oh!
Tourelourin.

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*
Quels abîmes se sont ouverts!

Je vois jusqu'au fond des enfers!

Air 8. *Corillon des Fêtes de Thalie.*

L'on punit dans ces lieux secrets

Et les inconstans & les indiscrets

Air 9. *Les petits Rats.*

Ah! j'apperois un Gressier qu'on écosche,

Je vois bouillir l'ame d'un Procureur,

Ses trois Clercs tiennent chacun une torche

Afin d'entretenir mieux la chaleur.

Air 10. *L'hôte de régal.*

Pour nous faire au plutôt gagner les sombres bords;

Combien de Médecins donnent de passeports.

Air 11. *Voici les Dragons qui tuent.*

On met en capilotade

Tous les usuriers

Ce ragoût doit être fade

On fait une marinade

Des Huissiers, bis.

S A N G A R I D E.

Air 12. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Cher Atys, vous avez des Rats

Tout plein votre cerveau.

ARLEQUIN

ATYS parlant à Cybèle, qu'il prend pour
Sangaride.

Air 36. Belle brune, belle brune.

Sangaride, Sangaride,

Ce monstre en veut à vos jours,

Fuyez, * Cybèle le guide,

Sangaride, Sangaride.

SANGARIDE à Atys.

Air 32. Des fâises.

* Reconnaissez votre erreur.

ATYS regardant Sangaride qu'il méconnoît.

Ah ! l'effroyable bête !

CEL OENU S à Sangaride.

Fuyez, esquivex la fureur.

Sangaride fuit.

ATYS courant après.

Je lui veux percer le cœur.

CEL OENU S le suit.

Arrête, arrête, arrête.

Sangaride fait un cri dans la coulisse.

LE CHOEUR dans la coulisse.

Fin de l'Air 35. Le fameux Diogenes.

Atys, Atys, lui-même

Fait perir ce qu'il aime.

* Montrant Sangaride.

C E L O E N U S revient.

Madame, c'en est fait.

C Y B E L E.

Alys ne pouvoit me faire un sacrifice plus agréable ; goûtons ensemble le plaisir de la vengeance. Je n'ai plus de rivale.

C E L O E N U S.

Je ne suis que trop vengé. Je n'ai plus de Maîtresse.

A T Y S revient.

J'ai abattu le monstre, Sangaride n'a plus rien à craindre.

C Y B E L E.

Air 246. *Récit de l'Opera. Acte 5. Scene 4.*

Acheve ma vengeance , Alys, connois ton crime ,
Et reprend ta raison, pour sentir ton malheur.

A T Y S.

Je me trouve dans mon état naturel, . . .
Mais. . .

Il regarde de tous côtés.

Air 128. *Ah ! mon beau Laboureur.*

L'avez-vous vû passer , bis.

Sangaride ma mie

Où il se , ô lire ,

Sangaride ma mie

O lironfa.

С У В Е Д Е.

Regarde derriere toi.

ACTES *regardant dans la Coulisse.*

Air 157. Et lon lan la ma bouteille s'en va.

Et fon lanla,

Sangaride, Sangaride,

Et son l'air la,

Sangaride s'en va.

CYBELE.

Elle périt par tes coups:

LE CHOEUR dans la Confesse.

Fin de l'Air 35. Le fameux Diogenes.

Atys ; Atys lui-même

Fais péir ce qu'il aime.

CYBELE à Atys.

Tu n'en saurois douter.

A t y s p l e u r a n t .

.. **Air 158. Les ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort.** . . .

Vous dans l'autre monde

L'objet de mes amours.

Ma douleur est profonde,

CYBELLE.

Il faut qu'elle ait son cours.

Answers.

Hélas ! je l'ai tué , j'ai eu grand tort ,

Je l'aimerais toujours quoiqu'il soit mort.

Menaçant Cybèle.

Etc'est vous qui êtes cause de cela : mais
tout-à-l'heure vous allez voir ; attendez ,
tout-à-l'heure , tout-à-l'heure.

Atys s'en va.

C Y B È L E.

Air 81. Les Filles de Montpellier.

Je crains que cet étourdi
N'aille accompagner la belle
Je vais courir après lui.
Mais il vient , quelle nouvelle ?

A T Y S *soutenu par Idas, ravient.*

Ahi , ahi , ahi !
Ahi , ahi , ahi !
Cybèle , ahi , ahi !

Air 33. Flon, flon.

Je meurs , l'amour me guide
Dans la nuit du trépas ;
Je verrai Sangaride ,
Et vous n'y ferez pas.

Flon , Flon ,
Larira dondaine
Flon , flon ,
Larira dondon.

Il expire ! cet endroit devient trop sérieux , il faut que je l'égaye.

Air 260. Vaudeville du Cabos.

A mon cœur l'amour propose

D'en faire un arbre parfait ,

Het , het , het , het.

Que cette métamorphose

* Fasse promptement effet ,

Het , het , het , het.

C'est ainsi que je termine ,

Cher amant prenez racine

Dans mon joli joliet ,

Cher amant prenez racine

Dans mon joli jardinet.

A T Y S en arbre.

Air 160. Vaudeville de l'Italienne-Françoise.

Malgré les rigueurs des hyvers

Mes rameaux seront toujours verts ,

Que de plaisirs je me propose !

Combien d'amans

S'estimeroient contents

De ma métamorphose !

CYBÈLE.

Air 59. Monsieur la Palisse est mort.

Prenez part à mon malheur ,

* Arys se change en arbre.

Jardiniers

Jardiniers & Jardinières,
Témoignez votre douleur
Par quelque danse legere.

Les Jardiniers & Jardinières qui viennent planter une allée d'arbres dont Atys termine la perspective, & forment leurs danses entre ces arbres.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet. Air 137.

Loin que le travail m'épouvante,
J'arrose, je bêche, je plante,
Depuis le matin jusqu'au soir.
Je puis me vanter d'être habile,
Quelqu'ingrat que soit le terroir,
Je vous le rends bientôt fertile.

Second Couplet.

Mon Epoux aime la fleurette,
Mais je n'en suis point satisfaite;
Il néglige notre jardin :
Et je sçai que le bon apôtre
Se leve exprès de bon matin
Pour cultiver celui d'un autre.

Troisième Couplet.

L'étourdi risque sa fortune
Pour conduire une jeune brune
Jusqu'au jardin du Dieu d'Amour!
Souvent même on y voit le sage,

Tome III. *Atlequin Atys.*

T

216. **ARLEQUIN ATYS.**

S'il n'en fait pas son vrai séjour ;
C'est un gîte pour son passage.

Quatrième Couplet.

L'autre jour dans une retraite
J'appergus Colin & Lisette,
Tous deux soupiroient tour à tour.
J'approche doucement, j'écoute ;
Rien n'est si charmant que l'amour,
Je n'en sçai rien, mais je m'en doute.

Cinquième Couplet.

ATYS au Parterre.

Tel qui pleure à la Tragedie,
Rit ensuite à la Parodie,
Chacune produit son effet.
Que votre goût se détermine ;
Si le Parterre est satisfait
Puisse-t'il prendre ici racine

*La Piece finit par un Branle général sur l'air de
ce dernier Vaudeville.*

F I N.

M E D E E E T J A S O N.

*Représenté pour la premiere fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 28. May 1727.*



A C T E U R S.

MEDÉE.

JASON.

CRÉON.

CRÉUSE, *Fille de Créon.*

CLEONE, *Confidente de Créuse.*

ARCAS, *Confident de Créon.*

TROUPE *de Magiciens chantans & dansans.*

DEMONS *dansans.*

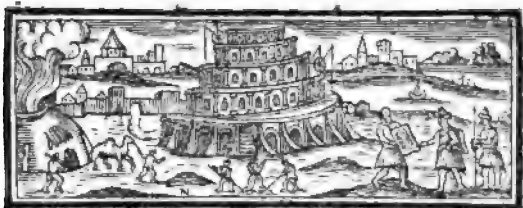
MATELOTS.

MATELOTES.

MONSTRES.

GARDES.

UN EXEMPT.



M E D E E ET J A S O N.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une place publique.

J A S O N , A R C A S.

A R C A S.

E H ! quoi , Seigneur Jason , ne m'apprendrez-vous point le sujet de votre tristesse ? dans un temps où vous devez être plus content que jamais , vous êtes rêveur & taciturne : En verité , je ne vous comprends pas , la gloire , l'amour , tout vous est favorable ; que vous manque-t'il donc ?

T üj

Air 6. Tout cela m'est indifférent.

Pour prix de vos derniers exploits,
L'amour pour vous a fait le choix
D'une Princesse qui vous aime,
Quel sort peut être plus charmant !

J A S O N.

Hélas, c'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

A R C A S.

Que me dites-vous-là ? Créuse ne vous
aimeroit-elle plus ?

J A S O N.

Bon, c'est tout le contraire ; elle est folle
de moi, elle ne peut rester un moment sans
me voir : il ne tient qu'à moi de l'épouser ;
mais je me sens déchiré par mille remords,
& c'est avec raison ; car entre nous, je ne
fais pas l'action d'un honnête homme.

Air 17. On n'aime point dans nos Forêts.

Tout prêt à devenir heureux,
Je sens une secrète peine,
Tu sçais que pour former ces nœuds
J'ai rompu ma première chaîne.
Puis-je ailleurs engager ma foi ?
Médée a des enfans de moi.

Que deviendront ces pauvres innocens ?

ils feront déclarés bâtards, & cela me fend le cœur : Medée que j'ai trahie m'accablera de reproches.

Air 181. *Ne craignez rien, l'hymen est
votre asyle.*

A l'oublier vainement je m'efforce,
Pere cruel, & trop injuste Epoux !

A R C A S.

Vous pouvez vous reprocher un divorce,
Que l'honneur seul sçût exiger de vous ?

J A S O N.

Tout ceci ne laisse pas que d'être embar-
rassant ; Medée d'un côté, Créuse de l'au-
tre... L'amour... Le devoir... Je ne sçais
auquel entendre.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Le devoir & le tendre amour

Me parlent tour à tour ; *bis.*

Mais sur moi, trop foible devoir ;

Tu n'as pas le pouvoir. *bis.*

Mais Créuse s'avance : Amour, c'est à toi
seul que la victoire est réservée.



S C E N E II.

CRE'USE, CLEONE, JASON.

J A S O N.

Air 36. Belle brune.

Ah ! Princesse, ah ! Princesse ,
L'hymen va combler mes vœux,
Pour Jason, quelle allegresse !
Ah ! Princesse, ah ! Princesse.

Le Roi se déclare en ma faveur, c'est la
meilleure pâte d'homme que je connoisse :
allons, de la joie ; mais quoi, vous ne ré-
pondez rien !

C R E' U S E.

Seigneur, je suis soumise à ses ordres.

J A S O N.

Qu'est-ce à dire ? vous êtes soumise à ses
ordres ; comme vous dites cela ? expliquez-
vous la belle, parlez sans façon : si vous
avez la moindre répugnance, ne vous gê-
nez pas, je n'abuserai point des bontés de
Monsieur votre pere ; je ne veux rien par
force : pour faire un bon mariage, il faut
toujours que les parties soient d'accord.

CRE'USE.

Air 199. *Si ta femme gronde.*

Que notre tendresse
Fasse à jamais notre bonheur :
Livrons-nous sans cesse
A notre ardeur.

Qu'amour nous engage ;
Il n'a pour nous que des appas ;
Mais du mariage ,
N'en parlons pas.

J A S O N.

Qu'entends-je , ô Ciel !

CRE'USE.

Non , Jason , je ne puis vous rendre
heureux.

J A S O N.

Quel galimatias faites - vous-là ? Com-
ment , morbleu , il ne dépend que de vous
de devenir l'épouse d'un joli homme , bien
fait , rempli de mérite , & vous avez de la
peine à vous déterminer ? la pauvre petite ,
qu'elle est à plaindre ! Il y en a bien qui
s'estimeroient heureuses de me posséder.

CRE'USE.

Il est vrai , mais

J A S O N.

Air 19. Je ne suis né ni Roi ni Prince.

Non, je ne puis plus vous entendre,
 Mon désespoir me force à prendre
 Un parti qui n'est pas trop bon :
 Adieu.

C R E' U S E.

Qu'allez-vous entreprendre ;
 Où courez-vous, mon cher Jason ?

J A S O N.

Inhumaine, je vais me pendre.

C R E' U S E.

Je frémis. . . . demeurez.

Air 12. Quand le péril est agréable.

Apprenez un fatal mystère,
 Je dois enfin le découvrir,
 La mort, où je vous vois courir
 M'empêche de me taire.

Quand je vous refuse ma main, soyez
 bien persuadé que l'Amour lui-même m'en
 inspire le dessein : je crains la fureur de Me-
 dée ; cette Magicienne me fait trembler
 pour vous ; elle va faire éclater la plus ter-
 rible des vengeances, & franchement elle
 n'aura pas tort.

Air 23. *Lere la , lere lan lere.*

Un Mari doit-il s'engager ,
Et d'une femme se charger
Du vivant de la premiere ?

J A S O N.

Lere la , lere lan lere ,

Lere la ,

Lere lan la.

C R E' U S E.

Air 146. *N'y a pas d'mal à ça.*

Jason Poligame !

Qu'est-ce qu'on dira ?

Las de votre femme

Vous la plantez là.

J A S O N.

N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

C R E' U S E.

Air 178. *Le joli jeu d'amour.*

Au joli jeu d'Amour

Livrons-nous tour à tour ,

Il réserve pour nous

Tous ses charmes.

L'Hymen est moins doux ;

Bien - tôt il cause aux époux

Des soins , des dégoûts ,

Des allarmes :

Au joli jeu d'Amour , &c.

Que diable, voulez - vous que j'attende que ma femme soit morte pour me marier avec vous? elle a l'ame cramponnée dans le corps; & quand ce ne seroit que pour me faire enrager, elle vivra cent ans, & plus; elle a des secrets pour cela.

C R E' U S E.

Rien ne peut me rassûrer, & je crois déjà la voir prête à vous immoler à sa fureur.

J A S O N.

Quoi, vous tremblez pour mes jours? le bon petit cœur! allez, ma mie, ne vous inquiétez de rien.

Air 15. Pierre Bagnolet.

Aux plaisirs cédon sans contrainte,

On ne les goûte pas toujours :

Etouffez une injuste plainte,

Et profitons de nos beaux jours,

Ils sont si courts,

C R E' U S E.

Ils sont si courts.

E N S E M B L E.

'Ah! pourquoi faut-il que la crainte

Trouble les plus tendres Amours.

Jason s'en va.

SCENE III.

CRE'USE, CLEONE.

CLEONE.

EN vérité, Madame, votre crainte est mal fondée.

Air 200. La verte Jeunesse.

Chassez les allarmes,

Et rassurez-vous,

L'Hymen a des charmes ;

Non, rien n'est si doux ;

Fille de votre âge

En fait son bonheur,

Et du mariage

N'a jamais eu peur.

Quelle raison pouvez-vous donc avoir ;
& qui peut tant vous inquiéter ?

CREUSE.

Un songe affreux : je l'aurois raconté à Jason ; mais j'ai craint qu'il ne se moquât de moi.

CLEONE.

Ce songe est donc bien extravagant ?

A tel point, que j'en suis encore toute épouvantée.

Air 201. Ma mere, mariez-moi.

J'ai rêvé toute la nuit,
Qu'on faisoit trembler mon lit;
J'ai vu luire des flambeaux,
Medée en fureur tirer mes rideaux;
Tenant en main un poignard,

C L E O N E.

Bon, c'étoit le cochemard.

C R E' U S E.

Air 166. Passant sur le Pont-neuf.

Le feu prend à mes draps,
Quelle effrayante image!
Jason avec fracas
Veut s'ouvrir un passage;
J'ai beau me plaindre,
A mon lit il ne peut atteindre;
Le feu gagne toujours, il ne sçauroit l'éteindre.

C L E O N E.

Vous êtes bien bonne de vous effrayer pour si peu de chose; vous avez rêvé de feu, c'est joie.

CREUSE.

Oùï, mais j'ai rêvé de femme, c'est tra-
hison.

*On entend une Symphonie effrayante, pendant
laquelle le tonnerre gronde ; & les éclairs brillent.*

CREUSE.

Qu'entens-je ! quel bruit épouvantable !

Elle chante. Air 249.

Quelle grêle ; quelle tempête.

CLEONE.

Cela ne durera pas, Madame, ce ne sont
que des giboulées de Mars.

*Medée descend sur un manche à balay, entou-
rée de Sorcières & de Démon.*

SCENE IV.

MEDEE, CREUSE, CLEONE.

Air 32. Des fraises.

Quel objet s'offre à mes yeux,

CLEONE.

C'est Medée, ou je meure,

M E D E' E

C R E' U S E.

Son aspect m'est odieux ,

Viens , suis-moi , quittons ces lieux ;

Medée touche Créuse de sa baguette.

Demeure , demeure , demeure.

Cleone fuit.

C R E' U S E.

Ah ! juste ciel ! je ne puis ni reculer , ni
avancer.

M E D E' E.

Connois ta rivale , tu vas voir beau jeu ;
comment , petite effrontée , tu sçais que Ja-
son est mon Epoux , & tu souffres qu'il t'en
conte ?*Medée , au son de la Synphonie , fait des cer-
cles avec sa baguette.*

S C E N E V.

M E D E' E , SORCIERS ;
D E' M O N S , C R E' U S E , &c.

M E D E' E.

*Air 267. Le Prince Belzébub.*S uivans de Belzébub ,
Habitans du Cocithe ,
Suivans de Belzébub.

ET JASON.

433

A tous , honneur , salut.

Amenez ici l'élite

Des bons enfans du Sabat ,

Venez tous , accourez vite ,

Faites valoir mon Contract.

Chœur de Sorciers qui sortent de dessous le Théâtre.

Guin , guin , guerlin , guin ,

Guerlinguette , guerlinguette ,

Guin , guin , guerlin , guin ,

Guerlinguette , guerlinguin.

Le Théâtre change , & représente un lieu effroyable. Troupe de Démon & de Magiciens.

*Des Sorciers conduisent un Banc avec cérémonie ;
Danfes de Magiciens & de Démon.*

M E D E E à Créuse.

Comment , tu n'as pas encore peur ? Mes amis , faites-lui un petit détail des maux qui lui sont préparés.

Chœur de Sorciers & de Démon.

Air 129. Ah ! vous avez bon air.

Tremble , Créuse , tremble ,

Crains tous les maux ensemble ,

Tremble , Créuse , tremble ,

Et frémis d'effroi.

Tremble , Créuse , tremble ,

Tome III. Médée & Jason.

V

M E D E' E

Crains tous les maux ensemble ;
Tremble, Créuse, tremble,
Et frémis d'effroi.

Danse de Démon pour épouvanter Créuse.

CHOEUR DE MAGICIENS.

Air 264.

Que le mal de dent ,
L'asthme, la migraine ,
La fièvre quartaine ,
Le redoublement
La serre, l'entraîne,
L'étrangle à l'instant ;
La fièvre quartaine
La serre, l'entraîne
Dans le monument.

M E D E' E.

Mais en vérité cela est étonnant ; voilà
la première personne à qui je n'ai pas fait
peur ; voyez - vous comme elle est tran-
quille ?

C R E' U S E.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Je serai toujours tendre amant ,
Et j'ose ici vous défier :

M E D E' E.

Comment donc , rien ne t'épouvante ?

CRÉUSE.

Vous ne faites que m'ennuyer,

Air 156. *Menuet d'Hésione.*

Satisfais ta barbare envie,

Que l'Enfer s'unisse avec toi :

Tu ne menaces que ma vie,

Tu ne m'inspires point d'effroi.

MÉDÉE.

Patience, vous ne ferez pas toujours si intrépide, ma petite mignone ; & je sçais le moyen de me venger de vous, & de l'infidèle Jason,

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Sur lui je vais jeter un sort

Plus cruel que la mort. *bis.*

CRÉUSE.

Quoi, vous pourriez l'enfermeler ?

Je commence à trembler. *bis.*

MÉDÉE *la touchant de sa baguette.*

Va, je ne te retiens plus, tu peux aller trouver ton Amant.

Air 168. *Tiens-moi bien.*

Tiens le bien tandis que tu le tiens ;

Tu ne le tiendras plus guères.

Créuse s'en va.

S C E N E V I.

M E D E E , S O R C I E R S ;
& D E M O N S .

M E D E E .

Air 202. *La jeune Abbessse de ce lieu.*

R Entrez dans l'infernal séjour ,
Armez pour moi la jalousie ;
Que Créuse éprouve à son tour
L'horreur dont Médée est saisie :
Agitez & tourmentez son cœur ,
Comme l'ame d'un Procureur ,

Tout disparaît.

Le Théâtre change , & représente un bois.

S C E N E V I I .

J A S O N *seul en pleurant.*

A H ! que je crains pour ma chere Prin-
cesse ! il n'en faut point douter , cette
diablesse de Médée va se venger sur elle de
ma perfidie ; un mari est bien malheureux

ET JASON. 237

Quand il a une femme qui commande à baguette, & qui peut perdre sa rivale.

Air 52. *Ces filles sont si sottes.*

Doit-elle la punir, hélas !

D'avoir de si charmans appas ;

Quoi donc, est-ce la faute

S'ils me mettent en belle humeur ?

Ah ! que ma femme est sotte

Lon la,

Ah ! que ma femme est sotte.

Que ne suit-elle mon exemple ; c'est à mon avis, la seule manière dont une femme devroit se venger d'un Epoux infidèle.
Mais, que vois-je, c'est Créuse ?

SCENE VIII.

CREUSE, JASON.

J A S O N.

A Quoi diable vous exposez-vous ? allez vous-en, ma mie, allez vous-en, vous cherchez noise.

C R E U S E.

Que je m'en aille ! tu me donnes là un

beau conseil ; ah ! perfide , sans doute , tu me trahis.

J A S O N.

Non , ou le diable m'emporte.

C R E U S E.

Medée lui aura jetté le sort ; que je suis malheureuse !

J A S O N.

Et non , de par tous les diables , non , je vous jure que je vous adore.

C R E U S E. Air 242.

Hé bien , si tu m'aimes encor ,
Fais-le-moi donc connoître.

Sais mes pas , & quitte des lieux où te retient ma rivale.

Elle lui fait signe de le suivre.

J A S O N.

Allons donc , vous faites de moi tout ce que vous voulez.

Il va pour la suivre , Médée l'arrête.



SCENE IX.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

A Krète.

JASON.

Air 7. Ton bimeur est Catherine:

Non, je ne veux rien entendre,

MEDE'E.

Quoi, perfide, tu me suis?

JASON.

Je ne sçaurois m'en défendre.

MEDE'E.

Elle meurt, si tu la suis;

Crains ma puissance suprême.

JASON.

Bon! quand on est amoureux,

Un clin d'œil de ce qu'on aime

Tire plus que quatre bœufs.

MEDE'E.

Infidèle! oses-tu, sans rougir, avouer
une pareille foiblesse?

J A S O N.

Air 203. *Changement pique l'appetit.*

Pour moi , sans craindre qu'on me fronde ,
 Je cours de la brune à la blonde ,
 Et de tout je fais mon profit ;
 Changement pique l'appetit.

En conscience , je ne puis vivre avec
 vous : vous sçavez tout ce que vous avez
 fait.

M E D E E.

Ingrat , tu me reproches des crimes que
 je n'ai commis que pour toi.

J A S O N.

Oùï , vous verrez que c'est moi qui lui
 ai dit de tuer son pere : ceci n'est pas mau-
 vais ; accuser l'Amant , des fautes que l'A-
 mour fait commettre.

M E D E E.

Apparemment.

J A S O N.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Quoi , le poison , le parricide. . .

M E D E E.

C'est pour t'avoir aimé , perfide ;
 Que j'en fis éclater l'horreur.

Amour ;

ET JASON.

241

Amour, jusqu'où va ta puissance!
Avec le repos de mon cœur,
Il m'en coûte mon innocence.

J A S O N.

Voilà une belle bagatelle, cela est arrivé à bien d'autres.

M E D E' E.

Ce qui me console, c'est que ma rivale ne portera pas plus loin l'outrage qu'elle me fait.

Air 76. *Que faites-vous, Marguerite,*

Tu vois ma fureur extrême,

Gardes-toi de m'outrager:

Un cœur qui perd ce qu'il aime,

N'a plus rien à ménager.

E N S E M B L E.

JASON. Craignez ma fureur extrême.

MEDÈ'E. Tu vois ma fureur extrême.

JASON. Gardez-vous de vous venger,

MEDÈ'E. Garde-toi de m'outrager.

Tous deux. [Un cœur qui, &c.

Jason s'en va.



Tom. III. *Medée & Jason,*

X

S C E N E X.

M E D E E & J A S O N.

M E D E E.

Voyez-vous comme il me quitte? c'en est trop, vengeons-nous.

Air 204. *C'est le bout du bras.*

Démons, venez faire dans ces lieux

Tapage, tapage,

Ceci devient sérieux,

Servez ma rage. *bis.*

Vite, transformez-vous

En Chats-huans, en Loups-garoux.

Les Démons transformés en monstres, traversent le Théâtre.

S C E N E X I.

Le Théâtre représente la Mer.

C R E U S E seule.

Air 205. *Contre un engagement.*

JAi perdu mon Amant,

L'ingrat éteint sa flamme,

EE JASON.

243

A quel affreux tourment

Vas-tu livrer mon âme ?

Quoi, sans craindre le blâme,

Le perfide Jason

Me quitte pour sa femme,

Dieux ! quelle trahison !

Mais le voici lui-même ; voyons un peu
comme il s'en tirera.

S. GENE X II.

JASON *en fuyant*. CRE'USE.

JASON.

AH ! ventrèbleu, quel ravage ! Medée
fait ici le diable à quatre, l'Enfer est
déchaîné, contre nous, & les Dieux sont
sourds à nos vœux.

CRE'USE.

Air. 10. *La Serrure.*

Leurs bontés, vous sont favorables ;

Lorsqu'ils suspendent leurs courroux ;

S'ils punissent tous les coupables,

Vous auriez à trembler pour vous.

JASON.

Il est vrai, c'est moi qui suis cause de tout

X ij

cela ; & pour prévenir la punition que je mérite , ma prudence me conseille de déguerpir.

C R E' U S E.

Traître , tu veux me quitter , & je serois encore assez folle pour t'aimer ! Non.

Air 15. *Pierre Bagnoler.*

Avec toi plutôt que de vivre ,

Je préférerois le trépas ;

Tu n'as pas voulu me suivre ,

Lorsque je rappellois tout bas.

J A S O N.

Je le voulois bien , je ne pouvois pas ;

Mamour , je voulois bien vous suivre ,

Mais ma foi je ne pouvois pas ;

C R E' U S E.

Le joli garçon !

Air 63. *Réjouissez-vous , bons François.*

Et pourquoi ne pouvois-tu pas ?

J A S O N.

J'étois dans un grand embarras ,

Et si je Payois fait , Médée

Vous auroit bien accommodée.

C R E' U S E.

Non , tu prétends en vain t'excuser : l'e-

· E T J A S O N. 245
Temple de Medée suffit pour m'instruire.

M E N U E T. Air 268.

Un infidèle

Doit toujours nous alarmer,
Malheur à celle
Qu'il sçait charmer.
Quand d'un parjure
Nous écoutons le serment,
Son feu ne dure
Qu'un moment.
Si le volage
Qui nous engage
Devient heureux,
Il rompt ses nœuds.

J A S O N.

Il est vrai que je suis un peu coquin ;
mais ce n'est pas ma faute : pourquoi êtes-
vous si belle ?

Air 59. Monsieur la Palisse.

C'est une fatalité,
Tout doit vous rendre les armes ;
Est-il de fidélité
A l'épreuve de vos charmes ?

C R E U S E.

Volage !

JASON.

Cruelle!

CRÉUSE.

C'est trop m'abuser.

JASON.

C'est trop m'accuser.

CRÉUSE.

C'est trop m'abuser.

JASON.

C'est trop m'accuser... Voilà ce qui s'appelle un duo en prose.

CRÉUSE.

Le Roi vient, je pars.

JASON.

Attendez donc que je me justifie, & que je profite d'un tems si favorable.

CRÉUSE.

Non, non, car je n'aurois plus rien à dire au cinquième Acte.



MÉDÉE

Loge 7

S C E N E X I I I.

C R E O N , G A R D E S , J A S O N.

C R E O N.

Air 26. Joconde.

Q Uoi, je vois périr dans ces lieux
Mon peuple misérable !
Faites tomber sur moi ; Grands Dieux,
Le malheur qui l'accable !
Mais vous m'immolez dans chacun
De ces Sujets que j'aime.

J A S O N.

A la vérité, c'est tout un ;
Mais ce n'est pas de même.

N'accusez que moi seul de tous les maux
qui désolent ces lieux. Medée est venue
me chercher, permettez, Seigneur, que je
parte avec elle ; j'épouserai votre fille une
autre fois.

C R E O N.

Air 77. Quand je tiens de ce jus d'Octobre

Non, cette fatale ennemie
Feroit d'inutiles efforts ;
Je veux qu'elle perde la vie.

X iij

Songez qu'elle a le diable au corps.

CREON.

Quand elle auroit cent fois plus de puissance, je ne m'en embarrasse point.

SCENE XIV.

UN EXEMPT, CREON, JASON.

L'EXEMPT à Creon.

Bonne nouvelle, Seigneur, je viens d'arrêter Medée, & vous l'allez voir.

CREON & JASON *en tremblant.*

Misericorde !

JASON.

Sauve qui peut.

CREON,

Laissez-moi faire, je me charge du soin de la punir.

JASON *en pleurant.*

La pauvre diableffe, elle me fait pitié.

Il se jette à genoux devant le Roi.

Ah ! Seigneur, je vous demande la grace.

CREON.

Vous me demandez sa grace ! En verité ,
vous êtes bien bon , & voilà ce qui s'appelle un effort des plus genereux.

JASON.

Ce n'est pas que je n'aye grande envie
d'être veuf , mais je voudrois que ce fût par
les bonnes voyes.

CREON,

Quelle sorte donc de mes Etats , si elle
veut éviter la mort ; mais la voici , la scelerate.

Jason voyant Medée , se sauve.

SCENE XV.

MEDEE , CREON.

CREON.

C'Est donc vous , Madame la Sorciere ?
je devois vous traiter comme vous le
meritez , mais je suis bon Prince , & je borne
ma vengeance à votre exil.

MEDEE.

Vous me faites-là une belle grace !

Air 193. *Mennet de Grandval.*

Vous me choisissez pour victime ,
Et vous couromez mon Epoux :
Pourquoi protégez-vous le crime ?
Ou pourquoi le punissez-vous ?

C R E O N.

Il s'agit bien de me parler raison , ai-je
quelque compte à te rendre ?

M E D E' E.

Air 269. *Ho ho , ce dit-il , c'est la raison.*

A ce fatal voyage
Je ne puis consentir :
Quel sujet vous engage
A me faire partir ?

C R E O N.

Ho ho ! je le veux , c'est la raison.
Qu'un Roi soit maître en sa maison.

M E D E' E.

Hé bien , je partirai , puisque vous le
voulez bien , mais que Jason me suive.

C R E O N.

Non , je prétends qu'il reste ici.

Air 159. *Embarquez-vous , Mesdames.*

Embarquez-vous , Madame ,
! Sans perdre un seul moment.

M E D E E.

Vous accablez mon ame
 Du plus cruel tourment ;
 De mon Époux
 Pourquoi me privez-vous ?
 C'est m'offenser ,
 Je ne puis m'en passer.

C R E O N.

Ah ! que de discours : écoute le serment
 que je vais faire, il est terrible.

Air 243. *Que les Ombres se réjouissent.*

Si demain, de cette forcere
 L'aspect encor trouble ces lieux ;
 Lancez sur moi, lancez Grands Dieux ;
 Tous les traits de votre colere :
 Que je sois réduit en poussiere ,
 Que Corinthe soit sans raisin ,
 Que je ne puisse plus enfin ,
 Jusques à mon heure dernière ,
 Boire de son excellent vin.

Il s'en va.



S C E N E X V I.

M E D E E.

VA, va, je me ris de ton serment : mais
voici sans doute les Matelots qui doi-
vent me conduire ; s'imaginent-ils que j'aye
besoin d'eux pour partir ? je suis venue par
les airs, & je puis m'en retourner par la
même voiture ; laissons-les parler de la pluie
& du beau tems. Comme je ne veux point
sortir de Corinthe sans être vengée, ser-
vons-leur un petit plat de mon métier.

S C E N E X V I I.

Les Matelots entrent au son de la Symphonie.

U N E M A T E L O T T E.

Air 201.

LE tems est calme, & le vent doux ;
Embarquons-nous ; *bis.*
Menons avec nous l'Amour,
C'est lui qui répond du beau jour :
Heureux Matelots
Ne craignez point les flots,

Son bandeau deviendra notre voile,
 Ses traits pleins d'appas
 Nous serviront de mâts ;
 Et quand l'Astre qui nous luit
 Fera place à la nuit ,
 Son flambeau sera notre Etoile.

Les Matelots dansent.

UN MATELOT chantant.

Air 244.

Noirs orages
 Qui grondez sur les ouvrages ,
 C'est trop siffler ;
 Cessez d'accabler
 Par vos haleines indiscretes
 D'infortunés Poëtes.
 Une lyre
 Que tout le monde admire ,
 Malgré son orgueil
 Doit craindre encore l'écueil ;
 Tel dans le Port
 Brave le sort ,
 Qu'un méchant envieux
 Peut rendre malheureux.

On danse.

MEDE'E VAUDEVILLE.

Air 273.

UN MATELOT.

Des vents le cruel ravage
Nous éloigne du rivage,
Et trompe souvent nos desirs ;
Mais qu'il est doux, après l'orage
D'arriver au port des plaisirs.

UNE MATELOTTE.

Barbon qui veut encor faire
Le voyage de Cythère
Se flatte en vain d'un heureux sort ;
Il a toujours le vent contraire,
Quand il croit arriver au Port.

UNE MATELOTTE.

Matelots dans le bel âge
Voguez sans craindre l'orage,
Et n'attendez que de beaux jours :
Il n'est qu'un tems où l'on s'engage
Dans les Voyages de long cours.

Il s'élève une tempête sur les flots.

CHOEUR DE MATELOTS.

Air 5.

Quel bruit ! quel épouvantable orage !

Ho ho

Tourelouribo ,

Les flots couvrent le rivage

Ho ho

Tourelouribo ,

Sauvons-nous tous à la nage

Ho ho

Tourelouribo.

SCENE XVIII.

Le Théâtre change , & représente le Palais de Creon.

MEDÉE seule.

Air 172. *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

M Algré ma fureur implacable
D'effroi tous mes sens sont glacés !
En vain sur un Epoux coupable ,
Tous mes traits vont être lancés ,
Je suis plus méchante qu'un diable ,
Et je ne crois pas l'être assez.

Air 207. *Il alloit le trot , le trot .*

Brillant flambeau des cieux
Qui rends nos champs fertiles !

O toi sans qui les yeux

Nous seroient inutiles !

Soleil, permets , que de ton chariot ,

Que de ton chariot ,

Pour un moment je me fasse un brûlot ;

Que me voyant venir sur lui le trot , le trot ,
le trot ,

Corinthe en feu brûle comme un fagot.

Mais pour m'exciter encore plus à la vengeance , ne ferois-je pas bien d'appeller les Furies ? Non , elles me sont inutiles , & je ferai bien moi seule autant de bruit que quatre : faisons comme si elles y étoient.

Air 245. *Vers & chant de l'Opera.*

Portons nos coups

D'intelligence ,

Rien n'est si doux

Que la vengeance.

Mais j'apperçois mon coquin de mari :
contraignons-nous un moment , & faisons
bien la doucette , pour obtenir de lui le
moyen d'exécuter mon projet.

SCENE

SCENE XIX.

JASON, MÉDÉE.

Air 71. *L'autre nuit j'appercus en songe.*

Enfin voici l'instant funeste
Qui doit me séparer de vous,

Le souvenir de mon Epoux

Est l'unique bien qui me reste,

Du moins en me manquant de foi,

Souvenez-vous un peu de moi.

J A S O N.

Air 12. *Car mon cœur n'est point partagé.*

Ma femme, consolez-vous,

Vous aurez de mes nouvelles,

Quand vous serez loin d'ici,

Je vous écrirai une lettre.

A propos, je ne sçai pas écrire.

M É D É E.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Ah! que cet éloignement

Sera cruel pour ma flamme

Que dans cet embrassement

Je soulage au moins, mon ame!

Tome III. *Medée & Jason.*

Y

218

M E D E E

J A S O N.

Ai ai ai

Ai ai, ma femme,

Ma femme, ai ai

M E D E E.

J'espere que vous ne me refuserez pas la
grace que je vais vous demander.

J A S O N.

Oh! n'en doutez point: un mari peut-il
rien refuser à sa femme quand elle s'en va?
parlez, ma mignone, de quoi s'agit-il?

M E D E E.

Permettez, mon fils, que ma petite fa-
mille me suive.

J A S O N.

Mes enfans? oh pour cela non; ils sont
trop bien ici; Créuse les aime, comme s'ils
étoient à elle, & ils appellent déjà Creon
leur grand-père.

M E D E E.

Hé bien soit

Air 208. Prose.

Tout comme il vous plaira

La rira

Tout tout comme il vous plaira.

Elle s'en va, & revient sur le champ.

ET JASON. 259

Puisque vous ne voulez pas qu'ils m'accompagnent.

Air 64. *Les Filles de Nanterre.*

Ah! pour dernière gâterie

Conduisez-moi près d'eux,

Qu'au moins je les embrasse,

C'est tout ce que je veux.

J A S O N.

Ce que vous demandez est raisonnable ;
j'y consens ; mais allez-y toute seule , car
j'ai le cœur si tendre , que je ne pourrois
m'empêcher de pleurer.

M E D E R.

Air 190. *Jean , tu t'en vas.*

Adieu , Jason , vous ne m'aimez donc plus ;

J'ai fait pour vous toucher des efforts superflus.

Adieu.

J A S O N.

Bon soir.

M E D E R.

Adieu , mon cher Jason jusqu'à revoir.

Adieu Jason jusqu'à revoir

Adieu Jason jusqu'à revoir



S C E N E X X.

C R E' U S E , J A S O N.

J A S O N.

Air 209. Sont les garçons du Port-au-Blé.

M Edée abandonne ces lieux *bis.*
 J'ai reçu ses derniers adieux. *bis.*

Aurez-vous encor l'injustice
 D'accuser mon cœur d'artifice ?

C R E' U S E. Air 43. Vous m'entendez-bien.

Seigneur j'ai tout appris du Roi.

Enfin vous allez être

J A S O N.

Notre amour dans Corinthe,

C R E' U S E.

Hé bien

J A S O N.

Va t'expliquer sans crainte,

Vous m'entendez-bien.

Que je suis heureux ! me voilà délivré
 de ma femme.

C R E' U S E.

Elle est encore ici , & je ne suis pas
 tranquille.

ET J A S O N. 261

J A S O N.

Ne craignez rien;

ENSEMBLE. Air 210. *Anneton vole, vole,*

Tendre amour vole, vole.

C R E' U S E.

A propos, pendant que nous nous amusons à chanter, je ne songe pas que mon pere est fort embarrassé : il s'est avisé de faire un serment qui n'étoit pas fort nécessaire, puisque Medée est encore ici, malgré la regle des vingt-quatre heures.

J A S O N.

C'est une licence qu'elle a prise :... Mais j'aperçois Creon : qu'a-t'il donc ? il me paroît fâché.

C R E' U S E.

Ciel ! comme il a les yeux égarés !



S C E N E X X I.

CREON, GARDES, CREUSE, JASON.

CREON.

Air 211. Ouverture de Bellerophon.

Dimons qui causez mon effroi,
 Scachez pourquoy
 Vous venez m'insulter chez moi.

Air 271. L'autre jour à sa table.

Où suis-je ! le Tenare,
 Le Stix, le Phlegeton,
 L'Acheron,
 L'Herebe, le Tartare,
 Cerbere, & Cœtera
 Ah ! que vois-je ici ! Ah que vois-je là !

J A S O N,

Ah !

Le bon homme en tient là.

CREUSE *allant au-devant de son pere,**Air 36. Belle brune.*

Ah ! mon pere ,

Ah ! mon pere ,

CREON *la prenant pour Medée.*

Quoi Medée est en ces lieux !

Je te levois donc, sorcier!

CRÉUSE.

Ah! mon père,

Ah! mon père,

CRÉON. Air 155. *L'hôteſſe de céans.*

Tu paroïs ici malgré mon ſerment!

Je ne paſſerois plus que pour un bas Normand.

Que dira-t'on de moi?

Je ſuis un plaiſant Roi!

CRÉON. Air 155. *L'hôteſſe de céans.*

Cela vous apprend bien

A ne jurer de rien.

CRÉON.

Air 213. *Bonges fumettes d'Arſ.*

Ne penſe pas te ſouſtraire à mes coups.

JASON.

O Ciel! que faites-vous.

CRÉON.

Je veux lui donner la mort;

Tiens, voilà ton paſſeport.

JASON.

Ceci devient un peu fort.

CRÉON.

Qui s'oppoſe à mon tranſport?

Et quoi des Lutins entor!

Aſtarot, Couplegor,

Belphegor

Pour m'arrêter tout l'Enfer prend l'essor.

Je meurs d'effroi,

Sauvons le Roi.

Je traîne tous les diables après moi.

Il s'en va.

J A S O N.

Gardes, conduisez Creon aux petites Maisons.

C R É U S E.

Quel ordre donnez-vous ! ah ! mon cher Jason courons plutôt à son secours.

Créuse entre dans le Palais, Jason y veut entrer, les portes se ferment.

J A S O N.

Attendez, ma bouchonne : je vous suis, mais que veut dire ceci ? on me ferme la porte au nez. Créuse, Créuse.

Air 214. *Ouvrez-moi la porte, petite Nanon.*

Ouvrez donc la porte

A votre Jason.

Créuse, Créuse ; elle ne répond rien.

Le Palais de Creon paraît tout en feu.

Que vois-je ? le feu est à la maison : ma foi je suis bienheureux de n'y être pas entré au feu, au feu.

SCENE

SCÈNE DERNIERE.

*Medée paroît dans les Airs dans un petit Phaëton
tiré par deux chiens ; un petit diable lui sert
de Cocher.*

J A S O N.

M E D E E. Air 33. *Flon flon.*

J'Afon prenez courage ,
Quoi vous n'osez entrer ,
Pour votre mariage
J'ai fait tout préparer
Flon, flon larira don daine :
Guai guai larira don dé.

J A S O N.

Ah ! la chienne , elle se moque encor
de moi , ma chere Créuse , qu'êtes - vous
devenue.

M E D E E.

Air 11. *Robin turelure.*

Elle brûle en ce moment
De la flâme la plus pure ,
Va lui porter mon enfant
Turelure
De l'onguent pour la brûlure
Robin turelure.

Tome III, *Medée & Jason.*

Z

J A S O N.

Et mes enfans, qu'en as-tu fait ?

M E D E E.

Va, va, ne t'en embarrasse pas ; ils n'étoient point à toi.

J A S O N.

Ah ! ventrebleu , je suis au désespoir , tu ne mourras que de ma main.

Air 215. *On vous en ratiffe.*

C'en est trop vieille guenon ,
De ta noire trahison ,
Il faut que je te punisse.

M E D E E.

Voyez comme il m'atteindra ;
On vous en ratiffe ,
On vous en ratifiera.

Le Char de Médée se perd dans les nuës.

J A S O N.

Ma Carabine , que je la tire au vol ;

F I N.

L'ISLE D E LA FOLIE,

*Représentée par les Comédiens Italiens
Ordinaires du Roi, le 24. Septembre
1734.*

**Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI,
Comédiens du Roi,**



A C T E U R S.

LA FOLIE.

LA RAISON.

UN HABITANT *de l'Isle.*

L'EQUILIBRE *de l'Isle.*

UNE JEUNE INSULAIRE.

UN MUSICIEN.

GULLIVER.

UN FRANÇOIS.

UN SUIVANT *de la Folie.*

UN SUIVANT *de la Raison.*

INSULAIRES *danfens & chantans.*

La Scene est dans l'Isle de la Folie.



L'ISLE DE LA FOLIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente l'Isle de la Folie.

GULLIVER, L'HABITANT.

GULLIVER.



U E je vous ai d'obligation, Seigneur Habitant ! sans vous c'étoit fait du pauvre Gulliver, je mourrois de faim sur ce rocher aride, & votre Isle est venue bien à propos à mon secours.

Z iij

276 L'ISLE
L'HABITANT.

Ecoutez, franchement vous failliez-là une triste figure, & il étoit tems de vous tirer du danger évident où vous étiez.

GULLIVER.

Me voilà donc encore une fois dans les espaces imaginaires ; mais par où ai-je mérité cette faveur ?

L'HABITANT.

Le hazard vous l'a procurée, les beaux esprits de ce pays vous ont apperçu par le moyen d'un telescope ; il s'est élevé entre eux une dispute très-vive, les uns vous ont pris pour un Lilliputrien, les autres pour un habitant de Brobdinbrague.

GULLIVER.

Je ne ressemble pourtant ni aux uns, ni aux autres, je suis Anglois de Nation ; les beaux esprits de votre Isle sont sujets à de terribles Quiproquos : mais cela n'est point étonnant, on ne peut pas juger des choses de si loin.

L'HABITANT.

Que dites-vous là ? vous les insultez ; ils ont l'esprit si pénétrant, qu'ils décident sans appel des choses qu'ils entrevoient à peine.

GULLIVER.

Vous venez de m'en donner une preuve bien convaincante.

L'HABITANT.

Vous n'auriez pas eu autrefois le bonheur d'en être apperçû.

GULLIVER.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

L'HABITANT.

Il y a environ vingt ans qu'ils s'assembloient au sommet de cette Isle ; c'étoit leur Parnasse : alors ils n'envisageoient point ce qui étoit au-dessous d'eux ; mais depuis que quelques-uns des plus éclairés ont été exclus de leur société, ils ont changé plusieurs fois le lieu de leur rendez-vous, & sont tellement descendus depuis ce tems-là, qu'ils sont aujourd'hui à la barrière qui termine l'Isle, & c'est là qu'ils vous ont apperçû.

GULLIVER.

Je suis donc bienheureux de m'être trouvé à leur portée ! mais, Seigneur Habitant, daignez m'instruire des mœurs, & du caractère de vos Insulaires, afin que je puisse me conduire parmi eux selon leur génie.

L'HABITANT.

Cela vous sera fort aisé, & pour peu que vous ayez de disposition à la folie, vous trouverez ici de quoi vous perfectionner.

GULLIVER.

Comment donc, où suis-je ?

L'HABITANT.

Dans l'Isle de la Folie.

GULLIVER.

Dans l'Isle de la Folie ! il ne me manquoit plus que de faire ce voyage : Parbleu voilà de quoi donner un troisième tome au Public ! mais ce pays-ci doit être drôle, & je crois qu'on n'a pas le tems de s'y ennuyer.

L'HABITANT.

Il n'y a pas ici un Habitant qui n'ait un système extravagant.

GULLIVER.

Cela ne me surprend point ; & dans tous les voyages que j'ai faits, les hommes que j'ai vus ont la même Folie.

L'HABITANT.

Tel que vous me voyez, je puis me vanter à bon droit que dans toute l'Isle il n'y a que moi de sage.

GULLIVER.

Je vous en félicite ; encore est-ce quelque chose de trouver un homme sensé parmi tant de fols : il y a bien des grandes Villes qui n'en fourniroient pas tant. En quoi donc consiste la Folie de ces gens-ci ?

L'HABITANT.

A se croire raisonnables , & à prouver par des raisons Métaphysiques le ridicule des autres.

GULLIVER.

Oh ! s'il n'y a que cela , je suis en pays de connoissance.

L'HABITANT.

Ici l'avare daube le prodigue , le poltron se moque du téméraire, l'hypocrite déclame contre le débauché , la fausse prude pince la coquette , le petit Maître raille le Philosophe , le mari jaloux tance l'époux commode , le parvenu ne se connoît plus , & le Poëte ne trouve rien de bon que ses ouvrages.

GULLIVER.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans tout cela , & ce que vous appelez ici Folie , est sagesse en terme ferme.

L' I S L E

L'HABITANT.

Comment donc , vous ne voyez pas que la connoissance que ces infortunés ont des défauts d'autrui , ne peut les éclairer sur les leurs ? je ne sçache point de plus cruelle situation : que je les plains !

GULLIVER.

Vous vous moquez , Seigneur Habitant, ils seroient bien plus à plaindre s'ils se connoissoient eux-mêmes.

L'HABITANT.

Pouvez-vous concevoir une pareille idée ? vous donnez vous-même dans un travers des plus grands ; revenez de cet abus , & bien loin d'applaudir à des idées chimériques , unissez-vous à moi pour fronder vivement les défauts de nos Insulaires , & pour les guérir de leurs erreurs.

GULLIVER.

Que me proposez-vous , Seigneur Habitant ? je ne viens point ici pour régenter les petites Maisons.

L'HABITANT.

C'est pourtant cette correction des mœurs qui fait mon objet principal , & c'est mon système à moi.

GULLIVER.

Quoi vous prétendez réformer les abus ?

L'HABITANT.

Sans doute.

GULLIVER *à part.*

Voilà par ma foi le plus grand fol de l'Isle.

L'HABITANT.

Oùi, oùi, j'en viendrai à bout ; ce n'est point une chose si difficile que de corriger les Hommes.

GULLIVER.

Vous avez raison, ce n'est qu'une bagatelle.

L'HABITANT.

Il ne faut pour y parvenir, qu'éteindre dans leur cœur la soif des richesses, en déraciner l'orgueil, en bannir le faux préjugé, la médifance, la trahison ; & y substituer la candeur, la docilité, la sagesse & la raison.

Il s'en va.

SCENE II.

GULLIVER.

SI c'est-là le plus raisonnable de l'Isle, il est aisé de juger des autres : ma foi je vais bien me donner la Comédie dans ce pays-ci ; mais à qui en veut ce fol là..... il me paroît bien circonspect dans sa démarche.

SCENE III.

L'EQUILIBRE, GULLIVER.

L'EQUILIBRE *faisant plusieurs gestes d'équilibre.*

C'Entre de gravité , point fixe , ligne de direction ! sans vous que deviendrait tout l'Univers ?

GULLIVER.

Beau début ! je voudrais bien connoître la Folie de celui-ci... Excusez, Monsieur, si j'ose vous troubler dans vos réflexions ; satisfaites, s'il vous plaît, ma curiosité : apprenez-moi qui vous êtes.

L'EQUILIBRE.

Ne devriez-vous pas le deviner en me voyant ?

GULLIVER.

Comment diable le devinerois-je ! rien n'est si trompeur que la mine des gens.

L'EQUILIBRE.

Je suis l'axe de cette région , son-aiguille polaire , sa base , son soutien ; en un mot , l'Equilibre de l'Isle.

GULLIVER.

Vous êtes bien des choses à la fois ; vous possédez là de belles charges , & vous devez être bien nécessaire à l'Etat.

L'EQUILIBRE.

Je vous en répons ; mes soins en conservent l'heureuse harmonie : ignorez-vous qu'aujourd'hui sans l'équilibre tout va de travers , & que c'est par lui que se reglent les affaires les plus importantes.

GULLIVER.

Oh ! oh ! voilà un fol qui parle raison.

L'EQUILIBRE.

C'est par une étude continuelle , & une longue suite d'années , que je suis enfin parvenu à la connoissance parfaite de cette

science si difficile : vous sçavez qu'avec le tems on vient à bout de toutes choses ; le tems est l'architecte universel de la nature , la pierre d'achopement des fortunes les plus solides en apparence , & la cheville ouvrière des catastrophes les plus surprenantes.

GULLIVER.

Ce que vous dites là est bien véritable.

L'EQUILIBRE.

C'est le tems qui dans sa première adolescence fit descendre la Justice du Ciel en terre , pour la consolation des pauvres mortels ; & c'est le tems qui l'en a bannie.

GULLIVER.

Oh ! point de morale , de grace ; revenons à votre emploi , sçachons de quelle manière vous l'exercez.

L'EQUILIBRE.

Je vais vous en instruire. Qu'une femme , par exemple , semble panacher vers un Amant , qui la sollicite vivement , je la retiens aussi-tôt par la bride de la pudeur.

GULLIVER.

Et cette bride là est-elle assez forte pour la tenir long-tems en équilibre ?

L'EQUILIBRE.

Qu'un Courtisan envieux veuille détruire

re ouvertement la fortune d'un de ses Rivaux , je lui oppose d'abord les interêts de la sienne , qui le tiennent si bien en équilibre , que ce n'est que par des voyes souterraines qu'il agit contre lui.

GULLIVER.

Voilà un tour d'équilibre des plus subtils , celui-là.

L'EQUILIBRE.

Qu'une Coquette soit obsédée par un Vieillard opulent , & par un adolescent , qui n'ait que ses appas pour tout revenu , je vous la tiens dans une si juste balance , qu'elle met également à profit l'argent de l'un , & les caresses de l'autre.

GULLIVER.

Admirez la souplesse !

L'EQUILIBRE.

Qu'un Procureur occupe tout à la fois pour le Demandeur , & pour le Défendeur , je le tiens si bien suspendu par les présents qu'il reçoit des deux Parties , qu'à la fin le Procès est appointé , & demeure toujours en équilibre.

GULLIVER.

Oh ! ce tour-là n'est pas nouveau , il y a long-tems qu'il a paru pour la première fois.

Si je ne retenois le parasite par le frein de la honte , on le verroit tous les jours piquer la même table.

GULLIVER.

Vous vous trompez , Monsieur , il n'en changeroit point si on l'y recevoit ; mais à propos de parasites , vous avez donc ici des Gascons ?

L'ÉQUILIBRE.

Où ne se fourrent-ils pas ? Que vous dirai-je , enfin , c'est par mes heureux talens que l'ordonnance de toutes choses est si bien distribuée ; par moi les Spectacles fleurissent également , & sont dans une noble émulation ; au Philosophe marié , j'oppose le Berger d'Amphrise , & les petits Hommes aux Amours des Dieux.

GULLIVER.

Ma foi l'équilibre n'est pas juste ; & si vous en faites souvent de pareils , vous courrez risque de vous casser le col.

L'ÉQUILIBRE.

C'est moi qui oppose aux graces naturelles d'une illustre Danseuse , une nouvelle émule qui partage le Public incertain par des entre-chats , des sauts & des cabrioles.

GULLIVER.

GULLIVER.

Oh ! je connois le goût du siècle ; vous verrez que la Sautense fera trébucher la balance.

En disant cela , Gulliver fait un faux pas.

L'EQUILIBRE.

Ah ! Monsieur , que faites-vous-là ? vous n'y songez point , vous allez faire panacher l'Isle.

GULLIVER.

Allez , allez , Monsieur , je crois qu'il y a long-tems qu'elle seroit tombée , si tous les faux pas qu'on y a faits avoient été capables de lui donner quelque secousse.

L'EQUILIBRE.

Adieu , je vous quitte , & je vais me rendre aux empressements d'une foule innombrable de personnes qui vont venir m'admirer.

GULLIVER.

Cette homme-là n'est pas si fol , puisqu'il a la vogue.

649

SCENE IV.

UN MUSICIEN, GULLIVER.

LE MUSICIEN *entre en fredonnant , & se promenant sur le Théâtre.*

GULLIVER.

Celui-ci compose apparemment quelque *Opéra* nouveau.LE MUSICIEN *fredonnant toujours.*

A merveilles la , la , la , que cela est harmonieux.

GULLIVER.

Monsieur, peut-on vous demander....

LE MUSICIEN.

Silence... ne m'interrompez pas... La , la , la , la... Oh ! pour le coup , j'y suis ; parlez maintenant , je vous donne audience.

GULLIVER.

Vous me faites honneur ; comme Etranger , je crois être en droit de m'instruire de tout ce qui se passe dans cette Ile : qui êtes-vous , s'il vous plaît ?

LE MUSICIEN.

J'ai l'avantage d'être tout à la fois , Poëte & Musicien.

GULLIVER.

Poëte & Musicien ! deux qualités merveilleuses pour primer dans ce Pays.

LE MUSICIEN.

Je viens d'achever un Ouvrage qui va m'immortaliser ; l'Iliade , l'Enéide , la Pucelle d'Orleans n'ont rien de comparable à l'ingénieuse production que ma verve vient d'enfanter.

GULLIVER.

Cela doit être bien beau , puisque vous le dites.

LE MUSICIEN.

Je vous en réponds ; depuis qu'on se mêle de composer , on n'a jamais rien produit d'approchant : c'est l'effort de l'imagination la plus vive....

GULLIVER.

Mais encore , peut-on sçavoir ce que c'est ?

LE MUSICIEN.

C'est une *Cantate* magnifique à l'honneur & gloire des Chats.

GULLIVER en riant.

Une *Cantate* sur les Chats ! malepeste cela doit être bien harmonieux & bien intéressant.

A a ij

L' I S L E
LE MUSICIEN.

Quoi ! vous riez de mon projet ? que je suis malheureux ! aurai-je-toujours à combattre des esprits prévenus contre des animaux si respectables , divinisés en Egypte , honorés par des Statuës , & par un culte mystérieux ! Vous ne sçavez donc pas , ignorant que vous êtes , que les Chats des siècles passés ont tenu un rang glorieux au Temple de Mémoire.

GULLIVER.

Je n'ai jamais lû leur histoire , & je vous avoüerai très-ingénument que je suis fort ignorant dans les Chroniques de Messieurs les Chats.

LE MUSICIEN.

Les Rossignols , si vantés par la douceur de leur fredonnant gosier , les Linottes & les Serins de Canarie approchent-ils de la gracieuse mélodie de mes Héros ? Est-il rien de plus touchant , de plus agréable que la Musique des Chats ?

GULLIVER.

Oùï , vous avez raison , je ne sçache rien qui égratigne mieux les oreilles.

LE MUSICIEN.

La variété de leurs tons exprime si bien

DE LA FOLIE. 285
les différentes passions qui les occupent.

GULLIVER.

Oùi, cela est fort récréatif.

LE MUSICIEN.

Ecoutez la *Cantate* que j'ai faite pour confondre le mauvais goût de leurs Antagonistes.

Il chante la Cantate suivante. Air 231.

De la Déesse Chatte en Egypte adorée ,
J'entreprends de chanter les attraits ravissans,

Par des hommages éclatans.

Cette Divinité fut jadis honorée ;

Et dans Paphos la belle Cithérée

Recevoit moins d'encens.



Toujours favorable

Aux tendres ardeurs ,

Sous cette forme agréable

Elle regnoit sur les Cœurs.

Les plus fameux habitans du Permesse

Célébroient dans leurs Vers

Les graces , les appas , les agrémens divers ,

De la miaulante Déesse.

Air 232.

Coquettes de ce Pays

Qu'Amour a si bien aguerries ,

Comme les Chattes de Memphis

Souhaitez d'être chéries ;
 Mais sur tout dans vos amours ;
 o. Faites pattes de velours.

GULLIVER.

Il faut avouer qu'il y a bien de l'érudition dans cette Cantate-là ... Mais examinons un peu celle-ci.

SCENE V.

GULLIVER, UNE HABITANTE.
qui entre en chantant.

• GULLIVER.

Mais examinons un peu celle-ci...

L' H A B I T A N T E.

Air 238. *Laissons-nous charmer.*

Les plus doux plaisirs ,
 Comblent nos désirs ,
 Dans ces lieux les amours
 N'ont que de beaux jours :
 Toujours guais , contents ,
 Nous passons notre tems
 A folâtrer , chanter ,
 Danser , sauter :

Rien n'ennuye
 Dans la vie,
 Quand on sçait en profiter.
 A mon âge,
 La plus sage
 Doit sans résister
 S'en laisser conter.
 Les plus doux plaisirs,
 Comblent nos desirs, &c.

Insipide raison,
 Dont la froide leçon
 Nous prescrit des maximes austères,
 Tu préfères
 Des chimères
 Au charmant destin
 D'un bonheur certain ;
 Les plus doux plaisirs, &c.

GULLIVER.

Voilà une aimable folle qui me feroit bien
 faire une folie.

L'HABITANTE.

Apparemment, Monsieur, c'est vous qui
 êtes ce nouveau venu dont on parle dans
 notre Ile ?

GULLIVER.

Où, Mademoiselle... Cette jeune per-
 sonne est tout-à-fait à mon gré.

L'HABITANTE *chante encore.*

Allons , Monsieur , de la joie , divertissez-vous.

GULLIVER.

En verité , Mademoiselle , vous me charmez ; vous êtes d'une humeur bien agréable.

L'HABITANTE.

Aussi en ai-je sujet , & lorsqu'on va se marier , c'est un crime dans ce pays que de se livrer à la mélancolie.

GULLIVER.

Elle va se marier : que j'envie le bonheur de celui qui possedera tant de charmes ! & quel est , adorable personne , le fortuné mortel qui . . .

L'HABITANTE.

Ma foi , Monsieur , je n'en sçai encore rien ; tout ce que je puis vous dire , c'est que c'est aujourd'hui mon jour de nôces.

GULLIVER.

Je n'y comprends rien.

L'HABITANTE.

Comme vous êtes étranger , il n'est pas étonnant que vous ignorez nos usages.

GULLIVER.

Vous me ferez plaisir de m'en instruire.

L'HABITANTE.

L'HABITANTE.

Apprenez que sitôt que dans ce pays une fille est parvenue à un certain âge , elle est obligée de se marier ; graces au Ciel , je suis nubile , & je ne veux point perdre mes droits.

GULLIVER.

Male-peste ! vous auriez grand tort , & vous faites fort bien de profiter du privilège. . . . La bonne occasion pour moi ! . . . Vous n'êtes donc point encore déterminée au choix du futur ? .. Qu'elle est aimable !

L'HABITANTE.

Non , mais je ne serai pas long-tems à le trouver.

GULLIVER.

J'en suis persuadé , & si vous vouliez..

L'HABITANTE.

Ah ! je vous vois venir ; vous allez sans doute vous proposer. . . Allons taupe.

GULLIVER.

Mais en verité cela est charmant . . . on n'a pas le tems de souhaiter avec vous : aurois-je le bonheur de vous plaire ?

L'HABITANTE.

Non Mais n'importe , cela n'est pas nécessaire.

Tome III. L'Isle de la Folie.

B b

GULLIVER.

Vous avez raison , c'est à peu près comme chez nous.

L'HABITANTE.

Allons , Monsieur l'étranger , ne perdons point de tems.

GULLIVER.

Mais encore , ne badinez-vous point ?

L'HABITANTE.

Que dites-vous-là ; badine-t'on avec le mariage ?

GULLIVER.

Non , vraiment , & quoique ce soit une affaire des plus sérieuses , je consens de tout mon cœur à vous épouser.

L'HABITANTE.

Bon , voici déjà un mari pour ma journée : je suis présentement curieuse de savoir avec qui je me fiancerai ce soir.

GULLIVER.

Qu'est-ce que cela signifie : est-ce que quand on se marie ici à quelqu'un , on se fiance avec un autre ?

L'HABITANTE.

Sans doute : on se marie ici tous les jours.

GULLIVER.

On se marie tous les jours ! mais vraiment ces gens-ci ne sont pas si fous que je le pensois ?

L'HABITANTE.

Est-ce que vous n'approuvez pas cette méthode.

GULLIVER.

Mais, c'est selon ; avec vous , par exemple , elle ne me plaît point du tout : vous êtes trop jolie , pour faire souhaiter un si prompt veuvage , & je voudrois du moins avoir la semaine entière.

L'HABITANTE.

La semaine ! . . . Rester huit jours ensemble ; que dites-vous-là ? ce seroit pour mourir d'ennui : ah ! Monsieur , s'il vous plaît , n'allez pas faire changer nos coùtumes Toutes les Habitantes de notre Isle se déchaineroient contre vous.

GULLIVER.

Oh ! je m'en garderai bien ; mais puis-je vous d emander pourquoi cette coùtume est établie ? . . . Ne se marier que pour un jour ; pourquoi cela ?

L'HABITANTE.

Pour bien des raisons . . . Premièrement . . .

B b ij

pour n'avoir pas le désagrément du lendemain.

GULLIVER.

Cela n'est pas si mal inventé.

L'HABITANTE.

Pour n'être pas long-tems la dupe d'un mauvais choix.

GULLIVER.

A merveille ; mais supposez que vous vous trouviez bien pourvûë, ce doit être un chagrin pour vous que de vous séparer si-tôt d'un bon mari.

L'HABITANTE.

D'un bon mari ! vous me faites rire , & peut-on l'être plus d'un jour ?

GULLIVER.

Cela est extraordinaire : dans ce pays un fille à peine nubile a autant d'expérience que deux veuves ; mais pendant ce beau jour là , les femmes du moins sont-elles fidelles ?

L'HABITANTE.

Oh ! sans doute : les maris ne les quittent point de toute la journée.

GULLIVER.

En ce cas-là , ils peuvent être certains pendant un jour entier de la fidélité de leurs

épouses ; je ne les trouve pas si malheureux : & il y a bien des femmes en Europe qui n'observent pas si scrupuleusement la regle des vingt-quatre heures.

L'HABITANTE.

Un jour est bien-tôt passé , & une femme peut bien faire cet effort.

GULLIVER.

Il n'est pas des plus grands : mais en changeant si souvent de maris ne courez-vous pas risque d'épouser plusieurs fois le même ?

L'HABITANTE.

Oh ! point du tout , l'Hymen y met bon ordre ; & quand même la Loi ne nous le défendrait pas , notre heureux naturel nous empêcheroit de tomber dans une pareille faute : Adieu , je m'amuse trop long-tems ; songez à me trouver un fiancé pour ce soir , & moi je vais ordonner les apprêts de notre mariage.

GULLIVER.

Comment , il faut que je vous cherche moi-même un fiancé ? Allons , tout-coup-vaille ; il y a du moins plus de décence à pourvoir sa femme d'un mari que d'un amant.

L'HABITANTE chante.

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Si-tôt qu'ici l'on est en âge ,
 Sous les loix d'Hymen on s'engage ,
 On n'y fait point tant de façon ;
 Nous jouissons de l'avantage ,
 De prendre époux de tout étage :
 Si le premier nous fait faux-bond
 Nous avons recours au second ;
 S'il ne vaut rien pour le ménage ,
 Son successeur nous dédommage ,
 Et nous aurions bien du guignon
 Si nous n'en trouvions pas un bon.

S C E N E - V I.

GULLIVER, UN FRANÇOIS.

GULLIVER.

QU'elle est amusante ! Morbleu c'est bien domage que le divorce suive de si près le mariage j'avois presqu'envie d'enfreindre la loi Mais qui est celui-ci ? quoiqu'il me paroisse aussi fol que les autres , il n'a pourtant pas l'air d'un Habitant de cette Ile.

LE FRANÇOIS.

Votre valet , mon cher N'êtes-vous pas cet Etranger nouvellement arrivé ?

GULLIVER.

Pour vous rendre mes très-humbles services.

LE FRANÇOIS.

Que diable faites-vous ici ? Ce séjour est des plus ennuyeux ; pour moi je ne puis plus m'y souffrir , je n'attendois qu'une compagnie pour en sortir ; je vous trouve fort à propos , partons vite , allons ensemble en Angleterre.

GULLIVER.

La proposition n'est pas à refuser ; mais faites-moi la grace de me dire qui vous êtes.

LE FRANÇOIS.

Qui je suis ! & ne le voyez-vous pas bien à mon air , à mes manieres ? Je suis Gentil-homme François.

GULLIVER.

Vous êtes François ? cela étant , Monsieur , dispensez-moi de voyager avec vous.

LE FRANÇOIS.

Eh ! pourquoi , s'il vous plaît ?

C'est que j'ai vû un François à Londres qui ne valoit pas grand chose.

LE FRANÇOIS.

Vous vous moquez , j'en ai entendu parler fort avantageusement ; il y a fait un bruit de diable , & a été fort couru : à ce qui me paroît vous êtes prévenu contre la Nation : qui êtes-vous donc pour prendre ainsi le change ?

GULLIVER.

Je suis Anglois , & l'on me nomme Gulliver.

LE FRANÇOIS.

Quoi , vous êtes Gulliver , ce Caustique si vanté ? Oh ! je ne m'étonne pas de vous voir si mordiquant : un François ne doit pas trouver grace auprès d'un homme qui n'épargne pas même ses compatriotes.

GULLIVER.

J'ai parlé des hommes en general , & j'ai bien fait de les pincer un peu ; j'aurois été moins en vogue si j'avois dit du bien d'eux.

LE FRANÇOIS.

Fort bien , Mons de Gulliver , nouveau trait satyrique contre la nature humaine ; mais brisons là-dessus , parlons d'autre cho-

Je : je veux être de vos amis , & votre compagnon de voyage ; croyez-moi , quittons ce pays-ci , les coûtures m'en déplaisent.

GULLIVER.

Les coûtures vous en déplaisent ! je ne m'attendois pas à cette plainte , vous me surprenez ; est-ce bien un François qui me parle ? Quoi , vous n'êtes donc pas instruit que l'on s'y marie tous les jours ?

LE FRANÇOIS.

C'est justement cette dure nécessité qui m'en dégoûte : Y a-t'il de cérémonie plus lugubre que celle du mariage ? à la vérité la méthode de changer de femme est fort jolie ; mais enfin c'est toujours se marier.

GULLIVER.

Vous avez raison : cette obligation diminuë beaucoup de la douceur des Loix.

LE FRANÇOIS.

Je vous dirai même que depuis mon arrivée en cette Isle , j'ai épousé des femmes si aimables , que la nécessité de m'en séparer m'a fait naître l'envie de leur être fidèle.

GULLIVER.

Je vous croirois assez. . .

LE FRANÇOIS.

En effet , qu'est-ce que le plaisir de chan-

ger , quand nous ne nous le procurons pas nous-mêmes ?

GULLIVER.

Les François ne seront jamais contens.

LE FRANÇOIS.

Hé bien , notre ami , à quand le départ ?

GULLIVER.

Quand vous voudrez : je veux bien retourner avec vous en Angleterre , mais à condition que vous me rendrez un petit service.

LE FRANÇOIS.

De quoi s'agit-il ? parlez librement.

GULLIVER.

Premierement , dites-moi si vous êtes retenu pour vous marier demain.

LE FRANÇOIS.

Oùi , je viens de donner ma parole.

GULLIVER.

Tant-pis , je vous aurois proposé d'épouser ma femme ; mais comme vous êtes engagé ailleurs , il faut que je cherche pour elle un autre fiancé.

LE FRANÇOIS.

Que dites-vous , mon cher ? n'allez pas plus loin , je l'épouse.

GULLIVER.

Bon, vous avez donné votre parole.

LE FRANÇOIS.

C'est justement à cause de cela . . . Ah !
je respire . . . J'aurai du moins le plaisir de
goûter tous les agrémens de l'infidélité.

GULLIVER.

Quel ragoût ! . . Mais que vois-je ? c'est
ma femme elle-même.

SCENE VII.

L'HABITANTE, GULLIVER,
LE FRANÇOIS.

L'HABITANTE.

DE la joie, Seigneur Gulliver, nous al-
lons bien-tôt nous marier , quelques
Habitans de l'Isle vont se rendre ici , pour
danfer & chanter à ma nôce . . . Mais à pro-
pos de nôce , m'avez-vous trouvé un mari
pour demain ?

GULLIVER *montrant le François.*

Je ne sçai si vous ferez contente de celui
que je vous ai choisi.

Comment donc ! vous avez le goût merveilleux : vous choisissez bien mieux que moi . . . Qu'il est bien fait ! qu'il a bon air !

LE FRANÇOIS.

L'aimable personne ! qu'elle a de charmes !

L'HABITANTE.

Le Joli Cavalier ! Pourquoi ne l'ai-je pas vu plutôt.

LE FRANÇOIS.

C'en est fait , il faut la souffler à notre Anglois.

GULLIVER.

Ne perdons point de tems , donnez-moi la main.

L'HABITANTE.

Attendez ; vous êtes trop pressé.

GULLIVER.

Qu'est-ce à-dire ? .. Vous aviez tantôt plus d'impatience.

Le François passe du côté de la femme & lui parle à l'oreille.

GULLIVER.

Tout beau , Monsieur le François , ce n'est point encore pour vous que la fête se fait.

DE LA FOLIE. 301
LE FRANÇOIS.

Oùï, charmante personne, je vous adore ; & si je ne vous épouse tout-à-l'heure, vous m'allez voir à vos pieds expirer de douleur.

L'HABITANTE.

Comme il dit cela tendrement !.. il me fait pitié.

GULLIVER.

Qu'avez-vous donc ? vous ne me dites rien,....

L'HABITANTE.

Laissez-moi, je n'ai plus rien à vous dire.

LE FRANÇOIS.

Hé bien ! que faut-il que j'espere ?

L'HABITANTE.

Je ne sçais mais je ne veux pas que vous mouriez.

LE FRANÇOIS.

Mon sort dépend de vous.

GULLIVER.

Vous paroissez interdite.

L'HABITANTE.

On le feroit à moins ce Monsieur là dit qu'il m'adore, & qu'il mourra si je ne l'épouse sur le champ.

Ne le croyez pas, il est François.

L'HABITANTE.

N'y auroit-il pas moyen d'accommoder cette affaire-là ?

GULLIVER.

Et quel moyen ?

L'HABITANTE.

Le voici ; ne m'épousez que demain , & je prendrai Monsieur pour aujourd'hui.

LE FRANÇOIS.

Vous voyez bien que c'est à peu près la même chose.

GULLIVER.

Je ne conviens pas de cela.

L'HABITANTE.

Prenez donc vite votre parti , le tems se passe.

GULLIVER.

Ah ! je vois bien que le drôle me l'a féduite ; de quom'avisois-je aussi de le choisir.

LE FRANÇOIS.

Je ne veux point perdre celle-ci comme les autres Ma chere , je vous épouse ; & comme je ne pourrai jamais me refoudre

DE LA FOLIE. 303

à vous quitter , vous viendrez en France avec moi , & je jure de vous être toujours fidèle.

GULLIVER.

Ne vous y fiez pas : si-tôt qu'il aura pris l'air de son Pays , il vous renvoyera dans le vôtre Voilà donc mon mariage cassé?

SCENE VIII.

LA FOLIE , GULLIVER,
UN SUIVANT.

LA FOLIE.

Comment donc , mais cet Etranger là n'observe ni les bienséances , ni le savoir vivre : ignore-t-il que je suis la Souveraine de cette Isle ? En verité , je croyois bien mériter un compliment.

GULLIVER *à part.*

La Souveraine de cette Isle , c'est la Folie elle-même : quel compliment veut elle que je lui fasse ?

LA FOLIE.

Sçachons , Monsieur , si c'est par orgueil ou par timidité que vous me refusez un

hommage que vous auriez dû me rendre en arrivant ici.

GULLIVER.

Madame, c'est par respect ; & d'ailleurs je sçai combien il est difficile d'approcher les personnes de votre rang.

LA FOLIE.

Difficile ! eh , tout le monde m'aborde sans difficulté : je m'humanise avec des gens de toute espece ; mais je vous pardonne cette erreur , & vous n'êtes pas le premier qui ait été en grande liaison avec moi , sans connoître à qui il avoit affaire.

GULLIVER.

Je ne sçache pas , Madame , avoir eu cet honneur.

LA FOLIE.

Je vais vous le dire : qui êtes-vous ?

GULLIVER.

Un nommé Gulliver.

LA FOLIE.

Gulliver ? embrassez-moi , mon plus zelé sectateur.

GULLIVER,

Moi , Madame , votre sectateur ! cela seroit plaissant.

LA FOLIE.

LA FOLIE.

Jamais les Contes des Fées , & les Mille & une Nuits ne m'ont tant divertie que vos Voyages ; votre misantropie sur tout m'y réjoûit on ne peut pas plus , & le débit de votre Livre m'a fait connoître mon empire sur une infinité de Mortels , que je n'aurois jamais crû devoir compter au nombre de mes Sujets.

GULLIVER.

Vous me flattez , Madame.

LA FOLIE.

Non , ce n'est point mon défaut ; quelle invention ! quelle singularité de génie ! ... ah ! ah ! ah ! ah !.

GULLIVER.

Je ne vois pas , Madame , que la chose soit si risible ; elle a été admirée universellement , & mes ingénieuses fictions ont été d'une utilité

UN SUIVANT.

Aux armes , Madame , aux armes , vous êtes perduë.

LA FOLIE *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! & que seroit - ce donc ?

Tome III. L'Isle de la Folie.

C c

La Raïson , Madame , la Raïson que nous venons de trouver dans votre Ile.

LA FOLIE.

La Raïson ! mais est-ce bien elle aussi ? Ne seroit-ce point un autre moi-même ? Qu'on lui fasse toute sorte de civilités : allons là recevoir : Soyez mon Ecuyer , mon cher Favori.

GULLIVER.

C'est trop de grace que vous me faites.

SCENE IX.

LA RAISON, LA FOLIE,
GULLIVER, UN SUIVANT.

LA FOLIE.

A H ! là voilà , sans doute : venez , ma chere sœur , que je vous embrasse.

LA RAISON.

Votre sœur ! je ne croyois pas avoir une semblable parente.

LA FOLIE.

Bon , ne voilà-t'il pas Madame qui va

DE LA FOLIE. 307

faire la rencherie , parce qu'elle se croit mon
aînée , qu'elle parle plus lentement que
moi , qu'elle n'a pas le mot pour rire , &
qu'elle se fait appeller la Raison ? frivoles
avantages que tout cela ; j'aime autant être
la cadette , parler vite , rire toujours , &
m'appeller la Folie.

*Elle chante. Air 161. Je veux toujours me
coucher yvre.*

Il faut dans le siècle où nous sommes ,
Amuser & non ennuyer ,
Vous avez beau vous replier ,
La Morale déplaît aux hommes.
Quand je les réjouis , je croi
Que toute la terre ,
Que toute la terre est à moi.

LA RAISON.

Quel aveuglement ! que je la plains !

LA FOLIE.

Pourquoi me plaindre ? je crois être heu-
reuse : si mon bonheur résidoit dans votre
imagination , je vous pardonnerois cet air
compatissant ; mais comme il ne consiste que
dans la mienne , il y a de l'extravagance à
vous de me plaindre d'un mal que je ne sens
pas.

GULLIVER.

Ma foi , je crois que la Folie a raison.

Ma bonne, vous ne sentez pas ce mal ;
parce qu'il dérange votre esprit de maniere
à ne lui laisser libre aucune de ses fonctions :
ceux qui n'ont jamais vû le jour semblent
ne faire aucun état de la lumiere, mais quel
plaisir n'auroient-ils pas de jouir, s'ils pou-
voient comme nous, de la clarté du Soleil ?

L A F O L I E.

Chansons, & moi j'aime autant n'y voir
goute.

L A R A I S O N.

Peut-on se plaire dans les ténèbres ?

L A F O L I E.

Où, où.

Elle chante. Air 233.

Que je hais la clarté du jour,
Que cette nuit m'a paru belle.

Mais sçachons un peu ce qui vous ame-
ne ici.

L A R A I S O N.

Une grace que je viens vous y deman-
der, & que je vous conjure de ne me pas
refuser.

L A F O L I E.

La Raison venir me demander une grace !

mais vous sçavez que je ne distribuë que des Brevets de la Calotte.

GULLIVER.

Madame veut peut-être s'y faire incorporer.

LA RAISON.

On m'a dit que Gulliver étoit dans vos Etats, & je suis venuë exprès.....

LA FOLIE.

Le voilà lui-même, que lui voulez-vous ?

LA RAISON.

Quoi ! c'est vous, sage Gulliver ? venez, venez dans l'Isle de la Raison, c'est votre Sphere.

LA FOLIE.

Quoi ! vous venez me le débaucher ? non pas, s'il vous plaît : il me divertit, & il est juste que j'aye la préférence.

LA RAISON.

Il vous divertit ! (à Gulliver.) Que vous êtes peu respecté ici : vous jouïrez d'un autre sort dans mes Etats, & vous y trouverez vos Apologues réduits en systêmes.

GULLIVER.

Ah ! Madame, quelle gloire pour moi ; qui peut m'avoir attiré une pareille faveur ?

mes systêmes être suivis dans l'Isle de la Raison.

LA FOLIE.

Vous ne les auriez crû propres que pour la mienne , n'est-il pas vrai ? Voyons donc le profit qu'on en peut tirer ; mais sur tout expliquez-vous intelligiblement.

LA RAISON.

Ceux qui lisent , & qui ne peuvent goûter les choses que superficiellement , ressemblent à ces Peuples qui avoient de l'or en abondance , & qui ne s'en fervoient qu'à de vils usages , faute d'en connoître la précieuse valeur.

LA FOLIE.

Oh ! nous voilà dans les comparaisons.

LA RAISON.

Je suis sûre que dans Gulliver , les petits & les grands hommes vous ont amusée par la singularité de l'idée , & ne vous ont point fait réfléchir salutairement sur cette différence qu'il y a de certains hommes à d'autres ; pouvoit-il mieux nous la rendre palpable que par leur taille , qui nous offre aux yeux leur grandeur ou leur petitesse ?

LA FOLIE.

Quel raisonnement ! ah ! ma sœur , que vous êtes petite.

DE LA FOLIE. 311

LA RAISON.

J'ai rencheri dans mon Isle sur cette idée merveilleuse , & j'ai fait par ma toute-puissance que les hommes y paroissent grands ou petits , selon qu'ils ont plus ou moins de mérite & de probité.

GULLIVER.

Voilà ce qui s'appelle un système des plus métaphoriques.

LA FOLIE.

S'il m'étoit permis de faire de sérieuses réflexions , je vous dirois qu'au lieu de faire paroître mes Héros grands ou petits , je les aurois seulement fait respecter ou mépriser , selon leurs vertus ou leurs vices , sans aucun égard , ni pour leur naissance , ni pour leur fortune , & je n'aurois pas saisi une idée qui vous fera passer pour ma Mere d'Oye.

LA RAISON.

Peut-on faire un si mauvais usage des meilleures choses , & les prendre ainsi à la lettre !

LA FOLIE.

Ah ! que j'aurois de plaisir d'habiter une Isle où les hommes grandissent & diminuent à vûe d'œil : tantôt je les verrois comme

des Géants ; & comme ils ne suivent pas toujours de justes maximes , un moment après ils paroïtroient à mes yeux comme des Pigmées , & puis un remords de conscience les rehausseroit : quel plaisir de se trouver dans un Pays comme le vôtre !

Elle chante. Air 116. L'appétit vient en mangeant.

D'un fol vous faites un sage ,
 Ah ! quel heureux changement !
 Vous lui donnez en partage
 L'esprit & le jugement :
 Et pour peu que l'on voyage
 Dans un Pays si charmant ,
 De petit on devient grand.

Ah ! ah ! que cela est facétieux ; ce système-là me paroît aussi bien trouvé que celui des femmes , qui chez vous sont obligées de faire l'amour aux hommes : que j'aime à voir rougir ces grands scrupuleux d'une déclaration qu'ils devroient prévenir eux-mêmes : le joli tableau que représente une femme aux genoux d'un homme ! Eh ! fy , c'est se moquer ; la raison ne doit pas bouleverser la nature , & ce sera toujours aux hommes à faire les avances avec nous.

LA R A I S O N.

N'ai-je pas justifié cette loi ? je fais attaquer

DE LA FOLIE. 313

quer le plus fort par le plus foible , afin que le premier puisse résister.

LA FOLIE.

Cela est contre toutes les regles , il faut toujours que le plus fort attaque . . . mais après tout , je ne conviens pas trop de cette prétendue supériorité des hommes , & ces Messieurs ne nous ont donné que trop de preuves de leur foiblesse , quand nous les avons attaqués : allez , allez , ils ne se défendent pas mieux que nous.

LA RAISON.

Je ne m'étonne pas que la Folie méconnoisse les avantages de l'Isle de la Raison.

LE SUIVANT à la Raison.

Ah ! Madame , quelle funeste nouvelle je viens vous annoncer !

LA RAISON.

Qu'y a-t-il ?

LE SUIVANT.

N'espérez plus rentrer dans vos Etats ; vous y passez pour une usurpatrice ; & une Dame qui se dit la véritable Raison , a séduit tous nos Sujets , & s'est assise sur votre Trône.

LA RAISON.

Qu'entens-je ! que vais-je devenir !

Tome III. *L'Isle de la Folie.* D d

Je suis ravie de trouver cette occasion de vous rendre service , vous demeurerez ici , ma chere Sœur : il n'y a à la verité que de petites maisons , mais comme vous avez l'imagination très-vague , elles vous paroîtront grandes , grandes.

L A R A I S O N.

Moi , rester avec vous ! avec ma plus cruelle ennemie ? non , je vais reprendre possession de mon Isle.

L A F O L I E.

Je ne vous le conseille point ; on y est si rebuté de votre morale & de vos proverbes , que vous n'y trouverez pas un sujet fidèle.

L A R A I S O N.

Il faut donc avoir recours à la force : allons , Seigneur Gulliver , levons des Troupes ; je vous charge du soin des Recrues.

L A F O L I E.

Ma chere Sœur , vos Troupes sont toutes prêtes ; vous n'avez qu'à vous servir de mon Regiment , Gulliver le commandera.

G U L L I V E R.

Moi ! non ; je vous assure , je ne veux point m'aller battre contre des Geants.

LA FOLIE.

Ne craignez rien , ils sont à présent si petits , si petits , que vous n'aurez pas de peine à les vaincre.

GULLIVER.

Tout bien considéré , j'aime mieux rester dans l'Isle de la Folie. Madame la Raison , je ne vais point dans un Pays dont la Souveraine est si peu respectée.

LA FOLIE.

Oùï , oùï , restez avec moi , j'aurai soin de vous inspirer de nouvelles idées ; mais voici mes plus chers Favoris qui viennent me rendre hommage : prenez part à la Fête.

DIVERTEMENT.

Entrée de la Folie & des Habitans de l'Isle. On danse. Ensuite un Insulaire chante l'Air suivant.

Air 234.

DAns ces lieux la Folie a fixé son séjour ,
 Nous en avons banni pour jamais la sagesse
 Nous nous occupons tour à tour ,
 A rire , à folâtrer sans cesse :
 Sans nous embarrasser d'un avenir fâcheux ,
 A jouir du présent nous bornons tous nos vœux ,

On danse. Ensuite le même Insulaire chante.

Air 235.

La sévère raison n'a rien qui nous engage ;
Elle proscrie les plaisirs les plus doux ;
De sa morale sauvage
Nous ne faisons point usage ,
Et le plus fol parmi nous
Est toujours le plus sage.

*On danse plusieurs Danses de Caractère , & on
finit par un Vaudeville.*

Premier. UN INSULAIRE.

Air 236.

Quand nous formons des desirs ;
Nous nous livrons aux plaisirs ;
C'est pour nous un bien suprême ;
Employer tous nos momens
Dans les amusemens ,
Profiter de nos beaux ans ,
Voilà notre système.

Deuxième.

Jeunes beautés de Paris ;
Vous gardez trop vos Maris ;
Je plains votre ardeur extrême ;

Notre sort est bien plus doux ,
Et nous changeons d'Epoux ,
Comme on fait d'Amans chez vous ,
Voilà notre système.

Troisième.

Pour un aimable François ,
Je viens d'abjurer nos Loix ,
Puisse-t-il faire de même ;
Car s'il vient à me changer ,
Je sçaurai me venger ,
Et pour m'en dédommager ,
Je reprends mon système.

Quatrième.

Dans l'Isle de la Raison ;
On ne trouve rien de bon ,
Ici ce n'est pas de même ;
Tout est bien venu chez nous ;
Les sages & les fous :
Ainsi donc vous pouvez tous
Suivre notre système.

Cinquième.

Si nous osons nous flater
D'avoir pu vous contenter ,
Pour nous quel bonheur extrême !

318 L'ISLE DE LA FOLIE.

Par terre judicieux ,

Nous ne bornons nos vœux

Qu'à vous plaire par nos Jeux ;

Voilà notre système.

F I N.

PIRAME

ET

THISBE.

*Par le Sr R R. ****

*Représentée pour la premiere fois, par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 13. Novembre 1726.*

D iij



ACTEURS.

NINUS, *Chef des Flibustiers.*

PIRAME, *son Lieutenant.*

THISBE.

ZORAÏDE.

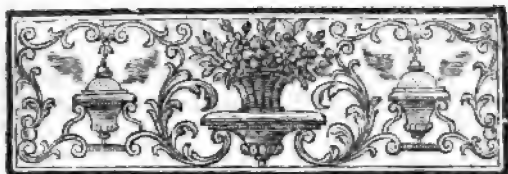
ZOROASTRE, *Berger, pere
de Zoraïde.*

*Troupe d'Esclaves chantans & dan-
sans.*

*Troupe de Mitrons, de Poëtes & de
Musiciens.*

Troupe d'Archers.

Un Cerf.



PIRAME ET THISBE.

ZORAÏDE, THISBE.

ZORAÏDE.

Air 17. On n'aime plus dans nos Forêts.



E perfide ne m'aime plus ,
Rien ne sçauroit calmer ma crainte ,
Dans ses soins les plus assidus
Je m'apperçois de sa contrainte ;
Il soupire à bâtons rompus ,
J'ai perdu le cœur de Ninus.

THISBE.

Zoraïde a trop de défiance ; une personne aussi aimable que vous doit-elle craindre une infidélité ? ce Chef des Flibustiers ,

dont vous êtes éprise, revient vainqueur
des Pirates d'Alger; n'en doutez point, Ni-
nus vous aime : il rêve, il soupire, il ne
sait ce qu'il fait.

Z O R A Ï D E.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

J'aurois déjà reçu sa foi,

S'il soupieroit pour moi. *bis.*

T H I S B E'.

A qui fait-il donc les yeux doux ?

Z O R A Ï D E.

Je crois que c'est à vous. *bis.*

T H I S B E'.

Moi ?

Z O R A Ï D E.

Air 187. *Oüiche, oüiche.*

Vos attraits, votre naissance

Vont me ravir ce cœur-là.

T H I S B E'.

Croyez que toute sa puissance

Jamais ne m'éblouira.

Z O R A Ï D E.

Ah, ah, ah;

Oüiche, oüiche;

Quelle fille refusera

Un Amant riche :

ET THISEE. 323

Oüiche , oüiche ,

Eh oüi dà !

THISEE.

Air 163. Réjouissez-vous , bons François.

Vous m'offensez en vérité ,

Il ne sera point écouté :

Et qui peut ébranler mon ame ?

L'Amour y fait regner Pirame.

ZORAÏDE.

O Ciel !

THISEE.

Nous nous aimions depuis long-tems , &
je n'attendois que son retour pour conclure
notre mariage.

ZORAÏDE.

Vos parens y donnent sans doute leur
consentement.

THISEE.

A vous dire le vrai , nous n'en connois-
sions autrefois que de très-Bourgeois ; mais
depuis peu un nouveau Généalogiste nous a
fait descendre de têtes couronnées , qui veu-
lent que cet Hymen s'acheve ; je ne sçais
comment tout cela tournera. Mais voici ve-
nir Ninus & Pirame avec lui ; voulez-vous
les aborder ?

Non, je dois leur cacher mon trouble.

T H I S B E.

Ce ne sera pas mal fait ; car aussi-bien ont-ils quelque chose à se dire que nous ne devons pas entendre.

S C È N E I I.

N I N U S E T P I R A M E.

N I N U S.

Air 188. Birene.

Viens recevoir les honneurs éclatans
Qu'on te prépare en cet heureux asyle ;
Nos Flibustiers de toi sont fort contens ;
Mais pour moi seul ta gloire est inutile.

P I R A M E.

J'en suis bien fâché : vous avez pourtant
eu la meilleure part du butin.

N I N U S.

Ah mon ami ! je suis dans un grand embarras.

P I R A M E.

Ma foi ?

ET THISE. 325

N I N U S.

Air 189. *La jeune Isabelle,*

D'une amour nouvelle

Je suis occupé,

Je quitte la belle

Dont j'étois frappé ;

Pourquoi Zoraïde

M'aime-t'elle encor,

Si je suis perfide

Elle seule a tort.

P I R A M E.

Bon.

N I N U S.

Sans doute, si elle ne m'aimoit plus, elle
n'auroit plus rien à me reprocher.

P I R A M E.

Fi done.

N I N U S.

Cela est comme je te le dis.

P I R A M E.

Tant-pis.

N I N U S.

Air 5. *Des Trembleurs d'Isra.*

Elevé dans les allarmes,

Dans le tumulte des armes,

Je ne goûtois point les charmes

Qu'un tendre amour nous produit ;
 Mais en mettant pied à terre
 J'ai vû la fille du frere
 De la femme de mon pere ,
 Ma Cousine autrement dit.

P I R A M E.

Thisbé ?

N I N U S.

Air 262. Dieu des Amours. Menuet.

Eh quel autre pourroit , grands Dieux ,
 Me rendre sensible
 De ses beaux yeux ?
 Vifs amoureux ,

Je sens tous les feux :
 Du Dieu d'Amour
 En ce jour ,

Un trait invincible
 Arme la cruelle main

Pour chasser le repos de mon sein ;
 D'un vainqueur ,
 Plein de douceur ,
 O ! pouvoir terrible ,

Le trait vole & perce mon cœur.

*Air 181. Ne craignez rien , l'Hymen est
 votre asyle.*

Un seul moment de notre sort décide ,
 Au Dieu d'Amour je n'ai point échappé ,

J'ai crû d'abord adorer Zoraïde ,
Mais je vois bien que je m'étois trompé.

PIRAME.

Et son pere ?

NINUS

Que diable , tu ne me parles que par monosyllabes.

PIRAME.

C'est que tous mes amis me conseillent
de ne plus rien dire.

NINUS.

Puisque tu ne peux me donner aucun
avis , je vais chercher Thisbé ; je ne puis
être un moment sans la voir.

SCENE III.

THISBÉ , PIRAME.

THISBÉ.

Air 191. *Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.*

JE vous revois , mon cher Pirame ,
Dans cet agréable séjour :
Tout rit à notre heureuse flamme ,
La fortune , & la gloire , & l'amour.

Air 41. *Quand Moïse fit défense,*

Celui qui pour cette affaire
Quitte son natal séjour,
Risque toujours trop à faire
Le voyage le plus court :
Si le pauvre diable laisse
Ou sa femme, ou sa maîtresse ;
Qu'il s'attende en revenant,
A trouver du changement.

Hélas !

T H I S B E'.

Vous soupirez, qu'avez-vous ?

P I R A M E.

Air 18. *O reguingué.*

Lorsque vous partagez mes feux, *Bis.*
Je n'en suis que plus malheureux,
O reguingué, O lonlarla.

T H I S B E'.

Eclaircissez-moi cet emblème.

P I R A M E.

Ninus.

T H I S B E'.

Parlez.

P I R A M E.

Minus vous aime.

T H I S B E'.

THISBÉ.

Le Flibustier ?

PIRAME.

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre*

Flatté de l'espoir le plus doux. *bis.*

Il va venir à vos genoux

Vous offrir argent & bijoux.

THISBÉ.

Ah ! vous m'offensez, Pirame.

PIRAME.

Quel tendre courroux. *bis.*

THISBÉ.

Il est plus juste que tendre : pouvez-vous
me croire intéressée ?

PIRAME.

J'ai tort : je dois appréhender son pouvoir, & non pas ses richesses. Nous dépendons ici de lui ; & si vous le refusez, je crains qu'il ne s'irrite.

THISBÉ.

Zoraïde le rappellera par ses larmes, il lui a promis de l'épouser.

PIRAME.

Bon. Il s'embarrassera bien de lui tenir parole. Vous ne le connoissez pas.

Air 59. *Monsieur la Palisse.*

Par un attentat cruel ,
Il brisera notre chaîne ,
Si vous n'allez à l'Autel ,
Craignez qu'il ne vous y mene.

T H I S B E'.

Ne vous figurez point cela.

P I R A M E.

Je dois prévenir ce malheur en vous cé-
dant à mon Rival. Je crois que c'est le plus
court.

Air 188. *Birene.*

Par charité, ne pensez plus à moi ,
Quand cet Amant aura rempli ma place ,
Je gémirai de vous voir sous sa loi ;
Mais il faudra qu'à la fin je m'y fasse.

T H I S B E'.

Que je ne pense plus à vous ! Ah , que
vous êtes sage pour un Amant passionné !
il y en a bien d'autres qui penseroient dif-
féremment.

Air 237. *Mommes de l'Opera de Pirame.*

Souvent l'Amant
Voit sans tristesse
Prendre à sa maîtresse
Un engagement ;
Il espere ,

ET THISBÉ. 331

S'il sçait lui plaire,

Gôûter les plaisirs

Dont on privois ses désirs.

PIRAME.

Je profiterai de l'avis ; mais voici Ninus ,
ne faites semblant de rien.

SCÈNE IV.

NINUS, PIRAME, THISBÉ.

NINUS à Pirame , qui veut s'en aller.

Arrêtez , Pirame.

PIRAME.

Je suis discret.

NINUS.

Non , il est nécessaire que vous enten-
diez mon compliment.

A Thisbé.

Air 14. Or écoutez petits & grands.

L'Amour qui me guide en ces lieux ,

Me fait chercher dans vos beaux yeux

Le destin que je dois attendre ,

Plus en Amant soumis & tendre ,

Qu'en vainqueur des Algeriens ,

Je viens m'offrir à vos liens.

E ij

Air 121. Menuet des Fêtes Grecques.

Résistez mieux, Seigneur,
 Au transport qui vous guide ;
 Quoi, vous m'offrez un cœur
 Qui doit brûler d'une autre ardeur ?
 Ah ! si pour Zoraïde
 Vous devenez perfide ;
 Je dois à mon tour ,
 D'un volage amour ,
 Craindre le retour.

N I N U S.

Bon, ne voyez-vous pas que mon cœur
 n'étoit fait que pour vous ?

T H I S B E'.

Mais vous avez promis à Zoraïde de l'é-
 pouser ; pouvez - vous lui manquer de pa-
 role ?

N I N U S.

C'est une bagatelle à laquelle mon esprit
 a remédié.

Air 85. Corillon de Thalie.

Sur mon fidèle Lieutenant
 Je puis déposer un fardeau si pesant.
 Mon cher Pirame
 Prens pour femme
 Ce jeune tendron.

ET THISE. 333

PIRAME.

Le beau présent , ah voyez donc ,
Il agit avec ses amis ,
Comme les Traitans avec leurs Commis.

NINUS.

Et pour t'obliger à me rendre ce service ;
je te fais mon égal , sois comme moi Chef
des Flibustiers.

PIRAME.

Justement , il me donne une direction ,
*Air 192. Et non non , je n'en veux pas
davantage.*

Faites votre mariage
Sans disposer de mon cœur ;
J'estime peu l'avantage ,
Et l'éclat de la grandeur.
Mon respect pour vous m'engage
A n'être que votre second ,
Eh , non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

NINUS.

Vous êtes trop modeste , Pirame ; je vous
fais present des Galeres que vous avez pri-
ses. Que leurs Forçats viennent celebrer
à l'impromptu , l'hommage qu'ils doivent
au charmant objet de mes vœux.

THISE.

Mais attendez du moins que j'aye accepté

le vôtre. Vous vous dites Amant soumis & rendre , & vous me donnez une fête sans sçavoir si elle me fera agréable.

N I N U S.

Oh ! cela est sous-entendu : les Flibustiers n'y cherchent pas tant de façons ; & d'ailleurs , quand il s'agit d'un divertissement , il faut bien qu'il arrive , n'importe comme il est amené.

S C E N E V.

LES ACTEURS précédens.

MARCHE DE FORÇATS ALGÉRIENS.

UN FORCAT.

Parodie de l'Air, Laissons-nous charmer du plaisir d'aimer. Air. 238.

Q Ue de nos transports
 Naissent des accords
 Qui surpassent Lully,
 En vif , en joli ;
 Si par fois nos vers
 Vont un peu de travers ,
 Un bon air à danser
 Les fait tous passer.

ET THIBET. 331

La Musique,
Quoiqu'antique,
Par notre Art se récrepit :
Et la muse
La plus buse
Peut plaire en dépit,
Même de l'esprit.
Que de nos transports, &c.

Un Spectacle parfait
Ne va pas sans ballet ;
Mais qu'ici sur tout point l'Entrechat brille,
Que la fille
Y sautille,
Et nous fasse voir
Tout son sçavoir.
Que de nos, &c.

VAUDEVILLE. Air 272.

Quand pour un tendre voyage
Vous voulez vous embarquer
Belles, craignez l'esclavage,
On viendra vous attaquer :
Si vous voulez être sages,
Ne combattez qu'en fuyant,
Dès qu'on vient à l'abordage
Votre galere se rend.
Voyageur que l'Amour guide,

Voguez toujours hardiment ;
 Ne soyez jamais timide
 Pour vaincre , risquez souvent ;
 La beauté qui paroît fiere ,
 Et n'aime qu'à pirater ,
 Souvent déclare la guerre
 Pour se laisser emporter.

Une victoire parfaite
 Doit toujours un peu coûter ;
 Gardez-vous de la Coquette
 Qui se rend sans résister :
 Elle vous paroît fidele ,
 Pendant quelque tems vous suit ;
 Mais dès qu'elle voit sa belle ,
 Vous coule à fond & s'enfuit.

S C E N E V I.

ZORAÏDE, LES ACTEURS
 précédens.

Z O R A Ï D E à Nimus,

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

A Qui dans ces lieux veut-on plaire ;
 Ne puis-je l'apprendre de vous ?
 Pourquoi me faire un mystère

D'un

D'un Spectacle si beau , si doux ?

Expliquez-vous. *bis.*

P I R A M E.

Comment voulez-vous qu'il s'explique si
vous l'étranglez. Il ne fait pas bon ici pour
nous ; Allons-nous-en.

SCENE VII.

ZORAÏDE , NINUS.

Z O R A Ï D E.

Air 193. *Mennet de Grandval.*

A qui dans ces lieux veut-on plaire ,
Ne puis-je l'apprendre de vous ?

N I N U S.

Mon embarras doit vous suffire ;

Z O R A Ï D E.

Expliquez-vous sans nul détour ,

N I N U S.

Que diable ici vais-je lui dire ,

Z O R A Ï D E.

Ah ! trahiriez-vous mon amour ,

N I N U S.

Vraiment oui ; mais c'est à regret , je vous

Tome III. *Pirame & Thisbé.* Ff

assure, & ce qui fait que je ne vous aime plus, c'est que j'adore Thisbé.

Z O R A Ï D E.

Ah, Scelerat !

N I N U S.

Vous devriez prendre une résolution généreuse, vengez-vous de moi en épousant Pirame ; c'est un joli garçon, qui est de mes parens à ce qu'on dit, & qui...

Z O R A Ï D E.

Alte-là. C'est bien à toi de disposer d'une main que tu méprises. Mais ne te mets pas en peine, je vais le dire à mon père.

Air 263. *Le Rémouleur.*

Sur la Terre & sur l'Onde

L'Enfer le seconde,

Il fait, s'il veut,

Beau tems quand il pleut,

Par son pouvoir tout se met :

Il voit dans la main

Si l'homme est enclin

Au destin de Vulcain.

Ne sçait-il pas

Tourner le sas,

Arrêter un carosse ?

Il rosse,

Fait bosse,

Tord le cou,
Change en loup garou.

N I N U S.

Bon, bon, je ne crois point aux Sorciers;

Z O R A Ï D E.

Air 8. *Tatara pompon.*

Par un tendre retour,
Reviens à moi, Barbare;
Tu vois que mon amour
Surmonte ma raison,
Que rien ne nous sépare :
Aime-moi, cher Ninon,
Quitte Thisbé.

N I N U S.

Tatara pompon.

Tout ce que je puis faire, c'est de vous
plaindre, de me plaindre, & de nous plain-
dre tous deux; croyez-moi, oubliez jus-
qu'au nom de Ninus.

Z O R A Ï D E.

Air 68. *Je jure par les yeux.*

Eh! puis-je t'oublier? *bis.*
Tu veux donc que je t'aide à te justifier :
Non, non, non, mon seul recours
Est de trancher mes jours.

La pauvre fille !

Air 77. Quand je tiens de ce jus d'Octobre.

Que votre sort est déplorable !
Je voudrais bien le partager :
Je vois le mal qui vous accable ,
Mais je ne puis vous soulager.

Z O R A Ï D E.

Air 4. Voici les Dragons.

Trouve en ta nouvelle flamme
Un supplice égal ;
Tu peux y livrer ton ame ,
Puisqu'il est vrai que Pirame
Est ton Rival. *bis.*

SCENE V I I I.

N I N U S *seul.*

Pirame est mon Rival !

Air 29. Je ne suis nè ni Roi ni Prince.

Ah ! je vous apprendrai , Pirame ,
A vous faire aimer d'une femme ,
Dont je veux faire ma moitié ;
Mais , hélas ! ce n'est pas la faute ;

ET THISBÉ. 341.

Je dois plutôt avoir pitié

Du pauvre diable à qui je l'ôte.

Non , je ne puis oublier ce que je lui
dois Bon , c'est bien à un Pirate à faire
de semblables reflexions : ne devoit-il pas
m'avertir de ne point m'attacher à Thisbé ?

Air 194. Vaudeville de Simon.

C'est toi seul qui me rends parjure ,

Ton sang lavera cette injure ;

Coulez , perfide sang , coulez :

Mais quel remords trouble mon ame ?

Fierté , raison , funeste flame ,

Accordez-vous si vous voulez.

Je vais toujours à bon compte faire met-
tre Pirame en prison.

S C E N E I X.

PIRAME, THISBÉ.

P I R A M E.

AH , ma chere Thisbé , cette babillar-
larde de Zoraïde vient de me dire
qu'elle avoit découvert notre amour à Ni-
nus , nous sommes perdus.

Ffij

Qu'allons-nous devenir, mon cher Pi-
rame ?

P I R A M E.

Je vous l'avois bien dit tantôt, il faudra
nous séparer.

T H I S B E'.

Air 9. Sois toujours complaisant.

Nous séparer, ah ! seriez-vous perfide ?

Nous séparer, aimez-vous Zoraïde ?

P I R A M E.

Non.

Mais je suis un peu timide ;

Je crains les coups de bâton.

T H I S B E'.

Quoi, vous qui avez pris tant de Gale-
res, vous tremblez ? N'est-ce pas à vous à
nous délivrer d'un pouvoir tyrannique.

P I R A M E.

Air 19. Quand on a proncé.

Hé bien ! vous le voulez, il faut vous satisfaire ;

Je vais contre un tyran exercer ma colere :

Je vais percer le sein d'un Rival odieux ;

Mais je puis m'en punir en mourant à ses yeux.

Et ma main aussi-tôt contre mon sein tournée.

E T T H I S B E'. 343

Mais je m'embarbouille dans Cinna.
Voyez comme on se rencontre.

T H I S B E'.

Arrêtez , Pirame , puisque vous m'aimez ,
je suis contente.

P I R A M E.

Et moi je ne le suis pas , je crains Ninus.

T H I S B E'.

Il m'aime trop pour m'épouser malgré
moi , & je suis sûre qu'il immolera son amour
à mon contentement.

P I R A M E.

Air 174. Les Triolets.

Ninus n'est pas si sot que moi ,
Il veut être content lui-même ;
Son amour veut faire la loi ,
Ninus n'est pas si sot que moi :
Ce n'est pas un gaillard , ma foi ,
A s'immoler pour ce qu'il aime.
Ninus n'est pas si sot que moi ,
Il veut être content lui-même.

T H I S B E'.

Je vois bien qu'il faudra l'épouser ; mais
tandis que nous avons le tems ,

F f iij

PIRAME
TOUS DEUX.

Air 32. *Des fraises.*

Amusons-nous à pleurer ,
Puisqu'Amour nous rassemble ;
On ne peut nous envier
Le plaisir de soupirer
Ensemble , ensemble , ensemble.

SCENE X.

ZORAÏDE, PIRAME,
THISBE.

ZORAÏDE.

AH ! mes chers enfans , la bonne nouvelle. Je crois que Ninus revient à lui , & qu'il me rend son cœur.

THISBE.

Sur quoi fondez-vous cette conjecture ?

ZORAÏDE.

Nous venons de nous rencontrer , & si-tôt qu'il m'a vûë , il s'est mis à fuir.

THISBE.

Et vous appelez cela vous aimer ?

Il n'en faut pas douter , ce sont les remords qui agissent.

PIRAME.

Je dois profiter d'une occasion si favorable.

Air 44. *Reveillez-vous.*

Sur de si justes conjectures ,
Je vais tâcher de l'adoucir :
Nous prenons fort bien nos mesures ,
Je crois qu'elles vont réussir.

THISE'.

Je vous suis , cher Pirame.

TOUTES DEUX.

Air 12. *Quand le peril.*

Protege , Amour , deux malheureuses ,
Qu'elles voyent leurs maux finir :
Hélas ! voudrois-tu nous punir ,
D'être trop amoureuses.



SCENE XI.

ZOROASTRE, ZORAÏDE,

Dans un Lanterne Magique.

ZOROASTRE.

Air 270. Je viens exprès du Congo.

JE viens exprès du fabat, a a a ,
Du fabat ,
J'ai pitié de ton état ,
Rassure-toi , ma fille ,
Le Diable est mon ami , iii ;
Mon ami ,
Le Diable est mon ami.

Je vais bien-tôt lui faire emporter Ninus.

ZORAÏDE.

Ah ! gardez-vous-en bien , mon pere : il
m'est plus cher que jamais.

ZOROASTRE.

Je veux donc couler ses Galeres à fond ,
& noyer tout son Equipage.

Air 247.

C'est par le malheur des Sujets
Qu'on peut punir des Rois les injustes projets.

ZORAÏDE.

Ah ! mon cher pere , les fautes sont per-
sonnelles.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Qu'a fait ce peuple miserable ,
Pour que votre courroux l'accable ?

Ah ! vous raisonnez à peu près ,
Comme cette belle maxime ,
*La vertu poussée à l'excès ,
Est plus à craindre que le Crime.*

ZOROASTRE.

C'est par là que l'on brille.

ZORAÏDE.

Mon Pere , je vous conjure d'appaiser
votre courroux.

ZOROASTRE.

Non , je veux du moins faire paroître
quelque monstre extraordinaire pour lui
faire peur.

ZORAÏDE.

Cela ne servira de rien. Vous verrez que
votre monstre sera inutile.

ZOROASTRE.

Comment , inutile ? je veux qu'il fasse un
ravage épouvantable ; qu'il tuë à tort & à
travers.

Air 212. *Je fais souvent raisonner ma Musette.*

Non, rien ne peut désarmer ma colere :

Puisque Ninus ose se dégager ,

Il périra . . .

Z O R A Ï D E.

Sa personne m'est chere ;

C'est me punir en voulant me venger.

Z O R O A S T R E.

Mais je n'y comprends rien ; qui auroit jamais crû qu'une femme amoureuse & trahie , fût si peu vindicative ? mais je ne dois consulter que mon honneur offensé ; en le vengeance , je punis ensemble l'Amant perfide & la trop foible Amante.

Air 239. *Vers & chant de l'Opera.*

Qui craint de se venger , merite qu'on l'outrage.

A propos , Pirame est en prison par votre faute ; allons le délivrer , tant pour faire enrager Ninus , que pour reparer votre indiscretion. Ne songeons qu'à nous venger.

Air 179. *La Chasse.*

L'honneur doit étouffer la tendresse ,

Rassure ton cœur triste & plaintif :

Plus est cher l'offenseur qui nous blesse ,

Plus on doit être rébarbatif.

ET THISE'. 347

Tu me connois vindicatif ,
Je veux que ce Marin chetif ,
Pâle & craintif ,
Plus mort que vif ,
De son peuple fugitif ,
Ne puisse remplir un esquif.

S C E N E XII.

Le Théâtre représente une Prison.

THISE'.

Air 57. On dit qu'Amour est si charmant.

EH quoi ! l'objet de mon amour ,
Gémit dans un affreux séjour !
Nous verrions du moins en ce jour
Notre peine adoucie ,
Si je pouvois dans cette tour
Lui tenir compagnie.



SCENE XIII.

ZOROASTRE, ZORAIDE;
THISBÉ, PIRAME *en prison.*

ZOROASTRE.

Cessez de soupirer, Thisbé, je viens
au secours de votre Amant, & le dé-
livrer de sa captivité.

THISBÉ.

Ah! le voilà à la fenêtre de sa prison.

PIRAME.

Ma chere Thisbé, vois comme on me
traite.

THISBÉ.

On vient à ton secours, mon cher Pi-
rame. Mr. est un habile Magicien qui s'in-
teresse pour nous, & qui va te délivrer.

ZOROASTRE.

Oüi, oüi, vous allez voir.

Air 166. *Sur le pont neuf.*

Esprits, qui dans les airs allumez le tonnerre;
Et vous qui demeurez au centre de la terre,
Tirez de peine

Un Héros qu'on tient à la chaîne
Sans paroître en ces lieux sous une forme
Humaine.

THISE'.

Vous allez nous priver d'un divertisse-
ment de Lutins.

ZOROASTRE.

Non , je vais y pourvoir.

PIRAME.

Ah ! Monsieur , gardez-vous bien de les
faire danser. Ils ne finiroient jamais , & je
suis pressé.

ZOROASTRE.

Fin de l'Air 74. Revenant de Lorette,

Détruisons,
Et brisons
Cette vieille Architecture ;
Abattons ,
Renversons ,
Et ces tours & ces prisons.

PIRAME.

Ah ! Mr. vous allez me faire assommer.

THISE'.

Les solives lui tomberont sur la tête.

PIRAME
ZOROASTRE.

Non, non, vous allez voir de l'ouvrage
bien fait,

CHOEUR, *Air ci-dessus.*

Détruisons,

Et brisons

Cette veille Architecture ;

Abattons ,

Renversons ,

Et ces tours & ces prisons.

*La prison est enlevée, & Pirame paroît environné
d'Archers.*

ZORAÏDE.

Ah ! voyez de combien d'Archers il est
environné.

ZOROASTRE.

Ne vous embarrassez de rien ; voici com-
me je les mene.

Air 240. Dia uriau.

Archers , qu'on cesse de garder

Sans plus tarder ,

Le bon Pirame :

Fuyez vite & tôt ,

Hola ho ,

Dia uriau ,

D'un sault.

SCENE

SCENE XIV.

PIRAME, THISBE', ZOROASTRE,
ZORAIDE.

PIRAME.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Quoi, Bergere ! c'est vous ?

THISBE'.

Quoi ! c'est vous ?

ENSEMBLE.

C'est moi-même.

PIRAME.

Je revois ce que j'aime.

THISBE'.

Ah ! que mon sort est doux.

ENSEMBLE.

{ Quoi ! Bergere, c'est vous,

{ Quoi ! Pirame, c'est vous ?

THISBE'.

C'est à Zoroastre que nous avons cette obligation.

PIRAME.

Je ne puis ni l'exprimer, ni la reconnoître.

Tom III. Pirame & Thisbé. Gg

tre : quel plaisir d'avoir affaire à ces Messieurs ! nous aurions eu de la peine à sortir d'embarras, si le Diable ne s'en fût mêlé.

Z O R O A S T R E.

Ne vous amusez point à la bagatelle, les momens sont chers, profitez-en, & fuyez au plus vite.

P I R A M E.

Il a ma foi raison : que ne prenions-nous ce parti-là tantôt ? Mais, Thisbé, nous ne pouvons nous en aller ensemble, prenez d'un côté, & moi de l'autre, nous nous retrouverons dans ce Cimetière.

Z O R O A S T R E.

Eh fy ! Voilà un beau rendez-vous.

Air 39. *A la façon de Barbat.*

Je vous conseille, mes enfans,
De vous rendre au rivage,
Là ne perdez point les instans,
Mettez-vous en voyage.

P I R A M E.

Ma foi votre conseil est bon,
La faridondaine, la faridondon,

Z O R O A S T R E.

Oh ! par mes soins tout réussit.

ET THISBE'. 355
PIRAME.

Biribi,
A la façon de Barbari mon ami.

SCENE XV.
ZOROASTRE, ZORAÏDE.

ZOROASTRE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Connois les traits de ma puissance,
Ninus, tu voulois me braver !
Leur fuite ébauche ma vengeance,
Leur rendez-vous va l'achever.

ZORAÏDE.

Air 248. *Vers & chant de l'Opera.*

Loin de murmurer contre un pere ,

ZOROASTRE.

Pourquoi murmurerois-tu , je te deffais
d'une Rivale.

ZORAÏDE.

C'en est fait , je suis absolument guerrie
de mon amour , sans sçavoir comment.

ZOROASTRE.

Effet surprenant de la Magie,

G g ij

Air 10. *La Serrure.*

Raison , fierté , dépit , vengeance ;
 Ah! c'est à vous que j'ai recours ;
 Secondez mon impatience ,
 Venez , volez à mon secours.

Z O R O A S T R E.

Voilà des paroles bien aisées à mettre en
 musique. Puisque tu ne songes plus à lui , je
 vais le trouver , & avec le secours de mes
 Diables l'affommer de coups.

Z O R A Ï D E.

Je veux être de la partie.

E N S E M B L E.

*Fin de l'Air 241. Lucas pour se gauffer
 de vous.*

Pour nous venger de ly , tapons sur sa bedaine.
 Morgué tapons à grands coups de gourdin.



SCENE XVI.

THISBE' *seule.*

AH ! ma lanterne s'est éteinte ! je ne vois plus goutte, comment trouverai-je mon chemin ?

Air 195. Rossignolet du verd Bocage.

Amour, que ton flambeau me guide

En ce moment,

Conduis une fille timide

Vers son Amant.

RITOURNELLE.

Air 2. T avance.

Cher Pirame, tu ne viens pas. *bis.*

Qui peut te retenir, hélas !

Que tardes-tu, le jour s'avance,

Avance, avance, avance ;

Car j'ai besoin de ta présence.

Faut-il que j'arrive ici la première, ah !
Pirame, quand il s'agit du rendez-vous.

Air 82. Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.

Les Amans vraiment fidèles

Doivent devancer nos pas,

L'Amour leur prête ses ailes,

Cependant tu ne viens pas ,
 Est-ce ainsi qu'on prend les belles ,
 Lonlanla ,
 O gué lanla.

Air 195. Rossignolet du verd Boccage.

Amour , que ton flambeau me guide
 En ce moment ,
 Conduis une fille timide
 Vers son Amant.

C H O E U R. *Air 265.*

Fin de l'Air , Evitons le Compere Blaise.

Fuyons , fuyons ce gros goulu ,
 Quelle faim diabolique !

T H I S B E'.

Ah ! quels cris entens-je en musique ?

C H O E U R.

Fuyons , &c.

T H I S B E'.

Fin de l'Air , Mon pere je viens devant vous.

Le Monstre approche de ces lieux ,
 Sauvez Pirame , justes Dieux !

Elle sort.

C H O E U R.

Fuyons , &c.

SCENE XVII.

PIRAME *seul.*

Quel monstre vient ici me couper le chemin ?
C'est un Cerf échappé du Faubourg Saint Germain.
Malheureux animal , je te revois encore ,
Trouverai-je par tout la bête que j'abhorre !
Percé de tant de coups , comment t'es-tu sauvé ?
Tien , tien , voilà le coup que je t'ai réservé.

Il combat le Cerf comiquement , & le tue.

Meurs , meurs une bonne fois , & ne vas
plus chercher ta revanche dans d'autres fo-
rêts , où tu ne serois pas mieux reçu qu'ici.
Mais c'est en cet endroit que Thisbé devoit
être , pourquoi ne paroît-elle point ?

Air 38. Nanon dormoit.

Thisbé , Thisbé ,
Qu'êtes-vous devenuë ?
Thisbé , Thisbé ,
Offrez-vous à ma vûë ,
A force de crier ,
Thisbé , Thisbé , Thisbé , je m'en vais
m'enroïer.

Air 196. Ramplon.

Personne ne répond ,
Ramplon ,

P I R A M E

Personne ne répond ,
 Hélas ! Ninus peut-être ;
 Ramplan ,
 Pataplan ,
 Ramplon ,
 Pataplon ,
 Hélas ! Ninus peut-être ;
 Me croque ce Tendron ,
 Ramplon.

Cherchons dans cette forêt ; peut-être
 la peur l'a-t'elle fait cacher quelque part.

Air 81. Les Filles de Montpellier.

Mais que vois-je , malheureux.
 N'est-ce pas là la cornette ?
 Oûi , je reconnois les nœuds ,
 Qu'avoit fait sa main blanchette ;
 Ahi , ahi , ahi
 Et sa baignolette ,
 Ahi , ahi , ahi , ahi , ahi.

Ah ! c'est moi qui suis la cause de sa
 mort ! je voudrois bien sçavoir à quoi je
 me suis amusé.

Air 197. Margot sur la brune.

Thisbé sur la brune ,
 Pour attendre fortune ,
 Thisbé sur la brune
 Jamais ne reviendra ;

Mais

ET THISBE. 361

Mais son Pirame ,
Par cette lame ,
Toute sa flamme
Lui prouvera ,
En mourant , comme à l'Opera.

Il se tue.

SCENE XVIII.

THISBE', PIRAME.

THISBE'.

TOut est calme , il faut que le monstre
soit loin d'ici ; mais je le vois expirant :
Ah ! c'est Pirame qui l'a tué ; il n'y a que
lui capable d'un si beau coup.

Appercevant Pirame.

Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Ciel ! quel objet frappe mes yeux !

Pirame ?

PIRAME.

Quelle voix m'appelle ?

Thisbé , c'est vous ? fort rigoureux !

THISBE'.

O Ciel ! quelle main criminelle. . .

Tome III. *Pirame & Thisbé.* H h

P I R A M E.

Je suis venu trop tard , tantôt ,
Et je me suis tué trop tôt.

T H I S B E'.

Cher Pirame , qui vous a mis dans cet
état déplorable ?

P I R A M E.

Je vais vous le dire. Il s'agit de sçavoir ,
que trompé par votre Bagniolette , j'ai crû
que ce maudit Cerf vous avoit tuée , je me
suis aussi tué de désespoir ; mais je n'ai pas
voulu mourir sur le champ , parce que je
me doutois bien qu'il falloit auparavant ra-
conter mon histoire. A présent que voilà
toutes mes affaires faites , je meurs.

T H I S B E'.

Air 198. *Carillon Vendôme.*

Il est mort, *bis.*

Pirame n'est plus qu'un corps

Sans ame. *bis.*

Mais voici le Flibustier , faisons-lui en-
vier notre sort , tout malheureux qu'il est.



SCENE XIX.

THISBE, PIRAME,
NINUS, *Suite.*

NINUS.

EH quoi ! cruelle , vous me fuyez pour
suivre un ravisseur qui ne peut échap-
per à ma vengeance ?

THISBE.

Tiens , vois ce qui reste de ce Héros ,
il est mort.

NINUS.

C'est dommage , que je le plains !

THISBE.

Air 44. Réveillez-vous.

Pitié qui ne peut me séduire ,

Ne l'espere pas aujourd'hui.

NINUS.

Hé bien , ce sera pour demain.

THISBE.

Mon Amant n'aura rien à dire ,

S'il meurt pour moi , je meurs pour lui.

Elle se tue.

H h ij

S C E N E X X.

Z O R O A S T R E , N I N U S .
T H I S B E ' , P I R A M E .

Z O R O A S T R E .

E H bien , mes chers enfans , n'ai-je pas fait merveille ?

T H I S B E ' .

Oùï assurément , votre monstre a fort bien operé ; au lieu de punir un Tyran , il cause la mort de deux Amans que vous vouliez défendre.

Z O R O A S T R E .

Ce n'est pas ma faute , s'il s'est trompé ; mon intention étoit bonne . C'eût été bien pis , si je vous avois envoyé Mâgotin , je n'aurois jamais pû raccommo^der l'affaire ; mais il y a du remède à tout ceci ; & je veux que vous épousiez Pirame tout à l'heure.

P I R A M E .

Vous n'y pensez pas ? nous sommes morts.

Z O R O A S T R E .

Bon , vous avez crû cela ; vous vous porterez aussi bien que moi dans un moment.

PIRAME.

Vous m'allez peut-être noyer dans la fontaine de Diane pour me faire revivre.

ZOROASTRE.

Non , un seul coup de ma baguette vaut toutes les eaux du monde. *Il les touche.*

THISBÉ.

En effet , Pirame , je me porte bien.

PIRAME.

Et moi aussi , Thisbé.

NINUS.

Puisque Thisbé n'est point morte , je prétens l'épouser.

ZOROASTRE.

Ne raisonne pas , je te ferai danser d'importance. Respecte des nœuds que je chéris. Hé bien , m'accuserez-vous encore d'avoir fait des bêtises ?

PIRAME.

Cela va un peu mieux qu'à l'Opera.

ZOROASTRE.

Voici une troupe de Poètes & de Musiciens qui viennent implorer le secours de Cérès. Vous devez présider à cette Fête comme fille de Boulanger. Vous êtes esclave de votre naissance.

Hij

SCENE XXI.

THISBÉ, ZOROASTRE;
PIRAME.

*Chœur de Poètes & de Musiciens qui chantent
alternativement avec Thisbé, à l'imitation de
l'Opera.*

THISBÉ.

O Pierre, ô Pierre,

Dresse de Gresse,
Ah ! que vos pains sont bons,
Vite, le tems nous presse,
Comblez-nous de vos dons :
Dresse, Dresse,
Nous vous les demandons.

FIN.

ARLEQUIN ROLAND.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI,
Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

*Représenté pour la première fois par les-
Comédiens Italiens ordinaires du Roi,
le 31. Décembre 1727.*



A C T E U R S.

ROLAND , Corsaire.

ANGELIQUE.

MEDOR , Amant d'Angelique.

TEMIRE , Suivante d'Angelique.

Le CHANTEUR en habit d'Opera.

Les DANSEURS.

TROUPE de Masques chantans & dans-
sans.

FARINETTE , Boulangere.

BRIOCHET , Pâtissier.

Un MASQUE chantant.

TERSANDRE , Pere de Farinet.

Un GARCÇON Limonadier.



ARLEQUIN ROLAND.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente l'Appartement d'Angelique.

ANGELIQUE seule.

Air 13. *Mais sur tout prenez bien garde à
votre cotillon.*



H ! que mon cœur est agité ! *bis.*
L'Amour y combat sa fierté,
Je ne sçai qui l'emportera :
L'un veut ceci, l'autre cela ;
J'ai bien la mine de faire,
Comme à l'Opera.

SCENE II.

TEMIRE, ANGELIQUE.

TEMIRE.

Que faites-vous ici, Madame ? Venez ; venez voir le riche présent que Monsieur Roland vous envoie pour votre fête ; il faut avouer que cette honnête Corsaire vous aime bien : quand vous rendrez-vous donc à ses feux ?

ANGELIQUE. *Je jure par vos yeux.*Il a trop fait pour moi, *bis.*

Fais-moi ressouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Bon bon, vous le sçavez ;

Puisque vous l'avoüez.

Air 162. *Ici chacun s'engage.*

Son ardeur est extrême,

Vous ne l'ignorez pas.

ANGELIQUE.

Je sçai combien il m'aime.

TEMIRE.

Aimez-le donc.

ANGELIQUE.

Hélas !

TEMIRE.

Quoi ! seriez-vous éprise ,
De quelque Amant nouveau ?

ANGELIQUE.

J'en ferai la sottise ,
Ah , que Medor est beau !

TEMIRE. Air 18. *O reguigné.*

Medor ! Madame , y pensez-vous ?
Pourriez vous en faire un époux ?

ANGELIQUE.

Je veux suivre un penchant si doux ;

TEMIRE.

Medor ! si donc, qu'allez-vous faire ?
Medor n'est que Clerc de Notaire.

Air 35. *Le fameux Diogene.*

Bannissez de votre ame
Une honteuse flame.

ANGELIQUE.

Comment la surmonter ?

TEMIRE.

Je le vois qui s'avance,

ANGELIQUE.

Que je crains sa présence !
Ne va pas me quitter.

SCENE III.

MEDOR , ANGELIQUE , TEMIRE.

MEDOR. *Air 223. Chant de l'Opera.*

AH ! quel tourment ,
De garder en aimant ,
Un éternel silence !

Ah ! quel tourment ,
D'aimer sans espérance !

Air 15. Pierre Bagnolet.

Plûtôt que d'aimer Angelique ,
Je devrois me casser le cou ;
L'amour trop foiblement s'explique ,
Lorsque l'Amant n'a pas le fou.

Que je suis fou !

Que je suis fou !

Plûtôt que d'aimer Angelique , &c.

Il reprend la fin de l'air 223.

Ah ! quel tourment ,
D'aimer sans espérance !

MEDOR *apercevant Angelique.*

Ah, Madame, vous voilà ? excusez , je ne
vous voyois pas. Hé bien, Monsieur Roland
vous a-t'il envoyé votre bouquet ? qu'on

est heureux quand on est riche ! on peut prouver son amour

A N G E L I Q U E.

Il n'est pas si heureux que vous le pensez

M E D O R.

Il est vrai qu'il n'a pas l'honneur de vous voir.

T E M I R E.

Ah ! que cela est galant.

A N G E L I Q U E.

Il ne s'agit point ici de tout cela , Medor ; répondez-moi positivement : ai-je un absolu pouvoir sur vous ?

M E D O R.

En pouvez-vous douter sans offenser ma juste reconnoissance ? croyez-vous que je puisse jamais oublier les services que vous m'avez rendus ? vous avez eu la bonté de me soigner vous-même lorsque j'étois malade.

A N G E L I Q U E. Air 163. *Réjouissez-vous
bons François.*

Ce fut par pitié pour vos jours
Que je vous donnai du secours :
Je ne vous suis plus nécessaire ,
Ma pitié n'a plus rien à faire.

MEDOR.

Et pourquoi cela ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'est
indifférent.*

Médor il faut nous séparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans différer.

MEDOR.

Vous avez beau dire, je ne sçaurois m'y
résoudre.Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

De vos appas vous me privez ,

Cruelle ! votre Arrêt me chasse ;

Des jours que vous m'avez sauvés ;

Que voulez-vous donc que je fasse ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'est
indifférent.*

Médor il faut nous séparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans différer.

MEDOR *en pleurant.*

Hé bien, puisque vous me l'ordonnez ;

inhumaine, je partirai ; mais.... patience,
je vous donnerai bien-tôt des nouvelles de
ma mort.

Il s'en va.

S C E N E I V.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE. Air 57. *On dit qu'Amour
est si charmant.*

JE ne verrai plus mon Amant ;
Ah ! quel funeste éloignement !
Tu vois à quel affreux tourment
Ma cruauté l'expose :
Il va mourir, le pauvre enfant,
Et j'en serai la cause.

TEMIRE. Air 164. *Allons gai.*

Le secours de l'absence
Est un puissant secours ;
C'est l'unique espérance
Des malheureux Amours :

Allons gai
D'un air gai,
Toujours gai.

Croyez-moi, Madame, vous l'aurez bien-
tôt oublié.

Moi l'oublier ! qu'oses-tu me dire ? j'en suis plus folle que jamais.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Va cours . . . fais revenir Medor ,

Je veux le voir encor. *bis.*

Je veux . . . attends . . . fort rigoureux !

Sçai-je ce que je veux ! . . . *bis.*

TE M I R E.

Je le sçai bien moi.

ANGELIQUE.

Va dire à Medor qu'il ne parte point.

TE M I R E.

Cela suffit ; mais contraignez-vous. Roland vous envoie un présent en Musique ; c'est l'Opera lui-même qui vous l'apporte.



SCENE

SCENE V.

LE CHANTEUR & *les Danseurs en habits de Ballet chargés de présens ; Robbes de Chambre , Criardes , Rubans , &c.*

Après la marche des Danseurs :

LE CHANTEUR. Air 224. *Chant de l'Opera.*

AU généreux Roland , je dois ma délivrance ;
 Mes créanciers par lui sont écartés ,
 Il n'a voulu de ma reconnoissance
 Que ces présens au Palais achetés.
 Je viens vous les offrir des lieux où la discorde
 Ouvre la carriere aux plaideurs ;
 Où l'Avocat braillard s'embrouille dès l'exorde ;
 Où les cliens , que jamais on n'accorde ,
 S'appaisent en jurant contre leurs Procureurs.
 Recevez, belle Angelique ,
 Recevez tous ces présens ,
 Ce n'est qu'aux plus riches amans ,
 Qu'il est permis d'avoir votre pratique.
 Recevez, belle Angelique ,
 Recevez tous ces présens.
On danse.

SCENE VI.

ANGELIQUE, TEMIRE, ROLAND.

TEMIRE.

HE bien , Madame , résisterez-vous encore à un Amant si libéral ? le voici , faites-lui du moins un accueil favorable.

ROLAND. *Sur l'Air 225. Chant de l'Opera.*
Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieux.

Angelique sort.

Mais où allez-vous donc ?

Air 165.

Angelique , Angelique :

ANGELIQUE, *en fuyant.*

J'ai la colique ,
Roland ne me suivez pas ,
Ah ah ah ah.



SCENE VII.

ROLAND, TEMIRE.

ROLAND.

LA cruelle ! elle ne m'écoute point.

Air 166. Passant sur le Pont-Neuf.

A vous prouver mes feux

Chaque jour je m'applique :

J'en suis plus malheureux ,

Trop ingrate Angelique !

Belle inhumaine !

Lorsque pour vous l'amour m'enchaîne ,

Quel barbare plaisir trouvez-vous à ma peine ?

Air 12. Quand le péril est agréable.

Elle me méprise sans doute ,

Je cherche en vain à l'enflamer ;

Cependant pour m'en faire aimer

Tu sçais ce qu'il m'en coûte.

TEMIRE.

Il est vrai qu'elle vous cause bien de la dépense ; mais ne croyez pas qu'elle vous méprise : du moins si elle ne vous aime pas , je suis persuadée qu'elle vous estime un peu.

Belle consolation ! que dois-je donc faire ? de grace conseille-moi, ma chère.

Fin de l'Air 163. Au jardin de mon pere.

Et prête-le-moi donc,
Ton avis ma commere,
Et prête-le-moi donc,
Ton avis s'il est bon.

TEMIRE.

Ne vous rebutez pas.

Fin de l'Air 23. Laitre lan laire.

Laissez faire
Laitre lan laire,
Laissez faire au tems.

ROLAND. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Angelique... en vain je l'appelle...
Mais pourquoi tant souffrir... pourquoi !
Elle est sans pitié, la cruelle !
N'aurai-je point pitié de moi...

TEMIRE.

Que ces pitiés-là me font rire !
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ROLAND.

C'en est fait mon parti est pris, & je veux
qu'elle le sçache.

TEMIRE.

Quoi ?

ROLAND.

Elle peut se cacher où elle voudra, je n'irai point la chercher.

TEMIRE.

Bon bon ! vous voulez rire.

ROLAND.

Non non , je suis trop piqué.

Air 76. Que faites-vous Marguerite.

Le dépit éteint ma flâme ,
Heureuse la cruauté
Qui rend la paix à mon ame ,
Et me rend la liberté !

TEMIRE.

Voilà d'heureuses restitutions.

ROLAND.

Je jure de ne la plus revoir.

TEMIRE.

Chansons.

Air 169. L'autre jour soupirant en secret.

Un Amant jure dans son courroux
De briser des nœuds qui sont si doux ,
Vains projets ! . . il a trop de foiblesse ;
De quoi lui sert ce frivole serment ?
Revoit-il l'objet de sa tendresse ,
Bientôt l'amour en fait un Bas Normand.

ROLAND. Air 170. *Quel plaisir d'aimer
sans contrainte.*

Je le sens trop , ma colere est vaine ,
Vers elle un fatal penchant m'entraîne.
Angelique ! barbare ! inhumaine !
Quel plaisir trouvez-vous à ma peine ?
Il s'en va.

S C E N E V I I I .

ANGELIQUE , TEMIRE ;
MEDOR *qui survient.*

TEMIRE.

A H ! vous voilà Madame ? Hé bien votre colique est donc passée ?

ANGELIQUE.

Je ne l'ai feinte que pour me débarrasser de Roland ; mais j'apperçois Medor , qu'il a l'air tranquille , écoutons-le.

Elles se retirent.

MEDOR.

Angelique m'a envoyé sa fille de Chambre pour me consoler , & me dire de ne point partir ; mais ma résolution est prise , & je viens faire ici un coup de désespoir :

Allons courage, mourons en Clerc de Notaire,

Il tire une grande Ecritoite de sa poche , il en prend un Ganif, & veut s'en percer, Angelique l'arrête.

M E D O R à part.

Elle est vennë bien à propos !

A N G E L I Q U E. Air 171. *Sçavez-vous bien beauté cruelle.*

Vivez Medor.

M E D O R.

Mon adorable

Laissez-moi courir au trépas :

C'est un supplice insupportable

De voir le jour , & de ne vous voir pas.

A N G E L I Q U E.

Vivez.

M E D O R.

Non non j'offense vos appas

Et je ne suis qu'un misérable.

A N G E L I Q U E. Air 141. *Vivons pour ces Fillettes.*

Des jours que je vous ai sauvés ?

Prenez plus de soin.

M E D O R.

Achevez.

Sans vous puis-je vivre ?

ARLEQUIN
ANGELIQUE.**Vivez :**

**S'il faut que je m'explique ,
Vivez pour Angelique ,
Vivez ,**

Vivez pour Angelique.

M E D O R.

**Vivons pour Angelique ,
Vivons ,
Vivons pour Angelique.**

**Il faut avouer que voilà une bonne pâte
de femme.**

ANGELIQUE.

**O Ciel ! j'entens Roland : sortez vite par
le petit escalier dérobé.**

M E D O R en s'en allant.

**Je crois que je ferai mieux de me cacher
derrière ce paravent.**

**SCENE**

SCENE IX.

ROLAND, ANGELIQUE,
MEDOR *caché.*

ROLAND.

PArbleu, Madame, je suis un grand nigaud de vous aimer encore, j'en rougis.

Air 172. Ce n'est point par effort qu'on aime.

Trop d'ardeur pour vous me domine,
Et vous avez les yeux si doux,
Qu'on ne peut, quoiqu'on détermine,
Vous voir & garder son courroux :
Vous ne méritez pas, coquine,
Le tendre amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Roland, je sçai tout ce que je vous dois ;
mais je voudrois que votre amour ne vous
fit point oublier votre gloire.

ROLAND.

Bon bon, il est bien question de ma
gloire.

Air 173. A la santé de la folie.

Je sçai trop bien qu'elle est ternie,
Que l'on m'accuse de manie,

Tome III. Arlequin Roland. K K

Mais auprès de vous, ma mie,
Je ne sçaurois me retenir :
Lorsque vous causez ma folie ,
Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE *en soupirant.*

Hélas !

ROLAND. *Air 174. Les triquets.*

Vous soupirez bien tendrement ?
Ah ! ce soupir me fait connoître
Que pour un rival moins constant
L'Amour vient de le faire naître ;
Tremblez pour cet heureux amant ,
Et qu'il se garde de paroître ;
Si je le vois dans le moment
Je le jette par la fenêtre.

MENDOR *taché.*

Par la fenêtre ! tui dieu quel brutal ! je ne
suis pas si sot que de me montrer.

ROLAND.

Que regardez-vous Angelique ? ah ! je
ne le vois que trop , vous songez à me quit-
ter ne me dérobez pas si-tôt le funeste
plaisir de vous voir.

ANGELIQUE *d'un air tendre.*

C'en est fait , Roland.

Air 81. *Les filles de Montpellier.*

L'Amour veut vous rendre heureux,

Et sous ses loix il me range,

De mes mépris rigoureux

Ce puissant vainqueur se venge.

MEDOR *caché.*

Ahi ! ahi ! ahi !

ROLAND.

Juste-Ciel qu'entens-je !

ANGELIQUE.

Roland, ahi ! ahi ! ahi !

ROLAND.

Quoi ! c'est pour moi qu'Angelique soupire ?

ANGELIQUE.

Où , Roland , il n'est que trop vrai.

MEDOR *caché.*

J'enrage.

ANGELIQUE. Air 175. *Grimaudin.*

Votre constance est triomphante ,

Mon cœur se rend ,

Epargnez ma vertu mourante ,

Mon cher Roland.

ROLAND.

Ne craignez rien , petit bouchon ,

Je suis sage comme un Caton.

K k ij

Air 8. *Tatave pompon.*

En des lieux écartés , dans une paix profonde ,
Allons jouir du sort qui va combler nos vœux.

MEDOR *caché.*

Ah ! le sot ! c'est bien la peine d'aller si
loin.

ANGELIQUE.

Non Roland , je ne veux point sortir de
Paris , je veux me réjouir : j'ai quelques
ordres à donner , trouvez-vous à minuit
au bal de l'Opera , je me manquerai pas de
m'y rendre.

ROLAND.

Ah ! de tout mon cœur : comment serez-
vous déguisée ?

ANGELIQUE.

En Domino , il ne vous sera pas difficile
de me reconnoître.

ROLAND *en s'en allant.*

C'est assez, belle Angelique ; je vais vous
envoyer un Carosse de Remise , soyez
exacte , je ne manquerai pas de l'être.

Il s'en va.

S C E N E X.

M E D O R , A N G E L I Q U E .

M E D O R. *sortant de derriere le paravent.*

A H ! infidelle ! c'est donc ainsi que vous me jouiez ? vous m'avez crû bien loin , n'est-ce pas ? non perfide , j'étois caché derriere ce paravent ; d'où j'ai tout entendu.

A N G E L I Q U E. *en riant.*

Ah ah ! vous avez tout entendu : je vous en félicite.

M E D O R.

Comment ? vous n'en êtes pas plus émue pour cela , à ce qui me paroît : vous êtes maîtresse passée dans l'Art de la coquetterie.

A N G E L I Q U E.

Je vous conseille de vous fâcher , Monsieur Medor : ne voyez-vous pas bien que j'ai fait prendre le change à ce furieux pour l'éloigner de nous ? je veux vous épouser , mon cher Medor , & faire votre fortune : tout ce que je possède est à vous.

Air 226.

Où, dans ce moment

K k iij

Je me rends enfin ,

Mon cher amant ,

Le destin

Reserve à ta tendresse ,

La Maîtresse

Qui t'a charmé.

Même ardeur l'ensuive , sois aimé ,

En vain ta naissance ,

Me fait rougir de mon dessein ,

Le devoir s'en offense ,

Mais l'amour va toujours son train :

Il s'agit bien de Noblesse ,

Quand un tendre soin nous presse.

Tu triomphes, mon mignon ,

Et je vais répondre sans façon ,

Je me mocque, du qu'en dira-t-on.

MEDOR.

Que je suis content !

ANGELIQUE.

Il ne faut pas qu'on nous voye ensemble , je vais vous attendre à Poissy , où nous prendrons les Batelets.

MEDOR.

Quoi ! vous voulez déjà me quitter ? je crois qu'il vaut mieux que je meure.

ANGELIQUE.

Etes-vous fol , Medor ? vous êtes le

plus heureux de tous les hommes , & vous voulez mourir.

M E D O R.

Excusez , je suis un peu benêt ; mais je fais une réflexion : Roland vous attend au Bal de l'Opera , vous dites que vous m'allez attendre à Poissy , n'auriez-vous point donné rendez - vous à un troisième à la Rapée ?

A N G E L I Q U E.

Fy donc, petit badin . . . ah ah ah ah.

M E D O R.

De quoi riez-vous ?

A N G E L I Q U E.

Du tour que je joue à Roland.

M E D O R.

Franchement, il est un peu gaillard.

A N G E L I Q U E.

Ce n'est pas encore tout , j'ai pris mes mesures d'avance ; il trouvera au Bal des Masques qui le turlupineront de la bonne maniere. Pour nous , mon cher Medor , ne songeons qu'à notre départ , allons nous établir à Roüen ; mais dites-moi , mon mignon , ne craignez-vous point l'eau ?

Bon, bon ? vous mocquez-vous ! j'ai été
autrefois mousse de Vaisseau , je puis bien
servir de Pilote sur la Riviere.

Air 176. Et vogue la Galere.

Je répons du voyage ,
Mon amour est plus fort
Que le vent & l'orage ,
Puis-je manquer le Port ?

Ensemble.

Et vogue la Galere
Tant qu'elle , tant qu'elle ,
Et vogue la Galere
Tant qu'elle pourra voguer.



SCENE XI.

Le Théâtre change , & représente la Salle du Bal de l'Opera ornée de glaces.

La Symphonie joue une Ritournelle avant que Roland paroisse.

ROLAND. Air 227. *Chant de l'Opera.*

AH ! j'attendrai long-tems , minuit est loin encore.

*Il tire sa Montre pour voir l'heure qu'il est ,
& dit.*

Comment morbleu , il n'est pas encore onze heures.

Air 2. *T avance , j avance.*

Que ma montre va lentement ,
Elle retarde assurément ,
Jalouse de ma bonne chance
Avance , avance , avance ;
Car je me meurs d'impatience.

Il n'y a encore personne au bal ; prome-
nons-nous en attendant Angelique , & exa-
minons un peu cette nouvelle décoration....
cela n'est pas mal inventé.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Ces Tapis sont brillans ,
Ces glaces magnifiques ,
Ah ! qu'il faut de rubriques
Dans ces endroits galans ,
Pour attrapper six francs. *

Il lit un Ecriteau tout bas , & dit :

Ce que je viens de lire est fort plaisant.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Cet écrit m'apprend qu'un amant
Et sa chère maîtresse ,
On choisi ce réduit charmant
Pour parler de tendresse ,
Et que conduits par Cupidon ,
La faridondaine , la faridondou ,
Ils sont venus danser ici

Bisibi ,

A la façon de Barbari

Mon ami.

Patience ; j'aurai mon tour : Angelique
ne tardera pas à venir.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'amour va conduire ici
L'objet d'une ardeur si pure ,

*. On ne prenoit avant la nouvelle décoration que quatre francs par place au Bal de l'Opera , & ensuite on les a mis à six livres.

Bientôt dans ce Bal aussi

Turlure,

On lira notre écriture,

Robin turelure lure.

Il lit tout bas un autre Ecriteau.

Air 14. Or écoulez petits & grands.

Voyons tout... qu'est-ce que je voi ?

Je ne me trompe pas, je croi ;

C'est l'écriture d'Angelique :

Pour un autre son cœur s'explique

Ce que j'ai lû tout bas, il faut

Que je le relise tout haut.

Il lit les Vers suivant sans les chanter.

Angelique engage son cœur,

Medor en est vainqueur.

Medor en est vainqueur ! quel est
donc ce Medor ? ce nom-là ne m'est point
connu, & je n'en ai jamais entendu parler.

Air 17. On n'aime plus dans nos fers.

C'est moi seul qu'elle doit aimer,

Cet injuste soupçon l'offense ;

J'aurois raison de m'allarmer,

Et de craindre son inconstance,

Si l'on me nommoit pour rival,

Quelque gros Fermier General.

Lisons ces autres noms ah ! que
cela est mal écrit, c'est de la chicane.

Air 128. *Ah! mon beau Laboureur.*

Qu'ai-je lû ? juste Ciel ! *bis.*

Allons , il faut relire

O lire , ô lire ,

Allons il faut relire

O lire on la.

Il lit les Vers suivans sans chanter.

Que Medor est heureux !

Angelique à comblé ses vœux.

Encore Medor ? . . . mais cela passe la
raillerie.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Je veux morbleu , qu'on qu'il m'en coûte ;

Sçavoir quel est ce fanfaron :

Il se vante trop , c'est sans doute

Quelque petit maître Gascon

Rassurons-nous , c'est apparemment une
pièce que l'on me jouë.

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Que la beauté que j'aime

A peu d'empressement ?

Ah ! quelle peine extrême ;

Pour un fidèle amant !

Où donc est Angelique ,

L'objet de mes ardeurs ?

Cherchons dans la boutique

Où l'on vend des liqueurs.

SCENE XII.

Les Masques entrent au son de la symphonie.

UN MASQUE chantant. Air 228.

Ces retraites
 Par l'Amour sont faites
 Pour combler tous les cœurs,
 De ses douceurs
 Les plus parfaites.
 Un moment
 De notre sort décide :
 La timide
 Sous le masque se rend,
 La coquette
 Y fait valoir sa défaite,
 Le mari
 Méconnu de sa femme,
 A la Dame,
 Tiens lieu de favori,
 Et lui-même
 Y trouve un plaisir extrême.

On danse.

*Après le divertissement , un Masque voyant entrer
Farinette & Briochet , dit :*

Ah ! ah ! voici de drôles de Masques ;
c'est une nôce d'un Pâtissier , & d'une Bou-
langere , il faut leur ceder la place.

SCENE XIII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 229. J'aimerai toujours ma Bergere.

BRIOCHET.

J'Aimerai toujours Farinette.

FARINETTE.

J'aimerai toujours Briochet.

BRIOCHET.

Mon ardeur est parfaite ,

J'aimerai Farinette.

FARINETTE.

Mon amour est parfait ,

J'aimerai toujours Briochet.

SCENE XIV.

ROLAND *revient.*, FARINETTE,
BRIOCHET.

BRIOCHET.

Air 177. *Si le Roi m'avoit donné.*

S I le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

Angelique est belle & riche ; mais ma foi
je ne-te changerois pas pour elle.

FARINETTE.

Air 17. *Le joli jeu d'amour.*

Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile :
Mon cher Briochet

ARLEQUIN

Me plaît bien mieux tel qu'il est,
Car je ne suis pas difficile.
Quand le charmant Medor, &c.

ROLAND.

Air 1. *Zon, Lon, Lon.*

Que disent ces manans,
De Médor, d'Angelique ?

BRIOCHET.

Ce sont d'heureux Amans
Dont l'histoire est publique.

ROLAND.

Ouf, qu'entends-je ?

FARINETTE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur ? vous
paraissez chagrin ; laissez-nous faire, nous
allons bien-tôt vous tirer de cette sombre
mélancolie ; conte-lui un peu cela, moi
petit Briochet, écoutez, écoutez, vous
allez bien rire.

BRIOCHET.

Oh morgué oïï, vous connoissez peut-
être une nommée Angelique ?

ROLAND.

Que trop.

FARINETTE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Cette matoïse à certain sot

Fait

Fait ici troquer le marmot,
Et tandis qu'il enrage.

ROLAND.

Hé bien ?

BRIOCHE.

L'heureux Médor voyage,
Vous m'entendez bien.

ROLAND.

Je creve de dépit.

FARINETTE.

Quoi ! vous ne riez pas encore ? écou-
tez le reste.

Air 77. *Ah, c'est un certain je ne sçai
qu'est-ce.*

Médor a soumis à sa loi

L'objet de sa tendresse,

Il n'a naissance ni richesse,

Mais pour plaire, il ne faut ma foi,

Qu'avoit un certain je ne sçai qu'est-ce.

Qu'avoit un certain je ne sçai qu'il.

BRIOCHE.

Air 12. *Quand le, peril est agreable.*

On ne peut s'aimer davantage,

Jamais bonheur ne fut si doux.

FARINETTE.

Ils se sont donc mariés.

La foi de mariage.

Tom III. *Arlequin Roland.*

LI

A R L E Q U I N
F A R I N E T T E.

Air 79. Que je chéris mon cher voisin.

Nous avons signé le Contrat
Dans ces belles retraites.

B R I O C H E T.

Tous deux ont pris du Chocolat
Sur le banc où vous êtes.

R O L A N D en se levant.

Ah! ventrebleu, je n'y puis plus tenir.

F A R I N E T T E.

Où allez-vous donc? attendez un moment, je veux que vous dansez avec moi; mais voici mon père qui vient fort à propos, il vous dira mieux que nous ce qu'ils sont devenus.

S C E N E X V.

TERSANDRE, ROLAND, FARINETTE, BRIOCHET.

T E R S A N D R E.

Fin de l'Air 38. Neveu dormez.

A Allez, allez,

Allez loin d'ici, vous fâchez.

ROLAND. 403

Mes enfans , voyez ce que la belle Angelique m'a donné pour l'avoir conduite jusqu'aux Batelets , voilà de quoi faire les frais de votre nôce.

ROLAND.

Que vois-je ? c'est la bague dont je lui avois fait présent !

TERSANDRE.

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oui.*

Je viens de voir partir cette fille si belle.

ROLAND.

Angelique est partie ?

TERSANDRE.

Et Médor avec elle.

ROLAND.

En êtes-vous bien sur ?

TERSANDRE.

Vraiment j'en suis témoin.

ROLAND.

Ils sont partis ensemble ?

TERSANDRE.

Ils sont au Port saint Ouen.

ROLAND.

Ah la perfide !

Allons-nous-en, Briochet, cet homme-là me fait peur.

TERSANDRE à *Briochet*.

Quel est donc cet Original-là ?

BRIOCHET.

Je ne le connois point, nous l'avons trouvé ici.

Roland se promene en s'agitant.

FARINETTE.

Air 179. *La Chasse.*

Il semble ma foi qu'il nous menace

Ah ! voyez comme il roule les yeux !

TERSANDRE.

Qu'il fait une vilaine grimace !

C'est l'amour qui le rend furieux.

BRIOCHET.

Le pauvre homme souffre & gémit.

FARINETTE.

Nous en avons, je crois, trop dit.

TERSANDRE.

Comme il pâlit !

BRIOCHET.

Non, il rougit.

TERSANDRE.

Admirez le plaisant conflit,

Il jure & se radoucit.

Air 180. *Sylvie, j'ai vu vos beaux yeux.*

ROLAND *tendrement.*

Cruelle! *bis.*

Pourquoi trompez-vous

Un cœur fidèle,

Qui n'aime que vous?

TERSA NDRE.

Ah! puisqu'il n'est plus si fâché, il faut
lui en donner encore une dose.

Air 33. *Flon, flon.*

Benissons en Musique,

Pour l'animer encor,

Et l'amour d'Angelique,

Et l'amour de Médor.

Tous trois.

Flon, flon

Larira dondaine, &c.

ROLAND.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

C'est pousser trop loin l'outrage,

Faquins, taisez-vous :

N'en dites pas davantage,

Craignez l'effet de ma rage.

Tersandre & les autres.

Ah! fuyons tous.

Ah! fuyons tous.

SCENE DERNIERE.

ROLAND *soul.*

Air 181. *Ne craignez rien, l'Hymen est
votre aîné.*

Je fais bémé, Ciel, quelle perfidie !
Pour me braver tous deux font de complot,
Tous deux ensemble ils vont en Normandie,
Et dans ces lieux je reste comme un sot.

Air 32. *Des fraises.*

Quoi ! mon Rival
A sur moi l'avantage,
Pour mon cœur, quel coup fatal !
Morbleu, faisons dans ce bal

Tapage, tapage.

Roland, au son de la Synphonie, s'anime ; il
jette son chapeau, sa perruque, ôse son ha-
bit, & reste en chemise.

Air 230. *Au son de cet instrument.*

Ah ! me voilà descendu
Sous le Theatre par la trape :
Dans ce dédale perdu
C'est un bonheur si j'en échappe.
- Que de tourniquets !

ROLAND.

407

Que d'affiquets !

De moulinets !

Ah ! que de trous

Sans gardes-fous.

Air 182. Je suis un bon Soldat titane.

Faut en ce séjour

Que l'Amour

Me brave & me poursuive,

Hélas en cet endroit

On le voit

Jusques sous la folive.

Air 121. Menuet des Fêtes Grecques.

Mais quels bruians Concerts

Ici se font entendre !

Ah ! que de mauvais Airs,

Et de pitoyables vers !

Air 183. Sçais-tu la difference.

Ma foi, plus je l'écoute,

Moins il me semble beau :

On repère sans doute

Un Opera nouveau.

Air 41. Ho ! ha ! Tourelouribo.

Quel supplice affreux pour mes oreilles !

Ho ho

Tourelouribo.

SCENE 7

RO

*panier plein de
esense au verre*

Air 181. LAND.

185. Verse, verse.

., verse, verse tout plein.

J

Après avoir bu.

Pour

Air 186. Menuet d'Hésione.

T

Combien faut-il?

LE LIMONADIER.

Une pistole.

ROLAND.

Au diable les empoisonneurs!

Dix francs, pour qui me prend ce drôle?

N'a-t-on pas taxé les liqueurs? *

Attens, attens, je vais te donner ta pistole.

Il saute sur le Limonadier, le casse, & lui casse toutes ses Caraffes; ensuite il prend son Sabre, & au son de la Synphonie, casse toutes les Glaces & toutes les Porcelaines.

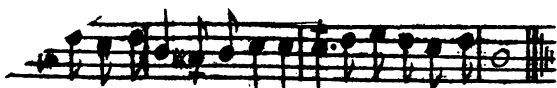
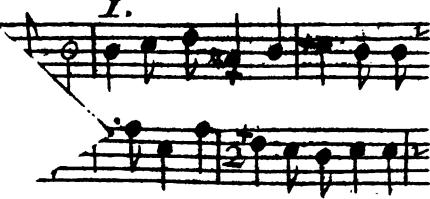
* On avoit dans ce tems-là taxé les Liqueurs que l'on vendoit au Bal de l'Opera.

Fin du troisième Volume.

TABLE des Aires I.

CLAND.

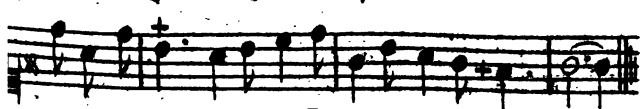
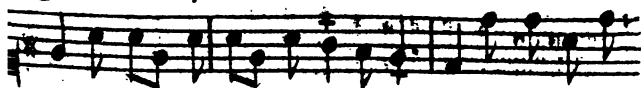
47



2



y avance y avance.



3



Vraiment ma commerce ouy



Tom. 2. 3. et 4. Parodies

A

*Après le divertissement , un Masque voyant entrer
Farinette & Briochet , dit :*

Ah ! ah ! voici de drôles de Masques ;
c'est une nôce d'un Pâtissier , & d'une Bou-
langere , il faut leur ceder la place.

SCENE XIII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 229. J'aimerai toujours ma Bergere.

B R I O C H E T.

J'Aimerai toujours Farinette.

F A R I N E T T E.

J'aimerai toujours Briochet.

B R I O C H E T.

Mon ardeur est parfaite ,

J'aimerai Farinette.

F A R I N E T T E.

Mon amour est parfait ,

J'aimerai toujours Briochet.

SCENE XIV.

ROLAND *revient*, FARINETTE,
BRIOCHET.

BRIOCHET.

Air 177. *Si le Roi m'avoit donné.*

S I le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

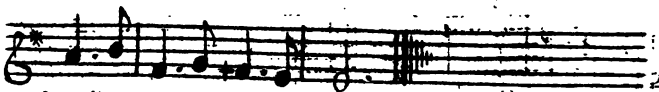
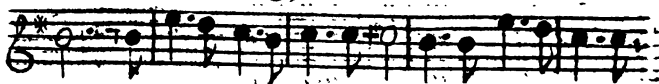
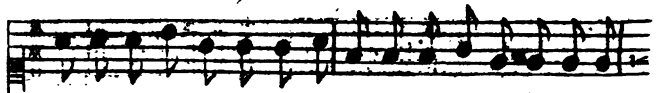
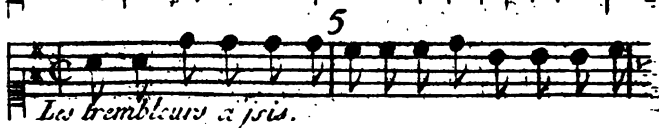
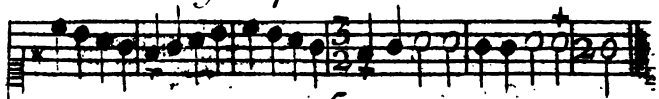
Angelique est belle & riche ; mais ma foi
je ne-te changerois pas pour elle.

FARINETTE.

Air 17. *Le joli jeu d'amour.*
Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile :
Mon cher Briochet

2

4



Pierre Bagnolet.

16

Ah Philis je vous voue je vous aime

Fin

17

On n'aime plus dans nos forets.

18

O roguingue' o lon lan la.

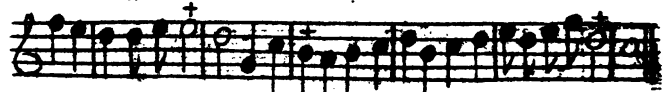
A 11)



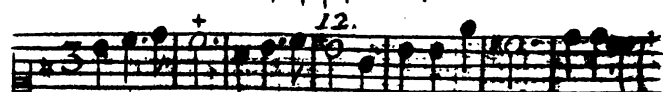
11.



Robin ture lare.



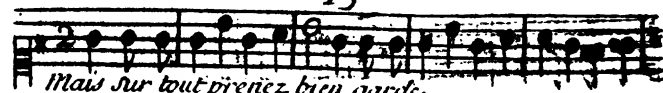
12.



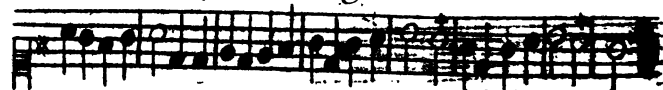
Quand le peril est agreable



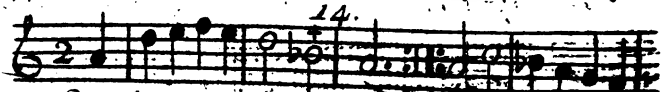
13



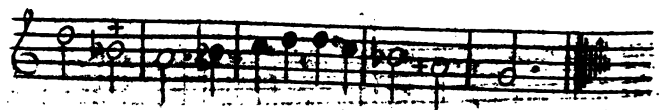
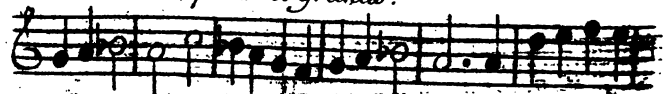
Mais sur tout prenez bien garde.



14.



Or ecoutez petits et grands.



15

5

Pierre Bagnolet

16

Ah Philis je vous vois je vous aime

17

On n'aime plus dans nos forêts.

18

O roquingue' o lon lan la.

A 11)

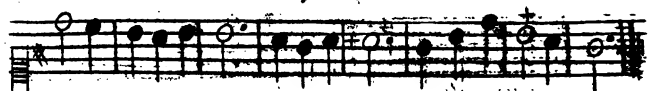
6



19

Quand on a prononcé.

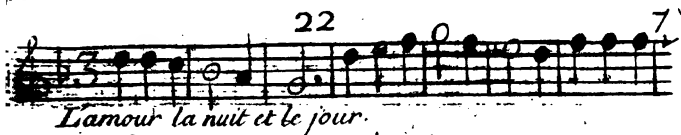
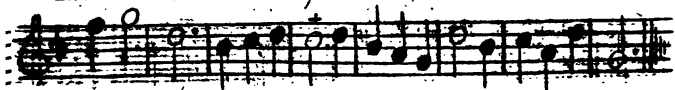
20

Ne m'entendez vous pas

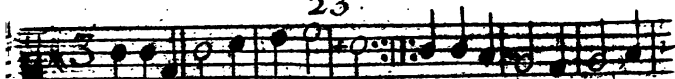
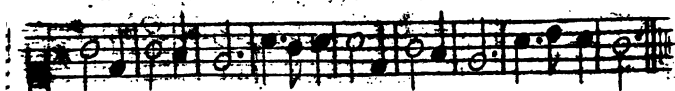
21

Morguennec de vous

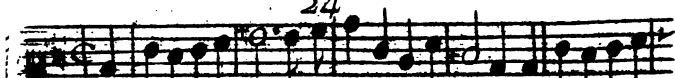
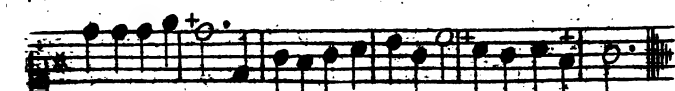
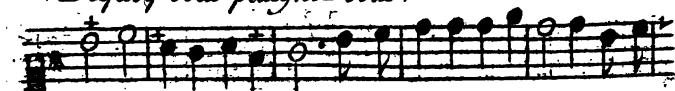
22

*L'amour la nuit et le jour.*

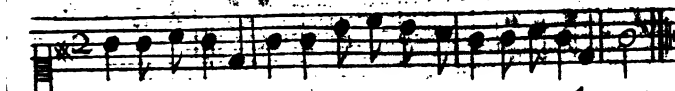
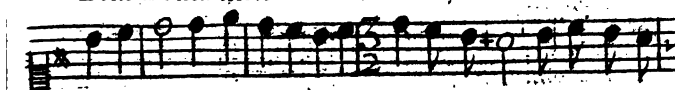
23

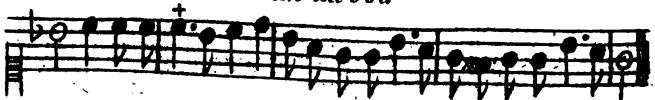
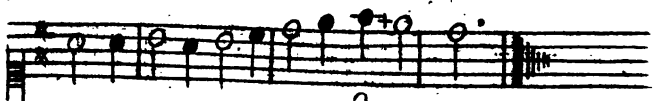
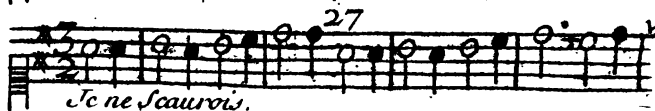
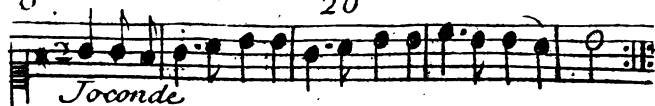
*Laire la laire lan laire*

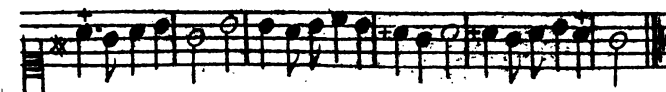
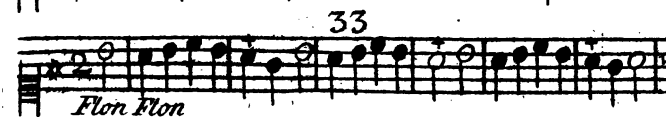
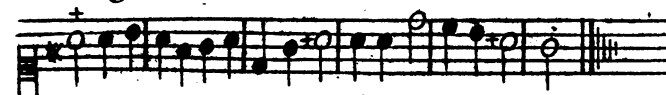
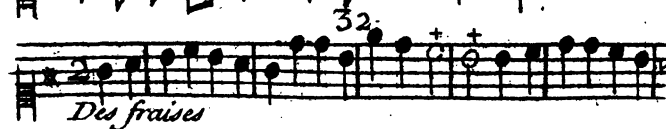
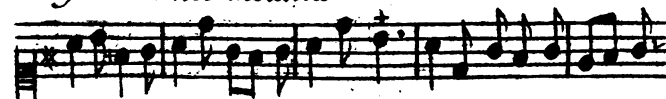
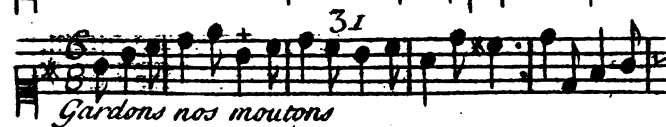
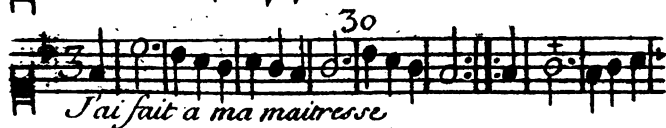
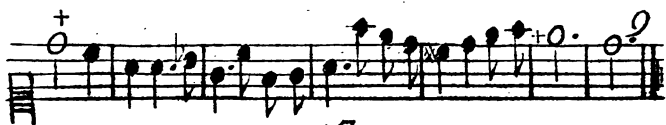
24

*Dequoy vous plaignez vous.*

25.

*Petit Boudrillon.**A III/*





10

34

mon père je viens devant vous.

35

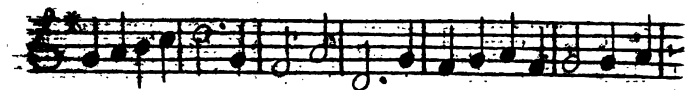
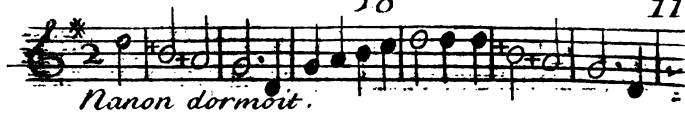
Le fameux Diogenes

36

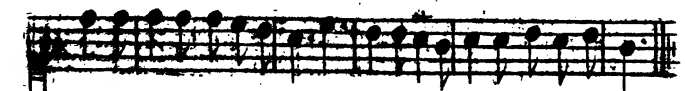
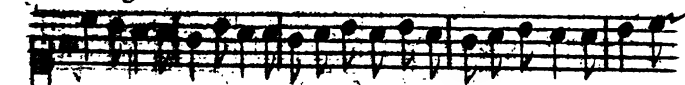
Belle brune

37

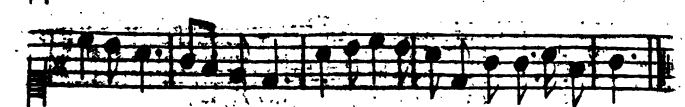
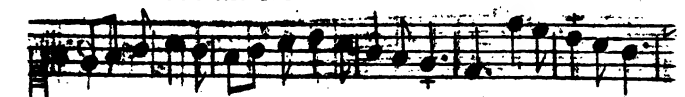
*Aux armes Camarades**Fin*



39



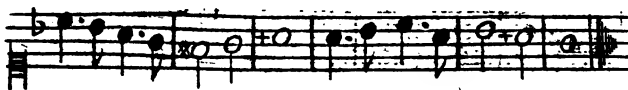
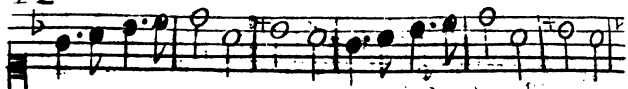
40



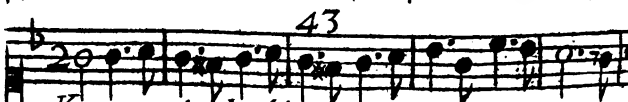
41



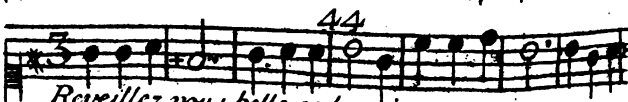
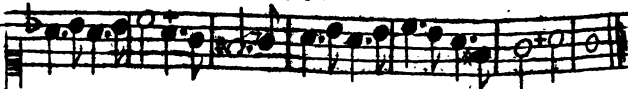
12



Tu croyois en aimant Colette.



Vous m'entendez bien.



Réveillez vous belle endormie.

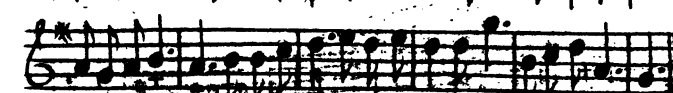
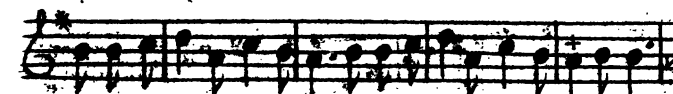
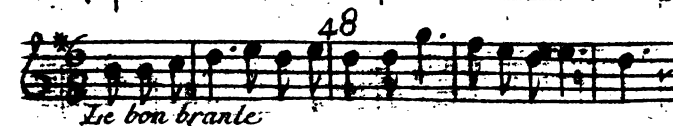
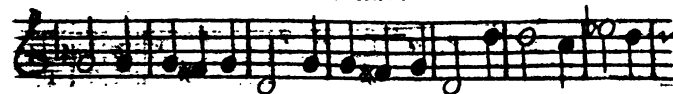
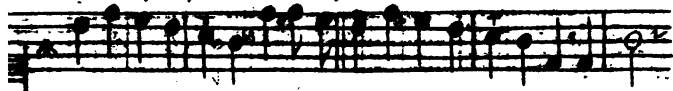


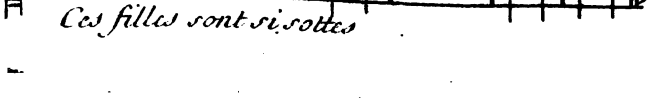
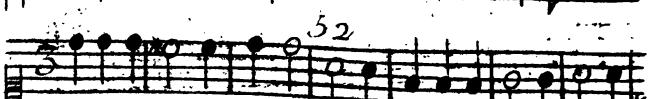
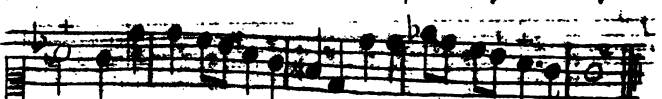
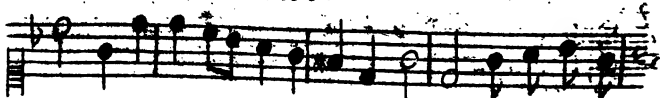
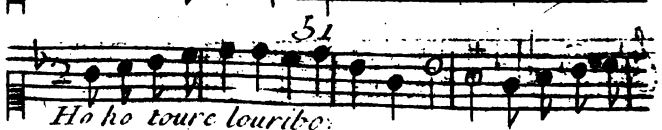
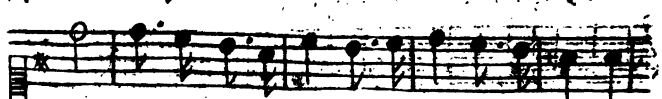
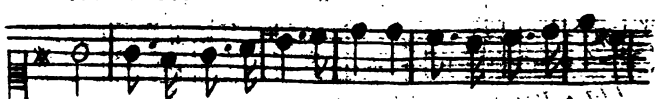
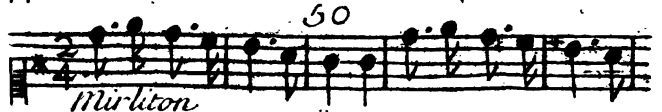
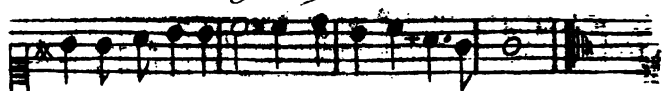
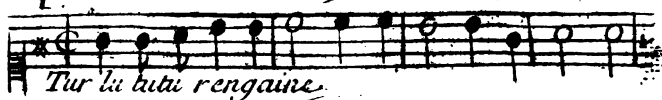
A dieu panices vendanges sont faites.

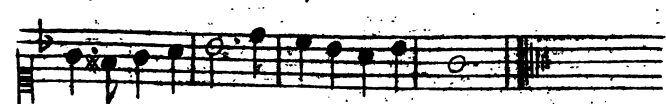
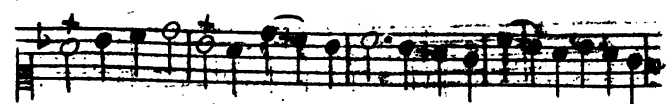
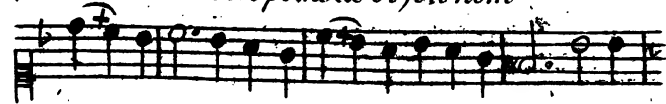
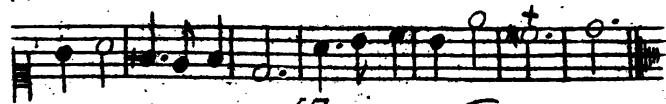
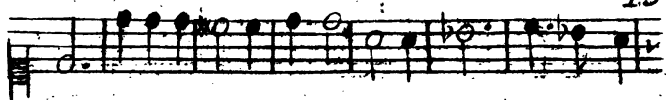


46.

13





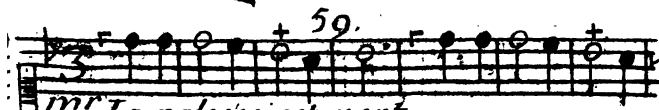
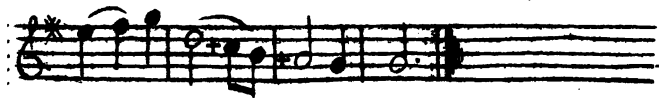
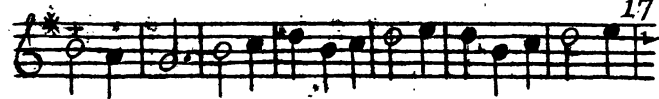


L'air de la Derirette.

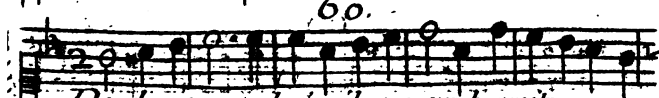
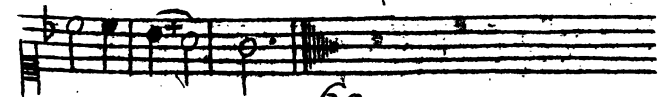
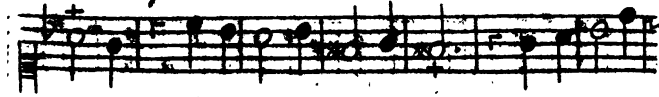
Notre espoir alloit faire naufrage

On dit qu'amour est si charm.^e

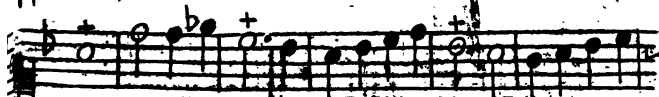
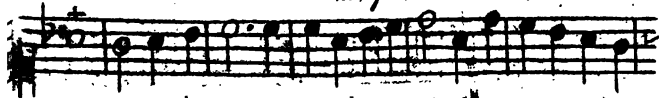
a l'ombre d'un ormeau



M! La paresse est morte.



De dans nos bois il y a un hermite.



Parodies Tom. 2. 3. 4.

B

18

61

Tan tur lu

62

Mariez mariez moi.

63

Tala leri ta la leri

64

Les filles de Nanterre

65

Và t'en voir S'ils viennent jean.

66

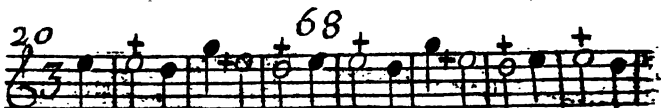
Il faut que je file.

67

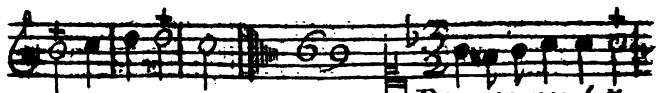
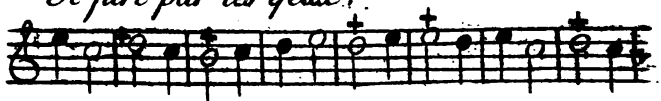
Jean gille.

Parodies Tom. 2. 3. et 4.

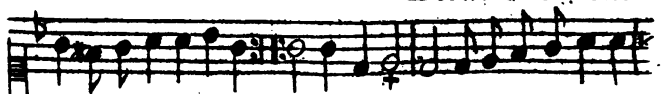
B. 11



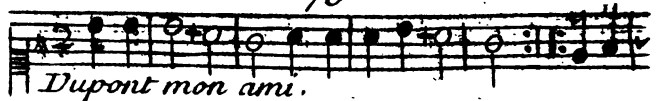
Je jure par tes yeux.



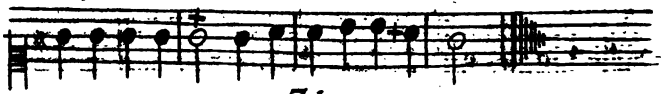
Dormez roulette



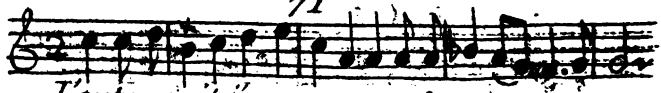
70



Dupont mon ami.



71

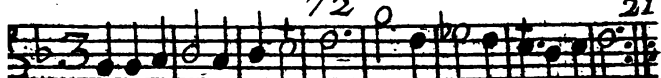


L'autre nuit j'appercus en songe.

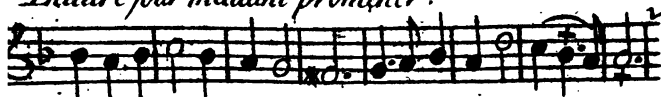


72

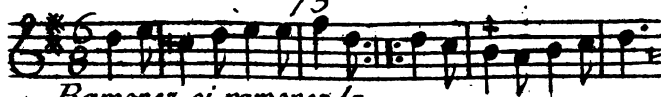
21



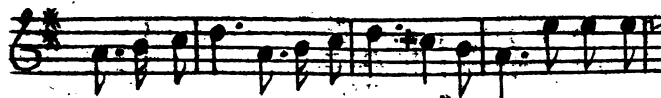
L'autre jour m'allant promener.



73



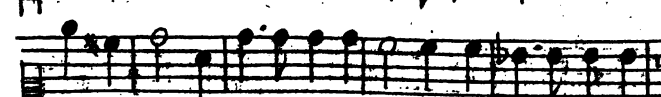
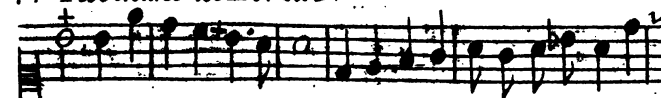
Ramenez ci ramenez la



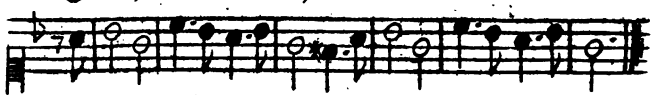
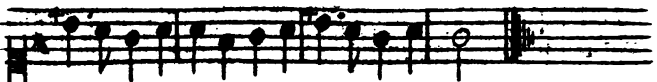
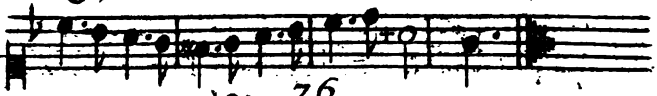
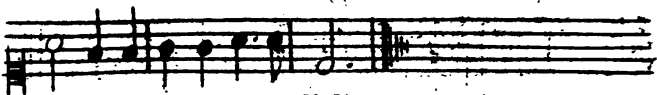
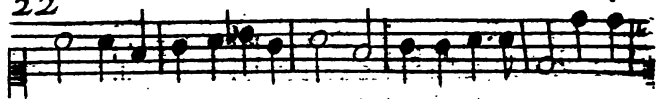
74



Revenant de Lorette.

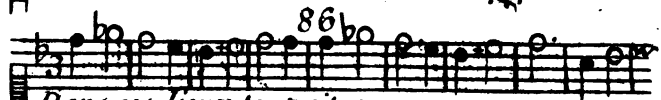
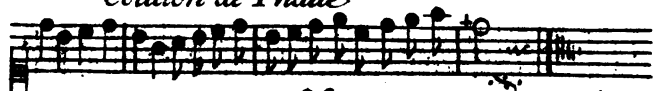
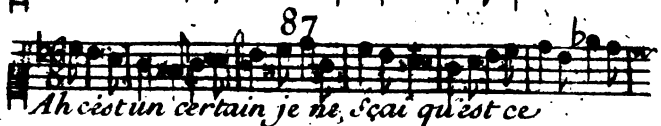
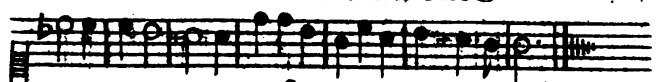
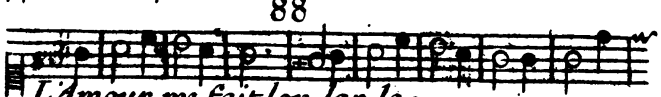
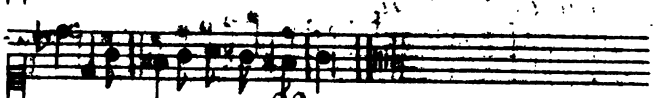
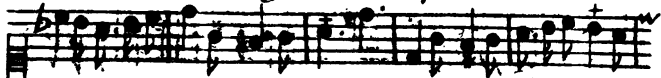
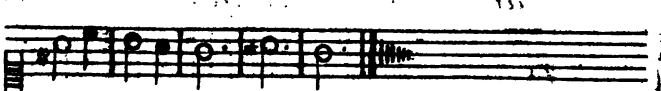


B III.



85

+ fin 26

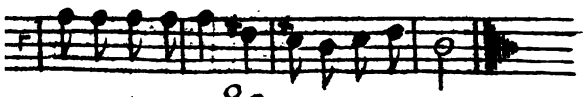
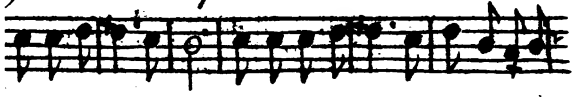
*Cotillon de Thalie**Dans ces lieux tout rit sans cesse**Ah c'est un certain je ne, Sçai qu'est ce**L'Amour me fait lon lan la**Tome 3. Parodies*

C

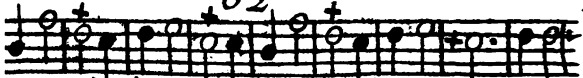
81



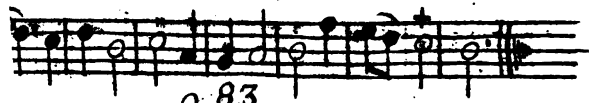
filles de Montpellier



82



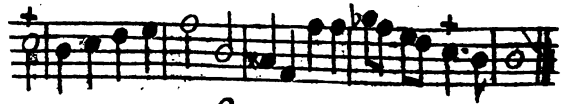
t-ce ainsi qu'on prend les belles.



83



mpere et cominere. Sont faits p.^r s'aïmer.



84

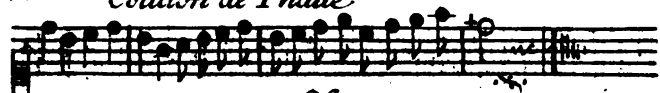


ns le moulin taqueter.

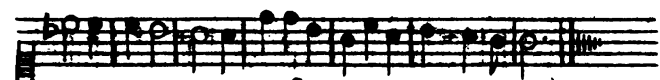
85

Fin

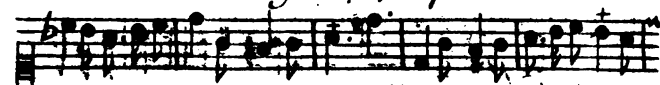
26



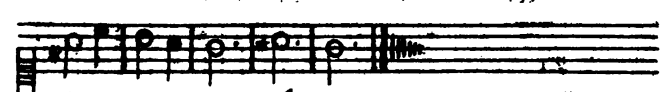
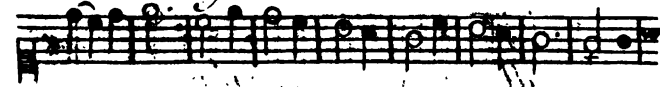
86



87



88



Tome 3. Parodies

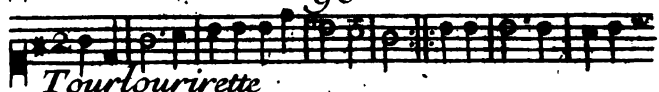
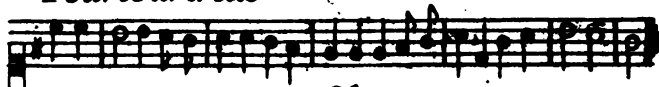
C

26

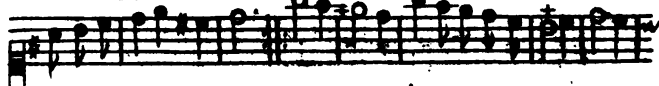
89

*De son lan la landerirette*

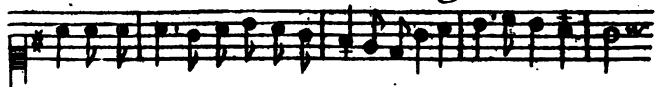
90

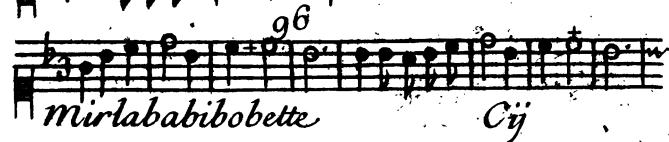
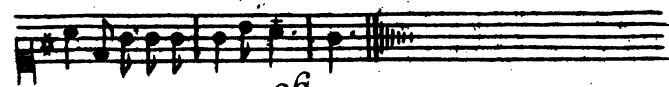
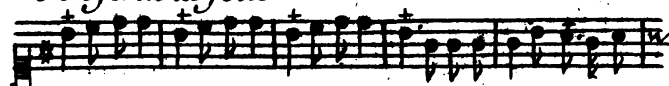
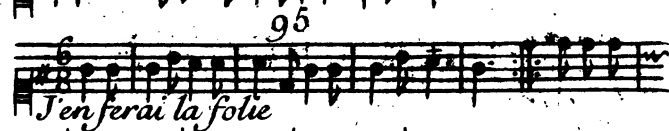
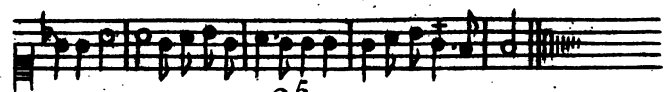
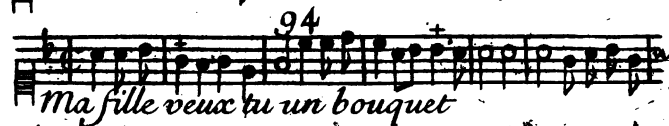
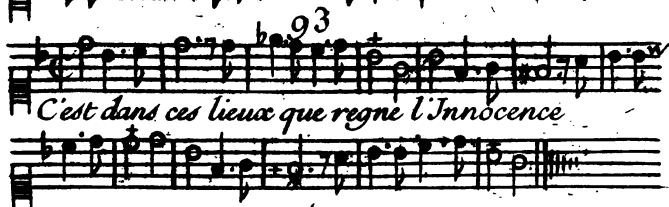
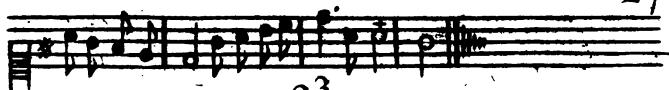
*Tourlourirette*

91

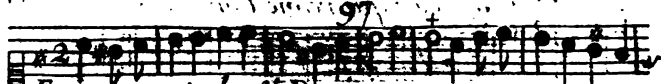
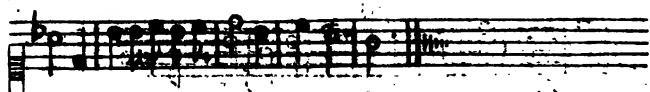
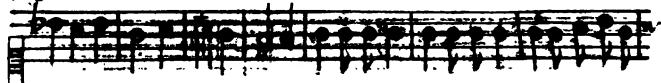
*Menuet de la Lande*

92

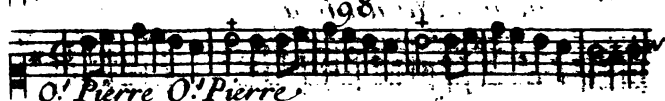
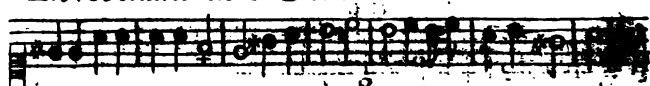
*Vaudeville du Roi de Cocagne*



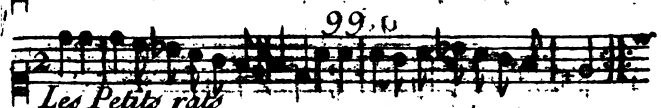
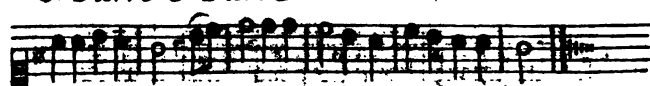
28



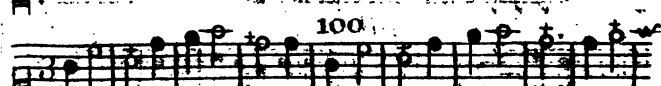
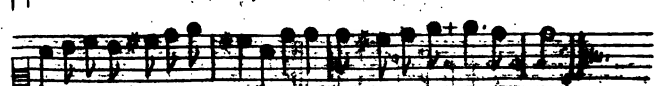
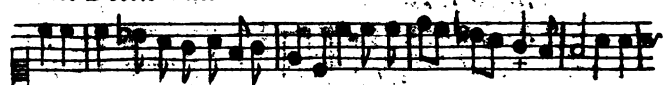
En revenant de S.^t Denis



O' Pierre O' Pierre



Les Petits rats



L'Amour plaît malgré ses peines

101

Tout le long de la riviere

102

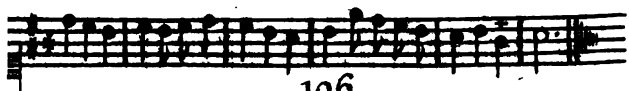
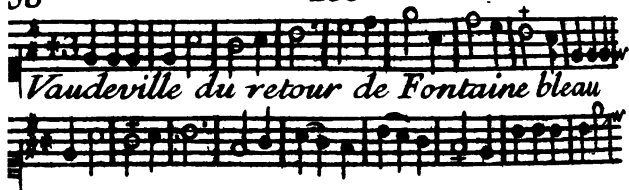
Nôtre Galere sans vent contraire

103

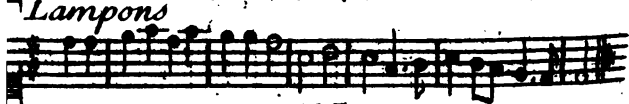
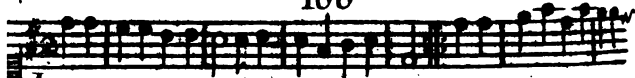
Un petit moment plus tard

104

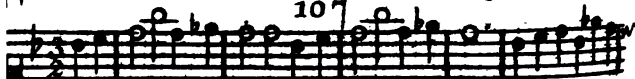
*Cher Bacchus Si je Soupire**Cüj*



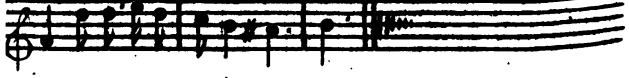
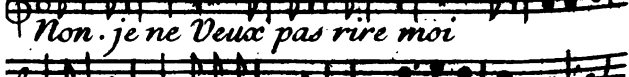
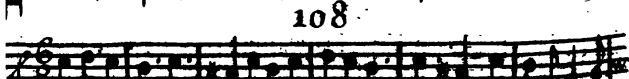
106



107

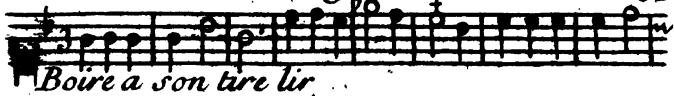
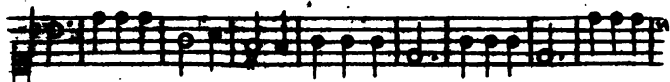


108

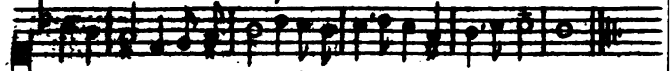


109

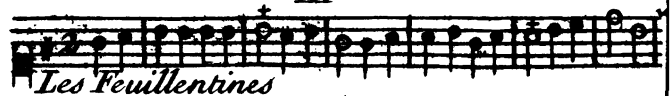
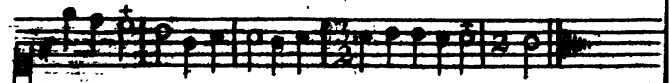
31

*Boire a son tire lir*

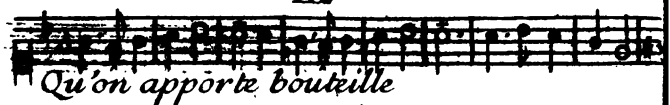
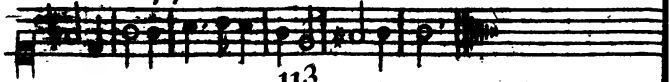
110

*Ah! Voyez donc que ces manants sont drole*

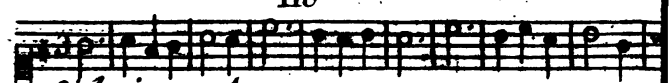
111

*Les Feuillantines*

112

*Qu'on apporte bouteille*

113

*Si la jeune Annette**Cüij*

114

La bonne aventure o gay

115

Ah! Thomas reveille

116

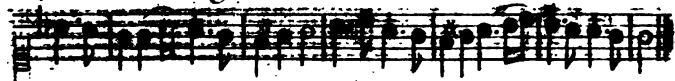
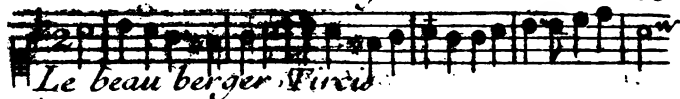
L'Appetit vient en mangeant

117

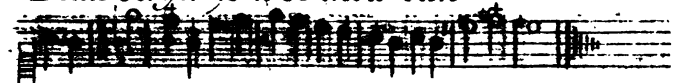
Vaudeville de Panurge

118

Dans le Fleuve d'Oubli Biribi



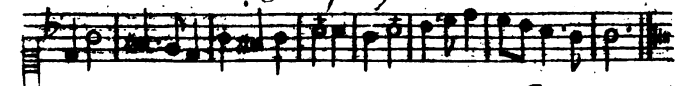
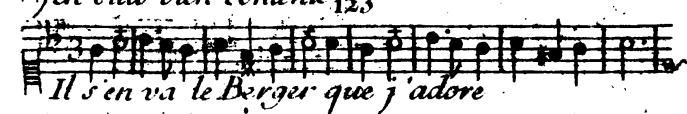
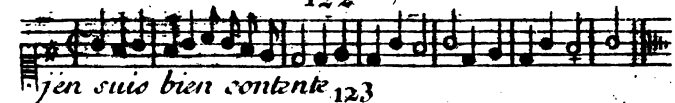
120



121

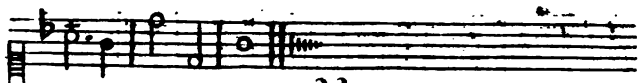
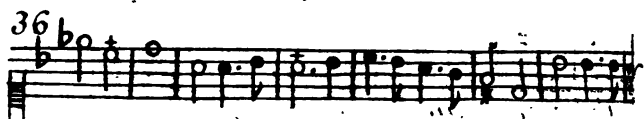


122

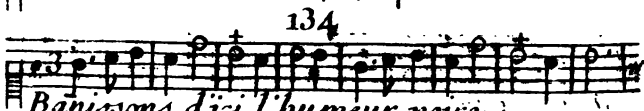
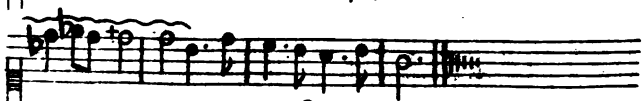
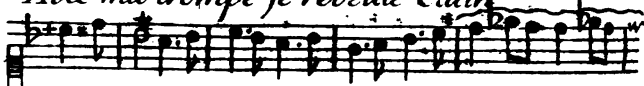


Cv

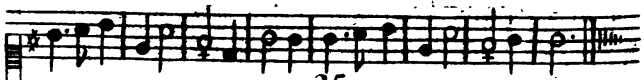
36



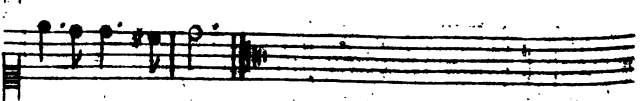
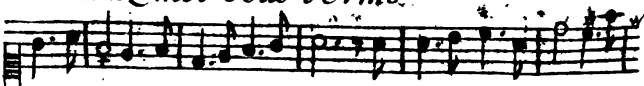
Avec ma trompe je reveille Catin



Banissons d'ici l'humeur noire

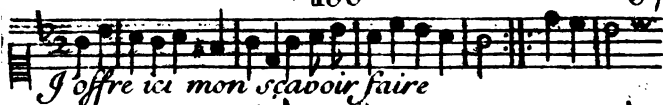
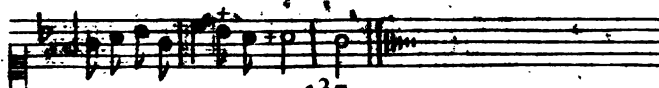
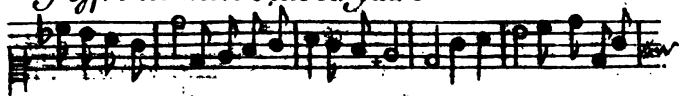


Attendez moi sous l'Orme

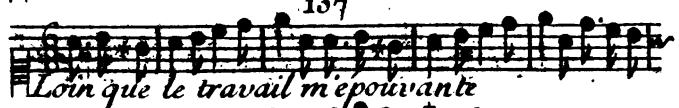
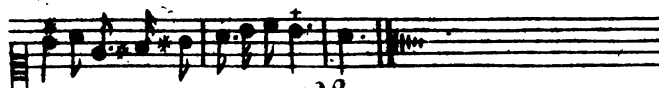


136

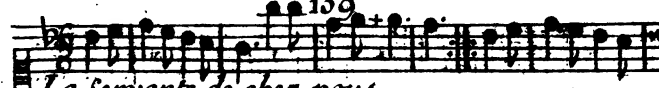
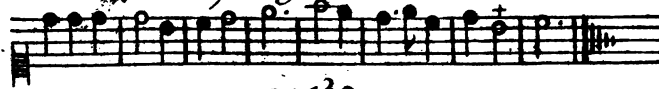
37

*J offre ici mon sçavoir faire*

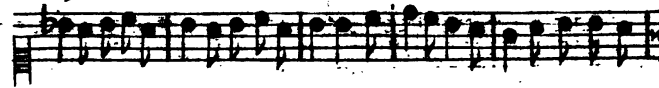
137

*Loin que le travail m'épouvante*

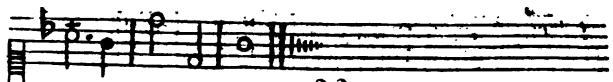
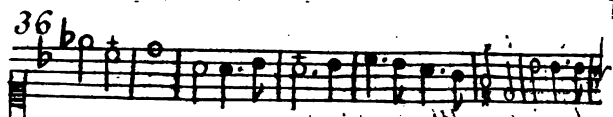
138

*Ah! vraiment je m'y connois bien*

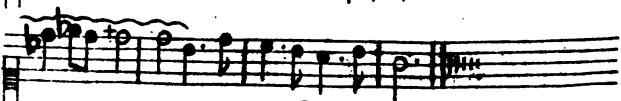
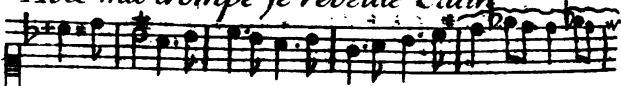
139

*La Servante de chez nous*

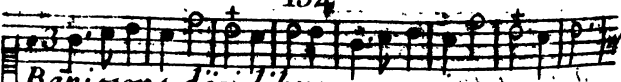
36



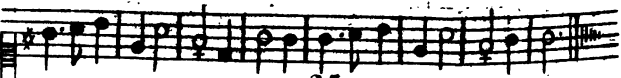
Avec ma trompe je reveille Catin



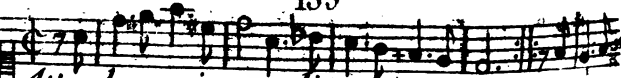
134



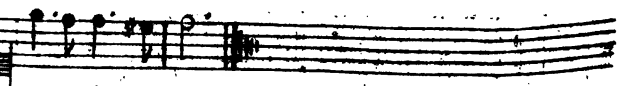
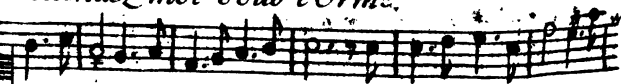
Banissons d'ici l'humeur noire.



135

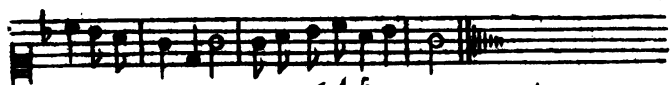
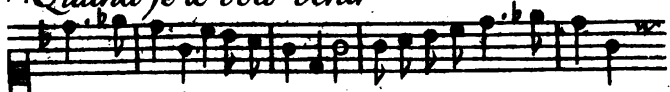


Attendez moi sous l'Orme.

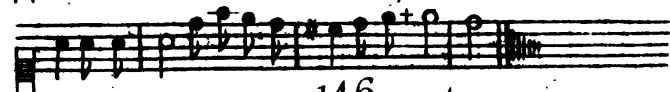




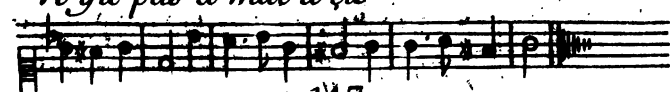
144

*Quand je le vois venir*

145

*Entre l'Amour et la Raison*

146

*N'ya pas d'mal a ça*

147

*Tremoussez vous Bergere*

140

Attens donc, Colin, tu me blesses

fin

This block contains the first musical system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The melody is written on a single staff. Above the staff, the number '140' is printed. Below the staff, the lyrics 'Attens donc, Colin, tu me blesses' are written in an italicized font. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

141

Vivons pour ces fillettes

This block contains the second musical system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The melody is written on a single staff. Above the staff, the number '141' is printed. Below the staff, the lyrics 'Vivons pour ces fillettes' are written in an italicized font. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

142

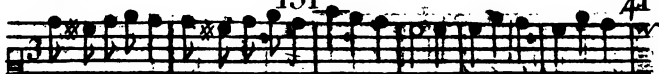
Ah! qu'il est beau l'oiseau

This block contains the third musical system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The melody is written on a single staff. Above the staff, the number '142' is printed. Below the staff, the lyrics 'Ah! qu'il est beau l'oiseau' are written in an italicized font. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

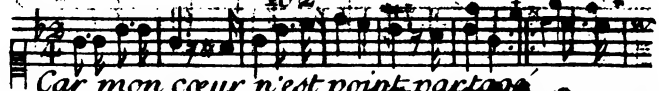
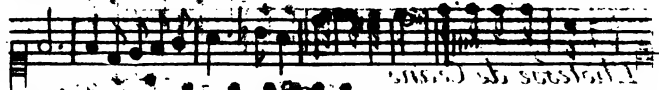
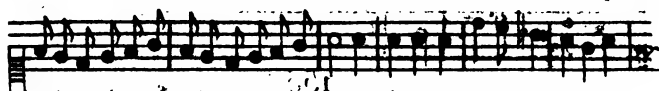
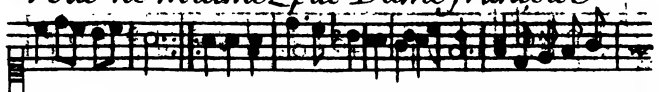
143

Cotillon d'Amour

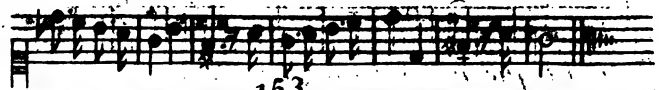
This block contains the fourth musical system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The melody is written on a single staff. Above the staff, the number '143' is printed. Below the staff, the lyrics 'Cotillon d'Amour' are written in an italicized font. The system ends with a double bar line and a repeat sign.



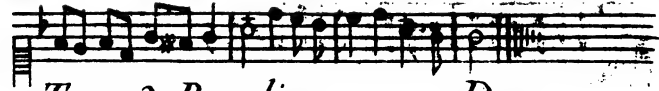
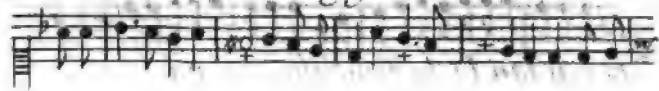
Vous ne m'aimez pas Dame françoise



Car mon cœur n'est point partagé



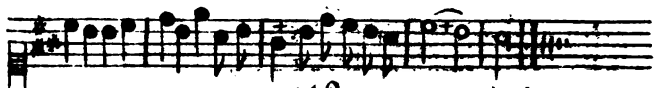
Ah! Nicolas sois moy fidelle



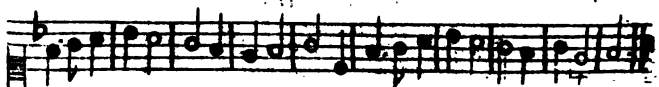
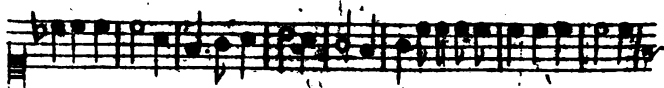
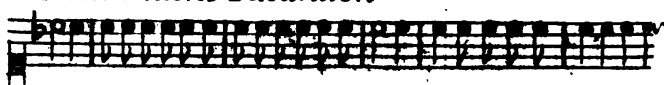
Tome 3. Parodies

D.

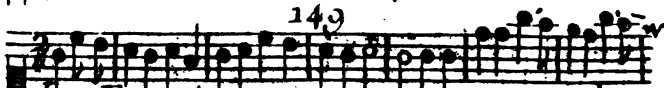
40



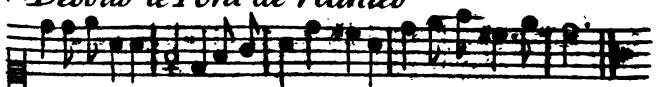
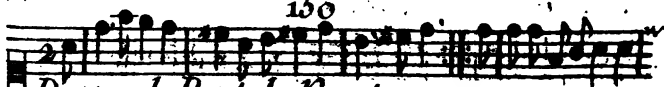
148

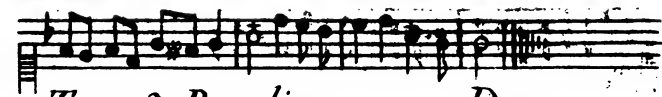
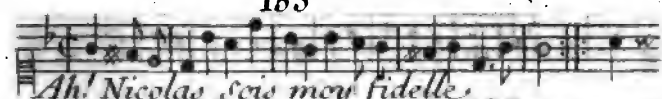
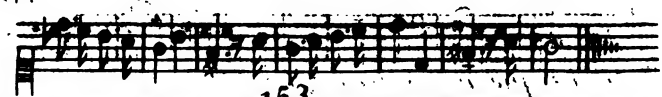
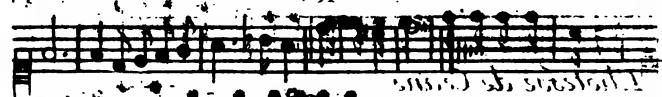
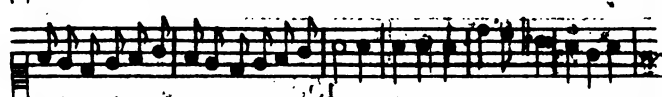


149



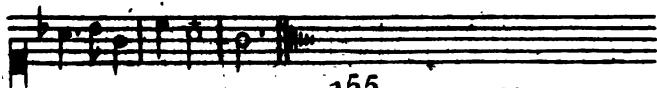
150



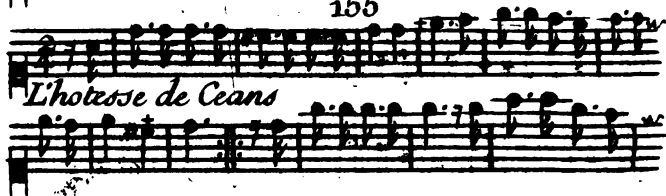
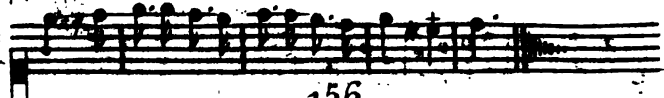


42

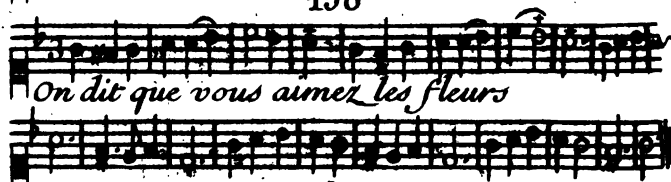
154

*Un Abbé dans un coin*

155

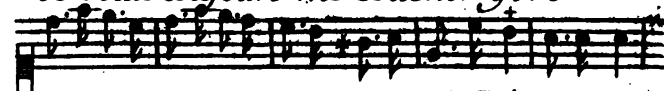
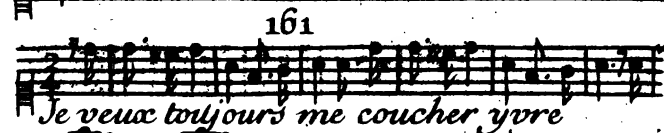
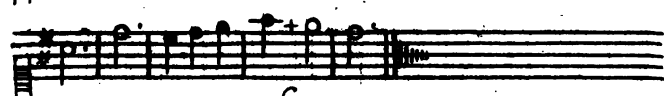
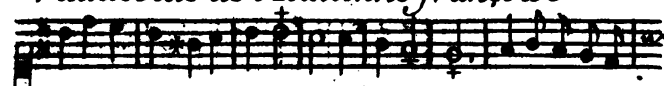
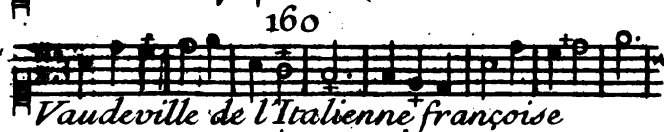
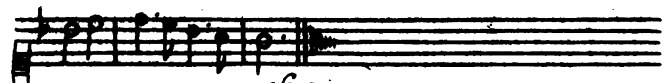
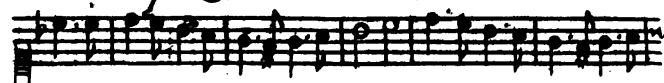
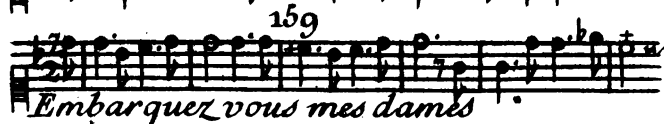
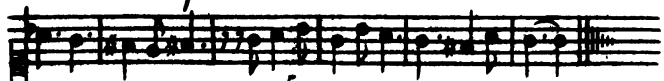
*L'hôtesse de Ceano*

156

*On dit que vous aimez les fleurs*

157

Et lon lan la la bouteille s'en va

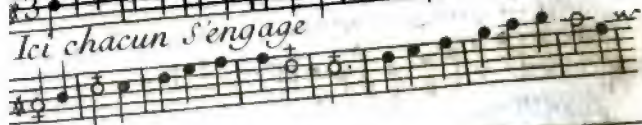


Dy



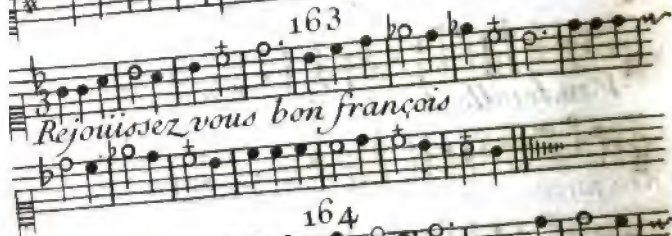
162

Ici chacun s'engage



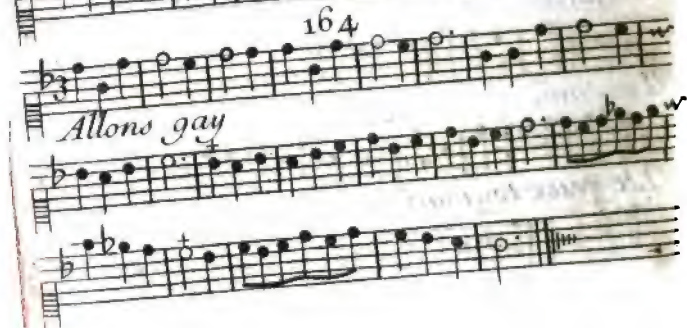
163

Rejoüissez vous bon françois



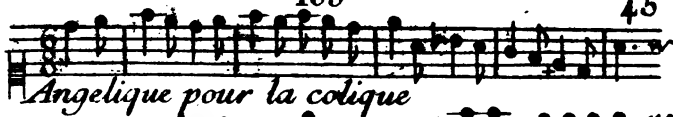
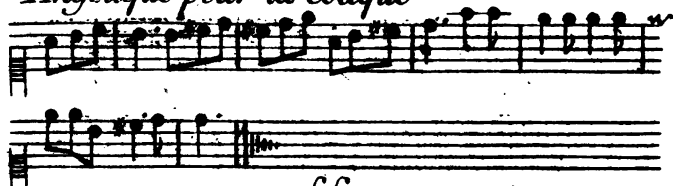
164

Allons gay

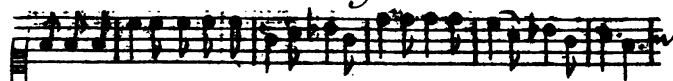


165

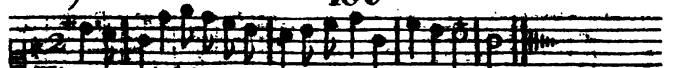
45

*Angelique pour la colique*

166

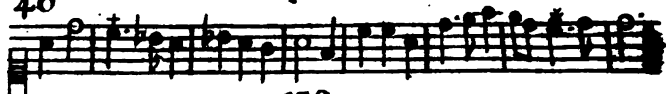
Passant sur le Pont neuf

167

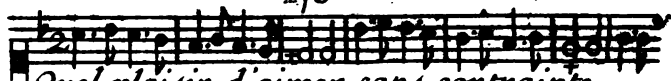
Au jardin de mon Pere*Tien moi bien*

168

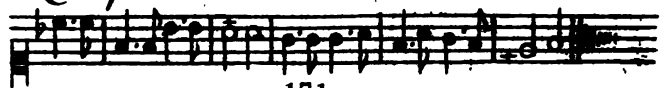
*L'autre jour soupirant en Secret**Dij*



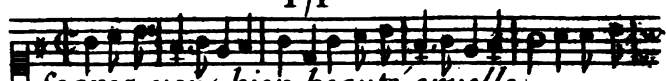
170



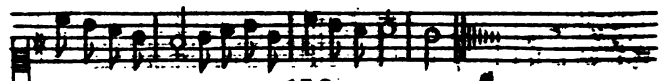
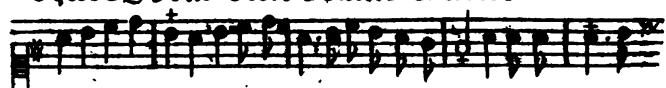
Quel plaisir d'aimer sans contrainte



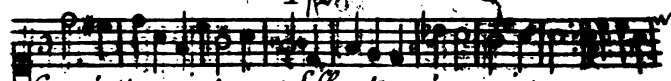
171



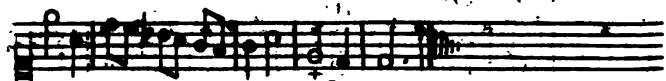
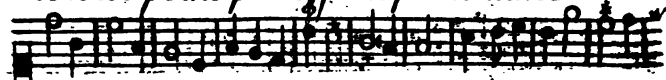
Sçavez vous bien beauté cruelle



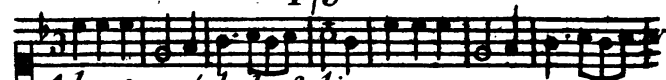
172



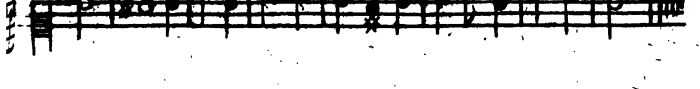
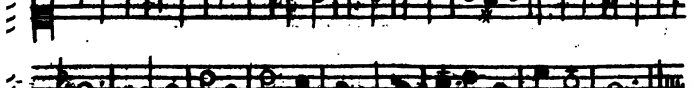
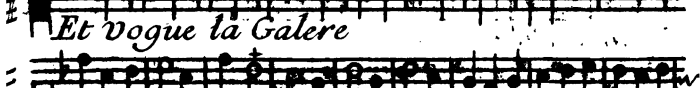
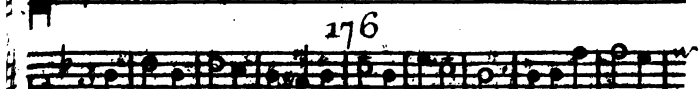
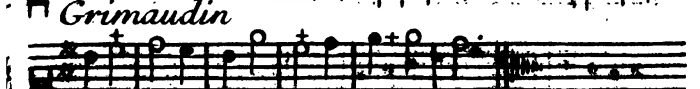
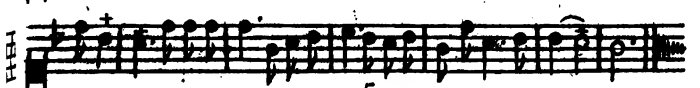
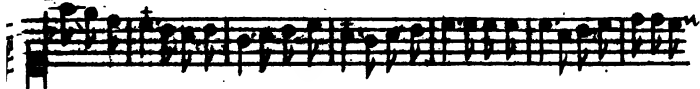
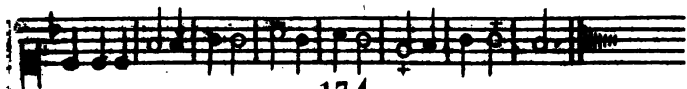
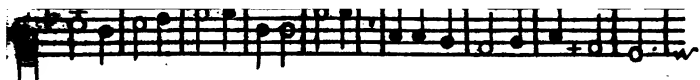
Ce n'est point par Effort qu'on aime



173



A la Santé de la folie



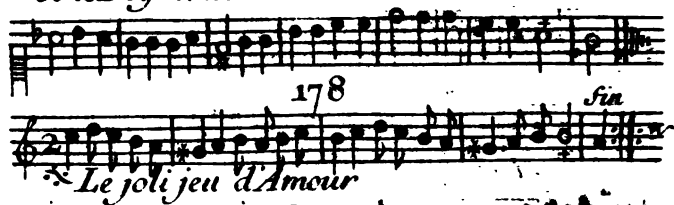
48

177

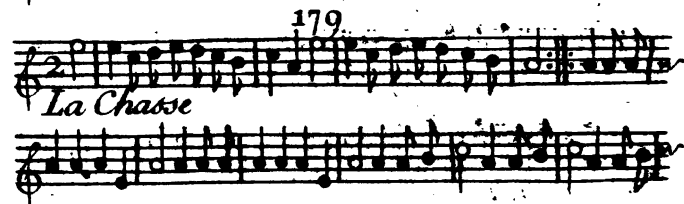
*Si le Roy m'avoit donne*

178

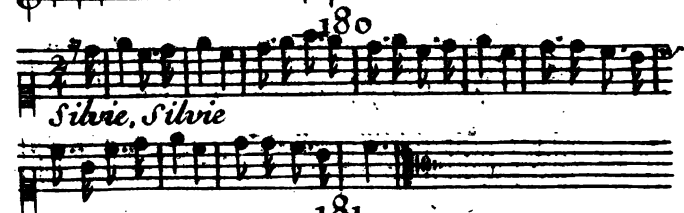
Fin

*Le joli jeu d'Amour*

179

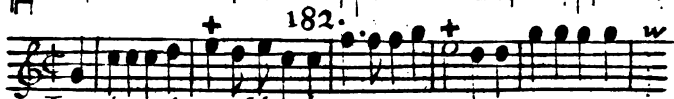
*La Chatse*

180

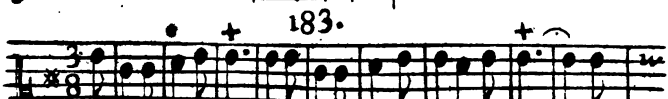
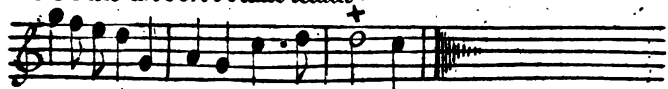
*Silvie, Silvie*

181

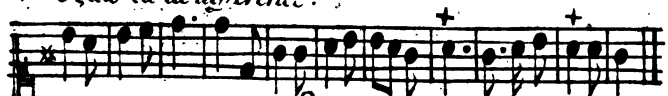
*Ne craignez rien l'himen est nôtre azile*



Je suis un bon soldat titutu.



Sçais tu la difference.



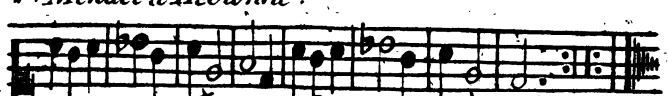
A boire a boire.



Verse verse.



Menuet d'Hesione.



*Ouiche Etouiche.
Parod. Tom. 3.*

E

50.

188.

Birene.

189.

La jeune Isabelle.

190.

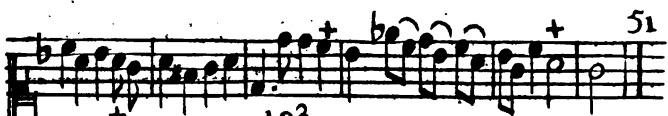
Jean tu t'en vas.

191.

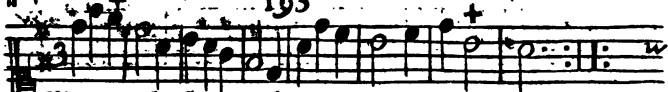
Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.

192.

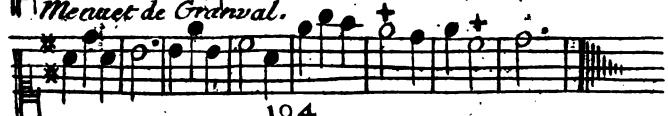
Et non je n'en veux pas d'avantage.



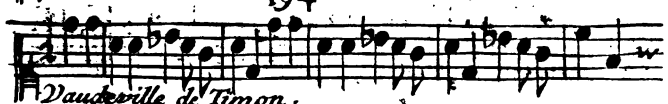
193



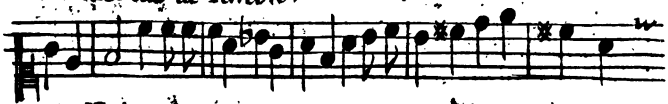
Mecquet de Granval.



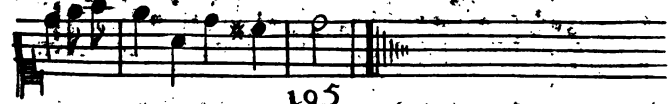
194



Vaudeville de Timon.



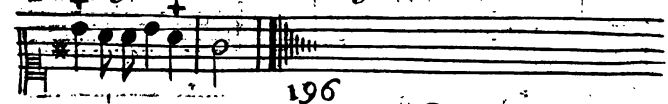
195



Rassignolet du vert bocage.



196



Ramplon.



Parod. Tom. 3.



Eij.

188

Birene.

198.

*La jeune vendôme. 199.**La femme gronde.*

200.

La verte jeunesse.

201.

Ma mère mariez moi.

202.
Abbesse de ce lieu.

203.
Changement pique l'appetit.

204.
C'est le bout du bras.

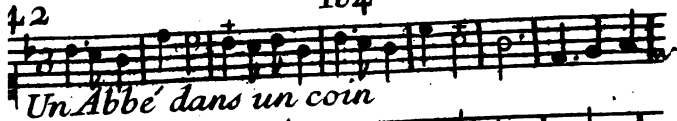
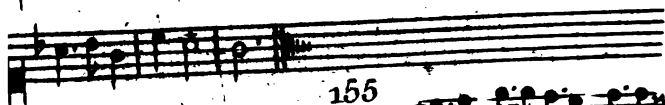
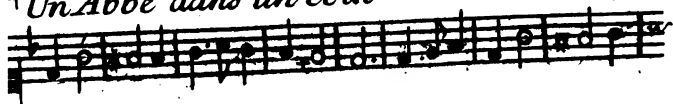
205.
Contre un engagement.

206.
Le temps est calme et le vent doux.

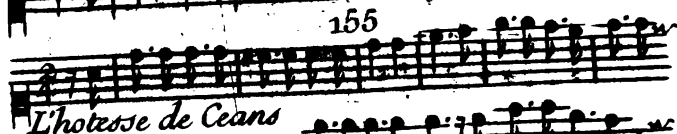
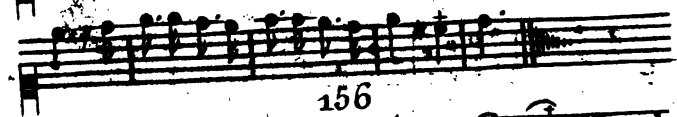
Eiij.

42

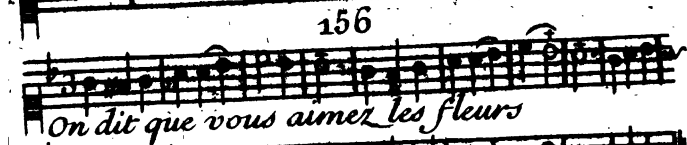
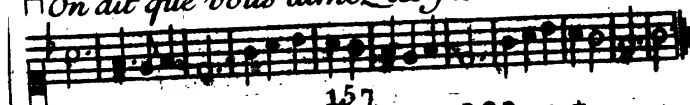
154

*Un Abbé dans un coin*

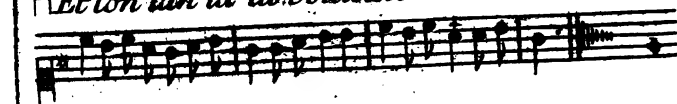
155

*L'hotesse de Cean's*

156

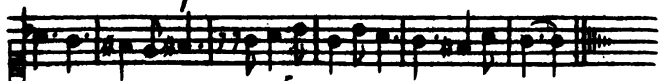
*On dit que vous aimez les fleurs*

157

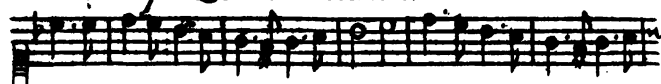
*Et ton lan la la bouteille s'en va*



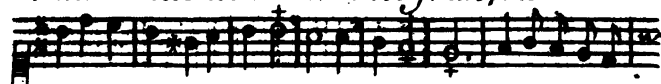
Les ceux qui l'ont tue



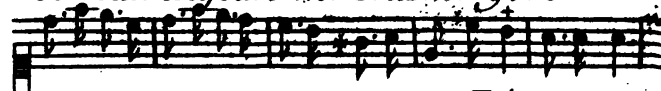
Embarquez vous mes dames



Vaudeville de l'Italienne françoise

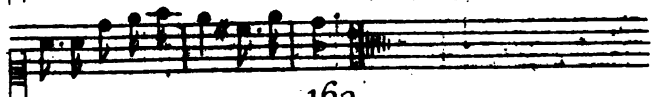


Je veux toujours me coucher yvre

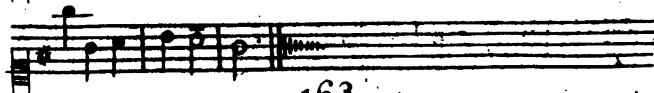
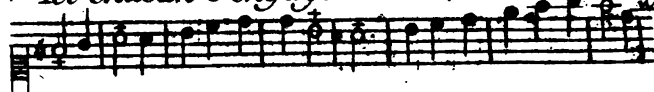


Dy

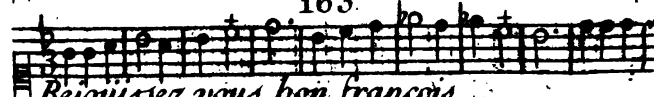
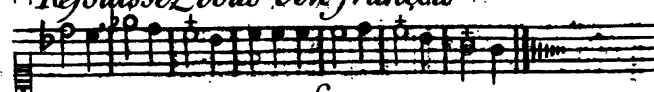
44



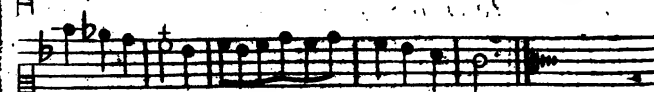
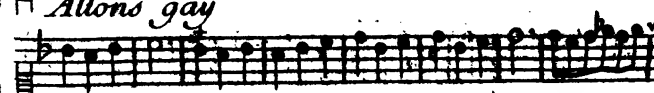
162

*Ici chacun s'engage*

163

*Rejoüissez vous bon français*

164

*Allons gay*

165

45

*Angelique pour la colique*

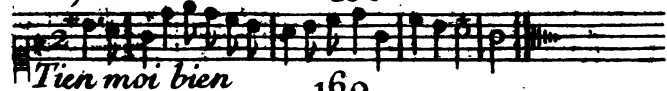
166

*Passant sur le Pont neuf*

167

*Au jardin de mon Pere*

168

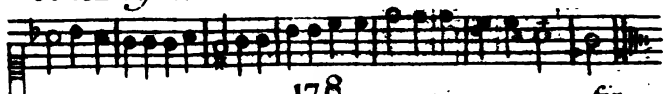
*Tien moi bien*

169

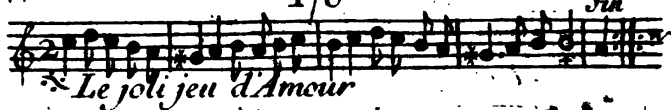
*L'autre jour soupirant en Secret**Dij*

48

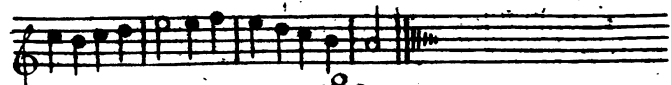
177

*Si le Roy m'avoit donne*

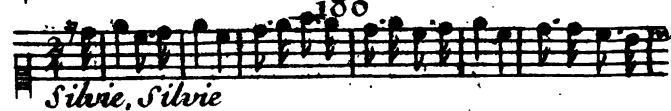
178

fin*Le joli jeu d'Amour*

179

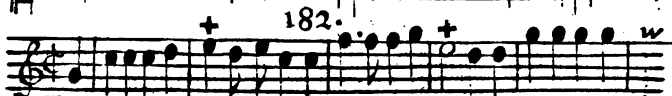
*La Chasse*

180

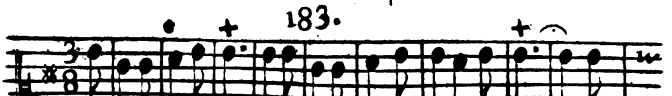
*Silvie, Silvie*

181

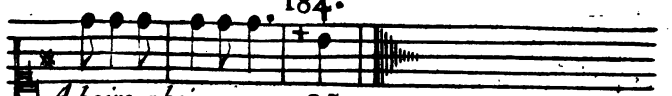
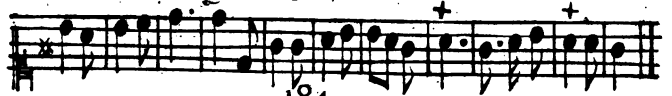
*Ne craignez rien l'himen est nôtre azile*



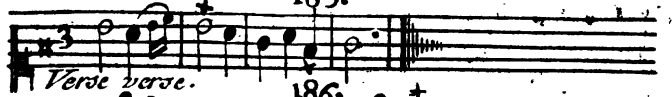
Je suis un bon soldat titata.



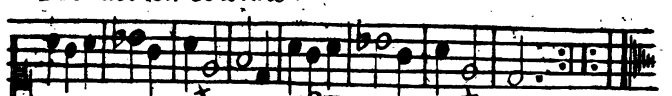
Sçais tu la difference.



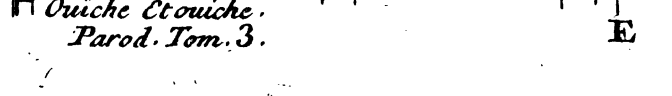
A boire a boire.



Verse verse.



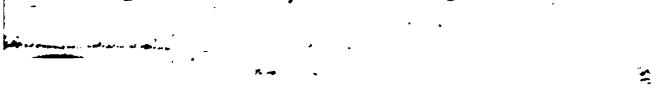
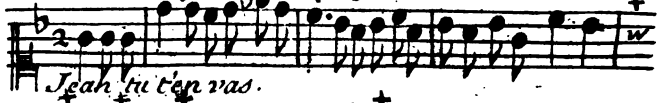
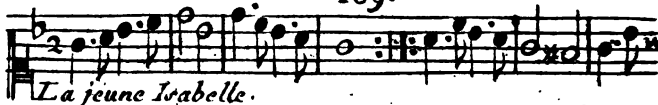
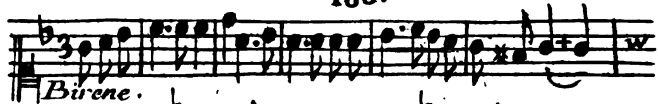
Menaet d'Hesionne.

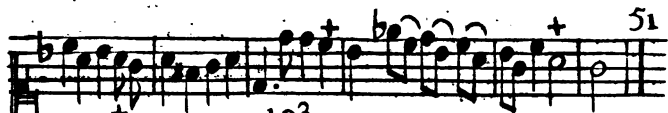


*Ouiche Etouiche.
Parod. Tom. 3.*

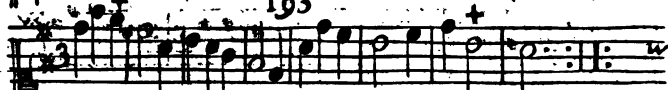
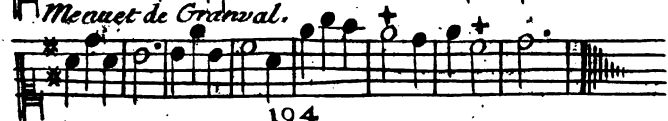
E

50.

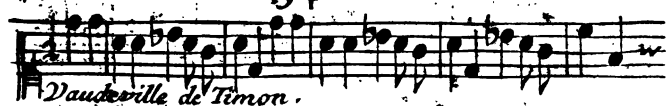
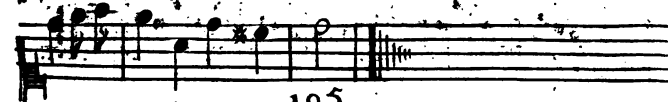




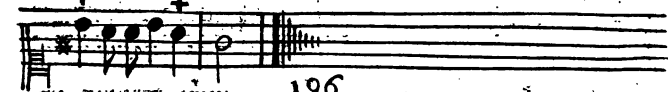
193

*Mecquet de Granval.*

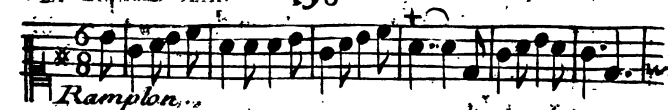
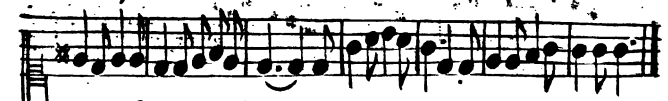
194

*Vaudeville de Timon.*

195

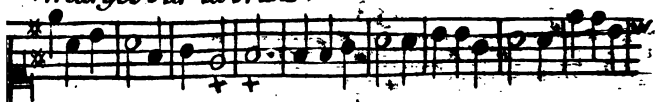
*Ragsignolet du vert bocage.*

196

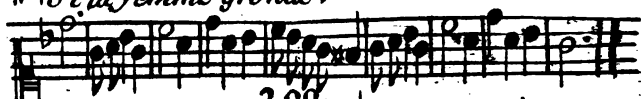
*Ramplon.**Parod. Tom. 3.**Eij.*

52.

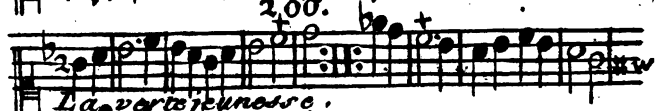
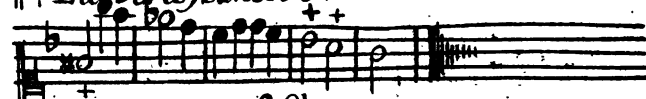
197.

*Margot sur la brune.*

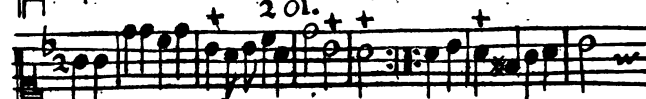
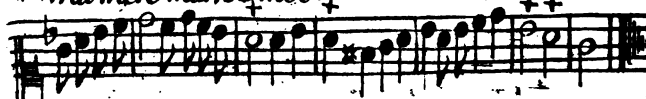
198.

*Carillon d'end'ème.* 199.*Si ta femme gronde.*

200.

*La verte jeunesse.*

201.

*Ma mere mariez moi.*

La jeune Abbessse de ce lieu.

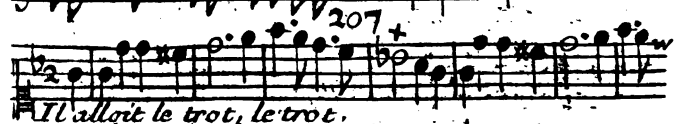
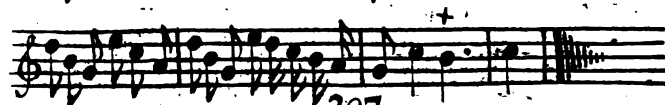
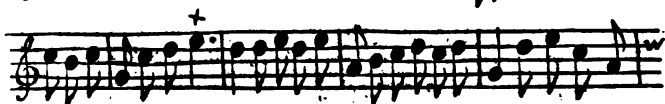
Changement pique l'appetit.

C'est le bout du bras.

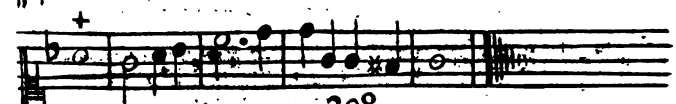
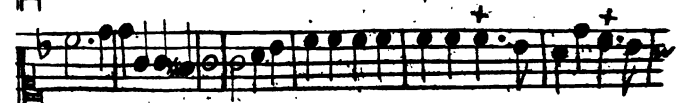
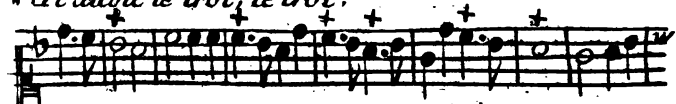
Contre un engagement.

Le tems est calme et le vent doux.

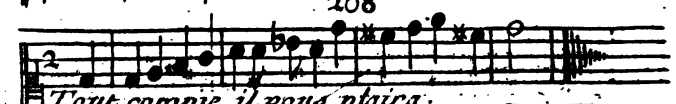
Fiii.



Il allait le trot, le trot.



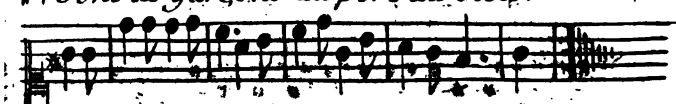
208

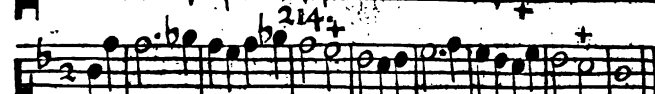
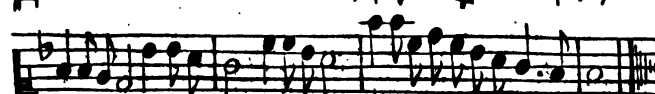
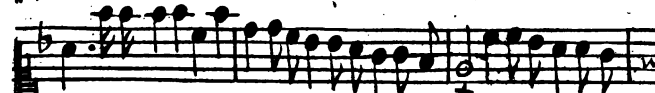
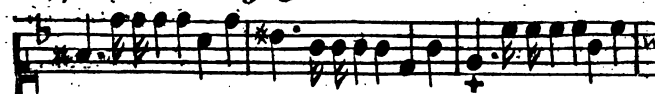
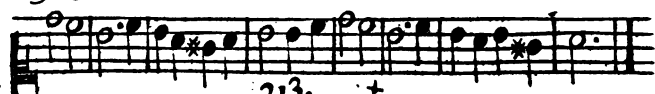


Tout comme il vous plaira.



Sont les garçons du port au blé.





215

Qu'un galant a droit, de quet ruse se presenten bou:

quet a quelque aimable jillette, on ecoute son ardeur

on assure son bonheur le tout pour une fleurette

216

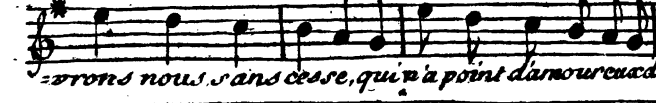
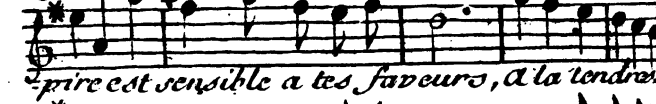
Renaud Ciel! o mortelle peine vous par-

tez Renaud, Vous partez. 217

Un tendron ne scaur viter plaire aupres d'une ma-

man severe qui moralise a tout moment mais qui n

sort heureux l'accommode d'une bonne mere a la'



que, par notre art se recrépit Et la Mu-

re la plus buse peut plaire en dépit même.

de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans tal-

let, mais... qu'ici surtout l'entrechat bril-

le que la fille y sautille Et nous fasse

voir tout son sçavoir.

239

Qui craint de se vanger mérite qu'on l'outrage.

240

3 8

Dià huriau.

Le plus dur rocher 222
 Souvent d'une faible source l'Amour naît comme un tor-
 rent, Il est rapide en sa course son progrès est
 Etonnant mais à la fin de sa route
 Ses flots sont plus retenus ses eaux torn-
 bent goutte à goutte on ne le reconnoît plus.
 Ah! quel tourment de garder en aimant un
 éternel Silence; Ah! quel tourment d'ai-
 mer sans espérance.

Augenereux Roland je dois ma de li -
vrance, mes creanciers par lui sont écar -
tez, il n'avoulu de ma reconnoissance
que ces presents au palais achetez. je
viens vous les offrir des lieux ou la discorde
Ouvre la carrière aux plaideurs ou l'avo -
cat braillard s'embrouille dès l'exor de,
ou les clients que jamais on n'accorde
s'appaisent en jurant contre les procureurs.

Soit sans raiſin, que je ne puiſſe plus en -
 fin juſques a mon heure derniere
 boire de ſon excellent Vin que je ne puiſſe
 plus en fin juſques a mon heure derniere
 boi..... re boi.....
 re de ſon ex-cel-lent Vin.

Noirs Orages qui grondez ſur les ourages c'eſt
 trop ſiffler, ceſſez d'accabler par vos halei-
 nes indis cretes d'infortunez Poëtes.

62.

mis d'avoir votre prai... que, rece-
 ver... recevez... belle
 Angelique recevez recevez tous
 ces presents. 225

Belle Angelique en fin je vous trouve en ces lieux
 226
 Oui dans ce moment

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Vengeance, Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Acheve ma Vengeance, Mais connois ton crime

et reprends ta raison po? sentir ton malheur.

C'est par le malheur des sujets qu'on

peut punir des Rois les injustes projets.

Loin de murmurer contre un pere.

Quelle gresle! quelle tempeste!

Parodies Tome 3.

Gij.

J'ai toujours Briochet; Mon ardeur est par-

faite, j'aimerai toujours Farinette Mon

amour est parfait, J'aimerai toujours Briochet..

Au son de cet instrument.

Recitatif.

De la Déesse Chatte en Egypte adorée

J'entreprends de chanter les attraits ravis:

Avants; par des hommages et latants cet

te Divinite fut jadis adorée et dans Pa =

phos. la belle Cythérée recevoit mains d'en-
 cens... Toujours favorable aux tendres ar-
 deurs sous cette forme adorable Isis re-
 gnoit..... Sur les cœurs-tor-cœurs
 Les plus fameux habitans du Permesse
 Célébroient dans leurs vers les graces les ap-
 pas les agrements divers de la mi-aulante De-
 es-se. Les plus fameux habitans du por-
 messe ce le broient dans leurs vers les

qui toujours Brioclements divers de la
 faite, j'aime Dées-se Les plus fa-
 amour de ce pays qu'Amour a si bien aguer
 comme les Chattes de Memphis, souhaitez
 Maitre cheri...es; es, Mais surtout dans vos
 Amours faites pattes de velours, faites
 pattes faites pattes de velours.
 Que je hais la clarte' du jour! que cette
 nuit m'a paru bel-le!

es lieux la Folie a fixé son séjour Nous
 en avons banni pour jamais la Sagesse
 Et nous nous occupons tour a tour ari...
 re, a rire a folâtrer
 Sans cesse sans nous embarrasser d'un ave...
 nir facheux, a jouir du present nous bornons tous
 nos vœux a jouir du present nous bornons tous

vœux

La severe Raison n'a rien qui nous engage
 Elle proscriit les plaisirs les plus doux, elle pros-

rai touj
 les plus doux doux Des ame-
 faite,
 nous ne faisons point usage.
 le plus fou parmi nous est toujours le plus sa-
 ge Et le plus fou parmi nous et le plus
 fou parmi nous parmi nous est toujours le plus sa-
 ge est toujours le plus sa - ge .

236

Quand nous formons des desirs nous nous livrons
 aux plaisirs c'est pour nous un bien supreme. Empl
 et tous nos moments dans les amusements, profi-

ter de nos beaux ans, Voila notre riote me.

Souvent l'amant voit sans tristesse prendre a

sa maitresse un engagement

Il espere s'il sçait lui plaire goûter .

les plaisirs dont on privoit ses desirs .

Que de nos transports naissent des accords qui sur

passent Lully en vif et joli, si parfois nos

Vers vont un peu de travers, un bon air adancer le

fait passer La musique, quoi qu'anti-

que, par notre art se recrépit Et la Mu-

re la plus buse peut plaire en dépit même.

de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans bal-

let, mais... qu'ici surtout l'entrechat bril

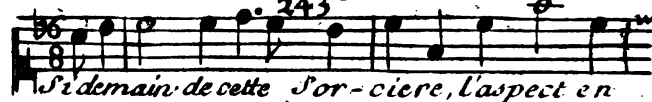
le que la fille y sautille Et nous fasse

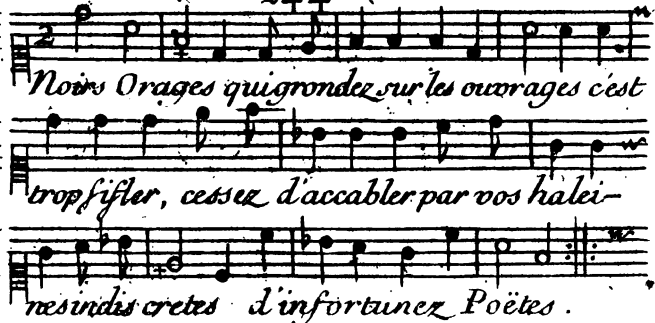
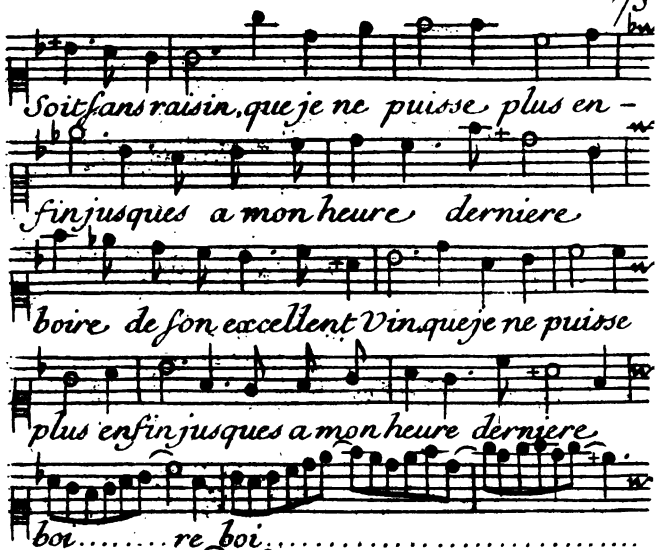
voir tout son savoir.

Qui craint de se vanger mérite qu'on l'outrage.

Dià huriau.

Pour nous vanger de
 Pour nous vanger de li, ta =
 li, tapons tapons, tapons, morgué ta =
 pons, pour nous vanger de li, tapons, ta =
 pons sur sa bedai-ne, tapons morgué,
 pons sur sa bedai-ne Pour nous van =
 Amorgué tapons, tapons ta =
 ger de li pour nous vanger de
 pons a grands coups de gour d'in tapons,
 li, tapons morgué tapons, mor =





ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

ne voit le monde admire, mal-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Vengeance, Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Acheve ma Vengeance, Attis conçois ton crime

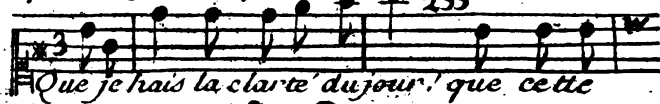
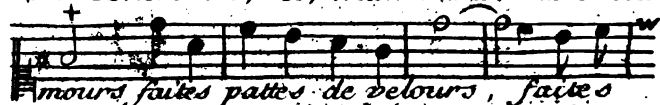
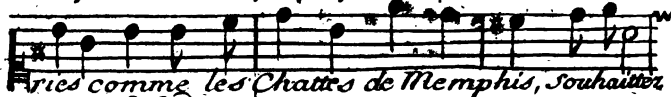
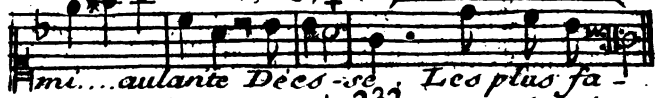
et reprends ta raison po? sentir ton malheur.

C'est par le malheur des sujets qu'on

peut punir des Rois les injustes projets.

Loin de murmurer contre un pere.

Quelle gresle! quelle tempeste!



Dans ces lieux la Folie a fixé son séjour Nous

en avons banni pour jamais la Sagesse

Se Nous nous occupons tour a tour ari...

re, a rire a folatrer

Frans cesse sans nous embarrasser d'un ave

Enir facheux, a jouir du present nous bornons tous

nos vœux a jouir du present nous bornons tous nos

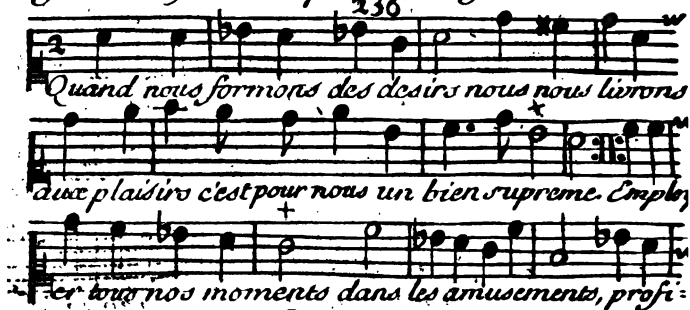
vœux.

La severe Raison n'a rien qui nous engage

Elle proscriit les plaisirs les plus doux, elle pros



236



69

ter de nos beaux ans, Voilà notre système.

237

Souvent l'amant voit sans tristesse prendre à

sa maîtresse un engagement

Il espère s'il sçait lui plaire goûter.

les plaisirs dont on privoit ses desirs.

238

Que de nos transports naissent des accords qui se

passent Lully en vif et joli, Si parfois nos

Vers vont un peu de travers, un bon air adancé

fait passer La musique, quoi qu'anti-

que, par notre art se recrépit Et la Mu-

re la plus buse peut plaire en dépit même.

de l'esprit Un spectacle parfait ne vaudrait sans bal-

let, mais... qu'ici surtout l'entrechat bril-

le que la fille y sautille Et nous fasse

voir tout son savoir.

239

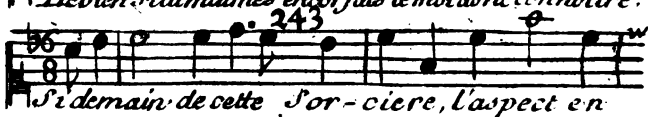
Qui craint de se vanger mérite qu'on l'outrage.

240

3 8

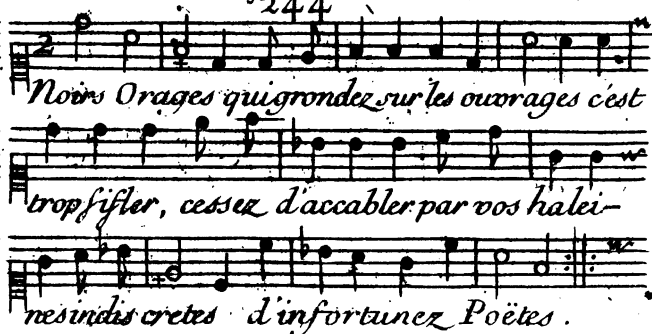
Dià huriau.

Pour nous vanger de
 Pour nous vanger de li, ta =
 li, tapons tapons, tapons, morgué ta =
 pons, pour nous vanger de li, tapons, ta =
 pons sur sa bedai-ne, tapons morgué,
 pons sur sa bedai-ne Pour nous van =
 morgué tapons, tapons ta =
 ger de li pour nous vanger de
 pons a grands coups de gourdin tapons,
 li, tapons morgué tapons, mor =





Soit sans raisin, que je ne puisse plus en -
 fin jusques a mon heure derniere
 boire de son excellent Vin, que je ne puisse
 plus en fin jusques a mon heure derniere
 boi..... re boi.....
 re de son ex-cel-lent Vin.



Noirs Orages qui grondez sur les ourages c'est
 trop siffler, cessez d'accabler par vos halei-
 nes indies cretes d'infortunez Poëtes.

Une Lire que tout le monde admire, mal-
gre' tout son orgueil, doit craindre en cor l'écueil; tel
dans le port brave le sort qu'un mechant en-
vieux peut rendre malheureux.

Portons nos coups d'intelligence, rien n'est si
doux que la Veengeance. Portons nos coups
d'intelli-gence, rien n'est si doux que la Ven-
geance. Veahgeance, Veahgeance. Portons nos coups
d'intelli gence, rien n'est si doux que la Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Vengeance, Ven-

geance, Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Acheve ma Vengeance, Mais conçois ton crime

et reprends ta raison po? sentir ton malheur.

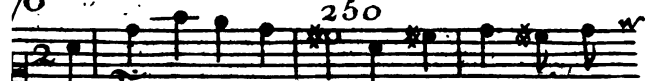
C'est par le malheur des sujets qu'on

peut punir des Rois les injustes projets.

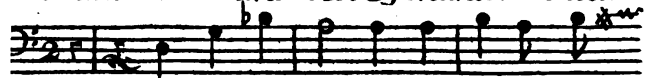
Loin de murmurer contre un pere.

Quelle gresle! quelle tempeste!

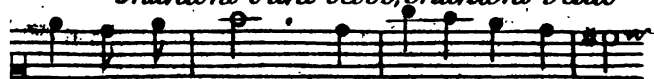
Parodies Tome 3. Gij.



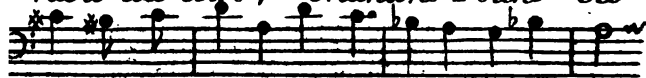
Chantons = sans cesse, chantons l'ado-



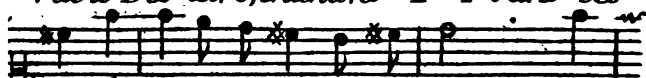
Chantons sans cesse, chantons l'ado-



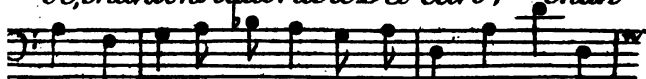
nable des Aïrs, Chantons = sans ces-



nable Des Aïrs, chantons = sans ces-



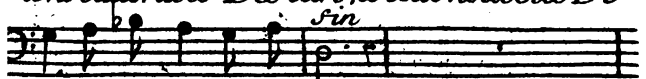
se, chantons l'adorable Des Aïrs, chan-



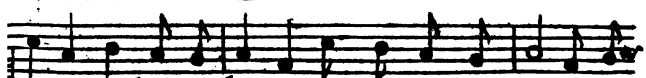
-se, chantons l'adorable Des Aïrs, chantons chan-



tons l'adorable Des Aïrs, à cette nouvelle Dé-



tons l'adorable Des Aïrs.



esse, De la ri chesse consacrons nos vies, offrons

77

no, concert, sur les habit^{ts} du permesse Elle re -

pand avec larges-se, ses bienfaits divers. chan -

251

Jamais femme de parvenu n'employ-a.

mieux son revenu, la Musique alte -

rée par elle est en-vrée et le po-ë-te

nü, se trouve revé-tu.

252

Souffle froid Aquilon par tout, ra va

..... ge et brise contre tes coups me voi -

la rassuré contre tes coups me voi -

Gij

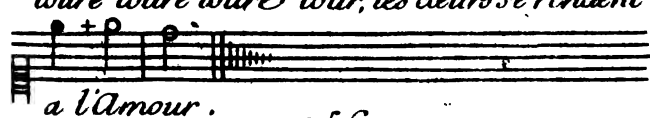
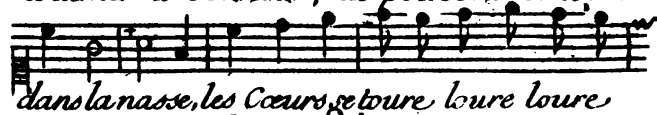
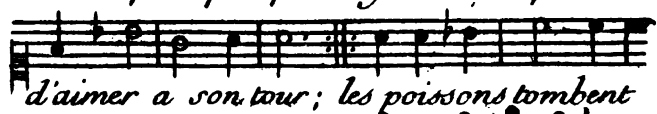
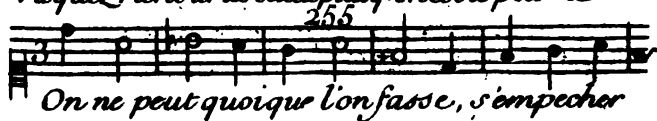
la rassuré ré. mon manteau n'est
plus déchiré; je brave des ormais les fu-
-reurs de la bi..... se, de la-
bi- se, je brave des ormais les fureurs de la
bi..... se de la bi se.

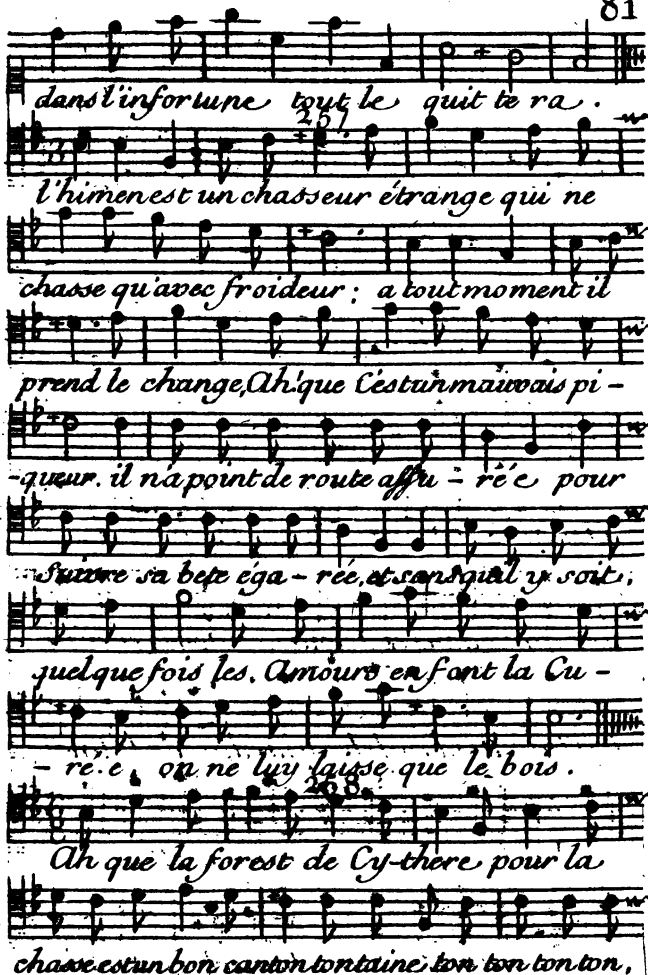
2 5 3
Trop cruel E-lement suspens ta Vi-o-
lence et laisse abond arriver mon ton-
-neau; sans luy tes flots devenoient mon tom-
beau; Mais bacchus dont toujo? j'hono-

79
 -rai la memoire, par le secours du vin ma sçu
 tirer de l'eau, par le secours du Vin,
 par le secours du Vin ma sçu tirer,.....
 ma sçu tirer de l'eau.

254
 Belles embarquez vo? sans crainte d'un nau-
 -frage, a nous suivre tout vo? engage : em-
 -barquez vo?, a no. Suivre tout vo. engage.

De nos petits bateaux l'amour fait sa flo -
 -te, vous ne risquez rien sur les eaux, vo. ne

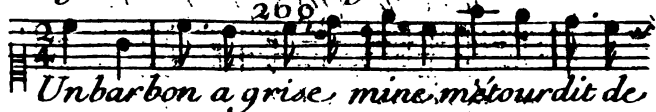
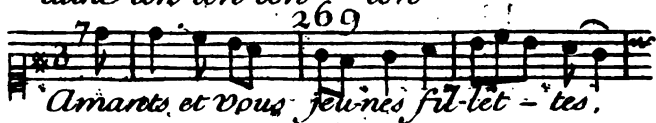
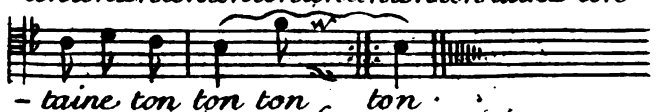




dans l'infortune tout le quit te ra .
 l'himen est un chasseur étrange qui ne
 chasse qu'avec froideur ; a tout moment il
 prend le change , Ah ! que c'est un mauvais pi -
 -queur . il n'a point de route affu - ré e pour
 suivre sa bête éga - rée , et sans qu'il y soit ,
 quelque fois les Amours en font la Cu -
 -ré e , on ne luy laisse que le bois .
 Ah que la forest de Cythere pour la
 chasse est un bon cantonontaine ton ton ton ,

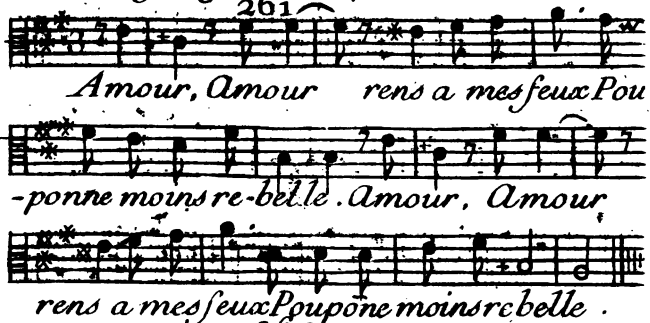
Parodies Tom. 3.

H.

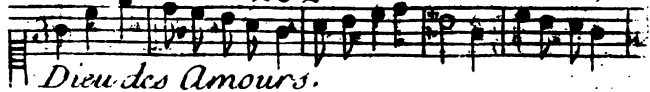


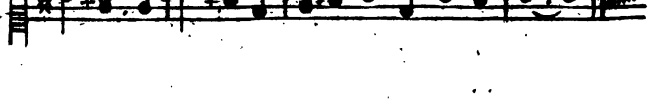
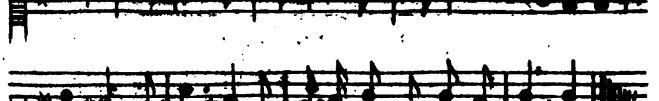
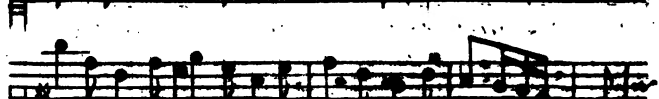
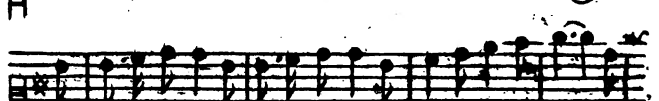
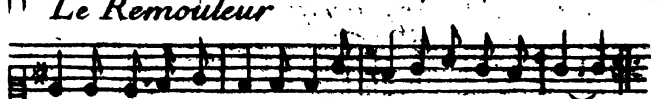
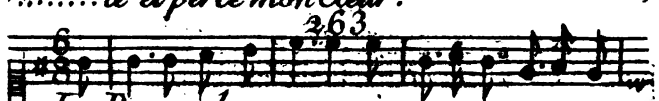
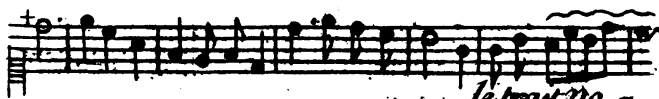
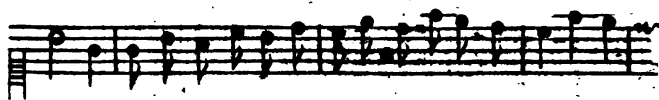


261



262





Que le mal de dent

265

Fuyons fuyons ce gros goulu fuyons fuy -

Fuyons fuyons ce gros gou -

lons ce gros goulu quelle faim quel le faim

- lu fuyons = ce gros goulu quelle faim

di a bo lique

Ah quels cris en

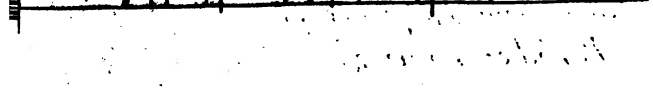
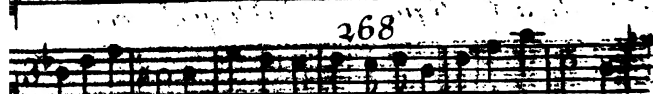
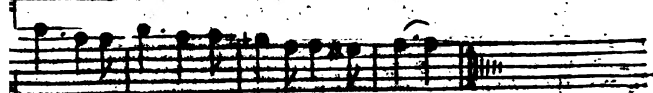
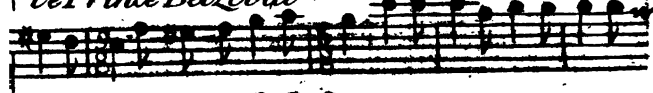
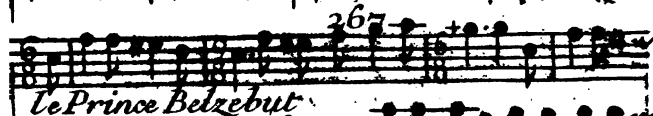
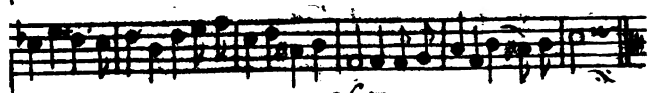
di a bo li que

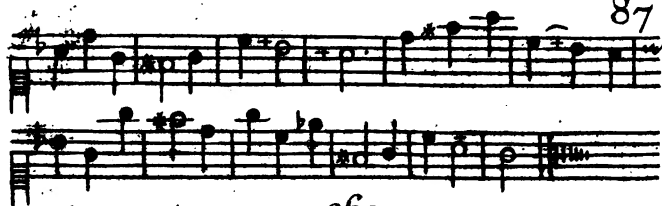
tens je en musique fuyons fuy -

Parodies Tome 3.

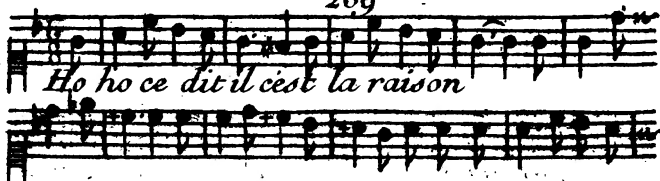
I.

36

266 *fin*



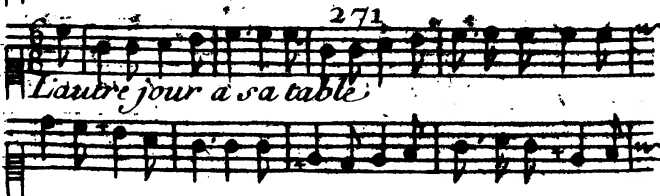
269

*Ho ho ce dit il cest la raison*

270

*Je viens exprés de Conge*

271

*L'autre jour a sa table*